

ÎLE-JÉSUS

HISTORIQUE
et
PERSONNALITÉS

LAVAL, 1968

AVANT-PROPOS

Ce travail de recherches et de compilation, fruit de la collaboration de gens friands de la petite histoire, est présenté avec une certaine fierté mais sans prétention.

Les buts de cette publication sont :

- 1) de faire connaître notre petite histoire au plan religieux, civil, scolaire,
- 2) de rappeler le souvenir de nos dirigeants.

Le lecteur prendra connaissance :

- a) de la fondation des paroisses religieuses dans l'Île-Jésus, (ordre chronologique),
- b) de la création des corporations municipales, (ordre chronologique),
- c) et des corporations scolaires,
- d) des actes et faits du Conseil de Comté,
- e) de la naissance de la Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus,
- f) de la création de la Ville de Laval.

À la suite figurent des biographies et photographies de « personnalités » qui ont joué un rôle dans les domaines précités ou qui, par un geste généreux, ont contribué à cette réalisation.

Nous manifestons notre reconnaissance aux collaborateurs immédiats: Messieurs les abbés Lionel Dupuis, aumônier au Pénitencier Saint-Vincent-de-Paul, François Beaudin, archiviste à l'Archevêché de Montréal, l'Honorable Lionel Bertrand, conseiller législatif, Messieurs Olier Payette, Florent Bélanger,

Madame Irène Hamelin-Pépin, Monsieur Rolland Jasmin, Monsieur Raymond Denault, membre de la Société d'Histoire de l'Île-Jésus et de la Société Historique de Montréal, Gaston Chapleau, directeur du Service de Recherches et de la Statistique de la Ville de Laval, ainsi qu'à de nombreuses autres personnes qui nous ont fourni des renseignements ou permis de consulter les archives officielles.

Puissent ces lignes faire apprécier notre petite patrie en ce centième anniversaire de la CONFÉDÉRATION.

Elles ne sont qu'un embryon pour ceux qui manifesteront le désir, un jour, de les compléter.

JOSÉ C. LIMOGES,
Éditeur et chercheur,
membre de la Société d'Histoire de l'Île-Jésus

INTRODUCTION

Ces pages, comme il est énoncé dans l'Avant-Propos, débutent par les origines de l'Île-Jésus, la création des quatre paroisses religieuses originaires qui correspond quelque peu à la division cadastrale civile, quoique celle-ci fut établie en 1877 et démontre six cadastres au lieu de quatre. Ce sont : Saint-François, Saint-Vincent-de-Paul, Sainte-Rose, Saint-Martin, Village Sainte-Rose fondé en 1858 et Sainte-Dorothée en 1869.

Le schéma qui suit est un aperçu de notre exposé et fait voir que Sainte-Rose, Saint-Vincent-de-Paul et surtout Saint-Martin ont engendré plusieurs municipalités civiles.

L'ÎLE-JÉSUS,	Prise de possession	1638	
	Érection religieuse		Érection civile
Saint-François	1720		1845
Sainte-Rose	1740	Paroisse	1845
		Village	1858
		Sainte-Rose-Est	1914
		Sainte-Rose-Ouest	1914
		Ville	1918
		Fabreville	1958
		Auteuil	1961
Saint-Vincent-de-Paul	1743	Paroisse	1845
		Pont-Viau	1927
		Ville Saint-Vincent-de-Paul	1952
		Duvernay	1959

Saint-Martin	1774	Paroisse	1858
		Sainte-Dorothée	1869
		Saint-Elzéar	1900
		Laval-des-Rapides	1912
		Laval-sur-le-Lac	1912
		L'Abord-à-Plouffe	1915
		Ville des Îles-Laval	1941
		Ville Sainte-Dorothée	1959
		Renaud	1959

La Corporation du Comté de Laval 1853

La Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus 1959

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I	9
Les origines de l'Île-Jésus	
CHAPITRE II	11
PAROISSES RELIGIEUSES	
Originaires	
a) Saint-François-de-Sales	
b) Sainte-Rose	
c) Saint-Vincent-de-Paul	
d) Saint-Martin et 26 autres	
CHAPITRE III	24
ÉRECTIONS CIVILES	
a) Saint-François	
b) Sainte-Rose, Sainte-Rose-Ouest, Sainte-Rose-Est, Fabreville, Laval-Ouest, Laval-sur-le-Lac	
c) Saint-Vincent-de-Paul, ville; Duvernay, Pont-Viau	
d) Saint-Martin, ville; Sainte-Dorothée, Laval-des- Rapides, L'Abord-à-Plouffe, Saint-Elzéar, Re- naud, Chomedey	
CHAPITRE IV	54
Corporations scolaires	
CHAPITRE V	69
La Corporation du Comté de Laval	

CHAPITRE VI	78
La Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus	
CHAPITRE VII	80
Les Écoles Régionales	
CHAPITRE VIII	83
Les députés 1867-1967	
CHAPITRE IX	85
Les registrateurs 1855-1967	
CHAPITRE X	86
La Société d'Histoire de l'Île-Jésus	
CHAPITRE XI	88
Les journaux locaux	
CHAPITRE XII	90
La Ville de Laval	
CHAPITRE XIII	93
Le pionnier des gérants de banque	
CHAPITRE XIV	95
Les artistes, peintres, sculpteurs	
CHAPITRE XV	97
Bibliographie	
CHAPITRE XVI	99
Personnalités de l'Île-Jésus (voir index)	
INDEX	235
▪ indique biographie dans ce volume.	

LES ORIGINES
DE L'ÎLE JÉSUS

« Au bout de cette Isle de Montréal, il y a d'autres Isles plus petites fort agréables, la plus belle après l'isle de Montréal, c'est l'isle Jésus. »
Relations des Jésuites, page 26.

POINT DE VUE GÉOGRAPHIQUE

L'Île-Jésus se situe au confluent de la rivière Outaouais et du fleuve Saint-Laurent, immédiatement au nord de l'île de Montréal, séparée par la Rivière-des-Prairies. Elle couvre une superficie de 96,213 milles carrés, y compris les îles avoisinantes, chiffre donné par M. Maurice Desroches, arpenteur géomètre.

Elle s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur de vingt milles et du nord au sud sur une largeur de huit milles. Quatre ponts la relient à Montréal : ce sont les ponts Cartierville, Autoroute-des-Laurentides, Pont-Viau et Pie-IX.

PRISE DE POSSESSION

La pointe est, Saint-François-de-Sales, fut un lieu très fréquenté au début de la colonie puisque Jean Nicolet, le père Claude Dablon, s.j., Messieurs de Champlain, des Prairies, de Montmagny et nombre d'autres y accostèrent.

Des documents prouvent que le 15 janvier 1636, (copie de ces documents authentiques est conservée aux archives de la Société d'Histoire de l'Île-Jésus), la compagnie des Cent-Associés cédait l'Île-Jésus aux Pères Jésuites et était désignée « Isle Jésus ». Ils n'en prirent possession que le 16 août 1638 par l'intermédiaire de leur procureur en Nouvelle-France, Nicolas Trenet, sieur de Longue-Joue.

Dès le mois suivant, Monsieur de Montmagny visitait l'île avec le Père Le Jeune, supérieur des Jésuites ; ils couchèrent

sur l'île et le Père Le Jeune écrit dans les Relations : « Je célébrai le premier sacrifice de la messe le lendemain, qui ait jamais été célébré ».

Notre île fut délaissée jusqu'en 1672. Monsieur Berthelot, ayant été nommé le deuxième seigneur, ne prisait pas cette cession et préféra échanger l'île pour l'Île-d'Orléans que lui offrait Monseigneur Laval, évêque de Québec qui en devint le troisième seigneur. Un acte signé en 1675 confirme cet échange. Monseigneur de Laval après seulement cinq ans transporte son droit de propriétaire à son séminaire. Le 12 avril 1680, le séminaire de Québec fut ainsi le quatrième et dernier seigneur de l'Île-Jésus.

En 1681, le recensement révèle la présence de quatre familles ; en tout 24 personnes, domestiques compris. Olivier Charbonneau, Guillaume Labelle, Michel Buisson, Léonard Éthier. On affirme que ce Guillaume Labelle est l'ancêtre du curé Labelle et que Michel Buisson est le père du premier fils de l'île à devenir prêtre, l'abbé Michel Buisson.

Sont aussi considérés comme premiers habitants de l'île en 1706 : André Syre (Cyr), Nicolas Bourgeois, François Dazé, Louis Sagot (tué par les Indiens), L.-Paul Guindon, Louis Filiatro, Thomas Chartrand, Philippe Payet (l'ancêtre de Monsieur Olier Payette), Jean Migneron, Pierre Brouillé, Maurice Noël dit Labonté, Georges Estu (Éthier), Jean Doublet, J.-B. Hogue ; puis vers 1720 s'ajoutèrent les familles Huboux dit Tourville, Limoges, Lepage, Germain, Masson, Taillon, Poulin, Legris, Turgeon, Gravel, Lalongé, Sureau, Gascon dit Lalongé, Ouimet, Grenier, Gourgeon, Desjardins, Champagne, Urbain dit Foucau, Saint-Martin, Dumets, Lamontagne, Brazeau, etc.

Des statistiques puisées dans les archives de la province nous apprennent qu'en 1688, la population était de 116 habitants, en 1698 de 200, en 1706 de 361 et en 1739 de 752 personnes soit 120 familles.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

Tous ceux qui ont écrit sur l'Île-Jésus s'accordent à énoncer que Saint-François-de-Sales était le seul endroit exploité et habité de 1638 à 1693.

Les habitants devaient suivre l'exercice du culte à Repentigny. Ce n'est qu'en 1702 que fut érigée une chapelle, sous le vocable de Saint-Enfant-Jésus, l'abbé Pierre Volant de Saint-Claude en était le desservant. On mentionne aussi le nom de l'abbé de la Bouteillerie. En 1706 fut construite une église paroissiale qui fut dédiée à Saint-François-de-Sales tel qu'en fait foi un procès-verbal en date du 30 mai 1706 autorisant le curé Jean-François de Buisson St-Côme à construire la dite église. Cette paroisse couvre l'Île-Jésus au complet jusqu'en 1740.

En 1711, on signale l'abbé Charles Plante comme curé, puis l'abbé Louis Lepage de Ste-Claire de 1715 à 1724. Ce dernier, après avoir été curé de Saint-Louis-de-Terrebonne, fut le deuxième curé de la paroisse Sainte-Rose. Les registres mentionnent que l'abbé Pierre Auclair-Desnoyers fut nommé mais refusa la cure.

Succédèrent à l'abbé Lepage, l'abbé Ignace Ratel, puis l'abbé J.-B. Poulin qui administra la paroisse pendant 32 ans. Ce furent ensuite les curés Isidore Marsolet et Pierre Marchand jusqu'en 1806.

C'est un fait que de 1806 à 1847 la paroisse fut canoniquement supprimée. Elle fut rétablie en 1847 par la nomination

du curé A. Théberge. Puis ce furent Messieurs les curés A.-O. Giroux (1852-56), G. Watier (1856-93), D. Casaubon (1893-1917), L. Lapalme (1917-28), J.-L. Olivier (1928-33), A. Pageau (1933-38), E. Laurin (1938-44), A. MacNabb (1944-48), A. Boileau (1948-55), et l'abbé Arsène Hébert de 1955 à 1965.

En 1965, l'abbé Paul Gélinas qui était aumônier chez les Associées de Notre-Dame-de-la-Protection à Sainte-Rose, prend charge de la cure : il est le vingtième curé.

SAINTE-ROSE

Sainte-Rose eut l'avantage de posséder en la personne de l'abbé J.-Urgel Demers, un chercheur et historien à la plume alerte. Né à Saint-Joseph-du-Lac, comté des Deux-Montagnes, il fut curé de la paroisse Sainte-Rose de 1929 à 1953.

Durant son séjour dans la paroisse il publia en 1947 « l'Histoire de Sainte-Rose », volume de 400 pages répandu dans la paroisse et au-delà. En 1957, à sa retraite, apparaît un autre volume qui a pour titre « Aperçus Historiques sur l'Île-Jésus.

Dans son historique de Sainte-Rose l'abbé Demers fait un récit très élaboré de la vie paroissiale.

Pour le bénéfice des lecteurs, nous énumérons le nom des curés qui ont administré cette paroisse depuis 1745, date réelle où le curé est résident et où débutent les registres ; 1745-47 A. Renoyer, 1747-60 L.-S. Lepage, 1760-61 Charles-M. Youville, 1761-68 François Petit, 1768-86 A.-E.-L. St-Germain, 1786-94 P.-A. Gallet, 1794- G.-L. Arsenault, 1794-1807 François Brunet, 1807-31 François Plessis-Bélair, 1831-33 Éd. Labelle, 1833-38 François Turcotte, 1838-64 P. Brunet, 1864-75 J. Perreault, 1875-84 J.-J. Desautels, 1884-92 J.-J. Gratton, 1892-1916 J. Aubin, 1916-29 Joseph Cloutier, 1929-1953 J.-Urgel Demers.

M. l'abbé Georges Séguin prit charge de la cure de Sainte-Rose en 1953 ; il était le dix-neuvième curé. Prêtre-aumônier à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, il était de santé frêle mais ne le laissait jamais voir. Il a administré d'une façon pondérée et systématique ; il a rendu l'âme à la suite d'une opération chirurgicale en 1959 après seulement six années de dévouement.

L'abbé Donald Ducharme, ancien aumônier de l'Armée canadienne, visiteur des Écoles de Montréal, devint le vingtième curé durant seulement un an.

L'abbé Zoël Trottier prit la relève en 1961. C'était un homme au tempérament doux, ne cherchant à déplaire à personne. Faible de santé, après des absences répétées pour des repos afin de refaire ses forces, il dut quitter en 1966.

L'abbé Pierre Lévesque qui remplissait cette charge à la paroisse Notre-Dame-de-Laval, un détachement de la paroisse Sainte-Rose depuis 1952, dont il était curé depuis 1957, accepte l'offre de son archevêque d'administrer les deux paroisses. Au moment où sont écrites ces lignes, l'abbé Lévesque est curé de Sainte-Rose et vicaire-économiste de la paroisse Notre-Dame-de-Laval. Les deux vicaires sont MM. les abbés Gérald Robillard et Yvon Pépin.

Quelques mots pour mentionner que l'église Sainte-Rose possède un maître-autel remarquable, une œuvre du sculpteur Liébert qui fut l'inspirateur de Louis Quevillon, ainsi que d'autres richesses.

NOTRE-DAME DE LAVAL

Tel que signalé plus haut, en 1952, d'une desserte établie depuis de nombreuses années pour les résidents d'été, elle est devenue une paroisse à la requête de nombreux paroissiens de cette partie de Sainte-Rose dénommée « la station ». Cette paroisse eut comme premier curé l'abbé Ernest Vezeau. La population composée d'éléments français et anglais, le service du culte se donne dans les deux langues.

En 1957, le curé Vezeau quitte la paroisse et est remplacé par l'abbé Pierre Lévesque comme il est énoncé précédemment. Depuis septembre 1967, l'abbé Arthur Faucher est nommé par l'archevêché vicaire de cette paroisse avec résidence au presbytère Sainte-Rose.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La paroisse Saint-Vincent-de-Paul est un démembrement de la paroisse Saint-François-de-Sales érigée le 5 février 1743 par Mgr de Pombriand, dernier évêque de Québec, sous la domination française. Il s'exprimait ainsi : « Nous voulons que ce soit à peu près vers le ruisseau à environ une lieue de chez le capitaine Dazé ».

Ce ruisseau de la Pinière est bien connu des anciens. Il est ainsi nommé parce que le coteau où est située l'église renfer-

mait une jolie « pinière » ou forêt de pins. Le Père Delmas, s.j. décrit en 1674, après avoir fait le voyage autour de l'île le site de Saint-Vincent-de-Paul : « Je découvre une lieue plus loin une grande anse qui semble avoir près de trois quart de lieue et une bonne terre. Elle est terminée par un coteau qui commence par une pointe toute de grandes et grosses pierres fort belles jusque dans l'eau. Ce coteau porte une belle pinière et les cèdres sont fort gros et fréquents tout le long de ces côtes. » La pinière est malheureusement disparue depuis longtemps mais le ruisseau existe encore et se jette dans la rivière des Prairies, en arrière du Centre Fédéral de Formation et face à l'ancien Manoir Lussier démoli il y a quelques années.

En 1744, on construisit l'église au pied du coteau de la Pinière (sur l'emplacement du couvent de la Providence), la façade tournée vers l'est ou le bas du courant sur le bord de l'eau. Rappelons qu'à cette époque, on voyageait surtout par eau et c'est sur le bord des rivières qu'on avait souci d'ériger les églises, la voie des eaux étant l'accès le plus facile.

Cette église construite par le curé, M. Semelle, servit pendant 100 ans. En 1854-55, le curé Lavallée fit bâtir l'église actuelle sur l'emplacement de l'ancien hôtel de ville.

Voici la liste des curés qui se sont succédé depuis 1743 : Olivier Semelle (1743-47), Ambroise Renoyer (1747-80), Zéphirin Chenet (1790-1801), Antoine Desforges (1801-04), Charles Bégin (1804-24), Toussaint Lagarde (1824-34), Louis de Bellefeuille (1834-35), Charles-François Caron (1835-39), Romuald Mercier (1839-47), Étienne Lavoie (1847-53), Norbert Lavallée (1853-81), Alexis-Henri Coutu (1881-98), Adalbert Brault (1898-1904), Hermas Langevin (1904-05), Timothée Kavanagh (1905-13), Hercule Marsolais (1913-15), Léandre Perreault (1915-26), Hormidas Lachapelle (1926-31), André Plante (1931-40), Adélaré Desrosiers (1940-42), Marcel Cloutier (1942-56), Joseph Coderre (1956-57), Gérard Bergevin (1957-63).

Comme l'arbre de l'évangile, la paroisse a grandi. De quelques 600 familles qu'elle était en 1943, elle en avait 1,200 en 1955 et en compte 2,400 en 1967. Le curé actuel est l'abbé Vianney Desroches.

(Abbé Lionel Dupuis ■)

SAINT-MARTIN

Cette paroisse, la quatrième fondée en l'Île-Jésus, fut érigée canoniquement en 1774. Avant cette date, une chapelle existait et les pères Récollets y venaient de temps à autre. Elle eut comme premier curé l'abbé Louis Payette.

La première église fut terminée et bénie le 21 septembre 1785, pas très loin de l'église actuelle. Le curé Payette administra la paroisse de 1774 à 1782, puis se sont succédé MM. les curés Antoine Lemaire (1782-1802), Michel Brunet (1802-1835), Romuald Mercier (1835-39), Arthur Caron (1839-47), J.-Bte Bourassa (1847-51).

En 1842, Mgr Bourget décrétait que Saint-Martin comprenait 471 terres et 149 lots dans l'Île-Jésus qui seront bornés, au sud par la rivière des Prairies, au sud-ouest par l'Outaouais, au nord-est par Sainte-Rose, et à l'est et au nord par Saint-Vincent-de-Paul.

Le curé Pierre-Célestin Dubé fut administrateur de 1851 à 1880. L'abbé Urgel Archambault lui succéda durant seulement un an alors que l'abbé Maxime Leblanc, plus tard Mgr Leblanc, prit charge de cette paroisse pour une période de quarante-sept ans, soit de 1881 à 1928. En 1924, il célébra ses noces de diamants sacerdotales. Un volume publié par M. l'abbé A. Froment relate les fêtes de cet événement en même temps que l'histoire de Saint-Martin où nous avons puisé les renseignements qui précèdent.

Le 3 octobre 1926 l'abbé Clodomir Coursol, curé de Sainte-Thérèse-de-Blainville, assumait cette charge à Saint-Martin jusqu'en septembre 1947, puis ce fut l'abbé Albert Franceœur, actuel retraité, de 1947 à septembre 1956. Le curé actuel depuis cette dernière date est l'abbé René Pesant.

SAINTE-DOROTHÉE

M. l'abbé Edmond Langevin-Lacroix, plus tard Mgr Lacroix, enfant de cette paroisse a publié en 1919 un volume intitulé : « Sainte-Dorothée, 50 ans de Vie Paroissiale ». Nous y avons puisé quantité de renseignements.

Une première requête adressée à l'évêché et portant plus de 80 noms demandant l'érection d'une paroisse dont les bornes nord et sud étaient les deux rivières (Mille-Isles et des-Prairies)

fut refusée. Les requérants firent une nouvelle demande modifiant leur projet en mettant de côté la Grande-Côte-Sainte-Rose.

Cette paroisse est un détachement de la paroisse Saint-Martin. Elle couvre un territoire de six milles de longueur sur trois de largeur. À l'est, elle est bornée par Saint-Martin, au sud par la rivière des-Prairies, à l'ouest par le lac des Deux-Montagnes. Une langue de terre d'environ trente arpents, continuation de Sainte-Rose-Ouest la sépare au nord de la rivière des Mille-Isles.

Le 13 juin 1868 a lieu une grande assemblée publique de francs-tenanciers ; les sieurs Félix Charron, Joseph Gravel, Louis Laurin, père, Léon Seers et François Gauthier sont nommés agents aux fins de construire église, presbytère et sacristie. L'évêque ayant accepté la deuxième requête nomma M. l'abbé Jean-Baptiste Lemonde curé et érigea canoniquement la paroisse Sainte-Dorothée le 29 janvier 1869.

Il faut signaler que le 8 décembre 1868 une chapelle s'est ouverte au culte ; elle était desservie par le curé Dubé de Saint-Martin. Ce dernier ne croyait pas que les gens de Sainte-Dorothée pouvaient entretenir un curé résident et il a accordé ses services jusqu'à la fondation de la paroisse et y a même logé le curé jusqu'à ce qu'on puisse lui trouver un gîte confortable.

Le 18 décembre 1873 le curé Guyon de Saint-Eustache bénissait la première église.

Selon Mgr Lacroix, voici la liste des curés de cette paroisse : l'abbé J.-B. Lemonde 1869-88, l'abbé Adalbert Brault 1888-93, l'abbé Joseph Giguère 1893-96, l'abbé Louis-de-Gonzague Casaubon 1896-1914, l'abbé Dufour ne fit que passer, et l'abbé Louis Laporte 1915-28.

Ce volume fait mention du recensement de 1871, soit 163 familles, 910 âmes.

Voici ce que raconte Madame Irène Hamelin-Pépin, citoyenne de cette paroisse. « L'abbé I. Lachapelle fut curé en 1928, puis se sont succédé MM. les abbés Arthur Deschênes et Quesnel. Ce dernier rebâtit l'église qui avait été la proie des flammes : de belles sculptures de bois y ont été détruites. Durant son séjour, devant une statue de la Vierge qu'il avait fait ériger à l'arrière du presbytère, il célébrait de grand'messes avec pain bénit que M. Alphonse Couvrette, boulanger d'alors, donnait gratuitement. On avait de grandes mannes de ces petits

pains que les paroissiens apportaient à la maison et conservaient précieusement. L'abbé Bélisle était le vicaire.

Puis le curé Quesnel fut nommé à Ahuntsic. Le curé Philippe Labelle lui succéda. Prêtre dévoué envers les pauvres, apôtre dans l'âme, il avait réussi à amener une famille qui n'assistait pas à la messe depuis longtemps. Le curé Labelle, dans ses sermons, avait toujours à raconter un fait historique sur la Vierge Marie. Un soir, il venait à peine de rentrer son auto dans le garage qu'un incendie se déclare et le presbytère y passe. Le curé Labelle a accepté cette épreuve comme la volonté de Dieu. Il devint plus tard Mgr Labelle, successivement vicaire général au diocèse de Saint-Jérôme et curé de la paroisse-mère de Sainte-Thérèse.

L'abbé Hector Bonin fut son successeur à la cure de Sainte-Dorothée durant seulement deux ans et l'abbé Florent Fortin, qui était curé-fondateur de la paroisse Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort à Pont-Viau prit la relève. Sous une écorce rude, ce curé a fait beaucoup pour les pauvres, pour le cercle des Fermières, et les écoliers ont bénéficié de ses conseils. Il a fait décorer notre église.

Pendant 15 années il a donné le meilleur de lui-même puis il s'est retiré en juin 1967. Les paroissiens ont manifesté à son égard des vœux de longue vie et d'un repos bien mérité.

En juillet 1967, M. l'abbé Zoël Trottier, qui fut curé de la paroisse Sainte-Rose durant 5 ans et l'avait abandonnée pour cause de santé, maintenant rétabli, a pris cette charge. »

(Madame Irène Hamelin-Pépin)

SAINT-ELZÉAR

La paroisse Saint-Elzéar fut la sixième fondée dans l'Île-Jésus. On songeait, écrit l'abbé Demers, dans son livre « Aperçus Historiques de l'Île-Jésus », depuis longtemps à ériger une paroisse dans le centre de l'île. Cette réalisation eut lieu en cette année 1900 et était formée d'une partie de Saint-Martin, de Sainte-Rose et de Saint-Vincent-de-Paul.

Le premier curé fut l'abbé Joseph Cloutier (1900-1905). Puis vinrent les abbés Joseph Blais (1905-06), T. Beuparlant (1906-09), J.-A.-R. Contant (1909-13), Joseph Verschelden (1913-17), Camille Desrochers (1917-19), L.-Ph. Choquette (1919-26), Omer Fleury (1926-34), Joseph Fortin (1934-38),

Tancrède Mathieu (1938-47), Joseph Hudon (1937-52) et Aimé Séguin ■ (1952-66). Le troisième et actuel curé de cette paroisse est l'abbé J.-Charles Valin.

DU BON-PASTEUR (Laval-des-Rapides)

Cette paroisse dite du Bon-Pasteur est un détachement de la paroisse Saint-Martin. Dès 1913, les Pères Eudistes exerçaient le service du culte religieux à la chapelle des Sœurs du Bon-Pasteur au couvent Sainte-Domithilde. Elle fut érigée canoniquement le 4 novembre 1915 par Son Excellence Mgr Paul Bruchési et le R. P. Louis Legrand en fut le premier curé.

Depuis sa fondation, les Pères Eudistes en avaient toujours assumé la direction ; avec zèle et initiative, ils ont créé des œuvres qui continuent de progresser.

La première église était située sur le boulevard des Prairies, voisine de l'école Saint-Jean-Eudes. Le temple actuel fut construit en 1957 alors que le Père Gérard Labrie était curé.

Voici les noms des pères qui se sont succédé : le père Legrand (1915-23), les RR. PP. A.-M. Jauffret (1923-25), Emmanuel Lebouter (1925-31), Camille Ledoré (1931-44), Paul David (1944-49), Gérard Labrie (1949-57), Léonce Marsolieu (1958-61), et Adrien Paquet le curé actuel depuis 1961, assisté des RR. PP. J.-B. Paquet, Gérard Forest, Denis Doucet, Edmond Leblanc, Dollard Tremblay, vicaires.

Le bottin de la paroisse donne en statistique 2650 familles.

SAINT-CHRISTOPHE (Pont-Viau)

Le 5 décembre 1915, un décret de l'évêché sectionnait la paroisse Saint-Vincent-de-Paul et celle de Saint-Elzéar pour former la paroisse Saint-Christophe, la première de Pont-Viau. Voici la liste des curés qui présidèrent à la destinée de cette paroisse : le fondateur, l'abbé Jean-Baptiste Latour (1915-22), Adrien Perreault (1922-27), Avila Derome (1927-39), Albert Charbonneau (1939-58), Gaston Galarneau (1958-62). Depuis cette date l'abbé Paul Bernier l'administre. Le premier baptême, soit le 30 novembre 1915, fut celui de l'enfant de Joseph Major et de Marie Dagenais, une fille baptisée Christine. Le premier mariage eut lieu le 10 janvier 1916 devant M. le curé Latour : Paul Lamothe et Aurore Blondin.

(Florent Bélanger)

SAINT-MAXIME (L'Abord-à-Plouffe)

Si les citoyens en 1916 avaient leur village au civil, nous dit l'abbé Froment dans son volume « Notices historiques sur l'Abord-à-Plouffe », les paroissiens devaient encore aller à la messe à l'église Saint-Martin.

Demande fut faite en janvier 1916 et une desserte fut créée. Un charretier était nommé pour aller chercher le vicaire au presbytère Saint-Martin. On mentionne parmi ces personnes : Gabriel Taillefer, Jos Brousseau et Dorilas Gravel qui remplissent cet office.

Le 18 mai 1928 la paroisse fut canoniquement érigée sous le vocable de Saint-Maxime. Le curé-fondateur fut l'abbé Alexandre Champoux, le deuxième fut P. Magnan et suivirent Georges Champoux, Charles Gareau, Paul-Émile Gauthier et Éd. Bédard. Le septième curé à conduire les destinées de cette paroisse est l'abbé Antonio Mondor ■ ; il y est depuis l'année 1953.

SAINT-THÉOPHILE (Laval-Ouest)

C'est le curé de la paroisse Saint-Eustache qui desservait le culte religieux aux habitants de Plage-Laval devenue ensuite Laval-Ouest.

En 1947, l'archevêché de Montréal accordait une paroisse avec curé résident. L'abbé Roger Raymond ■ fut le premier curé de cette paroisse désignée sous le vocable de Saint-Théophile. Depuis vingt ans cet abbé préside encore aux destinées de cette paroisse qu'il a lui-même fondée.

SAINT-LOUIS-MARIE-GRIGNION-DE-MONTFORT (Pont-Viau)

L'érection canonique de cette paroisse remonte au 27 janvier 1950 et fut signée par Mgr Conrad Chaumont ; ce fut son dernier acte officiel. Le curé-fondateur ne fut nul autre que l'abbé Florent Fortin. Il construisit la première église sur l'emplacement acheté de M. Coderre.

Le premier baptême fut celui de Marcelle, fille de Pierre Boisvert. Le premier mariage celui de Gabriel Pauzé et d'Albini Breault et le premier décès celui de Joseph-Arthur Larose, époux de Juliette Lauzon, le 14 juillet 1950. L'abbé Antonio Desrochers remplaça le curé Fortin en 1952 et y demeura

jusqu'en 1963 alors que l'abbé Wilfrid Laporte, curé actuel, prit charge d'administrer cette paroisse.

(Florent Bélanger)

SAINT-JEAN-GUALBERT (Laval-sur-le-Lac)

Le 12 septembre 1951, l'archevêque de Montréal érigeait une paroisse à Laval-sur-le-Lac sous le vocable de Saint-Jean-Gualbert et le premier curé fut l'abbé Armand Courtemanche qui assumait la charge jusqu'en novembre 1956. Le deuxième curé qui dirige actuellement les destinées de cette paroisse est l'abbé Euclide Sicotte.

NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE (Les Îles-Laval)

Sur l'Île-Bigras, desservant les citoyens des Îles-Laval, fut érigée en 1954 la paroisse Notre-Dame-de-l'Espérance. Le premier curé fut l'abbé Roger Malo (1954-63), le deuxième l'abbé Pierre Larente (1963-65) et le curé actuel est l'abbé Eugène Poirier.

NOTRE-DAME-DE-PONTMAIN (Laval-des-Rapides)

Cette paroisse fut érigée en 1954 et est un détachement des paroissiens de Saint-Christophe et du Bon-Pasteur. Le premier curé fut l'abbé Émery Laporte qui administre la paroisse jusqu'en août 1961 alors que l'abbé Georges-Étienne Foisy fut nommé par l'archevêché et est le curé actuel.

SAINT-PIE-X

Érigée en 1955, elle est un détachement de la paroisse Saint-Martin. Elle eut comme curé-fondateur l'abbé Jean-Gualbert Vermette ■ qui préside encore à ses destinées.

NOTRE-DAME-DES-ÉCORES (Duvemay)

Cette paroisse fut érigée en 1956 et le curé-fondateur fut l'abbé Maurice Gagnon de cette date à 1963 alors que l'abbé Jean-Maurice Thérien, le curé actuel, assume la charge. L'église actuelle fut construite en 1960.

SAINT-GILLES-ABBÉ (Pont-Viau)

La paroisse Saint-Gilles-Abbé fut érigée canoniquement le 8 octobre 1956. M. le curé y célébra la première messe le 21

octobre de la même année. L'église actuelle date de 1960. Le premier baptême, celui de Danielle Desjardins, fille de M. et Mme Pierre Desjardins, eut lieu le 2 janvier 1957. On célébra le premier mariage le 20 mai 1957, soit celui de Gilles Audet et de Michèle Presseau. Les débuts furent modestes et M. le curé-fondateur, l'abbé Gérard Laporte, est encore sous la brèche. On rapporte que ce curé s'est déjà égaré dans la brume qui couvrait les champs, l'empêchant de se rendre à temps pour célébrer le saint Office. Qui se rappelle la fameuse dépression, angle Léger et Meunier ? M. le curé Laporte y est resté en panne. Que penser du vendredi saint ? Pas un seul paroissien à l'office. Ils sont tout simplement à un feu de brousse. M. le curé les rejoint en pensant que si le peuple ne vient pas à vous, il faut courir vers lui.

(Florent Bélanger)

SAINT-ÉDOUARD-DE-FABREVILLE

Jusqu'en 1957 les citoyens de Fabreville suivaient leurs exercices religieux soit à la paroisse Sainte-Rose, soit à Saint-Théophile de Laval-Ouest. Aussi cette année-là l'archevêché fondait la paroisse Saint-Édouard-de-Fabreville et nomma comme curé-fondateur l'abbé Romuald Beauparlant. Celui-ci s'est retiré en 1961 et fut remplacé par l'abbé Joseph Frenette qui construisit l'église actuelle et le presbytère.

Après seulement quelques années soit en 1964, le curé Frenette quittait cette paroisse et l'abbé Jean Brien lui succédait et assume encore la charge.

SAINT-MAURICE-DE-DUVERNAY

Cette paroisse est un détachement de la paroisse Saint-Gilles qui, quoique fondée en 1956, est devenue trop populeuse. Saint-Maurice-de-Duvernay fut érigée sous ce vocable en 1958 et le curé-fondateur est l'actuel abbé Jean Caron. Celui-ci s'occupe du côté religieux et laisse aux marguilliers le soin d'administrer les finances.

SAINT-NOËL-CHABANEL (Saint-François)

En cette même année 1958 se fondait la paroisse Saint-Noël-Chabanel, un détachement de la paroisse Saint-François. L'abbé Bernard Landry assume la charge de curé depuis sa fondation.

SAINT-NORBERT (Chomedey)

Au mois d'août 1958, l'archevêque de Montréal détachait une partie de la paroisse Saint-Maxime et une partie de celle du Bon-Pasteur pour ériger la paroisse Saint-Norbert, avec comme curé-fondateur l'actuel abbé Albert Lamoureux.

SAINT-SYLVAIN (Saint-Vincent-de-Paul)

Saint-Sylvain est un détachement de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul et fut fondée en 1960. L'abbé Michel Bédard administra la paroisse jusqu'en 1964. L'abbé René Turcotte est le curé actuel et le bâtisseur de l'église et du presbytère.

SAINT-CLAUDE (Laval-des-Rapides)

Cette paroisse fut formée d'une partie des paroisses Saint-Christophe et Saint-Louis, et érigée en 1960. Le curé-fondateur fut l'abbé Yves de Maisonneuve qui n'y demeura que quelques mois. L'abbé Alfred Larocque lui succéda et bâtit l'église et le presbytère en 1965.

SAINT-LÉOPOLD (Fabreville)

Cette même année 1960 eut lieu l'érection de la paroisse Saint-Léopold ; c'est depuis plusieurs années une desserte de Sainte-Rose.

L'abbé Jean-Pierre Chicoine, vicaire à Sainte-Rose depuis de nombreuses années, assumait la cure qui possède aussi une desserte dénommée Saint-Jogues à Creek-Beach. Le curé suivant fut l'abbé Léo Lefebvre qui n'administra qu'environ deux ans et fut remplacé en mai 1967 par l'abbé Guy Alluisi, curé actuel.

SAINTE-BÉATRICE (Auteuil)

Les citoyens d'Auteuil (Sainte-Rose-Est) devaient parcourir une grande distance pour accomplir leurs exercices religieux, soit à la paroisse Sainte-Rose, soit à Saint-Elzéar. En 1961 la paroisse Sainte-Béatrice était fondée et M. l'abbé Ludger Lahaise ■ nommé curé. Le service du culte s'est donné au Pavillon Laurentien et à l'école Sainte-Béatrice jusqu'en 1964 alors que l'on décida la construction de l'église et du presbytère actuels. M. l'abbé Lahaise en est le constructeur et encore l'actuel curé de la paroisse qu'il a fondée.

SAINT-JULIEN-EYMARD (Pont-Viau)

Un autre détachement des paroisses Saint-Gilles-Abbé et Saint-Louis-Marie eut lieu en 1963 en créant la paroisse Saint-Julien-Eymard. Le curé actuel et fondateur est l'abbé Robert Lamoureux. Les paroissiens assistent au service religieux à l'école Saint-Jean le dimanche et à la chapelle-presbytère.

SAINT-YVES (Duvernay)

En 1964 la paroisse Notre-Dame-des-Écores fut morcelée par la création de la paroisse Saint-Yves. Le curé-fondateur fut l'abbé Gilles Breton qui assumait cette charge durant deux ans et fut remplacé par M. l'abbé Marcel Dubois. Les paroissiens suivent le service religieux le dimanche à l'école Desormeaux sur la rue Dollard.

SAINT-URBAIN (Saint-Martin)

La paroisse Saint-Martin eut un troisième morcellement en 1964 par l'érection de la paroisse Saint-Urbain. M. l'abbé Simon Vanier est le curé actuel et fondateur. Le service religieux se donne à l'école Jean-XXIII.

SAINT-BRUNO (Saint-Elzéar)

À la demande de paroissiens trop éloignés de l'église, l'archevêché accéda à l'érection de la paroisse Saint-Bruno dont le curé-fondateur fut l'abbé Gérard Lamarche, en 1965. Ce dernier quitta la cure après environ un an d'administration et fut remplacé par M. l'abbé Marcel Simard. Les paroissiens suivent les exercices du culte à l'école Vimont.

SAINT-FERDINAND (Fabreville)

Le 25 mai 1965 l'archevêché détachait une partie de la paroisse Saint-Léopold pour créer la paroisse Saint-Ferdinand. L'abbé Paul Beauregard fut nommé curé. Un presbytère-chapelle existe sur la rue Esther à Fabreville. Le dimanche, des messes sont dites aux écoles Vaillancourt et Pépin.

Il n'existait pas avant 1845 d'autorités locales constituées comme les villes d'aujourd'hui, c'étaient les seigneurs qui régissaient tout. La voirie était confiée à un « grand-Voyer » et à un inspecteur de paroisse. Le maintien de l'ordre était sauvegardé par les capitaines de côte.

Le gouvernement du Bas-Canada, par une loi spéciale dite : « Acte des Municipalités, des chemins du Bas-Canada », sanctionnée le 1er juillet 1845, se lisait comme suit : « Toute paroisse peut s'ériger en municipalité civile. »

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

La municipalité de paroisse Saint-François-de-Sales fut, sans aucun doute, la première à se prévaloir de l'Acte permettant l'érection en municipalité. On ignore cependant la date exacte de la formation du premier conseil. Les livres de la Corporation du comté de Laval qui débutent en 1855 nous dévoilent que M. J.-Pascal Persilliez, comme maire de cette municipalité. Il fut le premier préfet de la Corporation.

Une session du conseil municipal local, le 14 juin 1859, mentionne comme maire J.-B. Cusson, et les conseillers Louis Bellefleur, Pierre Gravelle, Théophile Meunier, Ovide Labelle, Paul Maisonneuve, le secrétaire-trésorier Louis Leclair.

Voici la liste des premiers magistrats de cette municipalité : J.-Pascal Persilliez dit Lachapelle, 1855 ; J.-B. Cusson, 1859 ; Hyacinthe Tourville, 1864 ; Didyme Masson, 1872 et 1882 ; Léon Dugas, 1876 et 1879 ; Léandre Labelle, 1883 ; Olympe Vézina, 1891 ; Désiré Fortin, 1891 et 1902 ; Pacifique Vézina,

1893 ; Adolphe Ouimet, 1895 ; Clovis Gascon, 1899, 1903 et 1907 ; T.-Julien Charbonneau, 1906 ; Ernest Thérien, 1908 ; Léandre Forget, 1909 et 1915 ; Charles Charbonneau, 1910 ; Joseph Masson, 1911 ; Clovis Gascon, 1921 ; Clovis Ouimet, 1925 ; Anatole Gascon, 1927, 1933 et 1935 ; Édouard Lespérance, 1931 ; Georges Robichaud, 1943 ; Henri Fortier, 1946 ; J. Wilf. McDuff, 1949 ; Louis Lespérance, 1951 ; Lucien Cartier, 1953 ; J.-W. Leduc, 1956 ; Marcel Villeneuve, 1959-1965, Lucien Girardeau, élu en mai 1965, terme interrompu par la fusion du 6 août 1965.

La liste qui suit est celle des secrétaires-trésoriers : Louis Leclair, Léandre Bélanger, Aimé Masson, Jos. Brabant, Anatole Gascon, Anaclet Gascon, Georges Robichaud, J.-Roch Couvrette, Denis Bellefleur, J.-Éd. Marineau, Roger Viger, Léopold Fortier, Germain Lussier, François Gallet et Maurice Vinet.

Saint-François a obtenu son statut de ville en 1958. Lors de l'inauguration de l'hôtel de ville, en 1963, le conseil était ainsi formé de MM. Marcel Villeneuve ■ , maire, Robert Bertrand, Julien Éthier, Yvon Forget, Léopold Fortier, Roland Smith, Alphonse Jargaille, échevins, et le secrétaire-trésorier Maurice Vinet ■ .

En 1965, lors de la fusion, MM. Lucien Girardeau, maire, J.-Guy Crevier, Yvon Forget, Aimé Vézina, Roland Smith, Lucien Despatis et René Laflamme formaient le conseil. Maurice Vinet ■ était le secrétaire-trésorier et est présentement assistant-trésorier à Ville de Laval.

SAINTE-ROSE

La coutume voulait que lors de l'érection d'une municipalité civile les bornes soient les mêmes que celles de la paroisse religieuse.

La municipalité de paroisse Sainte-Rose fut décrétée en juillet 1845, mais le premier conseil ne fut formé qu'en 1855.

La première séance eut lieu au bureau du notaire Michel Charest le 23 juillet. L'abbé Demers, dans son histoire, dit que le premier maire fut le Docteur Stanislas MacMahon et les conseillers Michel Ouimet, François Labelle, J.-Baptiste Renaud dit Locas, Augustin Goyer dit Bélisle, Charles Leclair et Louis Misaac Seers. Le notaire Charest fut engagé comme secrétaire-trésorier.

En 1858, selon le désir des contribuables, une partie de la paroisse se détache et forme une municipalité distincte sous le nom de « Village-Sainte-Rose ». Le Dr MacMahon demeure le premier magistrat du village. Se sont succédé au village : Dr MacMahon, 1858 et 1868 ; Cyrille Paquet, 1864 ; Isaïe Gauthier, 1866 ; Stanislas Filiatrault, 1878 ; Louis Gagnon, 1879 ; Dr A.-Éd. Ouimet, 1887 et 1895 ; Camille Leclair, 1889 ; A.-E. Léonard, 1892 ; Arsène Cloutier, 1894 ; Théophile Chalifoux, 1899 ; Damien Cyr, 1901 et 1909 ; Félix Labelle, 1905 ; Damase Cadieux, 1906 ; J.-Éd.-Émile Léonard, 1910-1918.

Le village Sainte-Rose avait comme limite la rivière des Mille-Isles au nord, à l'est le chemin de fer du Pacifique-Canadien, à l'ouest quelques arpents à la rue Latour, plus précisément à l'autoroute actuelle, et au sud une ligne désignée à un mille du boulevard Laval actuel.

Les villageois étaient des retraités, des rentiers, quelques cultivateurs. La population était de 800 âmes.

De 1855 à 1910, quinze maires ont administré le village avec économie ; et paisiblement le temps a suivi son cours.

De 1910 à 1918 Me J.-E.-Émile Léonard, avocat, était maire. C'était un homme de progrès. Les registres nous disent que, de 1915 à 1924, il cumulait aussi la charge de maire à Laval-sur-le-Lac. Homme de grande vue, il désirait l'avancement de son village et après des démarches et des consultations, le conseil décide la construction d'un réseau d'aqueduc avec système de pompage sur la rue Hotte. Cette réalisation s'est accomplie en 1914.

M. Charles Ouimet, citoyen octogénaire, nous raconte qu'il fut engagé en 1913, surintendant des travaux et surveillant de l'usine, en cumulant la charge de chef de police et de pompier.

Au mois d'août 1918, Me Pascal Longpré succède à Me Léonard, à la mairie. Le conseil se compose de : Albert Sicotte, Félix Labelle, Alphonse Nadon, Rock Ouimet, J.-A. Gladu, Téléphore Ouimet, conseillers ; Henri Chapleau est le secrétaire-trésorier.

Après une demande à la Législature de Québec, le 9 février 1918, le village Sainte-Rose devient ville Sainte-Rose, régie par la Loi des Cités et Villes.

Le maire Longpré administre la ville de 1918 à 1936. Ces 18 années font suite à l'après-guerre de 1914-1918, la débâcle de 1929, etc.

M. Joseph Ouimet ■ est élu maire en août 1936. Il avait été échevin de 1930 à 1936. Il connaît lui aussi des années creuses. Puis la guerre 1939-45 fait naître des années progressives. Le plan Bouchard à Sainte-Thérèse amène de nouvelles familles résidentes ; les maisons d'été se transforment en résidences à l'année. On voit à l'éclairage des rues, à l'engagement de constables pour maintenir la bonne réputation de la ville.

En 1949, la population est de 3,642 âmes. Les nouveaux contribuables souhaitent un changement d'administration. Dans l'ombre eurent lieu des comités et, lors de la nomination du maire et des échevins en août 1950, un nouveau conseil est élu par acclamation. Ce sont à la mairie M. Olier Payette, à l'échevinage MM. Armand Jasmin, Armand Lefebvre, Raoul Lortie, Lucien Jérôme, Fernando Villemaire et L.-P. Guay, ce dernier de l'administration précédente.

Cette nouvelle ère de 1950 fut fertile en événements de toutes sortes. Les contribuables sont plus exigeants. Des constructeurs voient en Sainte-Rose un élément propice de développement domiciliaire. La première terre cédée fut celle de M. Damien Filion à M. Johnny Fortin qui érigea selon un plan accepté par la ville 125 « bungalows ».

D'autres constructeurs s'installent et durant plusieurs années la population s'accroît.

En 1956, la population est de 5,700 âmes et l'évaluation imposable de \$9,063,300.00. Le conseil est composé de M. le maire O. Payette et les échevins Aristide Cloutier, François Mayotte, F.-R. Bertrand, Aimé Leroux, J.J. Stafford et Armand Jasmin. Le secrétaire est Léo Labonville.

Les œuvres de l'administration Payette de 1950-1965 sont nombreuses. Le 6 août marque le terme des projets de cette administration qui à cette date se formait ainsi : maire O. Payette ■ et les échevins Armand Jasmin depuis 15 ans, Albert Grothe, J.J. Stafford, Gérard Vézina, Marc Poirier et Marcel Gravel, MM. Roger Pominville, ingénieur et greffier, Fernand Murphy, trésorier.

**MUNICIPALITÉ DE PAROISSE SAINTE-ROSE, SAINTE-ROSE-OUEST,
FABREVILLE**

Comme il est mentionné précédemment, le village Sainte-Rose s'est séparé de la Municipalité de Sainte-Rose. Celle-ci continue d'exister et de 1858 à 1914 voici les maires qui l'ont administrée : Louis-Misaach Seers 1858 et 1860, Augustin Goyer 1860 et 1870, B.-Théophile Dagenais 1864-68, Charles Labelle 1868-72 et 1880, J.-Octave St-Jacques 1880-88, Henri-O. Vanier 1888-93, Joseph Chartrand 1893-94, Lucien Gagnon 1894-95, Théo. Chalifoux 1895-97, J.-B. Chalifoux 1897-1900, Joseph Cloutier 1900-04, Isaïe Ouimet 1904-10, J.-F. Charbonneau 1910-14 et Aimé Lacas 1914.

En cette année 1914 un autre détachement s'opère : la partie « est » forme une municipalité distincte désignée « Partie-Est ».

La paroisse dite « partie ouest » continue son chemin et les maires suivants se succèdent : Joseph Cloutier 1914 et 1921, Pierre Vaillancourt 1916, Cyrille Taillefer 1917, Aimé Lacas 1923, Avila Dagenais 1925, Joseph Nadon 1927, Donat Labelle 1929, Albert Lacroix ■ 1935-52, Lucien Dagenais ■ 1953-65, et Jean Giosi ■ en mai 1965.

Durant cette période où nombreux et prospères sont les cultivateurs, les rives de la rivière des Mille-Isles voient aussi une légion d'estivants. Il y a très peu de commerce, si ce n'est des épiciers et des garagistes.

En 1950-51, le conseil se compose de M. le maire Albert Lacroix et des conseillers Camille Durocher, Ernest Durocher, Hormidas Nadon, Welly Nadon, Hector Lacas et Lucien Dagenais. Le secrétaire est Me J.-Armand Auclair ■, notaire. En janvier 1952, M. Lucien Dagenais est élu maire et sous son administration la municipalité prend un essor considérable. Des terres sur la rive de la petite Côte, aujourd'hui boulevard Dagenais, sont concédées pour l'érection de résidences.

En 1957, le conseil demande le statut de ville et à la suggestion de l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre du temps, la municipalité de Sainte-Rose-Ouest devient Ville de Fabreville. Le conseil se compose de M. le maire L. Dagenais, MM. les échevins Henri-O. Vanier, Marcel Lacroix, Charles Brosard, Gaétan Rochefort, Roland Desjardins, Hormidas Nadon. Le secrétaire est Me Gaston Vaillancourt ■, notaire.

Le recensement de 1961 donne une population de 4,500 âmes résidentes à l'année. En été elle est de 8,900 au total.

L'ascension vers le progrès se continue. On doit construire un hôtel de ville, une usine d'épuration, des rues sont pavées, les services d'eau et d'égouts sont répandus dans une grande partie de la ville.

Le recensement de 1963 démontre une population résidente de 8,022 âmes. Le terme de M. Dagenais se termine en mai 1965. M. Jean Giosi, constructeur, obtient le plus grand nombre de suffrages. Ce dernier était en faveur de la fusion des villes. Son conseil élu est formé de MM. Robert Leclerc, Joseph Marino, Jacques Poirier, Jean-Louis Raymond, David Irons et Georges Brulé comme échevins. Le greffier est M. G.-O. Gagnon, le trésorier J.-Roland Girard, C.A. Monsieur Jean Giosi fut élu échevin du quartier Sainte-Rose à Ville de Laval en novembre 1965.

Une mention pour les secrétaires-trésoriers qui ont rempli cette charge et n'apparaissent pas ici, soit MM. Jean-Paul Ouimet et Fernand Denis, C.A.

Cette municipalité eut une existence de 120 ans au total.

SAINTE-ROSE-EST

Dans les pages précédentes, il est fait mention du détachement de la partie de Sainte-Rose à l'est ; c'est de celle-ci dont il sera question dans les lignes suivantes.

La désignation réelle était Municipalité de Paroisse-Sainte-Rose-de-Lima, partie est. Près de 40 ans plus tard, vu la confusion, on la nomme Sainte-Rose-Est.

Le premier maire fut M. Joseph-F. Charbonneau en 1914 et 1916, puis MM. les maires suivants : Édouard Ouimet 1915, J.-Rodrigue Archambault 1919, Édouard Debien 1923, Charles Chartrand 1932, Ulric Debien 1935 et 1943, Adalbert Chartrand ■ 1949-59, Daniel Chartrand ■ 1959-61, Adrien Dussault 1961-65.

Les statistiques de 1953 démontrent une population de 908 âmes, familles résidentes à l'année, en 1956 1,400 et l'été 2,550, en 1957 1,700 et 3,000, en 1960 2,105 et 4,000.

En janvier 1959 M. Daniel Chartrand est élu maire et son conseil se compose de MM. René Ouimet, Régis Debien, Ga-

briel Filiatrault, Ange-Albert Mathieu, G. Boivin et Réal Joly. Monsieur Jean-Paul Ouimet ■ en est le secrétaire-trésorier.

Sous cette administration on prévoit des développements considérables et le conseil obtient de la province son statut de ville sous le nom de Ville d'Auteuil.

L'administration Dussault 1961-1965 a fait construire l'hôtel de ville et s'est organisée pour devenir une grande ville.

Le conseil est en majorité fusionniste et le projet de Loi du 6 août englobe la ville d'Auteuil dans la ville de Laval.

Sainte-Rose-Est connu 47 ans d'existence et Auteuil 4.

PLAGE-LAVAL, LAVAL-OUEST

Le village de Plage-Laval devenu ville et cité de Laval-Ouest est un démembrement du territoire de la municipalité de Sainte-Rose-Ouest.

Bien peu de gens savent qu'à l'origine des spéculateurs qui, ayant jeté un œil sur la rive de la rivière des Mille-Isles, soit précisément des gens de New-York formés en Cie sous les noms de Warren et Arthur Smabeck Ltée, Ludwing Freddent Hall & Jos. Bigras Ltée.

M. Noël Dutrisac, cultivateur et homme d'affaires à sa retraite à Montréal nous raconte qu'il a signé le premier contrat de vente à ces promoteurs le 22 janvier 1926 : une portion de terre située à l'est du boulevard Arthur-Sauvé longeant la rivière.

Le journal « La Patrie » fut l'organe officiel pour promouvoir la vente de petits terrains à des gens désireux d'acquérir un endroit tranquille durant la saison d'été.

L'Incorporation du Village-de-Plage-Laval fut sanctionnée le 23 mai 1930 et la première séance du conseil fut tenue au chalet du club de l'Association des Propriétaires de Plage Laval Inc.

On ignore de quelle façon fut tenue l'élection. Le livre des « procès-verbaux » mentionne que vendredi le 20 juin 1930, une assemblée avait lieu et étaient présents MM. E.-J. Taillon, maire, Arthur Brunet, Charles H. Selway, William King, Ernest de Bellefeuille, Georges Lomas et Téléphore Bélisle. On y mentionne également que : « M. René Léger fut engagé comme secrétaire-trésorier temporaire, au salaire de \$500.00 par an-

née : et il est clairement stipulé que ce salaire lui sera versé à chaque semaine, soit une somme de \$9.62. »

« On a aussi procédé à l'engagement d'un homme avec bicycle à gasoline pour agir comme constable. »

À la séance du 4 avril, on nomme un nouveau secrétaire et M. Henri Dumas est engagé encore temporairement.

À la séance du 18 août, « une somme de \$175.00 est votée pour l'achat d'un cheval et d'une selle » ; on ne dit pas l'usage de cet équipement.

À partir de janvier 1931, M. William L. King est élu maire et M. S.C. Price est engagé secrétaire-trésorier à temps plein. Ce qu'il y a de remarquable dans les délibérations de Laval-Ouest, c'est le bilinguisme dans la rédaction des procès-verbaux rédigés à discrétion du secrétaire ou du maire.

Le 12 juillet 1934, M. Albert Beaudoin est élu maire et il siège jusqu'en 1946, soit douze années consécutives.

Les séances du conseil de ville se tenaient à des endroits différents. Ainsi, la première séance de 1935 fut tenue à l'hôtel Queens de Montréal, en novembre à l'hôtel Pennsylvanie et maintes fois au Club Canadien.

En juillet 1946, M. J.-H. Laframboise est élu maire ; il avait été échevin depuis 1943. En novembre de la même année, M. Jean Galarneau est nommé assistant-secrétaire-trésorier. Il est actuellement le greffier de la ville de Laval.

En 1949, le conseil est ainsi formé : M. J.-H. Laframboise, maire, et les échevins MM. W.B. Heazel, George Power, Albert Martin, George M. Howes, Omer Brière et Bernard Raymond. Comme on peut le constater, les membres sont des deux cultures, ce qui explique les minutes inscrites au livre des délibérations au gré du proposeur. Durant cette année une partie de Sainte-Rose-Ouest est annexée à la ville. Cette annexion ajoute 500 familles et une population de 5,000 âmes en été.

En 1950, le village de Plage-Laval devient Ville de Laval-Ouest ; il a vingt ans d'existence et est ville par une loi effective le 1er janvier 1951.

Ces années furent plus fertiles en événements car une figure est dominante. M. J.-H. Laframboise est un homme d'une activité sans borne, qui se mêle de tout, de haute stature, d'un verbe engageant. Il donne un élan de progrès, engage du personnel pour la marche des affaires. M. S.C. Price est directeur des services et M. Roger Dostaler est greffier.

Le bilan de la ville se lit comme suit : en 1952,
 Revenus : \$104,115.09
 Dépenses : \$103,940.50 Surplus : \$174.59
 La taxe est de \$1.00 du \$100.00 d'évaluation.
 Le recensement de la même année est :

Famille	Can.	Franc.	Catholiques	731
"	"	Anglaises	"	155
"		Anglaises protestantes		339
"		autres		66
"		Juives		236

donc un total de 1,527 familles. Résidents d'hiver, 658 familles.
 Population totale, 6,615 âmes.

Fait à remarquer en 1954, M. Roger Dostaler, greffier, a succombé à la tâche et M. Galarneau revient comme secrétaire-trésorier.

En juillet 1955, M. Édouard Cyr est élu maire, M. J.-H. Laframboise ayant démissionné après un vibrant discours dans la salle municipale. Le conseil est ainsi formé de M. Édouard Cyr, maire, et de MM. Omer Latreille, George Power, F. Wright, Arthur Labelle, B. Raymond et J.A.C. Kidney, échevins.

M. Cyr n'a siégé que deux ans et il est remplacé par M. Albert Martin qui eut un règne florissant en améliorant l'administration. Ce fut alors la nomination des rues et des avenues, le numérotage et la planification, puis l'évaluation scientifique. La population résidente à l'année est maintenant de 5,095 âmes.

En janvier 1959, M. Marcel Pagé fait son entrée comme échevin et devient maire le 10 juillet 1961. Son conseil est formé de MM. Omer Brière, Arthur Heazel, Benoît Nadon, James O'Brien, Jean Tourangeau et F. Wright.

Le budget est maintenant de \$547,932.50. En 1964, la ville devient Cité de Laval-Ouest.

Des élections furent tenues en mai 1965 et donnèrent le résultat suivant : le conseil est réélu en entier, soit Marcel Pagé, maire, J.-O. Brière ■, J.C. O'Brien, F. Wright, B. Nadon, J. Tourangeau, A.W. Heazel, échevins.

À la séance du 2 août 1965, le conseil siège au complet. On adopte des affaires de routine. Ce fut la dernière séance du conseil dans cette ville de 35 ans d'existence. Elle n'existe plus

légalement. Cependant, nombreux sont les gens qui disent qu'ils demeurent à Laval-Ouest.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL, DUVERNAY

La municipalité de paroisse Saint-Vincent-de-Paul fut érigée comme telle en 1845. Le premier maire fut le notaire Césaire Germain, les suivants furent : l'Honorable J.-B. Bellerose 1874, Dr Y.-O. Pominville 1881, Benoît Bastien 1887, Hector Lussier 1890, J.W. Lévesque qui fut aussi député de Laval au provincial, le notaire J.-A. Savoie, ex-président de l'Hydro-Québec, Wilfrid Auclair, Avila Bisson ■ (1935-46), Eugène Joly (1946-53), Georges Meunier 1953.

Le 23 janvier 1952, une partie de cette municipalité se détache pour créer la ville de Saint-Vincent-de-Paul dont il sera question plus loin. La superficie de la municipalité de paroisse est de 12,265 acres. Elle encercle la ville de Saint-Vincent-de-Paul et est la plus étendue de toutes les municipalités de l'Île-Jésus.

Lors de la sanction de la loi qui donnait force de loi, le Lieutenant-gouverneur en conseil nomme M. Zéphirin Joly maire et MM. Alpha Paquette et Claude Gravel, conseillers. Par la suite, MM. Oliva Guy, Léo Archambault, J.-B. Papineau, Henri Chartrand furent élus et formèrent le conseil au complet. M. Victor Charbonneau est le secrétaire-trésorier.

En mai 1953, M. Georges Meunier est élu maire. Il démissionne en 1954 et M. J.-B. Papineau continue le terme. Puis le 28 mai 1957, M. Maurice Joubert devient le premier magistrat. C'est sous son administration que le statut de paroisse fut changé en celui de ville sous le nom de Duvernay. C'est le 6 février 1958.

Au mois de mai 1959, Charles Thérien est élu maire et son conseil est formé de MM. les échevins J.-B. Boutet, Philémon Gascon, C. Lescouarnec, L.J. Robinson, André Bastien, Claude Lefebvre. Le greffier est Rosaire-B. Brisson ■ et le trésorier est Claude Lamy.

En 1961, la population de Duvernay est de 11,400 âmes et son évaluation foncière est de \$43,507,600.00. Elle est composée en grande partie d'une classe sociale plus élevée que la moyenne de la province. Environ 76% des propriétaires sont des professionnels ou des hommes d'affaires ; l'âge moyen des adultes est de 36 ans, dont 96% sont propriétaires.

La ville ne cesse de progresser ; elle devient cité ; il est de plus en plus question de fusion ; les membres du conseil sont divisés sur ce sujet.

À la séance du 26 juillet 1965 sont présents : MM. les échevins André Bastien, Gérard Archambault, C. Lescouarnec, Jacques Bourdon, Normand Prescott, Raymond Gascon, sous la présidence du maire Charles Thérien ; les chefs de services et le conseiller juridique, Me Jean Allaire, sont présents. On a voté une foule de règlements et la construction de deux gymnases et finalement préparé un référendum pour le 2 août 1965.

Le 6 août, le bill 63 est sanctionné. Le 13, le conseil se réunit en séance spéciale pour nommer deux échevins à la table du nouveau conseil de la ville de Laval. Le maire Thérien est échevin ipso facto. Le deuxième fut M. Normand Prescott avec la dissidence de MM. Bastien et Lescouarnec.

La municipalité de paroisse Saint-Vincent-de-Paul eut une existence de 103 ans et la cité de Duvernay sept ans et cinq mois.

VILLE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Donc, depuis le 23 janvier 1952 la ville de Saint-Vincent-de-Paul est créée. M. Léopold Beausoleil est élu par acclamation le premier maire. Les échevins élus furent MM. Omer St-Aubin, Alfred Naud, Hector Gauthier, Adélar Poirier, Jean Chartrand et Aldéric Desautels. Le secrétaire-trésorier est Aimé Gagnon.

À une élection tenue en 1956, M. Rodolphe Lavoie fut élu maire et le demeure jusqu'en 1965. Lors de la fusion, les membres du conseil sont : MM. J.-Paul Brousseau, Rolland Desrochers, André Audette, Lionel Gauthier, Rosaire Brisson et Hector Gauthier. Le greffier est M. Alexandre Prévost.

La ville de Saint-Vincent-de-Paul, comme telle, a connu treize ans d'existence.

LE PÉNITENCIER

On ne peut passer sous silence l'existence du Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, édifice gouvernemental érigé en 1772 sur l'emplacement des bâtisses incendiées en 1770 (à l'endroit du couvent), pour y loger les pensionnaires criminels. Le 20 mai 1773, arrivait à Kingston, le premier contingent de ces

prisonniers. Un bateau à fond plat les avait amenés jusqu'au quai qui se trouvait alors pour l'accommodation des « cageux », au pied des rapides des Écores.

Depuis ce temps, les bâtisses de la grande prison ont souvent changé d'aspect. Devant la montée sans cesse grandissante du monde criminel, il a fallu agrandir. En 1952, on inaugure le nouveau centre d'apprentissage pour les jeunes détenus, connu sous le nom de « Centre Fédéral de Formation ». En 1961, une autre institution ouvrait ses portes pour les adultes : l'institution Leclerc, nommée ainsi en l'honneur du premier aumônier. En 1962, une autre addition s'ajoutait : le Camp de la Ferme et en 1967, un édifice à sécurité maximale venait clore la liste du complexe pénitencier.

Voici la liste des directeurs qui se sont succédé à compter de 1873. MM. Dr Tassé, Dr Duchesneau, M. Laviolette, ingénieur civil, Téléphore Ouimet, M. Beauchamp, M. Malépart, le Colonel Girouard, le Colonel Piuze, le Colonel Georges Lebel, M. Grégoire Surprenant, M. Michel Le Corre, l'actuel directeur. L'aumônier actuel est M. l'abbé Lionel Dupuis.

(Abbé Lionel Dupuis ■)

PONT-VIAU

Même si le jésuite Lejeune nous parle de l'Île-Jésus et en décrit les beautés, dès 1637, ce n'est que le 15 juin 1723 que Christophe Veau vient s'installer sur la terre no 64 du village non-incorporé de Saint-Vincent-de-Paul.

C'est d'ailleurs ce valeureux pionnier qui devait être reconnu comme le pionnier de notre ville. Il a laissé son prénom à la paroisse-mère Saint-Christophe, alors que son nom de famille fut quelque peu altéré dans les actes officiels pour devenir « Viau ».

Pendant plus d'un siècle, quelques rares fermiers furent les seuls occupants de cette partie de l'Île-Jésus située entre la « pinière » de Saint-Vincent-de-Paul et le Moulin-du-Crochet de Laval-des-Rapides.

Le premier cadastre officiel de notre municipalité date de 1877. À l'époque, ce terrier était dessiné à la main. Il nous indique que plusieurs familles sont déjà installées dans notre patelin.

Nous retrouvons, entre autres, M. J.-B.-A. Primeau qui érigéait le premier magasin général dès 1880, et la première boulangerie en 1882.

La famille Eugène Labelle avait, pour sa part, érigé une entreprise très florissante de charretiers dans les mêmes années, alors qu'ils étaient déjà installés à Pont-Viau en 1875, à l'endroit précis où se trouve aujourd'hui la fonderie de Pont-Viau.

L'année 1880 vit également les premiers chemins empierrés recouverts de gravier. Beaucoup de voyageurs traversaient notre territoire à cette époque. Ils nous arrivaient du Nord en empruntant le Bas-de-la-Grande-Côte, la Montée-Champagne, la Côte-des-Perron, la terre de M. Perron, la Côte-des-Lacasse et à mi-côte, vers le sud pour aller sortir en arrière de l'église actuelle de la paroisse Saint-Christophe.

Différents traversiers assuraient le passage de la rivière des Prairies. Dès 1726, M. Pascal Persilliez-Lachapelle avait construit un pont de bois entre le village du Sault et l'Île-au-Sergent, noyée plus tard par le barrage de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1728, il ajoutait un deuxième tronçon à ce premier pont qui aboutissait au boulevard Leblanc à Duvernay.

Un autre pont de bois fut érigé à l'extrémité de la rue St-Hubert dès 1847. Il était assujéti à un droit de péage. En 1887, la Cie Dominion Bridge remplaça ce pont de bois par une structure métallique qui devait être elle-même remplacée en 1930 par la structure actuelle de béton qu'on connaît de nos jours. Ce pont d'ailleurs a été nommé successivement : Pont-des-Roches, Pont-Viau, Pont-Ahuntsic, Pont-Viau et encore une fois Pont-Ahuntsic.

Juste à l'entrée du Pont-des-Roches s'élevait déjà en 1862 l'hôtel de M. Vinet sur le chemin de la pointe. C'est dans cet hôtel que se célébraient les premières messes à Pont-Viau.

Pont-Viau, un détachement de Saint-Vincent-de-Paul, fut érigé en municipalité de village en 1926.

Son premier maire fut M. Hector Hamel ; il était entouré par son conseil : Camille Labelle, Joseph Provost, Ferdinand Bourgeois, William Mayer, Olivar Lajeunesse et Aurélien Laviolette, conseillers. M. J.-Henri Sarrazin était le secrétaire-trésorier.

Puis les premiers magistrats furent Edmond Lahaie, Come Cantin, dans les années 1930, Rosario Goineau, celui qui a su

s'attirer l'admiration de toute la population pour le travail accompli durant la crise, Me Rosaire Gauthier, notaire, Roger Provost et le dernier, Me J.-Jacques Tétreault, en 1965.

Les secrétaires-trésoriers qui remplirent cette charge sont MM. Henri Sarrazin, Adélarde Lecompte, le notaire Rosaire Gauthier ■, J.-Wilfrid Desjardins, Maurice Pépin, Paul-A. Thérien et Bernard Langevin ■, le trésorier actuel de la ville de Laval.

Rappelons que Pont-Viau fut incorporée ville en mai 1947, et cité en 1958.

Sa population en 1965 était de 24,500 âmes.

Le dernier conseil était en 1965 : Me J.-J. Tétreault, maire, et les échevins J. Gabriel Farley, P.-M. Lessard, Me Bruno Faucher ■, René Patenaude, Marcel Dufresne et Guy Lefort. Le secrétaire-trésorier était Bernard Langevin.

La population est fière de son patelin, orgueilleuse de son passé, confiante en son avenir. Elle eut une existence de 38 ans et cinq mois.

(Florent Bélanger)

SAINT-MARTIN, RENAUD

La quatrième paroisse à s'ériger en municipalité civile fut Saint-Martin, en 1855. Elle suivit la coutume d'adopter le territoire de la paroisse religieuse.

Le premier maire élu fut M. A.-B. Papineau, qui figure au conseil de comté de cette même année. Les suivants furent Louis-Alexandre Lahaise, Louis Lavoie, Josaphat Côté, Léandre Descotes, Magloire Hotte, Maximin Mercier, Emmanuel Bélanger, Napoléon Sauriol, Fabien Bigras, Pierre-Célestin Gratton, Lucien Cléroux, le Dr D.-A. Plouffe. En 1915, M. Abondius David remplit cette charge et son conseil se compose de D. Gaboury, J.-W. Lavoie, Aldéric Gauthier, Adrien Jasmin, Moïse Clermont et Cléophas Charbonneau, conseillers.

« En cette même année, 320 chefs de famille cultivent tous les légumes et vont vendre leurs produits à bon prix à Montréal » (abbé Froment, 1915).

On peut constater que les élus ne faisaient pas un long séjour comme premier magistrat ; ce fait dure jusqu'en 1915 alors que leur règne fut plus long après cette date. Ce sont les maires Louis Cléroux, Joseph Sauriol, Napoléon Clermont, le

notaire J.-A. Guy ; et en 1945 le notaire Louis Jarry, réélu jusqu'en 1961.

Le conseil de 1945 est ainsi formé du maire, Me Louis Jarry, et des échevins Émile Charbonneau, Henri Taillefer, Napoléon Lavoie, Aldéric Pagé, Hector Ouimet et Albert Cousineau.

Les secrétaires-trésoriers qui ont rempli cette charge sont le notaire J.-A. Guy, L.-J. Jasmin, J.A.W. Jarry, Didyme Lavoie, Armand Goyer et Alphonse Goyer.

RENAUD

Le 17 décembre 1953, une loi de la Législature provinciale accorde le statut de ville à une partie de Saint-Martin, formant deux municipalités distinctes.

Par un arrêté en conseil le gouvernement nomme M. Godfroi Chabot maire de municipalité de paroisse qui continue d'exister comme telle. Sont aussi nommés conseillers MM. Hector Labelle, Josaphat Lavoie, Albert Lavoie, Gérard Clermont, Roland Gauthier et Paul Sauriol.

Ce conseil engage M. Alphonse Goyer comme secrétaire-trésorier temporaire ; il cumule aussi celui de la nouvelle ville.

En janvier 1955, M. Émile Demers devient maire et en 1959, il crée la ville de Renaud, nom choisi pour commémorer la mémoire de l'Honorable Olier Renaud, qui fut député du comté Laval en 1919.

Cette ville, un immense territoire, connut un progrès incessant : il faisait la convoitise de ses voisins. Aussi malgré des protestations en mars 1961 une loi provinciale intégrait Ville de Renaud dans la cité de Chomedey avec villes Saint-Martin et l'Abord-à-Plouffe. La municipalité de paroisse Saint-Martin eut une existence de 104 ans et ville de Renaud de deux ans et deux mois.

VILLE SAINT-MARTIN

La ville de Saint-Martin créée en 1953 atteint en 1958 une population plutôt urbaine de 9,000 âmes. Elle devient cité le 6 février 1958. Les œuvres de l'administration Jarry ■ sont relatées dans ce volume.

Lors de l'érection des trois villes en cité de Chomedey, le conseil se composait de Me Louis Jarry, maire, et des échevins

F.W. Mooney, Bona Major, Albert Gagnon, Claude Collin, Jean-Guy Tétreault et Albert Pagé. Ville et cité de Saint-Martin eurent une existence de sept ans et trois mois.

SAINTE-DOROTHÉE

Sainte-Dorothée, comme paroisse et comme municipalité est un détachement de Saint-Martin, située au sud-ouest. On ne peut trouver le document qui crée Sainte-Dorothée comme municipalité. Les archives mentionnent la tenue de la première séance alors que le conseil est formé. Cette réunion eut lieu à la demeure de Louis Laurin père, le 21 octobre 1869. On mentionne que Marcel Laurin est le maire et que les conseillers sont Louis Cousineau, Jules Bergeron, Séraphin Rocan, Martin Bergeron, Joseph Bergeron. L. Sauriol est le secrétaire engagé.

À cette séance, une résolution est adoptée à l'effet que : « dans sa correspondance, ses documents et avis publics, etc., seule la langue française sera employée ».

Les dirigeants du temps prenaient sûrement leur rôle au sérieux car, dès cette première réunion, ils adoptèrent aussi une ligne de conduite des séances, soit un règlement qui avait pour titre : « Règles et ordre des séances du conseil ». En voici quelques articles :

« Le président ou les maires du conseil se lèveront de leur siège en s'adressant au conseil et s'assoieront aussitôt. »

« Aucun membre ne parlera qu'une fois sur la même question. »

« Toute personne qui se conduit irrévérencieusement pendant la séance ou troublera l'ordre encourra une pénalité d'une piastre plus les frais devant le juge de paix. »

« Aucun membre ne pourra s'absenter ou manquer sans excuse du président ou de la majorité. »

« Si le président doit expliquer une motion, il doit le faire sans commentaire, etc. »

Le 17 janvier 1870, selon la loi, les conseillers sortants sont tirés au sort. Sont élus à cette date Marcel Laurin, maire, (fait à remarquer le maire Laurin signe dans les registres Laurain) et les conseillers Césaire Lecavalier, Félix-Jean Cousineau, Joseph Nadon, Dieudonné Martin, Séraphin Rocan, Stanislas Laurin. Léon Sauriol est engagé comme secrétaire au salaire de \$40.00 par année.

Voici la liste des maires qui ont présidé aux destinées de la municipalité de paroisse de 1869 à 1959 : Marcel Laurin, Thomas Laurin, Casimir Valiquette, Félix Lacroix, Narcisse Brisebois, Joseph Couvrette, Philius Nadon, Alphonse Couvrette, père, A.-J. Bibeau, Alphonse Crevier, Honoré Marineau ■ et Josaphat Demers ■ .

Les secrétaires qui ont rempli cette charge sont : Léon Sauriol, L. Seers, Louis Laurin, Anselme Lecavalier, Georges Fauteux, Philius Laurin, L.-J. Laurin, Alphonse Crevier, Joseph Couvrette, D. Pesant, L.-J. Laurin, Charles Pesant, Armand Lecavalier et Yvon Lambert.

M. Alphonse Crevier qui porte encore allégrement ses 83 ans fut maire du 7 janvier 1931 à 1947 à la paroisse et de 1947 à 1949 au village.

En 1938, le conseil est composé de M. Alphonse Crevier, Oscar Barbe, Wellie Gravel, Joseph Charbonneau, A. Barbe, E. Bourgeois, R. Grover conseillers. Charles Pesant est le secrétaire.

En 1947, le maire élu est Honoré Marineau et les conseillers sont Josaphat Demers ■ , qui devient maire plus tard, Léopold Benoît, H. Taillefer, G. Bourgeois, H. Bastien et A. Goyer.

À cette date, les citoyens résidents du village voient des complications et une hausse probable de taxe. La législature provinciale accorde l'incorporation du village indépendant de la paroisse le 15 janvier 1947. Il en sera question plus loin.

En janvier 1951, Josaphat Demers ■ est maire et le demeure jusqu'en 1959. À cette même année, les conseillers sont Camille Barbe, Guy Bigras, Alexandre Laurin, Roméo Lajeunesse, Étienne Lavoie, Roméo Landry ; Yvon Lambert en est le secrétaire.

De l'assentiment des deux conseils, ce qui s'était séparé en 1947 est rallié le 31 mars 1959 pour former la ville Sainte-Dorothée. Une élection eut lieu et donna les résultats suivants : maire, M. J.-Alphonse Couvrette ■ (qui l'était au village), échevins : C.-E. Cardinal, Urgel Nadon, Jacques-E. Renaud ■ , Marcel Dyotte, Roméo Lajeunesse, Armand Lambert. Le secrétaire est Rolland Jolicœur ■ .

En 1962, le Docteur Roger Vaillancourt ■ remplace J.-A. Couvrette ■ après un terme de 13 ans. Le secrétaire est Gilles-R. Béland.

La population est de 5,400 âmes. Pendant plus de huit ans Sainte-Dorothée connaît un progrès sans précédent. Le conseil travaille sans relâche à régler les problèmes de zonage, d'approvisionnement d'eau, etc. On est heureux de voir la ville prospérer de façon humaine et normale.

Le 3 août 1965, le conseil tient sa dernière séance. Son agenda contient des projets, des règlements, etc., mais aucun commentaire n'est inscrit dans les procès-verbaux, sans doute selon les règles établies en 1869.

Le maire Vaillancourt, les échevins Claude Lecavalier ■, Lucien Roger, Simon Lafontaine, Urgel Nadon, Roméo Lajeunesse, Émile Pesant sont les derniers dirigeants d'une municipalité qui a vécu 96 ans et six mois.

LE VILLAGE

À la suite de la loi créant l'incorporation du village Sainte-Dorothée en janvier 1947, le ministère des Affaires Municipales avait désigné MM. Armand Lecavalier, greffier-secrétaire, et Charles Pesant comme président d'une assemblée publique pour la nomination des membres du conseil.

Cette assemblée eut lieu le 15 janvier 1947, telle que prévue. Le nombre de candidats étant égal aux sièges vacants, ont été déclarés élus : MM. Alphonse Crevier, maire, Raoul Lecavalier, Roméo Bigras, C.-Paul Laurin, J.-A. Couvrette, Charles Bastien et Hervé Gravel, conseillers. À la séance du conseil, le 30 janvier, M. Maxime Laurin fut engagé secrétaire-trésorier au salaire de \$200.00 par année.

Le 4 février 1949, M. J.-Alphonse Couvrette ■ est le premier magistrat et est réélu maire de la ville en 1959, comme il est mentionné précédemment, soit la réunion du village et de la paroisse pour former la ville.

SAINT-ELZÉAR, VIMONT

Pour une meilleure administration des affaires municipales, après une requête présentée au Conseil de Comté de Laval, une proclamation fut affichée, le 6 octobre 1904, signée par M. Damien Cyr, maire du village Sainte-Rose et préfet du comté, invitant les citoyens de cette partie est de Saint-Martin à se réunir à la demeure de M. Albert Lavoie pour élire 7 conseillers le 17 octobre 1904 à 10 heures de l'avant-midi.

Saint-Elzéar, au municipal, a accepté comme les autres les limites de la paroisse qui fut fondée en 1900 et contenait des parties de Saint-Martin, Saint-Vincent-de-Paul et Sainte-Rose.

La réunion fut tenue au lieu et à la date indiqués ; elle fut présidée par Me J.-Wilfrid Lavoie, notaire de Saint-Martin, lequel avait été nommé par le préfet.

Neuf propositions furent présentées soit 9 candidats dont voici les noms : Joseph Dagenais, Léon Paquette, Isaïe Désormeaux, Camille Prévost, Joseph Desjardins, Gédéas Gauthier, Onésime Ouimet, Ulric Vanier et Adélaré Monette. MM. Isaïe Désormeaux et Camille Prévost se sont désistés et les sept candidats restants furent élus et formèrent le premier conseil.

À une première séance tenue le 17 novembre 1904, rapport fut fait que les sept conseillers avaient prêté leur serment d'office. On précéda à l'élection du maire. Après maintes propositions, M. Adélaré Monette fut élu le premier maire de Saint-Elzéar.

On procéda à l'engagement du secrétaire Joseph Paré fils au salaire de \$45.00 par année.

Le 9 janvier 1905, une réunion régulière fut tenue. Deux conseillers doivent être tirés au sort : MM. J. Dagenais et Gédéas Gauthier furent cependant réélus.

Le 16 janvier le conseil se réunit de nouveau, cette fois pour l'élection du maire, lequel est choisi parmi les conseillers. Tous ont droit de vote, et c'est le secrétaire qui préside cette réunion. M. Ulric Vanier fut élu par la majorité pour l'année 1905 et y demeure jusqu'en janvier 1909. Le salaire du secrétaire fut fixé à \$45.00 par année.

Le troisième maire fut M. Moïse Therrien le 18 janvier 1909 et en mai M. Hormidas Dagenais est le secrétaire. En janvier 1910 Isaïe Désormeaux est le maire élu et au mois d'août 1916 le conseil est formé ainsi : Isaïe Désormeaux, maire, et les conseillers Lévis Paquette, Godfroy Léonard, Amédée Brosseau, Gédéas Gauthier, Ferrier Cantin, Joseph Dagenais ; J.-E. Galarneau est le secrétaire.

On voit que le maire changeait souvent et même le secrétaire dont le salaire en 1921 est de \$125.00 par année. Durant sept années ont rempli cette charge : H. Dumoulin et L. Galarneau. M. Edgar Désormeaux siège comme maire de 1927 à 1931 et Édouard Pagé de 1931 à 1944.

En 1936 le conseil se compose de M. Édouard Pagé, maire, et des conseillers Avila Lavoie, Damien Paquette, Ulric Prévost, Fernando Fortin, Lauridas Chabot et Armand Dagenais. Le secrétaire est Joseph Prévost.

Le 20 janvier 1944 M. Camille Paquette est le maire et son conseil est formé de Damien Paquette, Raoul Major, Albert Dagenais, Lauridas Chabot, Roméo Beaulieu et Cyrille Lepage. M. J.-A. St-Denis en est le secrétaire.

Le 1er octobre 1951 M. André Lamarche est le nouveau secrétaire. Monsieur Paquette a vendu sa terre et résigne comme maire. Il est remplacé par M. Avila Lavoie de 1951 à 1955.

M. Fernand Giroux, après avoir été conseiller, devient le secrétaire-trésorier, et le 16 mai 1955 M. R.-M. Paradis est élu maire.

Par la loi 4-5 Élisabeth II 1955-56, la municipalité Saint-Elzéar devient ville Saint-Elzéar. Le 2 février 1956 le conseil est ainsi formé de R.-M. Paradis, maire, les échevins Wilfrid Séguin, Gédéon Smith, Cyrille Lepage fils, Robert Hamelin, Édouard Prévost et Albini Lacroix. Le secrétaire est F. Giroux.

Sous l'administration Paradis la ville a pris un essor considérable. Cependant il y a confusion : le nom de Saint-Elzéar est fort répandu dans la province. Le 26 novembre 1962, Ville Saint-Elzéar devient Ville de Vimont, ce dernier nom choisi après tant d'autres pour commémorer la mémoire du Père Vimont qui a dit la première messe sur l'île de Montréal au début de la colonie.

En 1961 le conseil comprend MM. R.-M. Paradis, maire, et les échevins Albini Lacroix, Gaétan Paré, Benoît Paul ■, Alexis Prévost ■, Réal Théorêt et Florent Goyette.

Le 13 avril 1963 Fernand Giroux démissionne comme secrétaire et est remplacé par M. Rosaire-G. Brisson ■ comme greffier et directeur des services ; il avait rempli la charge de greffier à la ville de Duvernay.

L'administration Paradis se termine en mai 1965 par l'élection de Me Rodrigue Chartrand, notaire, qui avait déjà siégé comme échevin quelques années auparavant.

La loi du 6 août 1965 le désigne comme échevin ipso facto de la nouvelle ville de Laval où il est nommé membre du comité exécutif ; mais il perdit son siège à l'élection de novembre 1965.

Vimont est certes la ville le plus au cœur de l'Île-Jésus ; en 1963 sa population était de 7,364 âmes.

Ainsi la municipalité de paroisse a vécu 58 ans et Vimont trois ans. Elle possédait sa note particulière d'un cœur vibrant d'activités et le présage d'un avenir fécond.

LAVAL-DES-RAPIDES

Au printemps de l'année 1912 eut lieu un autre détachement de la municipalité de paroisse Saint-Martin ; ce fut la création de Ville de Laval-des-Rapides. Par une loi à la Législature de Québec cet arrondissement devint une ville dans le but immédiat d'avoir plus de pouvoir et le droit de construire un aqueduc et des chemins « en macadam ».

La première séance convoquée par l'officier-rapporteur Napoléon Bigras, secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Martin désigné par la province, eut lieu dans la salle Bédard située sur la voie publique, coin nord-est du boulevard Napoléon, le 22 mai 1912, lieu même où se trouve le magasin de Roger Dussault.

À cette réunion, lecture fut faite du rapport d'élection tenue antérieurement. Deux candidats se présentèrent à la mairie et dix à l'échevinage.

Le vote donna le résultat suivant : à la mairie, Napoléon Rochon, 61 votes, François Souillard, 91, à l'échevinage, Louis Beausoleil, 93, Charles Bélanger, 60, Napoléon Charron, 88, Ovide Deguire, 89, Vildélien Desroches, 99, Georges Gascon, 92, Joseph Gauthier, 98, André Héroux, 60, P.-O. Nadeau, 56, Adélarde Taillefer, 60.

Furent déclarés élus : le maire François Souillard, et les échevins Louis Beausoleil, N. Charron, O. Deguire, V. Desroches, G. Gascon et J. Gauthier.

À cette séance aussi le conseil consent à louer cette salle pour deux ans pour la somme de 12 piastres par mois. « Le conseil fournira le bois et le charbon ; le dénommé Bédard fera le chauffage et s'occupera de l'éclairage et du nettoyage. »

À une séance tenue le 26 juin un règlement est adopté à l'effet « qu'il soit défendu de cracher et de fumer dans la salle du conseil sous peine d'une amende de \$1.00. »

On procède à l'engagement d'un secrétaire-trésorier ; cinq personnes sont candidates à la charge : Louis Seney, J.-E. Dro-

let, Joseph Sénécal, F. Vander Haegh et Napoléon Bigras. Ce dernier est engagé au salaire de \$180.00 par année.

Un chef de police est aussi engagé au salaire de \$600.00 par année ; il s'agit de Joseph Desloges.

Au mois de septembre de la même année Louis Seney assume la charge de secrétaire-trésorier. Un règlement est adopté « et n'accorde que 8 jours à M. Courtemanche pour abattre ses pourceaux ».

Le 2 mai 1916 David Vanier est élu maire et il est réélu en 1920. Les échevins du temps sont : Donat Tassé, Désiré Lachance, Léopold Vander Haegh, Walter M. Trudeau, Conrad Labelle, Nap. Prud'homme. Se sont succédé comme secrétaire A.-A. Prieur, A.-D. Tremblay et J.A. Paquette en 1924.

Le maire Vanier décède en septembre 1925. Émile Martineau termine le mandat et est réélu jusqu'en 1930.

À l'élection de mai 1930 Joseph Fillion est élu maire, celui-là même qui est député à Québec de 1931 à 1935, et son conseil est composé de René-Émile Dagenais, Conrad Labelle, Joseph Meilleur, Joseph Fleury, Albert Lemieux et Roch Ouimet.

Ce conseil, le 10ième, s'est inauguré d'une façon spectaculaire ; on y signale la présence de Me Liguori Lacombe, le député de Laval aux Communes.

À la suite d'une cérémonie à la salle du conseil environ deux cents personnes se sont réunies au local de l'Association Athlétique. On avait retenu les services de la fanfare Sainte-Philomène-de-Rosemont. Me J.-Cléo Guimond, aviseur légal y était allé d'un vibrant discours d'éloges à l'égard des dames et des membres du conseil. Le secrétaire Paquette avait remis un tableau enluminé. Le livre des procès-verbaux contient des fragments de cette réunion.

Fait à noter dans les procès-verbaux, le secrétaire Paquette était on ne peut plus précis sur tout ce qui se passait au conseil et autres événements inhérents à la politique municipale. Il est un des seuls à présenter des faits de façon si fidèle.

Dès novembre 1930 les citoyens reçoivent leur courrier à domicile, tel qu'en fait foi un vote de félicitations à l'égard de l'Honorable Arthur Sauvé, ministre des Postes.

On a découvert un jour l'existence d'une source d'eau minérale sur les rues Legrand et Laval. La ville était propriétaire de ces terrains. MM. Mathieu et Mantha désirant l'exploiter

voulurent en faire l'acquisition. Le conseil pria les intéressés de faire une offre à la ville, mais d'une somme pas moindre de \$7,599.92. L'affaire n'eut pas de suite et on dit que la source s'est soudainement tarie.

Il y avait aussi pas moins de quatre renardières dans la ville ; ces organisations se sont plaintes du montant trop élevé d'évaluation foncière ; la ville a gagné son point.

Cette période d'administration, sous la direction du maire Filion, durant la crise, fut tout de même active. Voici un fait qui confirme cet énoncé.

Un dénommé Albert Goora était « rapporteur au journal La Gazette de Montréal ». Il fut engagé par le conseil comme « commissaire industriel, sans rémunération et sans responsabilité de la part du conseil ».

Une lettre de M. J.-L. Lemieux, commissaire général de la Province de Québec à cette époque, recommande la venue d'industrie.

La ville, pour récupérer ses taxes, usait du droit de vente d'immeubles et c'est ainsi qu'elle est devenue propriétaire de quantité de terrains qu'elle revendait gré à gré.

On constate que plusieurs noms de rues et de boulevards n'existent plus et pourtant ce sont des noms historiques tels que boulevard Napoléon, aujourd'hui des Prairies, Impératrice, De Rome, Girard, etc.

Un événement s'est produit le 11 août 1930 ; ce fut l'élection du maire Filion comme député de Laval à la Législature Provinciale. Le conseil a adopté un vote de félicitations à son maire et un banquet eut lieu à la salle de l'école. C'est on ne peut plus savoureux que de lire le texte des discours prononcés et reproduits dans le livre des délibérations, l'éloquence de certains orateurs, la remise de fleurs naturelles et de rhétorique.

L'administration Filion s'est terminée par l'élection du Dr Jos Gervais, et le conseil, en mai 1934, se composait ainsi : les échevins Robert Plourde, Conrad Labelle, Wilfrid Campeau, Alert Lemieux, Walter B. Murray et Fernand Calvé.

Certaines gens nous signalent un fait qui n'est pas rapporté, le voici. On dit que l'élection à la mairie avait donné le même nombre de votes aux deux candidats Filion et Gervais et que l'officier-rapporteur, le secrétaire Paquette dut donner son vote selon la loi, vote qu'il a accordé au nouveau venu plutôt qu'au

maire sortant. De crainte que la même chose ne se répète, le maire Gervais, en plus de faire entrer la ville dans un régime d'austérité, baisse le salaire du secrétaire de moitié, lui enleva une assistante au bureau, de sorte que le secrétaire lui remit une lettre de démission très élaborée ; il abandonna la charge. Les anciens disent que le maire l'avait tout simplement congédié, c'est tout comme.

Charles-Émilien Paré a accepté la charge de secrétaire à raison de \$100.00 par mois. (Paquette en avait \$200.00.) Il y demeura seulement un an et fut remplacé par Eugène Tessier à \$150.00 par mois. Deux ans plus tard, Paul-E. Demers remplit la charge pour la somme de \$1,600.00 par année.

En mai 1948 le conseil se renouvelle au complet, seul le maire Gervais demeure. Émilien Dussault, le Dr Gaston Gosse- lin, Gérard Godin, J.-Ulric Lefebvre, Abondius Hogue et Léon Guilbault sont les échevins. Le secrétaire-trésorier est M. Roland Jasmin.

Après deux termes Émilien Dussault cesse ses activités politiques, citoyen retraité, il allait à l'hôtel de ville comme à un travail régulier. Il fut remplacé par M. Omer Gauthier, plus jeune, plus ardent qui cependant décède après seulement quelques mois d'administration. Là, débute la fièvre des élections contestées. M. Pierre Crevier est élu maire après un recomptage judiciaire et termine le mandat de Gauthier.

L'élection de mai 1959 mérite d'être mentionnée. Trois candidats sont sur les rangs à la mairie : Pierre Crevier ■, Claude Gagné ■ et René Gladu. M. Claude Gagné remporte par une importante majorité. Aux sièges d'échevins, neuf candidats pour six sièges sont sur les rangs. Ont été élus au quartier ouest : MM. Noël Dubé et Roland Nadon ; au quartier centre : MM. Rosario Filiatrault et André Vaillancourt ■ ; au quartier est : MM. Miville Ross et Marcel Dubé.

Il est évident que l'administration Gagné est populaire par son travail efficace et à la satisfaction des contribuables.

L'année 1962 marquait le 50ième anniversaire de fondation de la ville de Laval-des-Rapides. Elle fut signalée par toutes sortes d'événements heureux.

Aussi, en mai 1965, sans aucune opposition, le maire Gagné est réélu pour un nouveau mandat avec tous les membres de son conseil.

Les séances du 3 et 5 août sont fertiles en activités, règlements, avis de motion, etc.

La loi de la fusion des villes prend effet le 6 août sanctionnée à 5 heures de l'après-midi.

MM. Gagné et Dubé siègent au conseil de Ville de Laval jusqu'en novembre 1965 et se retirent de la politique municipale.

Laval-des-Rapides possède des particularités qui lui sont propres. On n'y trouve dans cette ville aucun hôtel, aucune taverne ou débit de boisson, et, jusqu'à ces dernières années, peu de commerce. La population est composée de citoyens plutôt jeunes, les résidences d'un beau cachet sont nombreuses.

Sa population de 2,750 âmes en 1950 est devenue en 1952 de 5,697 ; en 1957, elle est passée à 14,000 ; en 1962 à 20,543 ; et en 1964, elle est composée de 24,748 âmes.

La ville eut 53 ans d'existence.

LAVAL-SUR-LE-LAC (Pointe ouest de l'Île-Jésus)

Un groupe de jeunes hommes d'affaires ou professionnels se sont réunis au restaurant Krausman, rue St-Jacques à Montréal. Un ancien d'un calibre exceptionnel, M. Édouard Gohier, père, homme d'esprit et de vision, qui un jour sut avec une éloquente conviction leur proposer un site admirable, la pointe ouest de l'Île-Jésus. Une première promenade fut suivie de plusieurs autres.

Le 13 avril 1912, la Cie des Terrains-de-Laval obtenait ses lettres patentes, puis se portait acquéreur de tous les immeubles, propriétés contenant toute la pointe de l'Île-Jésus jusqu'à la Montée-Graveline.

Le 5 mars 1915 la sanction royale était accordée à la charte fondant Ville-de-Laval-sur-le-Lac, bornée à l'ouest par le lac des Deux-Montagnes, et à l'est par la Montée-Graveline.

Les vingt années qui suivirent furent fébriles : on construisit des habitations, certaines imposantes, d'autres modestes, mais toutes érigées selon une norme rigide pour ne pas porter atteinte à la beauté naturelle du lieu.

Me J.-Émile Léonard, notaire, fut le premier maire de 1915 à 1924 ; lui succéda M. Joseph-Lucien Bigras qui dirigea les destinées de cette ville et lui donna l'élan du progrès jusqu'en 1951.

Puis de 1951 à 1957 le maire M. Anselme Samoisette, de 1957 à 1960, M. Gaston Laurion, de 1960 à 1963, M. Maurice Jarry et de 1963 à 1965 au mois d'août, date de la fusion des villes, M. Fernand Bibeau ■. En 1965, les citoyens célébraient le 50ième anniversaire de fondation ; un fascicule fut publié à cette occasion et le texte qui précède en est un extrait. Cinquante ans de vie d'une ville qui demeure un joyau de conception et la fin d'un idéal.

Le dernier conseil se formait ainsi : M. F.-R. Bibeau, maire, et les échevins MM. Albert Rolland, Jean-Paul Clermont, Stephen Forde, Marcel Valois ■.

Du livre des délibérations de la ville, nous y avons trouvé ceux qui avaient rempli la charge de secrétaire-trésorier : Horace Gohier, Georges Beauregard, Jean Payette, Marcel Mesnard, Robert Hainault, Robert Constant, Albert Leduc, Maurice Dorion, André Dion, Guy Raymond et Gilles-R. Béland.

L'ABORD-À-PLOUFFE, CHOMEDEY

Il ne faut pas manquer de relire « Notice sur l'Abord-à-Plouffe » de l'abbé Froment, publié en 1920 pour retrouver une fertilité d'événements et d'anecdotes. Laissons à cet abbé l'origine du nom de l'Abord-à-Plouffe, qui remonte à 1740, l'histoire des cageux pour arriver à la formation du village de l'Abord-à-Plouffe en 1916, un démembrement de Saint-Martin.

Cette partie forme un territoire de 55 arpents de longueur par 20 de profondeur couvrant 1100 arpents de superficie. Sa population est de 180 familles, soit 763 âmes.

Mentionnons que le 23 mai 1878 des citoyens de cette partie de la paroisse Saint-Martin avaient fait une demande d'érection en village au Conseil de Comté, prônée par M. Eusèbe Lorrain. Elle fut refusée. Après plusieurs tentatives à ce conseil sans succès, le groupe s'adressa à la Législature provinciale. Une fameuse assemblée à Sainte-Rose fut tenue le 20 octobre 1915 et l'incorporation fut accordée. Le 26 novembre de la même année le Gouvernement du Québec ratifiait cette décision.

Les 17 et 18 décembre les citoyens de l'Abord-à-Plouffe, invités par le secrétaire-trésorier du Conseil de Comté Me Henri Chapleau, se réunissaient au nombre de 95 personnes.

Ces citoyens ont élu comme maire Martin Plouffe, et comme conseillers Wilfrid Lorrain, Jos Plouffe, Alphonse Taillefer, Arthur Hotte, Romain Clermont, Alexandre Francœur. M. Eusèbe Lorrain fut temporairement choisi comme secrétaire-trésorier. Cette réunion fut tenue au magasin de Mme Hildège Lagacé, aujourd'hui, l'épicerie Spénard.

Après un an d'administration, soit en janvier 1917, le peuple se donna un nouveau maire dans la personne de M. Wilfrid Lorrain qui avait comme adversaire Michel Laviolette. Il n'est aucunement mention de la façon que s'est donné le vote. Les conseillers suivants furent élus : Isidore Valiquette, Alfred Sigouin, Stanislas Sauriol, Régis Jasmin et le Dr A.-E. Lorrain.

« Le village est actif, il est composé de jardiniers-maraîchers qui ont de 200 à 400 couches, un médecin est résident, des marchands généraux, deux forgerons etc. La Banque Provinciale du Canada a une agence tenue par M. Horace Brouillet. » (Abbé Froment).

Voici la liste des maires qui ont présidé aux destinées de ce prospère village : Martin Plouffe (1916), Wilfrid Lorrain (1917-37), Wilby Chartrand (1937-44), Émile Sauriol (1944-46), Raymond Lagacé ■ (1946-48) et (1953-60), il n'avait que 26 ans. Ernest Bayard (1950), Philippe Dupéré, le Dr A.-E. Samson (1952), et Me J.-Noël Lavoie ■ (1960).

Sous l'administration Lagacé, le village reçoit son incorporation en ville, en 1947.

Sous l'administration Lavoie, la ville complète des cadres nouveaux et nomme comme greffier M. Gaston Chapleau, et comme trésorier M. Pichette.

CHOMEDEY

Une loi sanctionnée le 24 mars 1961 créait la cité de Chomedey par la fusion des villes de l'Abord-à-Plouffe et Renaud ainsi que la cité de Saint-Martin.

La première séance de ce nouveau conseil qui est composé, selon la loi, des trois maires existant avant la fusion et des 18 échevins, eut lieu le 10 avril 1961. Ce sont MM. les maires J.-Noël Lavoie, Louis Jarry ■ et Émile Demers, les échevins de l'Abord-à-Plouffe, MM. Alexandre Bourdages, Guy Lespérance, Albini Plouffe, Gaston Marleau, Fernand Vary et Lorne Bernard, de Saint-Martin, Bona Major, Albert Gagnon, Albert Pagé, Claude Collin, Jean-Guy Tétreault, de ville Renaud,

MM. Albert Lavoie, Rolland Sauriol, Paul-F. Sauriol, Raymond Fortin ■, Benoît Gravel et Adolphe Ouimet.

Me J.-Noël Lavoie ■ fut élu maire de la cité de Chomedey, puis MM. Gaston Chapleau et Alphonse Goyer engagés comme greffier et trésorier de la nouvelle cité.

Les séances du conseil sont souvent orageuses jusqu'à l'élection de novembre 1961 ; elles attirent de nombreux contribuables. On a estimé au-delà de 600 personnes l'assistance à certaines assemblées tenues en l'école Leblanc.

Au moment de l'incorporation de la ville de Laval, Chomedey était la plus importante municipalité de l'Île-Jésus, sa population était de 39,986 âmes. Malgré sa courte existence, elle avait été marquée par une ère de progrès rapide, la réalisation de vastes travaux de voirie, d'aménagements de parc et, surtout l'élan de la construction, principalement l'érection d'habitations à haute densité comme Bellerive-Acres et Havre-des-Îles qui coïncident avec cette période.

Chomedey s'était dotée d'un spacieux hôtel de ville dont l'architecture moderne a suscité l'admiration des connaisseurs. Cet hôtel de ville, érigé à la suite d'un concours d'architecture, est maintenant l'hôtel de ville de Laval.

LES ÎLES-LAVAL

Ce que l'on dénomme « Îles-Laval » est un groupe d'îles situées dans la rivière des-Prairies entre Sainte-Dorothée au nord et Pierrefonds au sud.

L'une d'elles a porté le nom d'Île-Amesse. Louis Amesse y avait construit une première maison de ferme sur l'île actuelle Bigras en 1817. Trois générations de la famille Amesse y vécurent. En 1890 Émilien Bigras, déjà propriétaire de trois îles voisines fait l'acquisition de l'Île-Amesse et revend les quatre îles en 1912 à l'Agence Goyer et Bigras Inc., agents d'immeubles.

On procède en 1926 à la vente de lotissement dans l'île Bigras et la même année M. Parizeau en fait l'acquisition et lui donne son nom.

En 1941, Me Néopol Charbonneau, avocat résident, au nom des citoyens, présente à la Législature Provinciale une requête et fonde ainsi la ville des Îles-Laval. C'est par faveur spéciale que la municipalité n'a pas suivi les phases régulières de village à ville.

Le 7 avril 1941, Me Néopol Charbonneau devient le premier magistrat et provisoirement les échevins suivants sont nommés : J.-A. Parizeau, Sherrard-James Davies, Frank-Randall Clarke, Ambrose Vernhem, Horace-Théo. Lachapelle et Ovila Lafontaine.

La première séance de ce conseil fut tenue au bureau de Me Charbonneau au 210 ouest de la rue St-Jacques à Montréal.

M. J.-Donat Leclerc fut désigné et engagé comme secrétaire-trésorier pour la somme de \$150.00 par année.

Le conseil se mit à l'œuvre et adopta des règlements « relatifs à la cueillette des vidanges, à l'enlèvement des arbres, aucun arbre ne doit être enlevé sans le consentement du conseil, tout véhicule de commerce devra se procurer un permis, etc. »

Selon la charte, une élection doit être tenue le 4 août de la même année. Le président d'élection donne avis public de la nomination pour le 4 août à la résidence du maire, au 267 Chemin Du Tour, entre 6 et 8 heures du soir.

Il n'y eut aucune contestation. Furent élus : Me N. Charbonneau, maire, et les échevins J.-Aldéric Parizeau, W.J. Mackay, H.-T. Lachapelle, Ovila Lafontaine, Ambrose Vernham et Joseph Harce.

Les cinq îles n'avaient aucun pont qui donnait accès à l'Île-Jésus. À une séance du 14 août 1941, contrat fut donné à Onésime Boisvert de construire un pont au coût de \$12,697.50 et devra être terminé pour le 1er novembre 1941.

«Il est bien entendu qu'il n'est permis à personne de construire un pont sans l'assentiment du conseil. »

Fait à remarquer, dans les livres des délibérations du conseil, les procès-verbaux sont rédigés dans les deux langues, en français ou en anglais, et les règlements plutôt en langue anglaise.

Le mandat de Me Charbonneau, comme maire, s'est terminé en août 1947 par l'élection de Jules-N. Beaudry, comme maire, et les échevins H. Lalonde, W.C. Ironside, Dr E. Lapointe, Conrad Bélair ■, A.J. Campbell et F.C. Salter.

Au mois d'août 1953, M. Conrad Bélair ■, échevin depuis six ans, devient le premier magistrat et y demeure jusqu'en 1965.

En 1940, Gérard Guimond est le secrétaire-trésorier, et le 13 août 1953 Jérôme Besner occupe cette charge.

Depuis 1954, la succession Parizeau a cédé son île à Charest et Frère qui en l'espace de quelques années en a fait un magnifique centre résidentiel. La même firme fait l'acquisition de l'Île-Verte de Roland Bigras. Après un délai assez long, un terre-plein est construit en chantier au printemps de 1962. Actuellement nombre de résidences y sont érigées.

Le conseil est au complet à la séance du 12 juillet 1965. Une proposition est présentée à l'effet que ce conseil nomme Me Émé Lacroix, avocat, pour s'opposer, au nom du conseil, au projet de loi à l'étude à la Législature Provinciale, soit la fusion des villes de l'Île-Jésus, y comprises les Îles-Laval. Les échevins Clarkson, Léger et Ackroyd sont en faveur de la proposition ; sont contre, les échevins R. Baribeau, J.-P. Gagnon et R. Filiatrault. Devant l'égalité des voix, le maire Bélair donne son vote prépondérant en faveur de la proposition.

En 1967 les Îles-Bigras et Parizeau sont habitées au maximum. L'Île-Verte, subdivisée en 74 lots, est en voie de s'aménager.

La quatrième île, désignée comme Île-Ronde, est propriété privée et ne contient aucun bâtiment ; elle a une superficie de 220,800 pieds carrés. La cinquième, sans désignation connue, si ce n'est que le no de cadastre 241, est plus éloignée des autres et a une superficie de 25,760 pieds carrés.

Les Îles-Laval ont une superficie de 127 acres et n'ont aucun lien terrestre avec l'Île-Jésus, mais elles sont reliées par trois ponts. La population de 1965 était environ 1,000 âmes, 90% des résidents sont propriétaires, 55% sont de langue française et 45% de langue anglaise ou neutre.

Lors de la dernière session 1967 au parlement provincial, requête fut faite à l'effet de se séparer de la ville de Laval : les citoyens ne voyaient aucun avantage d'y appartenir. Le projet est encore à l'étude.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

Durant la période de 1845 à 1938, quatre écoles primaires furent construites, selon les besoins, l'une dans le haut de la paroisse, une deuxième au « village », la troisième dans le bas, et la quatrième dans la Grande-Côte, aujourd'hui boulevard Lévesque.

Des institutrices avaient la charge de l'enseignement. En 1938, les religieuses du Cœur-de-Jésus-et-Marie s'établirent dans la paroisse et prirent charge du couvent nouvellement construit.

En cette année 1967 la commission scolaire Saint-François est la seule corporation scolaire à administrer cinq écoles. Soixante-dix professeurs diffusent l'enseignement à 1880 élèves. Les membres actuels qui agissent comme commissaires sont : MM. Lucien Girardeau, président, et Aimé Vezina, Josaphat Forget, Colomban Ouimet et Maurice Tessier. Le secrétaire est M. Lucien Cartier ■ .

SAINTE-ROSE

Selon l'Honorable Gédéon Ouimet, natif de Sainte-Rose, premier ministre de la province en 1896 : « Sainte-Rose, en 1836, ne possédait qu'une seule école. »

Les religieuses Sainte-Croix s'établirent en 1876 et ouvrirent le pensionnat Saint-Charles ainsi que des classes pour jeunes filles. Ce couvent est maintenant la résidence de la Mère Provinciale.

Dans un album-souvenir, publié en 1944 pour célébrer le 50ième anniversaire de l'arrivée des Frères Saint-Gabriel, on

y lit ce qui suit : « Le 28 août 1894, la direction de l'école Sainte-Rose était confiée aux Frères Saint-Gabriel. Le frère Augustin fut nommé directeur, puis le frère Victrice en 1896. » En 1901, l'école comptait trois classes. La dite école est l'édifice qui devint l'hôtel de ville de Sainte-Rose et le poste de police actuel no 14 de ville de Laval.

« En 1902, le frère Benoît fut directeur jusqu'en 1911. En 1910 la commission scolaire décide la construction de l'Académie. Le frère Sylvère devient le directeur de 1911 à 1915 et en cette année il y a 198 élèves.

« De 1923 à 1929, le frère Thomas est directeur, le frère Gerasime de 1929 à 1931, ensuite le frère Ignace. En 1934, le notaire Latour de la commission scolaire décide avec ses collègues l'agrandissement de l'Académie, qui avait été construite en 1910. M. Wilfrid Gagnon est l'architecte. Au printemps 1937, le frère Ignace fondait l'Amicale des Anciens élèves que le frère Jean de Prado, son successeur, devait faire prospérer. En 1942, l'enseignement se donne de la première à la neuvième année. »

Selon les renseignements obtenus de M. Léo Labonville ■ qui fut secrétaire-trésorier dès 1946, la commission scolaire à cette date se composait de MM. Jos Ouimet ■, Armand Archambault, Émile Dagenais et Roland Desjardins. L'enseignement est diffusé à l'académie aux garçons et au couvent aux jeunes filles.

En juillet 1949, Me J.-B. Latour démissionne après 20 ans de présidence ; il est remplacé par M. J.-Fernando Villemaire.

En 1951, M. Antonio Charbonneau est nommé commissaire ; il occupe le siège de M. Émile Desjardins, décédé. M. Gérard April est élu commissaire en 1959.

En 1955, la commission scolaire possède deux édifices, l'Académie, et l'Externat Sainte-Rose qui est devenu « École Latour », soit 50 classes, 24 professeurs religieux, 26 professeurs laïques et 1,200 élèves.

Au recensement de 1959, 1689 élèves fréquentent les écoles dont 78 professeurs se partagent la tâche. On y ajoute les écoles Côte-des-Lacasse et Côte-des-Ouimet. Celui de 1960 donne 1,884 élèves.

M. F. Villemaire détient encore la présidence en 1962 ; il est secondé par MM. Jos. Ouimet, J.-Armand Archambault,

Guy Brochu ■ et Raymond Gendron. En juillet 1963, M. Gaston Lalonde devient membre. Le secrétaire Labonville, après 25 ans de service, démissionne et son assistant M. Ubald Poirier le remplace.

En janvier 1964, M. J.-F. Villemaire se retire. M. Marcel Gravel est nommé à son siège et Guy Brochu est élu président.

Au mois de juillet 1966, la commission scolaire devient Sainte-Rose-Auteuil, ayant fusionné la dernière école, celle du Bas-de-la-Grande-Côte, à Auteuil.

Au mois de juillet 1967, cette commission possède neuf écoles, donne l'enseignement à 3,225 élèves et a 126 professeurs.

Les membres actuels sont : MM. Guy Brochu, président, et Gérard April, Gaston Lalonde, Raymond Gendron, Ronald Bourcier, Pierre Juneau ■ et Gérard Dandurand. L'administrateur est M. Marcel Gravel ; le secrétaire-trésorier M. Yves Messier et le percepteur M. Lucien Vermette.

Appartenant à la commission scolaire Régionale-des-Mille-Isles, les commissaires nommés sont MM. Guy Brochu et Gaston Lalonde. Il y a en plus un délégué en la personne de M. Ronald Bourcier.

LE FRÈRE ALBÉRIC, L'ABBÉ FERNAND PROULX

Parmi les directeurs de l'Académie Sainte-Rose, il est une figure qui s'est signalée de façon bien particulière, c'est celle du R.F. Albéric de la congrégation Saint-Gabriel, qui, de retour d'un voyage d'études en Europe, fut nommé directeur de l'Académie Sainte-Rose, en 1953-60.

Sa période de direction fut fertile en événements, car à cette date on y enseignait que le cours primaire, les 8 et 9^{ème} années ne formaient qu'une classe par le manque d'élèves. Le directeur y préconise l'agrandissement de l'Académie afin d'y donner le cours secondaire jusqu'à la 11^{ème} année. L'Académie devint l'École Secondaire Villemaire.

Les élèves de ces sept années ont apprécié les directives du frère Albéric. D'un caractère jovial, il savait obtenir tout de ses élèves en temps opportun.

Bachelier ès arts de l'Université de Montréal, ayant terminé son cours classique au collège Grasset en 1937, il avait obtenu par la suite une Licence en Littérature française.

À l'automne de 1960 Rome lui accorde l'« exeat » de sa communauté ; le frère Albéric devient l'abbé Fernand Proulx, étudiant en théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Natif de Sainte-Thérèse, le 18 février 1964 Mgr Émilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme, lui conférait le sacerdoce en l'église paroissiale.

L'abbé Fernand Proulx est aujourd'hui attaché à l'École Régionale-des-Deux-Montagnes. Il est directeur de la Pastorale de seize paroisses du diocèse de Saint-Jérôme et aumônier des gardes-malades auxiliaires de l'hôpital à Sainte-Rose. Sainte-Rose est fière de mentionner l'œuvre de cet éducateur.

SAINTE-ROSE-EST, AUTEUIL

Auteuil ou plutôt Sainte-Rose-Est avait depuis nombre d'années autant de commissions scolaires que d'écoles : Côte-des-Perron, Côte-des-Lacasse, Bas-de-la-Grande-Côte-Sainte-Rose, créées selon les besoins.

Durant les années 1950 à 1965, ces commissions scolaires furent fusionnées à celle de Sainte-Rose et en 1967 toutes les écoles de cette région sont sous la juridiction de la Commission Scolaire Sainte-Rose-Auteuil.

FABREVILLE

Lors de l'érection de Sainte-Rose-Ouest en statut de ville de Fabreville, celle-ci avait trois écoles régies par autant de commissions scolaires : l'école Monrougeau sur le boulevard Sainte-Rose-Ouest, l'école Haut-de-la-Petite-Côte et l'école Bas-de-la-Petite-Côte sur le boulevard Dagenais d'aujourd'hui.

Le 18 décembre 1958, la Législature Provinciale permet la réunion des trois commissions scolaires en une seule sous le nom de Municipalité-Scolaire-de-Fabreville, accordant la nomination de six commissaires dont trois pour chaque rive. Une élection eut lieu en juillet 1959 et donna le résultat suivant : MM. Émery Cloutier, Lucien Brunette, C.E. Cofsky, Denis Joly, Joseph Locas et Armand Vanier. L'érection fut présidée par M. José Limoges ■, le secrétaire-trésorier à cette époque.

À l'assermentation des commissaires, M. C.E. Cofsky fut élu président et M. Marcel Bolduc secrétaire-trésorier. Ce dernier était aussi gérant de la Caisse Populaire Saint-Édouard.

Si les résidences se sont multipliées durant plusieurs années, la gent écolière s'accroissait aussi. En mai 1967, la municipalité possède sept écoles.

Les administrateurs actuels sont : MM. Réal Pépin, président, Gustave Vaillancourt, Julien Fleurant, Marcel Bolduc, Raymond Rouleau et Welly Leclerc. M. Jean-Paul Ouimet ■ est le secrétaire-trésorier depuis octobre 1965. Le nombre des élèves est de 2,261 et il y a 106 professeurs.

Une mention pour les secrétaires qui se sont dévoués aux différentes commissions scolaires. M. Rodrigue Vanier fut en fonction pendant 50 ans. Rappelons les noms de Réal Joly, Jean Vaillancourt, Jean-Louis Dagenais, Paul-Émile Durocher, José Limoges, Marcel Bolduc, Cyrille Taillefer et Jean-Paul Ouimet ■ .

En 1960, la Commission Scolaire Laurendale Protestants bâtissait une école appelée Twin-Oak : 307 élèves fréquentent cette école de la première à la sixième année.

PLAGE-LAVAL, LAVAL-OUEST

Jusqu'en l'année 1934 Plage-Laval ou Laval-Ouest était une partie de Sainte-Rose-Ouest. Les enfants fréquentaient les écoles de cette localité.

En juillet de cette même année, les citoyens décidèrent de former leur propre commission scolaire et le 12 octobre 1934, cette commission faisait l'acquisition d'un terrain de M. Noël Dutrisac situé au sud-est du boulevard Sainte-Rose.

La première école construite par M. Charles Lauzon, contracteur, était d'un seul étage, dont deux pièces : l'une réservée aux élèves et l'autre au logement de l'institutrice. Un poêle à fourneau entre la cloison réchauffait les deux pièces. M. Arthur Labelle, président de cette commission scolaire, nous a communiqué des renseignements et les commissaires étaient MM. Ernest Cusson, Armand Cloutier, Georges Nadon et Cyrille Taillefer, le secrétaire-trésorier.

Cette école fut détruite par un incendie en juin 1935 et reconstruite aussitôt par le même contracteur. Cependant, celle-ci avait deux planchers : deux classes au rez-de-chaussée et le logement des institutrices au deuxième. M. Yves de Rouzes, l'inspecteur d'école du temps, avait recommandé cette construction de deux classes afin d'obtenir du Ministère de l'Éducation une subvention égale à la moitié du coût.

L'école portait le nom de « Christ-Roi ». En 1950, lors de la construction de la nouvelle école, située sur le boulevard Sainte-Rose, plus à l'ouest, on désigna celle-ci du même nom. L'autre édifice existe encore et sert de logement. La nouvelle école avait huit classes et une résidence pour les religieuses Sainte-Croix. Celles-ci ont quitté Laval-Ouest en juin 1964.

M. Arthur Labelle fut le président de 1934 au mois de juillet 1951. À cette date, M. Hector Beaulieu fut élu commissaire et M. Édouard Cyr le président.

Nous avons pu causer avec Mlle Suzanne Ouimet qui vit actuellement à Saint-François-de-Sales. Elle nous a révélé qu'elle fut institutrice dans la première école de 1939 à 1950 et ensuite dans la nouvelle jusqu'en 1962. Deux compagnes étaient alors avec elle : Mlles Marguerite Sauriol et Simone Ouimet.

Les présidents qui se sont succédé sont MM. Gaétan Rochefort, Dr Marcel Girard, Charles-E. Poirier ■, Marcel Briault ; les secrétaires-trésoriers, MM. Cyrille Taillefer, J.-Armand Auclair ■, Philippe Lozeau et Paul Despatis depuis le 14 janvier 1959.

Aujourd'hui, la commission scolaire se nomme Saint-Théophile-de-Laval-Ouest et est composée de M. Hervé Pagé, président, et les membres Marcel Meunier, John Davidson, Roland Campeau et Guy Lapierre. Le secrétaire est M. Paul Despatis. Elle possède cinq écoles : une louée à la Régionale des Deux-Montagnes à laquelle elle appartient. Cette régionale engage 41 professeurs qui enseignent à 1,172 élèves.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Au début du 19^{ième} siècle, la grande lacune du temps était le manque d'instruction. Nos historiens, en particulier le chanoine Groulx et le sénateur Thomas Chapais nous expliquent le pourquoi. Après la cession du Canada à l'Angleterre, l'anglicisation était devenue une menace constante soit par les écoles qu'on nous offrait, soit en nous privant d'écoles. Pendant 80 ans, il n'y eut aucun système d'instruction publique élémentaire. Ce n'est qu'en 1846, qu'une loi d'instruction primaire fut sérieusement appliquée. Finalement, en 1850, le système d'instruction publique commence à fonctionner d'une façon pacifique sans luttes sournoises.

À Saint-Vincent-de-Paul, nos ancêtres nés entre 1800 et 1820 étaient presque tous des illettrés, faute d'écoles. Les écoles

existantes étaient des écoles dépendantes en partie ou totalement de la générosité des curés. En fait, ce n'est qu'en 1846, avec l'arrivée des religieuses du Sacré-Cœur et en 1858, avec le Collège-Laval, qu'on connut un système d'enseignement primaire pratique et efficace.

Le Collège-Laval, à ses débuts, une construction modeste, par des additions successives prit des proportions gigantesques pour devenir de nos jours l'une des maisons d'enseignement les plus renommées de la région. D'abord, sous la direction de quelques prêtres séculiers, l'on donnait aux jeunes garçons de la paroisse et des environs l'instruction élémentaire et commerciale. En 1884 jusqu'en 1888, ce fut des instituteurs laïques. En 1888, les frères Maristes prirent définitivement charge de l'institution et grâce à leur instigation, le collège connut vraiment un essor extraordinaire. Le premier collège, en pierres de champs, bâti sur le terrain gracieusement donné par le notaire Germain avait été béni en 1859. Jusque vers 1940, les garçons du village fréquentaient cette habitation après quoi la commission scolaire décida de construire sa première école paroissiale, l'école Groulx.

Le premier couvent de Saint-Vincent-de-Paul était situé sur l'emplacement actuel du Pénitencier. Les vestiges de cette maison disparurent avec l'émeute de 1962. En 1845, le curé Mercier offrait au nom de la fabrique aux religieuses du Sacré-Cœur établies à Saint-Jacques-l'Achigan, une bonne maison en pierre avec une terre y attenante à la condition qu'elles instruisaient gratuitement les petites filles pauvres de la paroisse. En 1846, elles s'installaient dans leur maison pour y demeurer jusqu'en 1858, d'où elles partirent fonder une autre maison à Sault-au-Récollet. Les Sœurs-de-la-Providence prirent la relève sous la direction du maire Caron ; la sœur du curé Caron est la co-fondatrice des Sœurs-de-la-Providence. Mais en 1861, le gouvernement Cartier-MacDonald achetait le couvent et la terre des sœurs pour en faire une école de réforme qui, plus tard, disparaissait dans les flammes. Dès lors, les religieuses furent logées dans le vieux presbytère et, sur l'emplacement de l'ancienne église, elles érigèrent un nouveau couvent qui, comme le Collège-Laval, connut de nouveaux développements : jardin d'enfance, hospice pour vieillards. Finalement, la commission scolaire, par arrangement, décidait de louer le couvent pour donner aux jeunes filles tout l'enseignement primaire demandé.

Aujourd'hui, la commission scolaire possède sept écoles et loge 2,975 élèves. Les administrateurs actuels sont MM. Louis Pronovost, président et les commissaires Célestin Poulin, Maurice Jobin, J.-Gilles Legris et Marcel Leconte. Le secrétaire-trésorier est monsieur Roland Bernard.

(Abbé Lionel Dupuis)

DUVERNAY

Il existe encore plusieurs commissions scolaires dans le territoire, soit : Les Écores, Duvernay-Est, Duvernay-Ouest, Bas-Saint-François, en tout sept écoles et 3,100 élèves, affiliées à la Régionale de Duvernay.

PONT-VIAU

Il faut remonter aussi loin que 1896 pour rencontrer Mlle Ulalie Côté enseigner la 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} année dans la maison de M. Legault, angle Lahaie et Lévesque.

Puis la deuxième école fut dirigée par Madame Armand Dagenais dans une maison qu'on venait d'aménager au 23 de la rue Lahaie.

Ce fut ensuite la construction de l'école Saint-Albert sur la même rue. Elle comptait six classes et avait comme directeur en 1943 M. Fernand Da Sylva qui a enseigné pendant de nombreuses années. MM. Demers et Raymond Labadie lui succédèrent.

De 1949 à 1966, on construisit 13 écoles.

Il ne faudrait certes pas laisser un historique de commission scolaire sans dire un mot si court soit-il sur les grandes figures qui l'ont si brillamment illustré. Que notre mémoire se rappelle M. Fernand Da Sylva, les Religieuses-de-la-Présentation qui besognent à Pont-Viau depuis le 23 août 1930, M. Raymond Labadie qui est intimement lié à l'histoire de nos écoles, M. Côme Cantin, 13 ans président de notre commission scolaire, M. Jean Joubert qui présida pendant 20 ans aux destinées de celle-ci, M. Maurice Pépin, le dévoué secrétaire-trésorier depuis de nombreuses années, encore à la tâche.

En 25 ans, la commission scolaire de Pont-Viau a subi une telle transformation. De 6 classes qu'elle avait en 1942, elle en a maintenant plus de 200. Son évaluation est passée de \$814,000.00 à \$50,000,000.00. Ses succès ne se comptent plus.

(Florent Bélanger)

SAINT-MARTIN

L'abbé Froment mentionne qu'en 1915 outre le pensionnat pour jeunes filles dirigé par les religieuses Sainte-Croix, fondé en 1847, et l'école du village dirigée par les Frères Saint-Gabriel depuis 1896, Saint-Martin compte quatre écoles situées et désignées ainsi : Au-Bord-de-l'Eau, Bas-Saint-Martin, Rang-Saint-Elzéar et Parc-Laval. 55 enfants fréquentent ces écoles.

Selon le fascicule publié en 1947 à l'occasion du 100ième anniversaire des Religieuses Sainte-Croix, à Saint-Martin, ces religieuses établirent le couvent Saint-Michel le 29 septembre 1847 sur la terre d'un dénommé Michel Brunet en face de l'église actuelle. Monsieur l'abbé Arthur Caron était alors le curé mais à la fin de la même année il fut remplacé par M. le curé Jean-B. Bourassa.

Sœur Marie-de-Jésus-Mourant était supérieure et Sœur Marie-d'Égypte, assistante. Mlle Bélanger, âgée de 60 ans à cette date, maîtresse des petits, a enseigné durant une année.

En 1857, l'enseignement est sous le contrôle de la commission scolaire.

En 1881, le couvent servira désormais d'école modèle pour les garçons.

Les années suivent leur cours et en septembre 1919, le couvent a 60 pensionnaires. En 1923-24, 123 élèves sont inscrits dont 68 pensionnaires. En 1947 lors du 100ième anniversaire, le couvent a 146 élèves dont 42 pensionnaires et 104 externes.

Le conseil de l'Amicale-Saint-Michel à cette date est formé de Mme L.-J. Jasmin, présidente, Mme Nap. Sauriol, vice-présidente, Mlle Marguerite Gratton, secrétaire, Mme Rod. St-Onge, trésorière, ainsi que Mmes Alphonse Guay, Armande Bélanger, Mlles Marguerite Pelletier, Jeannette Bélanger, Huguette Hotte, Thérèse Fortin et Jacqueline Martin.

En 1961, la construction de résidences et l'augmentation de la population donne plus de 15,000 âmes. Les dirigeants sont MM. Henri Vinet ■, président, notaire, Me Gérard Lavoie, Gérard Pelland, Gaétan Amyot ■, Raymond Choinière, commissaires. Le secrétaire est André Lachapelle.

En 1964, M. Gaétan Amyot ■ est le président et les commissaires sont Me Henri Vinet ■, Gérard Pelland, James Mc-

Peak, Me Gérard Lavoie. Le secrétaire est encore André Lachapelle.

Le 10 août 1964 était créée la Commission scolaire des Écoles Catholiques de Chomedey qui réunissait les trois commissions scolaires Chomedey, Saint-Martin et Renaud.

SAINTE-DOROTHÉE

Selon certains renseignements, Sainte-Dorothée avait au début 5 organisations scolaires comme la coutume le voulait, une dans chaque rang.

En 1967, il n'existe que deux corporations dites scolaires : celle de Sainte-Dorothée no 1 dont il est question plus loin, et celle qui se dénomme Commission scolaire du village et qui en a fusionné d'autres.

Les plus vieux documents que nous avons pu consulter datent du 6 août 1878 et se désignent Sainte-Dorothée no 3.

À cette date le président était Léandre Bergeron, les commissaires Joseph Dubé, Joachim Bigras, Simon Lecavalier, le secrétaire Me A.-B. Papineau, notaire de Saint-Martin.

Clémentine Desroches était l'institutrice et avait un salaire de \$116.00 par année. Lors de son réengagement, les commissaires ont quelque peu hésité, car la dite institutrice allait à la messe à Saint-Martin sa paroisse, au lieu de Sainte-Dorothée. De toute façon elle fut réengagée aux termes suivants : « Faire la classe de 9 heures et demie à midi, puis de 1 heure à quatre heures, cinq jours par semaine, dans toutes les branches de l'instruction élémentaire avec les livres prescrits par le surintendant, s'efforçant d'obtenir l'assiduité des enfants et de gagner leur affection par la douceur, ses bonnes manières surtout son impartialité envers tous, des paroles d'encouragement à l'égard de ceux qui ont moins d'intelligence, soin de la maison, ne pas laisser les jours froids d'hiver, son salaire sera payable au fur et à mesure de la perception des cotisations. »

Le 28 octobre 1888 Philius Laurin s'engage « à faire l'ouvrage tel que requis par un secrétaire à raison de douze piastres par année payable par l'arrondissement ».

En 1896 Léandre Bergeron est encore président et les commissaires sont Félix Côté, Séraphin Taillefer, Isaïe Bigras et Alexandre Lecavalier. Le secrétaire est Adélarde Lecavalier qui a rempli cette charge jusqu'au 19 juillet 1947, soit exactement 50 ans.

La tenue des séances n'était pas régulière. On signale la visite de l'inspecteur d'écoles J.-E. Lefebvre le 17 février 1914. Ce n'est qu'en 1947 alors qu'Armand Lecavalier est secrétaire au salaire de \$125.00 par année, que les réunions sont plus suivies et davantage en 1956 alors que Roland Jolicœur ■ est nommé secrétaire.

En juin 1960, Claude Gohier est président et les commissaires sont Origène Champagne, Armand Brisebois, André Lauzon et Jean Lacroix.

Depuis 1967 cette corporation possède 4 écoles, 54 classes, 57 professeurs, dont les Religieuses Sainte-Croix, qui donnent l'enseignement depuis 1922, en tout 1,800 élèves. L'administration est confiée à MM. Jacques-E. Renaud ■, président, Normand Tartre, Urgel Nadon, Honoré Gagné, Lucien-J. Bédard. Le nouveau secrétaire est Lucien Lapointe ■.

Appartenant à la Régionale Maisonneuve, M. Jacques Renaud est le commissaire représentant et les délégués sont MM. N. Tartre et U. Nadon.

LES ÎLES-LAVAL ET LAVAL-SUR-LE-LAC

La commission scolaire Sainte-Dorothée no 1.

Il n'existe aucun document qui traite de l'origine de cette corporation scolaire qui est encore désignée « Sainte-Dorothée no 1 » et qui comprend comme territoire, une partie de Sainte-Dorothée, les Îles-Laval et Laval-sur-le-Lac. Il existe cependant un petit livre que l'on désigne comme registre et qui contient la signature et les impressions de la visite des inspecteurs d'écoles. On retrouve les noms des inspecteurs J.-G. McGown, C. Brault, J.-E. Lefebvre, Yves de Rouzes ainsi que le curé Philippe Labelle.

Le livre des procès-verbaux date de 1916 et il est mentionné qu'à cette date sont inscrits 27 élèves dont 12 en première année, 10 en deuxième et 5 en troisième. En 1930, il y en a 43, 56 en 1938, 75 en 1951 et 138 en 1953.

Le 24 août 1920, les commissaires sont MM. Albert Bigras, président, puis David Bigras, Albert Bibeau, Odilas Lecavalier. Le secrétaire est David Pesant.

En 1930, M. Albert Bibeau est président et les commissaires sont Odilas Lecavalier, Georges Bourgeois, Amédée Bibeau et Omer Bigras.

En 1937, le président est Joseph Lafontaine, les commissaires Albert Bigras, Albert Dion, Albert Bibeau et Eugène Bourgeois, et le secrétaire Edmond Bigras.

Dix années plus tard, M. Patrick Dion est le président, les commissaires Wilfrid Demers,, Ernest Bédard, Dollard Bastien, Lucien Bigras, et le secrétaire Madame Clément Boudreau. On retrouve le nom de M. Rosaire Courtois comme président, puis de M. Conrad Bélair ■ , président quelques années et membre de cette corporation pendant une période de 18 années consécutives.

En 1967, la commission scolaire possède 3 écoles, 20 professeurs qui diffusent l'enseignement à 505 élèves. Au secondaire, elle appartient à la Régionale des Deux-Montagnes. Les dirigeants actuels sont MM. Maurice Forget, président, Yves Gérard, Émile Gagnon, Roger Barbeau et Georges Goyer, commissaires. Madame Clément Boudreau est le secrétaire et en est à sa 24ième année à remplir cette charge.

L'ABORD-À-PLOUFFE

L'abbé Froment, dans son livre « Notice sur l'Abord-à-Plouffe » nous dit qu'en 1866 il n'existait au village qu'une seule école de 3 classes et un logement pour 116 élèves. Mlles Catherine et Alice Martin étaient les institutrices. Il y avait aussi l'Académie Jeanne-d'Arc fondée et dirigée par Mlle Élodie Boucher dans laquelle 25 élèves recevaient des cours spéciaux.

On signale comme premier instituteur Venance Lemay.

De 1869 à 1886, les membres de la commission scolaire de l'Abord-à-Plouffe sont François Corbeil, président, Eusèbe Lorrain, Pierre Bertrand, Richard Lavoie, Louis Sauriol, et le secrétaire Alphonse Taillefer. En 1920 les membres sont Gustave Landerman, président, et le Dr E.-A. Lorrain, Joseph Brousseau, Dorilas Gravel, Olivas Valiquette, et le secrétaire Wilfrid Lorrain.

Le 14 juillet 1939 Wilfrid Leblanc est président, Édouard Lapierre, Ubald Bourgeois, Conrad Dutrisac et Aldéric Plouffe, commissaires, et le secrétaire est Wilfrid Marchand au salaire de \$100.00 par année.

Le 10 juillet 1950, le président est le Dr J.-Éd. Samson ; les membres sont Émile Sauriol, Gérard Quintin, Léopold Carbonneau, Hervé Campeau, et le secrétaire est Adalbert Lavoie.

Aux élections de 1961, quatre candidats sont en lice pour deux sièges : J.-Paul Campeau, Guy Charbonneau, C.-E. Gravel et R. Racine. Sont élus J.-P. Campeau et Guy Charbonneau. Les autres commissaires sont Gérard Quintin, Paul Lagacé et Moïse Clermont. Le secrétaire est Ludovic Lapointe ■ .

Les écoles se sont multipliées et en août 1964, eut lieu la fusion des trois commissions scolaires.

LAVAL DES RAPIDES

Vers 1890 une école existait à Laval-des-Rapides, administrée par Saint-Martin et portait le nom de Bord-de-l'Eau. Elle était située à l'est du chemin de fer du Canadien Pacifique à l'endroit où est érigé le parc Claude-Gagné. Aux livres des procès-verbaux à la séance du 24 octobre 1900 on relève le nom des commissaires suivants : Walter Nelson, président, Stanislas Meilleur, Joseph Lorrain, Napoléon Charron et Gédéon Clermont. David Vanier, qui était aussi maire, agissait comme secrétaire-trésorier.

Les revenus étaient formés d'une taxe de 25 sous par \$100.00 d'évaluation. Et en plus les parents devaient payer une répartition scolaire de cinquante sous par enfant de 5 à 14 ans qui fréquentaient l'école. Les deux institutrices recevaient en salaire chacune \$100.00 par année.

En juin 1916, on y comptait 111 élèves.

Par un arrêté en conseil du Lieutenant-gouverneur de la Province, en date du 18 avril 1913, le nom de la commission devint celui de la Municipalité scolaire de Laval-des-Rapides. Cette décision faisait suite à la création de la ville en 1912 et cette municipalité scolaire avait les mêmes limites que celles de la ville.

En 1914, les institutrices recevaient l'une \$275.00 par année, comme directrice, et l'autre \$200.00.

Deux écoles furent construites en 1928 : l'école Saint-François-Xavier pour la partie est et Saint-Jean-Eudes pour les parties centre et ouest.

En juillet 1967, les administrateurs sont MM. Bernard Lafortune, président et aussi président de la Régionale Maison-neuve, J.-B. Jaillet, Marcel Lalonde, Henri Clermont et Paul-E. St-Cyr, commissaires. Le secrétaire-trésorier est Louis Grégoire.

On y trouve 11 écoles, 165 professeurs et 5,200 élèves.

(Roland Jasmin)

RENAUD

Lors de la création de la ville de Renaud, en février 1959, trois commissions scolaires existaient dans cette localité : celle de Montée-Gagnon, celles de Rang-Saint-Martin et Rang-Saint-Elzéar no 2.

Sous l'initiative de M. Guy Fortin ■, on réunissait ces trois commissions en une seule pour former la Commission scolaire de Ville de Renaud. Les commissaires élus étaient MM. Gérard Groleau, Gérard Clermont, Omer Legault, Aimé Taillefer et Guy Fortin comme président. Le secrétaire-trésorier est Me Gérard Lavoie, notaire.

Cette corporation fut créée par une loi spéciale, car la commission scolaire ne possédait aucune école ; les élèves fréquentaient les écoles voisines et la corporation en défrayait le coût.

Aussi le premier projet fut la construction d'une école en 1962 sous le nom d'École Jean-XXIII, édifice qui abrite actuellement les bureaux de la Commission des Écoles Catholiques de Chomedey sur le boulevard Saint-Martin. Un autre projet fut mis sur le tapis dans la construction de l'École Coursol, mais le 10 août 1964, une loi fusionnait les commissions scolaires des trois villes. Voici une corporation qui n'a vécu que quatre années.

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE CHOMEDEY

Comme il fut mentionné maintes et maintes fois après la fusion des villes et cités de Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe et Renaud, sous le nom de cité de Chomedey, demande fut faite d'en faire autant pour les commissions scolaires. Ce qui fut fait le 10 août 1964. Aujourd'hui cette organisation dirige 18 écoles, possède 235 professeurs qui diffusent l'enseignement à 7,000 élèves au cours primaire seulement.

M. Robert Birtz est le directeur général des Études, assisté de M. Patrick Dubé ■.

L'administration financière est confiée à MM. Gaétan Amyot ■, président et MM. les commissaires Me Jean-Louis Léger, André Marchand, Bernard Beauchamp, Marcel Hurtibise, E.-Raymond Clément et Gaston Marleau décédé en décembre 1967 remplacé par

Le secrétaire-trésorier est M. André Lachapelle.

VIMONT, SAINT-ELZÉAR

Dans cette localité comme ailleurs il y avait autant de commissions scolaires que de rangs.

À l'incorporation de la ville de Vimont, elles furent réunies en une seule administration sous le nom de La Commission scolaire de Ville de Vimont.

En juin 1967, elle possède 4 écoles, 2472 élèves et 88 professeurs au primaire. Au secondaire, elle est affiliée à la Commission scolaire Régionale des Mille-Isles à Sainte-Rose.

Le conseil est formé de MM. Marcel Coupal, président, et des commissaires Roger Cyr, Carol Hébert, Jacques Granger et Marcel Trépanier. Le secrétaire-trésorier est Roger Mathieu.

Le comté de Laval fut érigé en 1853 par la Loi intitulée « Acte pour augmenter la représentation du peuple de cette Province au parlement », sanctionnée le 14 juin 1853 (16 Victoria, chapitre 152, § 6).

« Le comté de Laval comprendra l'Isle Jésus et l'Isle Bizarre (sic) et toutes les isles les plus rapprochées du dit comté, et situées en tout ou en partie vis-à-vis d'icelui. »

En 1855, par une Loi intitulée « Acte pour amender l'Acte de représentation parlementaire de 1853 », sanctionnée le 19 mai 1855 (18 Vict., chapitre 76, § 8). « L'Île bizard ci-dessus citée comme Isle Bizarre est enlevée au comté de Laval et annexée à la division Jacques-Cartier du comté de Montréal. »

Le 8 octobre 1855 à dix heures du matin conformément à « Acte des Municipalités et des Chemins du Bas Canada » une réunion était tenue et convoquée par M. Joseph Lachaine, registraire du comté de Terrebonne, président de la dite assemblée.

Voici textuellement les délibérations de cette première assemblée :

8 octobre 1855
Province de Québec
District de Montréal.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE DU CONSEIL MUNICIPAL
DU COMTÉ DE LAVAL DANS LE DISTRICT DE
MONTRÉAL, PROVINCE DU CANADA

« À une session générale dûment convoquée du conseil Municipal du comté de Laval, tenue au village de la paroisse Ste-Rose, aujourd'hui huitième jour du mois d'octobre, dans l'année de Notre-Seigneur, mil huit cent cinquante-cinq à dix heures de l'avant-midi, conformément aux dispositions de l'Acte des Municipalités et des Chemins du Bas Canada de 1855 ; à laquelle sont présents : Joseph Lachaine, Écuier, régistrateur du comté de Terrebonne, président la dite assemblée es qualité,
Césaire Germain, Écuier, maire de la Corporation de la paroisse de St-Vincent de Paul,
André Benjamin Papineau, Écuier, maire de la Corporation de la paroisse de St-Martin,
Jean Baptiste Persillier dit Lachapelle, Écuier, maire de la Corporation de la paroisse de St-François de Sales,
Stanislas Félix McMahon, Écuier, maire de la Corporation de la paroisse de Ste-Rose,
Le dit conseil dans le but de s'organiser procède comme suit :

- 1 — Sur motion de M. McMahon, secondé par M. Papineau, résolu unanimement que M. Charest, Écuier, N.P. soit et est par les présentes nommé temporairement à la charge de secrétaire du dit conseil, lequel requis de s'approcher commence à agir comme tel en la dite assemblée,
- 2 — Proposé par M. Germain et secondé par M. Persillier que M. Papineau soit le préfet du comté de Laval et prenne son siège comme tel. Cette motion mise aux voix, le conseil se divise et la motion est négative par la voix de M. le président,
- 3 — Proposé par M. McMahon, secondé par M. Papineau, que M. Germain soit préfet du comté de Laval et prenne son siège immédiatement. Cette motion mise aux voix, le conseil se divise et la motion est négative par la voix prépondérante de M. le président,

4 — Proposé par M. Germain, secondé par M. Persillier que M. McMahon soit le préfet du dit comté et que comme tel, il prenne siège. La motion mise aux voix, le conseil se divise et la dite motion est encore négative par le vote prépondérant du dit M. Président,

5 — Proposé par M. Papineau, secondé par M. McMahon que M. Persillier soit nommé préfet du dit comté et prenne son siège. Le conseil se divise et M. le président vote en faveur de la motion et en conséquence elle passe à la majorité et le dit M. Persillier se trouve légalement élu à la dite charge de préfet du dit conseil. M. le président se retire et M. le préfet ayant prêté son serment d'office prend son siège et le conseil continue à procéder comme suit :

6 — Sur motion de M. McMahon secondé par M. Papineau, résolu unanimement que le conseil est ajourné à deux heures de l'après-midi de ce jour.

M. Charest
secrétaire pro tempore

J. Bte. Persillier,
préfet

Et à deux heures de l'après-midi du dit jour huit octobre de la dite année mil huit cent cinquante-cinq, M. le préfet et MM. les membres du dit conseil s'étant assemblés au susdit lieu, conformément à l'ajournement ci-dessus, le conseil continue à procéder ainsi qu'il suit :

Sur motion de M. McMahon, secondé par M. Papineau, résolu unanimement que chaque membre pourra seul et sans être secondé, présenter sa motion au dit conseil,

M. Papineau fait motion que St-Martin soit le chef-lieu du dit comté de Laval, à toutes fins quelconques, MM. Germain et McMahon sont contre la mesure.

M. McMahon propose en amendement à la dite motion que le chef-lieu du dit comté soit fixé en la paroisse Ste-Rose, MM. Papineau et Germain sont contre cette mesure, en amendement à la dite motion, M. Germain propose qu'il soit réglé et décidé que le conseil municipal du comté de Laval tiennent à l'avenir ses séances régulières dans le village de St-Vincent de Paul et que le dit village soit reconnu comme le chef-lieu du comté de Laval. MM. Papineau et McMahon votent contre. M. Germain retire sa

motion et vote en faveur de l'amendement proposé par le dit McMahon, laquelle passe à la majorité des votes et en conséquence le chef-lieu est fixé à la dite paroisse de Ste-Rose, où le dit conseil tiendra à l'avenir ses sessions régulières,

Sur motion de M. Germain résolu unanimement que MM. Papineau et McMahon soient et sont adjoints à M. le préfet comme délégués,

Proposé par M. McMahon et résolu unanimement que le conseil soit et est ajourné au dix-sept courant à dix heures de l'avant-midi, et la séance est levée. »

M. Charest,
secrétaire pro tempore

J.Bte. Persillier,
préfet.

Les séances débutaient à dix heures du matin, les sujets à discuter étaient peu nombreux, mais la séance était tout de même ajournée à deux heures de l'après-midi.

À la séance du 17 octobre 1855, M. F.-X. Léonard est nommé surintendant des Chemins et Ponts. Le conseil était formé de quatre membres, le quorum était de trois, souvent il n'y avait pas quorum.

À la séance du 12 mars 1856, M. J.-B. Persillier, maire de Saint-François, A.-B. Papineau, maire de Saint-Martin, et S.F. McMahon, maire de Sainte-Rose, sont tous trois présents, et il est question de l'incorporation du village Sainte-Rose. Celle-ci eut lieu en 1858.

À la séance de juin le conseil prend connaissance de la Loi qui retranche l'Île-Bizard du comté de Laval. Il manifeste son mécontentement et présente une requête à la Législature du XV^e et XV^e parlement.

Le 8 janvier 1857, il est résolu de payer au surintendant la somme de « deux louis, dix chelins et trois deniers, cours actuel, pour avis, publications et certificats, transport sur les lieux, rédaction, rapport et procès-verbaux ». La monnaie anglaise était donc en cours.

Le 11 mars 1857, le règlement suivant fut adopté : « Règlement décrétant qu'à l'expiration des licences d'auberges actuellement existantes, il ne sera plus accordé de licence, dans aucune des paroisses du comté de Laval, pour détailler des liqueurs spiritueuses, alcooliques (sic) et enivrantes sous la pénalité de la loi, excepté que chaque municipalité légale

pourra permettre l'établissement d'hôtels pour recevoir les voyageurs. »

Une réunion spéciale, tenue le 4 mai 1857, fut convoquée « pour fixer une place pour tenir le bureau d'enregistrement au chef-lieu de ce comté et pourvoir cette place d'un coffre à l'épreuve du feu. » Et il est résolu « que Me F.-X. Léonard, notaire du village Sainte-Rose soit et sera à l'avenir le lieu où le bureau d'enregistrement de ce comté. » Le 8 juillet, « un appartement était loué de Me F.-X. Léonard avec bail au coût de six livres, cours actuel, par année de loyer. »

Ce local avoisinant la maison de M. Armand Verdon ■, aujourd'hui inoccupé, fut le bureau d'enregistrement jusqu'en 1960 alors que le Gouvernement Provincial érigea l'édifice actuel sur le boulevard Je Me Souviens.

En mars 1858, M. A.-B. Papineau est nommé préfet, M. Persillier de Saint-François étant remplacé par M. J.-B. Cusson à Saint-François-de-Sales, M. Louis Misach Seers est maire de la paroisse Sainte-Rose. Me P.-O. Grenier, notaire, est engagé comme secrétaire-trésorier, on exige un cautionnement de 100 louis, somme garantie par deux contribuables.

Le 28 mai 1860, Louis-Alexandre Lahaise est maire de Saint-Martin, Augustin Goyer dit Bellerose est maire de la paroisse Sainte-Rose, le Dr McMahon maire du village, avec le maire de Saint-François J.B. Cusson, le conseil est maintenant composé de cinq au lieu de quatre comme au début.

À la séance de juin, le conseil constate qu'il faut pourvoir à l'entretien de 6 montées : Graveline, Montée-du-Village-Sainte-Rose à Saint-Martin et à l'Abord-à-Plouffe, le boulevard Labelle d'aujourd'hui, la Montée-du-Village-Sainte-Rose au Moulin-du-Crochet, la Montée-Monet et la Montée-Champagne.

Le secrétaire du gouvernement de la province accorde au conseil de comté le 27 septembre 1860 « que tout avis public soit donné en langue française seulement ».

Le rapport financier de décembre 1861 signale les recettes de 62 louis, 10 chelins et 1 denier, les dépenses de 47 louis, 6 chelins et 9 deniers.

Ce n'est qu'à la séance du 15 mars 1862 qu'il est question du Prélevé de \$250.00 « piastres » et non dollars ou louis.

Au mois de mars 1870, Sainte-Dorothée étant érigée en municipalité, Marcel Laurain en est le premier maire et le conseil se compose maintenant de six conseillers.

On aimait les changements, car au mois de mars de chaque année apparaissaient des nouvelles figures au conseil de comté.

Voici une liste des magistrats qui ont siégé de 1870 à 1890 : Josaphat Côté à Saint-Martin, Hyacinthe Tourville à Saint-François (1871), Didyme Masson à Saint-François (1872), Casimir Valiquet à Sainte-Dorothée (1874), Léandre Descotes à Saint-Martin, Honorable J.-H. Bellerose à Saint-Vincent-de-Paul, en juillet 1876, Léon Dugas à Saint-François (1876), Stanislas Filiatrault à Sainte-Rose (1878), Louis Gagnon du village Sainte-Rose (1879), L.-O. St-Jacques de paroisse Sainte-Rose (1880), Dr O.-Y. Pominville de Saint-Vincent-de-Paul (1881), Magloire Hotte de Saint-Martin (1884), Benoît Bastien de Saint-Vincent-de-Paul (1887), Edmond Ouimet de village Sainte-Rose (1884), Félix Lacroix de Sainte-Dorothée (1887), Maximin Mercier de Saint-Martin (1887), Charles Meunier de Saint-François (1887), H.-Octave Vanier de paroisse Sainte-Rose (1888), Camille Leclair de village Sainte-Rose (1889), Hector Lussier de Saint-Vincent-de-Paul (1890) et Adolphe Pesant de Sainte-Dorothée (1890). Peut-être verra-t-on dans cette nomenclature des aïeux des citoyens actuels ?

Les séances des membres de la Corporation du comté de Laval, communément appelé Conseil de Comté se sont poursuivies sans faire grand bruit. Les maires des municipalités changent très souvent. La nomenclature en est faite dans l'historique de chacune d'elle sans qu'il soit besoin de les répéter.

Signalons qu'à la séance du 22 juin 1898, il fut proposé et unanimement résolu « qu'un vote de félicitations soit accordé à M. Thomas Fortin, député aux Communes à Ottawa de 1896-1901, pour le travail qu'il s'est imposé de faire adopter au gouvernement comme loi son bill amendement l'étalon des patates lorsqu'elles sont vendues en sac et le posant à 80 livres, et que le conseil le félicite du succès qu'il a remporté en faisant passer cette mesure qui est un grand avantage pour la classe agricole en général. Que copie de la présente résolution soit transmise à M. le député Thomas Fortin et publiée dans la Presse et La Patrie. »

À la séance du 14 mars 1917, le conseil comprend huit municipalités représentées ainsi : Wilfrid Lorrain du Village l'Abord-à-Plouffe, Cyrille Taillefer de Sainte-Rose-Ouest, J.W. Lévesque de Saint-Vincent-de-Paul, Joseph Masson de Saint-François, Louis Cléroux de Saint-Martin, Hornidas Dagenais

de Saint-Elzéar, Adrien Pesant de Sainte-Dorothée et J.-E.-A. Léonard de village Sainte-Rose.

Le lundi, 25 mars 1918, une nouvelle municipalité est ajoutée par un démembrement de Sainte-Rose qui se divise en deux, Est et Ouest ; de plus, ville de Laval-sur-le-Lac est née en 1912, et le maire ne siège pas au Conseil de Comté, à cause de la dénomination « ville », mais pourtant elle doit payer sa quote-part dans certaines dépenses du conseil.

Voici à cette date l'évaluation et la somme à payer à raison de \$0.05 par \$1,000.00 d'évaluation, pour rencontrer les dépenses de \$2,800.00 pour l'année courante.

Ville Sainte-Rose	800,000.00	400.00
Paroisse Sainte-Rose-Est	550,000.00	275.00
Paroisse Sainte-Rose-Ouest	450,000.00	225.00
Village Saint-Martin	750,000.00	375.00
Paroisse Sainte-Dorothée	500,000.00	250.00
Paroisse Saint-Elzéar	400,000.00	200.00
Paroisse Saint-François	545,000.00	272.50
Paroisse Saint-Vincent-de-Paul	1,400,000.00	700.00
Village l'Abord-à-Plouffe	300,000.00	150.00
Ville Laval-sur-le-Lac	50,000.00	25.00
Total	\$5,745,000.00	\$2,872.50

En 1940, le Conseil du Comté est ainsi constitué : Avila Bisson, maire de la Paroisse Saint-Vincent-de-Paul et préfet, Anatole Gascon de Saint-François-de-Sales, Camille Charbonneau de Sainte-Rose-Est, Albert Lacroix de Sainte-Rose-Ouest, Alphonse Crevier de Sainte-Dorothée, Me J.-A.-Guy de Saint-Martin, Albert Beaudoin de Plage-Laval, J.-Wilbay Chartrand de village l'Abord-à-Plouffe, Rosario Goineau de village Pont-Viau, Édouard Pagé de Saint-Elzéar, Joseph Ouimet de ville Sainte-Rose, Jos. Bigras de Laval-sur-le-Lac, Dr Jos. Gervais de Laval-des-Rapides ; Me J.-B. Latour est le secrétaire-trésorier.

En 1948, plusieurs maires sont changés et le conseil est composé comme suit : Eugène Joly de Saint-Vincent-de-Paul, Honoré Marineau ■ de paroisse Sainte-Dorothée, Alphonse Crevier de village Sainte-Dorothée, Louis Jarry ■ de Saint-Martin, Camille Paquette de Saint-Elzéar, Henri-O. Vanier de Sainte-

Rose-Ouest, Joseph Ouimet ■ de ville Sainte-Rose et Ulric De-bien de Sainte-Rose-Est.

En 1950, Me Louis Jarry ■ de Saint-Martin est le préfet. Les conseillers sont J. McDuff de Saint-François, Olier Payette ■ de ville Sainte-Rose, J.-H. Laframboise de Plage-Laval, Georges Meunier de Saint-Vincent-de-Paul, Adalbert Chartrand ■ de Sainte-Rose-Est, J.-A. Couvrette ■ de village Sainte-Dorothée, H. Marineau de paroisse Sainte-Dorothée, Albert Lacroix ■ de Sainte-Rose Ouest. José Limoges ■ est le secrétaire-trésorier remplaçant Me J.-B. Latour, décédé, qui a rempli cette fonction durant 31 ans.

En 1952, J.-H. Laframboise de ville de Laval-Ouest est le préfet et les conseillers sont : Avila Lacroix de Saint-Elzéar, Josaphat Demers ■ de paroisse Sainte-Dorothée, J.-A. Couvrette de village Sainte-Dorothée, Zéphirin Joly de paroisse Saint-Vincent-de-Paul, Louis l'Espérance de Saint-François, Adalbert Chartrand de Sainte-Rose-Est, Louis Jarry de Saint-Martin, Olier Payette de ville Sainte-Rose ; soit dix municipalités de villages, paroisses ou villes qui forment la Corporation, plus six villes détachées.

En 1954, la Corporation est composée de 17 membres, le plus grand nombre atteint. Sept sont des municipalités de paroisses, villages ou villes restées attachées, Sainte-Rose et Laval-Ouest et huit villes détachées par leur charte. Ce nombre demeure au cours des années 55, 56, 57. Mais pendant l'année 1958, deviennent villes et détachées de la Corporation : Duvernay, qui était paroisse de Saint-Vincent-de-Paul, Saint-François, Saint-Martin et Fabreville qui était Sainte-Rose-Ouest. Les seules municipalités ayant juridiction à la Corporation de Comté sont : Sainte-Rose-Est, Paroisse Saint-Martin, villes Sainte-Rose et Laval-Ouest.

C'est à la suite de ces évolutions et changements d'administration que fut conçue l'idée de ramener au bercail toutes les municipalités en une nouvelle organisation. De 17 municipalités, elles sont devenues 15, puis 13, plus les Îles-Laval, qui n'ont jamais fait partie de la Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus. Les noms des maires et des villes et cités de cette Corporation créée par une loi en mars 1959, toutes régies par la Loi des Cités et Villes perdent leur identité individuelle à la Corporation, étant régie par le Code Municipal :

Cité Saint-Martin	Me Louis Jarry ■
Cité de Pont-Viau	Me Rosaire Gauthier ■
Cité de Laval-des-Rapides	M. Claude Gagné ■
Ville de Fabreville	M. Lucien Dagenais ■
Ville de Sainte-Rose	M. Olier Payette ■
Ville de Saint-Vincent-de-Paul	M. Rodolphe Lavoie
Ville Saint-François	M. J.-W. Leduc (décédé)
Ville de Vimont	M. R.-M. Paradis
Ville Sainte-Dorothée	M. J.-A. Couvrette ■
Ville d'Auteuil	M. Daniel Chartrand ■
Ville l'Abord-à-Plouffe	M. Raymond Lagacé ■
Ville Renaud	M. Émile Demers
Ville de Duvernay	M. C.-E. Thérien
Ville Laval-sur-le-Lac	M. Gaston Laurion

Ces villes furent réduites à 13 par l'incorporation de Cité de Chomedey en 1961 et Ville des Îles-Laval qui complètent le nombre de quatorze villes qui, le 6 août 1965, sont devenues une seule ville sous le nom de Ville de Laval, abrogeant la loi créant la Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus.

Le Conseil de Comté de Laval, formé des seize municipalités de l'Île-Jésus, fut aboli en mars 1959 et remplacé par un nouvel organisme muni de certains pouvoirs additionnels à ceux que possédaient les Conseils de Comté de la Province.

La création de ce nouveau gouvernement régional ne comprenant que quinze municipalités, la ville des Îles-Laval ayant refusé d'y adhérer, vu sa situation géographique, constituait une innovation dans le domaine municipal, innovation dont le monde municipal semble maintenant vouloir s'inspirer, ne fut cependant obtenue qu'après d'ardentes et longues luttes qui durèrent six années et qu'à la suite du rejet par la Législature des trois premiers projets présentés, quoique identiques toutefois à celui qu'elle adopta en dernier lieu.

L'abolition du Conseil de Comté de Laval fut réclamée parce que devenu désuet dans sa structure et ses attributions et pour permettre de résoudre les nouveaux et complexes problèmes qui assaillaient déjà les municipalités de l'Île-Jésus, dont le développement rapide et intensif nécessitait l'adoption de mesures adéquates pour assurer dans le cadre d'un organisme régional leur aménagement rationnel et ordonné.

La nouvelle Corporation quoique munie de certains pouvoirs que ne possédaient pas les Conseils de Comté en général ne fut cependant pas pourvue des pouvoirs nécessaires pour assurer le développement et l'aménagement coordonné et harmonieux des municipalités, comme le désiraient et le prêchaient

certaines hommes prévoyants avides du progrès dans l'ordre de l'immense et magnifique territoire de l'Île-Jésus.

Faute de pouvoirs suffisants, l'organisme créé piétina et ne put faire préparer le vaste plan d'aménagement et le programme de développement dont avait besoin l'Île-Jésus pour assurer le progrès économique et équilibré des municipalités.

Et c'est à cause de cette grave lacune que l'organisme régional ne put donner les services et la mesure qu'on en attendait.

La grande ville lui a succédé et c'est ainsi que l'Île-Jésus dont le destin économique, administratif, social, démocratique eut été mieux réalisé plutôt par la municipalité moyenne que par la cité gigantesque, est devenue la première grande ville rurale de la province de Québec.

OLIER PAYETTE, ■

*Ex-maire de Sainte-Rose,
Ex-président de la Corporation
Interurbaine de l'Île-Jésus.*

LA RÉGIONALE DES MILLE-ISLES

La première école régionale de l'Île-Jésus fut fondée à Sainte-Rose. Elle comprenait les élèves des commissions scolaires de Sainte-Rose-Auteuil, Fabreville, Rosemère-Lorraine, Bois-des-Filion et Vimont.

M. Léo Labonville ■, qui était secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Ville Sainte-Rose depuis de nombreuses années fut désigné comme secrétaire-trésorier de cette régionale et M. Paul-René Lortie ■, inspecteur d'écoles, directeur général des Études.

Le 22 juin 1961 eut lieu la réunion des 15 membres-délégués des commissions scolaires : ce furent MM. J.-Armand Archambault, J.-Fernando Villemaire et Gérard April pour Sainte-Rose, Paul Desrochers, David Hughes et Réal Doin pour Rosemère, Jacques Granger, Émile Désormeaux et Marcel Coupal pour Vimont, Régis Debien, Aquila Chartrand et Armand Ouimet pour Grande-Côte, Raymond Rouleau, Gustave Vailancourt et Armand Vanier pour Fabreville.

Ceux-ci ont choisi parmi eux les cinq commissaires dont MM. Raymond Rouleau, président, J.-F. Villemaire, Jacques Granger, Régis Debien et Paul Desrochers, commissaires.

L'Administration et les écoles sont situées sur le boulevard Laval et comprennent plusieurs édifices où 284 professeurs dispensent des cours à environ 4,240 élèves, de la 2^{ième} à la 5^{ième} année au secondaire, plus les écoles de Métiers, Initiation au Travail, Initiation à la Vie, l'Enfance Exceptionnelle et des cours secondaires du Commercial.

Les religieuses Sainte-Croix et les Frères Saint-Gabriel y ont aussi leur résidence.

En septembre 1967, l'administration comprend MM. L. Labonville, administrateur, Marcel Bolduc, trésorier, et James Shanahan, directeur général des Écoles.

Le bureau des commissaires se compose de MM. Raymond Rouleau, président, Marcel Coupal, Guy Brochu ■, Gaston Lalande et Lucien Lavoie. Les délégués sont MM. Gustave Vaillancourt, Réal Pépin, Ronald Bourcier, Maurice Fugère, Roland Guérard, Carole Hébert, Roger Drapeau et Jacques Granger.

LA RÉGIONALE DUVERNAY

Le 13 juin 1961, les délégués de cinq commissions scolaires locales se sont réunis au bureau de la Commission scolaire de Saint-Vincent-de-Paul ; ce sont MM. Hormidas Chartrand, Maurice Jobin, Sylvio Brière de Saint-Vincent-de-Paul, Paul-E. Drouin, André-J. Denault et Gratien Hénault pour Grande-Côte, Lucien Girardeau, Louis-Georges Mathieu et Josaphat Forget pour Saint-François, Arthur Bisson, Roger Archambault et Olivain Charbonneau pour Côte-Saint-François.

Le président des délégués choisi fut M. André Daoust et le secrétaire M. Roland Bernard.

Conformément à la loi, les délégués ont choisi parmi eux cinq commissaires qui furent MM. P.-E. Drouin, Marius Roch, Hormidas Chartrand, Arthur Bisson et Lucien Girardeau. À la séance du 23 du même mois, M. Girardeau fut élu président et Roland Bernard engagé comme secrétaire-trésorier.

En cette année 1967, en plus des cinq commissions scolaires du début, se sont jointes celles de Terrebonne, Lachenaie, Mascouche, Saint-Joachim-de-la-Plaine, soit neuf en tout.

Cette Régionale est administrée conjointement par M. Lucien Beaulieu, directeur général des Écoles, son adjoint Florient Dessureault, Achille Corbeau, administrateur-secrétaire-trésorier, et les commissaires Lucien Girardeau, Robert Clark, Henri Legault, Bernard Patenaude, Célestin Poulin, Eustache Mathieu, Arthur Bisson et Marcel Lecompte. Le président élu depuis 1967 est M. Ernest Lauzon.

Cette Régionale a son campus principal sur le boulevard Masson et possède d'autres écoles dans l'arrondissement.

Un nombre total de 4,359 élèves reçoivent des cours par 238 professeurs. Les cours se donnent de la 8^{ième} à la 12^{ième} année au cours secondaire régulier, option générale ou scientifique, classique ou commerciale, Initiation au Travail, l'Enfance Inadaptée, l'Éducation permanente, etc.

LA RÉGIONALE MAISONNEUVE

La Régionale Maisonneuve, la troisième dans l'Île-Jésus, a été créée le 24 novembre 1964 : elle groupe les commissions scolaires de Sainte-Dorothée, La Commission des Écoles Catholiques de Chomedey et celles de Laval-des-Rapides et de Pont-Viau.

Le 27 novembre, on choisissait le bureau des commissaires qui furent MM. Lionel Théorêt ■, Guy Charbonneau, Jacques Renaud, Adrien Laframboise et le Dr B. Lafortune. Le 29 décembre, M. Lionel Théorêt était élu président et M. Ludovic Lapointe ■ engagé secrétaire-trésorier.

Au mois de septembre 1967, 8,964 élèves suivent des cours de la 1^{ère} à la 5^{ième} année au secondaire, soit le général, le scientifique, les mathématiques ou le classique, plus une École de Formation Professionnelle et des classes d'Enfance Exceptionnelle.

Les dirigeants sont MM. le Dr B. Lafortune, président, représentant Laval-des-Rapides, et les commissaires Rosaire Desnoyers ■ de Pont-Viau, Gaston Amyot ■ de la Commission des Écoles Catholiques de Chomedey, Jacques Renaud ■ de Sainte-Dorothée et Henri Clermont représentant de toutes les commissions scolaires. M. Ludovic Lapointe est le secrétaire-trésorier.

Les délégués sont MM. J.-B. Jaillet, Pierre-Paul Fortin, Marcel Tiphane, M^c Jean-Louis Léger, André Marchand, Urgel Nadon et Normand Tartre.

À LA LÉGISLATURE PROVINCIALE

Le comté Laval fut érigé en 1853 par la loi intitulée « Acte pour augmenter la représentation du peuple de cette province au parlement » sanctionnée le 14 juin 1853.

Avant cette date, l'Île-Jésus appartenait comme circonscription électorale, de 1791 à 1830, au comté d'Effingham, et, de 1830 à 1853, au comté de Terrebonne, comme il est mentionné lors de la première réunion des maires du comté de Laval.

Nos représentants, comme députés à l'Assemblée Législative de Québec, débutent cependant avec la Confédération de 1867 et le premier député fut l'Honorable J.-Hyacinthe Belle-rose, conservateur.

En 1875, Louis-Onésime Loranger, conservateur ; en 1882 et 1884, Sir Évariste Leblanc, conservateur. Le Dr Amédée Gaboury, médecin, libéral, est député en 1883.

En 1908, Me J.-Wenceslas Lévesque, notaire, libéral, est élu. J.-Olier Renaud, conservateur, est élu en 1919. En 1931, c'est au tour de Joseph Filion, libéral ; il fut aussi maire de Laval-des-Rapides. En 1935, F.-J. Leduc, qui est conservateur, devient Unioniste en 1936 et libéral en 1939. Il se fait élire sous les trois bannières.

Puis Omer Barrière est député en 1948, Union Nationale ; Léopold Pouliot, Union Nationale, le suit en 1956 et finalement Me J.-Noël Lavoie ■, notaire, est élu libéral en 1960 et réélu de nouveau en 1966.

Notons que Sir Évariste Leblanc, député de notre comté de 1884 à 1908 fut Lieutenant-Gouverneur de la Province le 9 février 1915.

Depuis 1966, tant au fédéral qu'au provincial, l'Île-Jésus prend deux comtés : Laval et Fabre. Une élection eut lieu en cette même année et Me J.-Noël Lavoie ■, libéral, est réélu dans Laval tandis que Gilles Houde ■, libéral, est le premier député élu du comté Fabre.

Le chemin de fer du Canadien Pacifique sépare les deux comtés : Laval à l'ouest et Fabre à l'est.

À LA CHAMBRE DES COMMUNES À OTTAWA

L'Île-Jésus, de faible population, a subi plusieurs chambardements depuis 1867.

C'est ainsi que l'Honorable J.-Hyacinthe Bellerose, natif de Saint-Vincent-de-Paul, conservateur en politique, était député à Ottawa et à Québec en 1867. L'Honorable J.-Aldéric Ouimet, natif de Sainte-Rose, conservateur, fut le député de 1874 à 1896, alors que l'Honorable Thomas Fortin, libéral, lui succéda.

En 1902, Me J.-Émile Léonard, conservateur, fut maire de Sainte-Rose de 1910 à 1918 tout en étant le député. En 1908, le député était Charles-Avila Wilson, libéral.

En 1917, l'Île-Jésus est désignée comme suit : Comté-Laval-Deux-Montagnes et Me J.-A.-Calixte Éthier, libéral, est député ; puis c'est au tour de Me Liguori Lacombe, libéral, L'Honorable Arthur Sauvé, conservateur, le remplace et de nouveau Liguori Lacombe ; et finalement, en 1948, c'est Léopold Demers, libéral.

En 1949, le comté de Laval comprend l'Île-Jésus et une partie de Montréal. Léopold Demers est réélu en 1953, Rodrigue Bourdages ■, progressiste-conservateur, est le député en 1958 et Jean-L. Rochon ■, libéral, est le représentant aux Communes en 1962 et réélu en 1965.

Depuis 1966, tant au fédéral qu'au provincial, l'Île-Jésus contient deux comtés, celui de Fabre et celui de Laval. Le chemin de fer du Canadien Pacifique le sépare avec Laval à l'ouest et Fabre à l'est, comme nous l'avons vu plus haut.

Tel qu'en font foi les archives de la Corporation du Comté de Laval, le bureau d'enregistrement du comté fut établi au chef-lieu du comté à Sainte-Rose, en 1857.

Le Conseil de Comté nommait le registraire et voyait à l'entretien du bureau. Le premier registraire fut Me F.-X. Léonard, notaire, à son bureau, endroit même où était situé le bureau jusqu'en 1960 alors que le Gouvernement provincial en prit la charge au complet, en construisant un édifice à cet effet.

Me A.-E. Léonard, notaire, fils du premier, succéda au père en 1868 et y demeura jusqu'en 1894.

Le Dr Alphonse-Edmond Ouimet, médecin, a rempli cette charge de 1894 à 1903. Me Pascal Longpré fut le suivant jusqu'en 1937 ; puis ce fut Me Auguste Dufresne, avocat de Saint-Vincent-de-Paul. Puis vinrent Me J.-Benjamin Latour, notaire de Sainte-Rose, Me Gabriel-Albert Tétreault, notaire aussi de Sainte-Rose, en 1960, Me Alfred Beaudry, notaire.

Depuis 1966, M. François Larose, député-registraire, est devenu registraire.

Comme il est mentionné plus haut, le gouvernement provincial construisit en 1960 un bureau sur le boulevard Je Me Souviens à Sainte-Rose et voit à l'entretien de l'édifice.

En avril 1963, M. Joseph Bellefleur, natif de Saint-François-de-Sales, féru de la petite histoire, convoquait quelques citoyens de l'Île-Jésus dans le but d'étudier la fondation d'une Société Historique.

À une réunion, en date du 15 mai, en l'hôtel de ville de Pont-Viau, étaient présents MM. Joseph Bellefleur, le R.P. Giguère, s.j., Claude Perreault, Raymond Denault, ces trois tous de Montréal, Gérard Laurendeau de Saint-François, G. Levasseur de Duvernay, Florent Bélanger et José Limoges de l'Île-Jésus.

Plusieurs réunions furent tenues et le bureau de direction provisoire fut formé de MM. J. Bellefleur, président, Florent Bélanger, secrétaire et José Limoges, trésorier.

Une constitution fut préparée et une demande d'incorporation fut faite à la Législature de Québec par l'intermédiaire de Me Benoît Gonthier, avocat, sous le nom de la Société d'Histoire de l'Île-Jésus.

Cette année 1963 marquait le 325ième anniversaire de la prise de possession de l'Île-Jésus par les Jésuites tel qu'en fait foi un document dont la Société possède une photocopie dans ses archives. Financièrement secondée par la Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus, le conseil de la ville de Saint-François et de nombreux citoyens, une célébration fut organisée et sur le lieu même où s'érigea la première chapelle. L'abbé François Beaudin, archiviste de l'Archevêché de Montréal et représentant

de son Éminence le Cardinal Léger, descendant par sa mère des Mathieu, dit la messe en plein air. Un banquet eut lieu à l'école St-Noël-Chabanel et plusieurs manifestations eurent lieu à Saint-François.

La Société a son siège social à Sainte-Rose. La voûte de l'ancien bureau d'enregistrement a conservé les archives durant quelque temps, mais la vente de cet édifice par la ville de Laval délogea la Société. C'est dû au cœur généreux du R.F. Louis Abel ■ que la Société possède un lieu pour ses archives et ses réunions au Centre Sportif Laval à Saint-Vincent-de-Paul.

Dû à la ténacité des membres actuels, la Société est active sans ostentation, et dans ses rangs, il existe un comité appelé « Comité des Maisons Ancestrales » qui est à faire le recensement de toutes les maisons anciennes de l'île.

La Société érigera, à la demande de M. Olier Payette, le monument au curé Labelle, enfant de Sainte-Rose, pour lequel une somme d'argent est en réserve à la banque.

En relation avec le Service d'Archéologie du Ministère des Affaires Culturelles de la Province, des fouilles ont été effectuées avec succès dans la pointe est de l'Île-Jésus. Des démarches sont entreprises pour désigner cette pointe « Site Historique ».

Bref, les membres travaillent à rechercher tout ce qui se rattache à la petite histoire de l'Île-Jésus.

Le bureau de direction actuel est ainsi composé en cette année 1967 : M. Léopold Fortier de Saint-François, président, qui a succédé à M. Raymond Denault, M. Pierre Beaulieu de Duvernay, vice-président, Mlle Françoise Morin, réalisatrice à CKAC, secrétaire, M. Jean-Paul Pratte, trésorier, M. Roger Bronsard, assistant-trésorier, et M. Raymond Denault, directeur des Relations Extérieures.

Mentionnons comme membres actuels M. l'abbé F. Beaudin, Pierre Plambert, Roger Delorme, Lilliane Goulet, Raymond Martin, J.-J. L'Heureux, José Limoges, Vincent Paquette, Jean-Paul Pépin ■, Claude Tremblay, Marcel Gilbert, Gabriel Drouin, Armand Lebeau, Paul-Émile Ayotte, André Ferland, Gaston Chapleau, Jean Falardeau, l'abbé Hubert Falardeau, Jacques Rainville, Paul Gamache, Louis-P. Chenard.

LE COURRIER DE LAVAL

Personne n'a souvenir qu'un journal local n'ait été publié avant 1945.

C'est en septembre de cette année-là que quatre citoyens, un peu téméraires, MM. Aimé Leroux, Jean-Guy Hamel, Robert St-Martin et José Limoges fondaient un journal à Sainte-Rose sous le titre de « Le Courrier de Laval ».

M. Jean-Guy Hamel résigne après quelques mois. Robert St-Martin, agent de la Cie d'Assurance Métropolitaine, transféré à Joliette, cède ses droits. Seuls MM. Leroux et Limoges demeurent.

Le Courrier de Laval est d'abord publié mensuellement, puis bi-mensuellement. Après un an de parution, M. Leroux vend ses intérêts à José Limoges qui fait du Courrier de Laval un hebdomadaire.

Dix années se sont écoulées et au mois d'août 1955, José Limoges, cumulant la charge de secrétaire-trésorier de la Corporation du Comté de Laval depuis 1950, journaliste et fonctionnaire étant des tâches incompatibles, il cède ses intérêts à un jeune et bouillant homme de l'Abord-à-Plouffe, qui avait été le représentant du journal dans sa localité, M. Claude Dagenais. ■

Après six années d'opération, Claude Dagenais vend le journal à M. André Lagarde ■, citoyen de l'Île-Jésus, qui le cède peu après à Jacques Francoeur du « Dimanche-Matin ».

Mlle Lise Blouin assume la direction du Courrier de Laval depuis 1961 avec une maîtrise qui lui assure un progrès constant.

LES AUTRES HEBDOMADAIRES

Après la naissance du Courrier de Laval, plusieurs autres journaux sont nés, dont voici une liste : « Le Succès », qui n'en fut pas un, eut quatre parutions, le Laval Reporter, l'Élan de Laval, l'Éveil, l'Opinion, Le Citizen et l'Éclaireur.

La plupart eurent une existence éphémère, quelques-uns vécutent deux ans.

En 1963, la population est de plus de 150,000 âmes. Le Journal de l'Île-Jésus est fondé par M. Jean-Guy Chevalier, très combatif. Il s'est éteint avec la fusion des villes.

Puis vinrent « Le Vimontais » de Vimont. « L'Informo » n'eut qu'une seule édition. En 1966, Jean-Guy Chevalier revient avec l'Ombudsman. Il eut quatre mois d'existence.

Depuis mars 1967, l'ÉCHO-Laval est né avec des dirigeants sérieux. Le rédacteur-en-chef est M. Roger Delorme ■ . Le personnel est composé de onze collaborateurs, publicistes, reporters et photographes. Le tirage de 5,000 copies a monté à 38,000 en 6 mois. Il est en deuxième position parmi les hebdomadaires de langue française, d'information locale et de la province.

LA VILLE DE LAVAL

Par son manque de pouvoir, comme il est déjà annoncé, la Corporation Interurbaine de l'Île-Jésus n'a pu poser des actes conformes à un conseil régional.

Elle a commandé une étude à M. Henri Mhun, économiste, sur l'avantage de régler le pouvoir de fermeture des établissements commerciaux dans toute l'île, a fait préparer par le bureau de Jean-Claude LaHaye et Associés, urbanistes, un plan directeur de routes sur une échelle de plusieurs années, a imposé une taxe de vente de 2% et a versé la totalité du revenu aux municipalités, etc.

Puis le gouvernement provincial au début de l'année 1964 nommait une commission dite la Commission Sylvestre afin d'étudier les problèmes municipaux de toutes les villes et cités de l'Île-Jésus et de faire rapport. Ce comité était composé de MM. Armand Sylvestre, juge, C.-E. Dorion, juriste, et Henri Longval, économiste.

Villes, organisations, Chambres de Commerce, etc. ont été invitées à présenter des mémoires.

En février 1964 se formait la Ligue de l'Autonomie Municipale de l'Île-Jésus, présidée par Me Jean-Louis Léger et J.-Charles Brouillard, comme secrétaire. Le but immédiat de l'organisation est d'obtenir le statu quo ou la fusion volontaire des villes.

Le 11 mars de la même année, Me J.-Noël Lavoie ■, député-maire, créait un organisme appelé « Le Regroupement

Municipal de l'Île-Jésus » dont les membres sont des maires, des échevins, des marchands et tous ceux qui s'intéressent à la chose publique.

M. Olier Payette, maire de Sainte-Rose, créait aussi un organisme désigné « Le Conseil Intermunicipal de l'Île-Jésus », aussi composé de maires, échevins et contribuables.

Les groupes ont répondu à l'invitation de la Commission Sylvestre et présenté des Mémoires. Ceux-ci recommandaient tantôt la formation de six villes, tantôt celle de deux villes alors que la Commission en recommandait une seule.

Après toutes ces tergiversations, l'assemblée législative trancha la question par l'adoption d'une loi, le 6 août 1965, et créait la Ville de Laval. La loi fut sanctionnée le même jour par le Conseil Législatif, non sans douleur.

Conformément aux clauses de cette loi « le conseil, à partir du 6 août 1965 sera composé de tous les anciens maires (14), quatre échevins de Chomedey, un échevin de Duvernay, un de Laval-des-Rapides, un de Pont-Viau et un choisi parmi ceux de Saint-François, Auteuil et Vimont. »

Ont donc formé le premier conseil de ville de Laval jusqu'à l'élection générale de novembre de la même année par la Loi : Me J.-Noël Lavoie, maire et président du Comité Exécutif, et les membres de ce comité, Me Rodrigue Chartrand de Vimont, Marcel Pagé de Laval-Ouest, Charles Thérien de Duvernay et Y.M. Kaplansky ■ de Chomedey.

Les membres du conseil étaient MM. Raymond Fortin ■, Gaston Marleau, Y.M. Kaplansky ■ et Lorne Bernard de Chomedey, Olier Payette de Sainte-Rose, Jean Giosi ■ de Fabreville, Lucien Girardeau de Saint-François, Adrien Dussault d'Auteuil, J.-J. Tétreault de Pont-Viau, Claude Gagné ■ et Noël Dubé de Laval-des-Rapides, Conrad Bélair ■ des Îles-Laval, Rodolphe Lavoie de Saint-Vincent-de-Paul, F.-R. Bibeau ■ de Laval-sur-le-Lac, Dr Roger Vaillancourt ■ de Sainte-Dorothée, Guy Brochu ■ d'Auteuil, Normand Prescott de Duvernay et Me Bruno Faucher ■ de Pont-Viau.

Lors de l'élection de novembre 1965 furent élus Me J.-J. Tétreault, maire, qui avait comme adversaire à la mairie MM. J.-N. Lavoie et Olier Payette ; et à l'échevinage : quartier Duvernay (sept) Me Bruno Faucher ■, Dr Lucien Paiement ■, André Lagarde ■, Rolland Desrochers ■, Gaston Philion ■,

Jacques Bourdon et Marcel Bourdages ; quartier Auteuil (deux) MM. Daniel Chartrand ■ et Guy Brochu ■ ; quartier Chomedey (sept) MM. Raymond Fortin ■ , Lorne Bernard, Gilles-R. Béland, Y.M. Kaplansky ■ , Gaston Marleau, Benoît Renaud ■ et André Vaillancourt ■ ; quartier Sainte-Rose (trois) MM. Armand Cloutier, Marcel Pagé et Jean Giosi ■ ; quartier Saint-François (un) M. Marcel Villeneuve ■ ; quartier Laval-sur-le-Lac (un) M. Charles Paré.

Le comité exécutif fut formé de Me J.-J. Tétreault, président, André Lagarde, vice-président et MM. Jacques Bourdon, Armand Cloutier et Me Bruno Faucher. Le Dr Lucien Paiement fut choisi président du Conseil.

Le décès de M. Jacques Bourdon, survenu après quelques mois amena la nomination du Dr Paiement au comité exécutif et de M. Charles Paré à la présidence du conseil. M. Lionel-H. Laramée ■ fut choisi échevin au siège de M. Bourdon du quartier Duvernay.

Les services de la ville sont ainsi désignés : à la gérance, MM. Marc Perron et Claude Lamy, adjoint ; au greffe, MM. Jean Galarneau et Ronald Bourcier, adjoint ; à la trésorerie, MM. Bernard Langevin ■ et Maurice Vinet ■ , adjoint ; au personnel, MM. Jean-Guy Lacoste, directeur, et Maurice Gareau, adjoint ; aux Recherches et Statistiques, M. Gaston Chapeau, directeur, au Commissariat Industriel, M. Réal Gariépy ■ , directeur ; aux Achats, M. André Achim, directeur ; aux Estimations, MM. Yves Lachapelle ■ , directeur et Jacques Boutin ■ , adjoint ; au Génie, MM. Marcel Nadeau, directeur et Jean-Paul Lépine, adjoint ; à la Récréation, M. Arthur Lessard, directeur ; à la Police, MM. Léo Lequin, directeur, Roland-G. Tessier ■ , adjoint, et H. Francœur, assistant, directeur de la Sécurité ; aux Incendies, M. J.-Benoît Bourque ■ , directeur.

M. Guy Gagné est le chef du cabinet du maire. À la cour municipale, les juges sont Ernest Crépeault et Maurice Lambert ; au greffe, ce sont MM. Bruno Raizenne et son assistant Roger Soucy.

Le conseil est élu pour une période de quatre années, soit jusqu'en novembre 1969.

Le temps suit son cours ; la Ville de Laval, de façon administrative est une entité.

**LE PIONNIER DES GÉRANTS DE BANQUE DE L'ÎLE-JÉSUS
BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Voici une anecdote qui nous a été racontée par Mlle Marguerite Gratton, fille du pionnier :

« Vers la mi-janvier 1914, le gérant de la Banque d'Hochelaga de Cartierville, visitant une agence à Saint-Joseph-du-Lac, passa par Saint-Martin et rendit visite à un nouveau marchand général, Pierre-Célestin Gratton, histoire de solliciter un client.

Natif de Saint-Martin, il fut maire de sa paroisse de 1905 à 1908.

Après plusieurs visites, le gérant Edgar Grothé propose au marchand Gratton d'ouvrir une agence de la banque dans un petit coin de son établissement.

L'épouse consultée, le marchand accepte de mettre à la disposition de la banque un petit salon et la porte de sa résidence. Le tout convenu, l'agence est ouverte le 12 février 1914.

En octobre 1918, les époux Gratton, ils ont sept enfants, subissent les méfaits de la grippe espagnole ; d'autres maladies surviennent ; on ne suffit plus à la tâche. Décision est prise d'abandonner la banque et de continuer le commerce, M. Gratton ayant plus d'expérience comme marchand que comme gérant de banque.

C'est alors que la direction propose à M. Gratton de faire l'acquisition de sa maison, de faire les modifications nécessaires

et de lui accorder la gérance avec sous-agence à Sainte-Dorothée. Le stock de marchandise est écoulé et le nouveau bureau est établi le 1er mai 1920. C'est ainsi qu'un marchand général est devenu gérant de banque. Il eut comme adjoints le comptable Beauregard, puis Rosaire Couillard, Jean-Paul Chatel, C.-E. Tremblay, René Vanier, Roger Parent, Émile Demers, C.-A. Faubert.

En janvier 1924, la banque d'Hochelaga devient Banque Canadienne Nationale.

En 1927, la fille aînée est en charge de la caisse et de la comptabilité.

Il en fut ainsi durant quinze ans. C'était la seule banque à Saint-Martin, à cet endroit même où elle se trouve encore aujourd'hui. »

Pierre-Célestin Gratton se retire en 1942. M. Fabien Laviguer ■ prend la relève et se retire à son tour en 1965. M. Bernard Vincent en est le gérant actuel.

SUCCURSALE SAINTE-ROSE

Le 27 octobre 1930, la Banque Canadienne Nationale ouvrait une succursale à Sainte-Rose à l'endroit même qu'elle occupe actuellement. Cet espace était auparavant l'étal de boucher de M. Oscar Filiatrault. Le premier gérant fut M. J.-Armand Lefebvre, puis lui ont succédé MM. Louis-Philippe Bertrand, J.-Damase Lauzon, Paul Malo et Paul-E. Philibert, qui en assume la charge présentement.

En plus des deux succursales déjà mentionnées, la Banque Canadienne a maintenant neuf autres bureaux : ce sont ceux à Saint-Vincent-de-Paul, agence le 20 février 1914, succursale le 1er décembre 1916 ; Sainte-Dorothée, agence le 16 avril 1916, succursale le 26 novembre 1962 ; Laval-Ouest, agence le 28 juillet 1946, succursale le 16 novembre 1962 ; Pont-Viau, agence le 25 janvier 1952, succursale le 1er avril 1954 ; Laval-des-Rapides, agence le 1er avril 1954, succursale le 14 avril 1958 ; l'Abord-à-Plouffe, succursale le 11 août 1958 ; Duvernay, succursale le 16 septembre 1963 ; Fabreville, succursale le 16 septembre 1963 ; et une autre à Pont-Viau le 15 juin 1964.

La Galerie des Écores est dirigée par Monsieur et Madame Yvon Desjardins, lui, ébéniste et sculpteur, elle, peintre, sculpteur et professeur d'art.

À la demande d'amis artistes ils commencèrent, à leur résidence située au 2361 boulevard Lévesque à Duvernay, à monter des expositions ; et depuis le 20 décembre 1963, la Galerie expose en permanence des œuvres d'artistes de réputation parfois internationale et donne la chance à des jeunes de faire leur début et d'y recevoir une certaine critique de leur recherche.

La Galerie est la première et la seule de l'Île-Jésus pour le moment. Elle a monté 10 expositions en 1964, 17 en 1965, 6 en 1966 et 3 en 1967.

Voici la liste des artistes, peintres, sculpteurs, émailleurs, poètes dont les œuvres furent exposées au public : Armand Filion, Pierre Bourassa, Marie Thay, Léo Brisset, Monique Voyer, Pierrette et Fernand Héneault, Madame Donahue, Marcel Ducharme, Yvanohé Fortier, Gagnon-Fortier, les élèves du Centre d'Art Saint-Maurice à Duvernay, Frère Jérôme, c.s.c., Marie Anastasie, Madeleine Joubert, Walter Furher, Pierre Gendron, Gaétan Thérien, Mario Bartolino, Y. Fortier, G. Cordeau, Pierre Heyveart, J. Huet, Francis Thénard, Yves de Celles, Robert Coulombe, Léo Gervais, Raoul Duguay, Jacques Benoit, R. Doray, P.-E. Legault, Pierre Gendron, Lionel Samson, Anne-Marie Samson, Clair, Rosanna, Camille Brisebois-

Lussier, Hélène Joubert, Germain Bergeron, Ghis, Éthel Rosenthal, Léo Ayotte, J. Benoît, Constantineau, R. Diné, R. Duguay, Léo Gervais, Camille Leduc, J.-P. Montreuil, Lessard-Desjardins, Claire Dépelteau, Girouard, Chouinard, Gilles Séguin, Dulude, J. Chapdelaine, Paul Desrosiers, Y. Desjardins, D. Juneau, S. Marie-Amédée, J. Huet, Christiane Dubreuil-Lebrun, F. Seguin.

Quatre membres de la Royal Canadian Academy demeurent dans l'Île-Jésus. Ce sont M. Alfred Pellán, de renommée mondiale, dont les œuvres ornent de nombreux édifices, Marc-Aurèle Fortin, immensément connu, Jean-Paul Pépin ■, spécialiste du Vieux Montréal, et Armand Filion, sculpteur.

Un peintre, aussi de la Montée-Saint-Michel, Joseph Jutras, puis les frères Jean et André Gladu, et nombre d'autres dont nous ignorons les noms et les œuvres.

SOURCES OFFICIELLES

- a) Archives de la Province
- b) Procès-verbaux des anciennes villes
- c) Procès-verbaux des commissions scolaires
- d) Archives des paroisses catholiques
- e) Archives de la Société d'Histoire de l'Île-Jésus

MONOGRAPHIES

- Sainte-Rose de Laval 1740-1940, abbé Élie Auclair
- Histoire de St-Martin, abbé J.-A. Froment, 1915
- Ste-Dorothée 50 ans de vie paroissiale, abbé Lacroix-Langevin, 1919
- Notice Historique sur l'Abord-à-Plouffe, abbé J.-A. Froment, 1920
- Histoire de Ste-Rose, curé Urgel Demers, 1947
- Aperçus Historiques sur l'Île Jésus, curé Demers, 1957
- Les Jésuites et l'Île Jésus, Paul Desjardins, s.j., 1963

PUBLICATIONS SPÉCIALES

- Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française
- Programme-Souvenir Frères St-Gabriel, 1944
- Programme-Souvenir Sœurs Ste-Croix, 1947
- Programme-Souvenir St-François, 1963

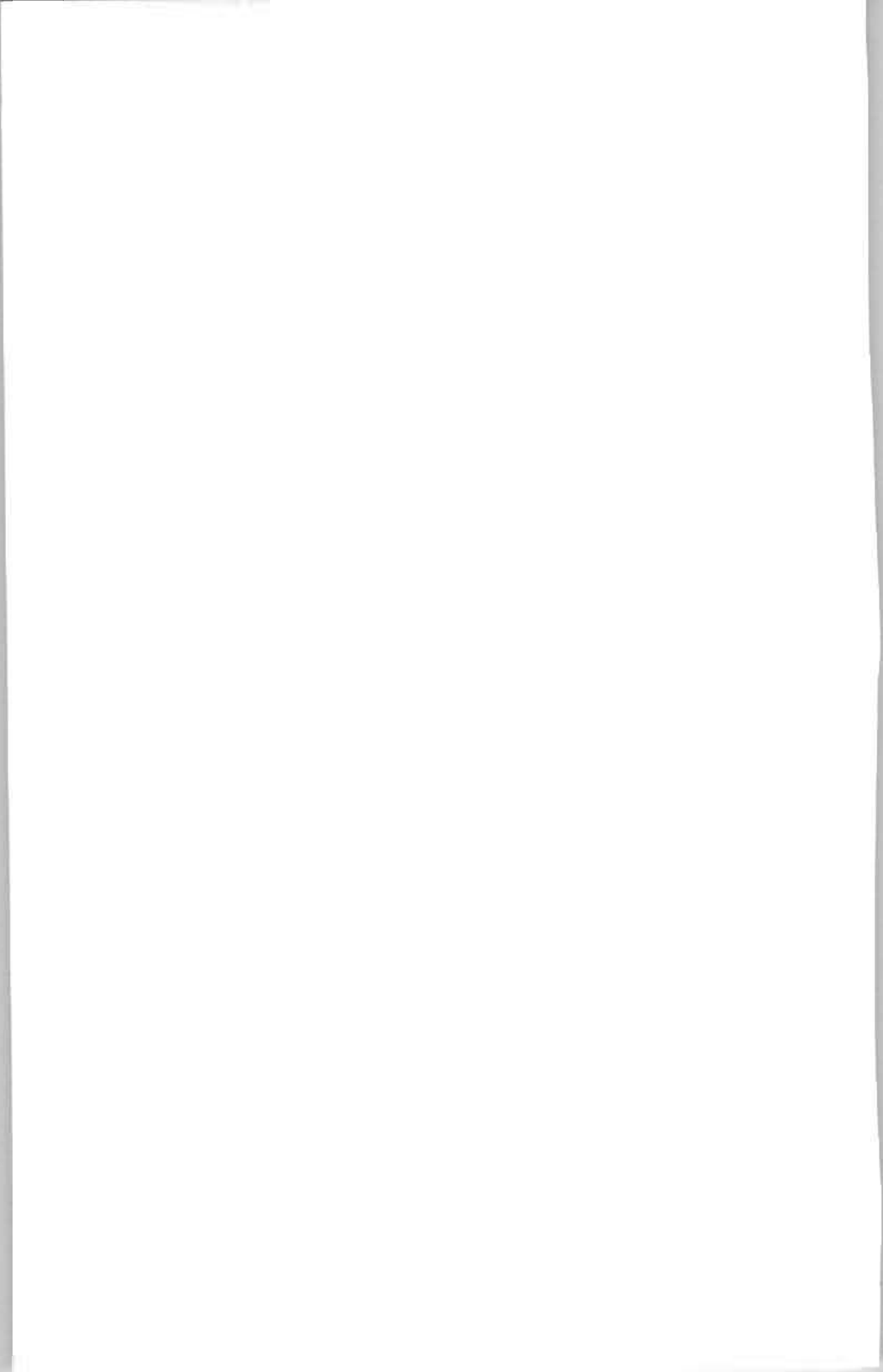
« Le Souvenir » journal, Florent Bélanger, 1963
Le Courrier de Laval, 1945-1965
Laval-sur-le-Lac, 50ème anniversaire, 1962
Guide des Adresses 1947-1964
Mémoire des Îles Laval, 1965

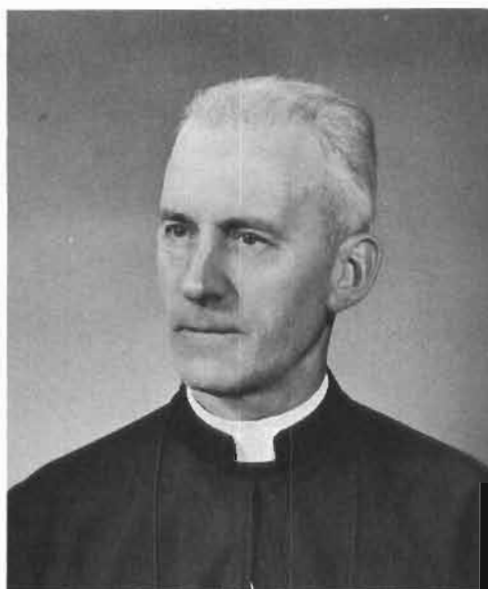
TRADITIONS ORALES

Rencontres et entrevues : Mlle Marguerite Gratton, MM.
Noël Dutrisac, Lucien Cléroux, Alphonse Crevier, Hector
Beaulieu, Arthur Labelle, Charles Ouimet, Armand Verdon,
Edmond Bigras.

CHAPITRE XVI

**PERSONNALITÉS
DE
L'ÎLE JÉSUS**





FRÈRE LOUIS ABEL

Grand ami Éducateur de la jeunesse

Dans la paisible municipalité de Champlain naissait en 1904, Théophile Toupin, qui devait devenir quelques années plus tard, le Frère Louis-Abel, religieux chez les Frères Maristes.

Après de sérieuses études et une formation pédagogique solide, le Frère Toupin enseigne dans diverses écoles de Montréal. Ce professeur méthodique est aussi réaliste. Dès le début de sa carrière, il découvre l'importance d'être l'ami des jeunes; en conséquence, il favorise la pratique du sport à tous les échelons. Il a un sens d'organisation peu commun et de la suite dans les idées. Ses supérieurs, reconnaissant ses multiples talents, sont fiers de l'installer au Collège Saint-Vincent-de-Paul. Il y est tour à tour, maître de salle, directeur des élèves et supérieur pendant dix ans, deux termes.

Pour lui, le champ d'action est vaste, il ne recule devant aucun obstacle. Solidement épaulé par d'excellents collaborateurs, il est l'âme dirigeante de nombre de transformations qui s'imposent. Il réussit un vrai tour de force. On voit cette ancienne bâtisse rajeunir, une annexe très moderne surgir, un terrain voisin se métamorphoser en un magnifique parc aux arbres variés, agrémenté de quelques monuments rustiques. Les cours de récréation deviennent en hiver des patinoires, qu'il complète bientôt par un splendide Centre Sportif où s'abrite une aréna des plus modernes. Récemment s'est ajouté un terrain réservé au ballon-soccer et l'an prochain, une piste-pelouse sera mise à la disposition des étudiants organisée selon toutes les règles.

Cet éducateur toujours en alerte, a le don de comprendre la jeunesse qui le lui rend bien. Les élèves plus âgés ont souvent fait équipe pour travailler selon ses directives.

On l'aime bien le Frère Toupin au collège Saint-Vincent-de-Paul. Les anciens élèves reviennent souvent se rafraîchir auprès de lui, c'est pour eux comme un bain dans « la fontaine de jouvence ». Plusieurs font une visite avec leur famille, et c'est chaque fois une rencontre joyeuse et enrichissante.

L'institution compte aujourd'hui six cent cinquante élèves. Elle donne les cours classique, scientifique. Les étudiants reçoivent donc une formation de qualité qui les prépare à des études supérieures comme à leurs responsabilités futures.

Le Frère Louis-Abel assume maintenant la direction du Centre Sportif, son œuvre. Il a cédé le gouvernail du collège à d'autres capitaines, cependant nous le retrouvons encore vibrant de cette activité débordante qui n'a d'égale que son inaltérable bonne humeur.

Bureau : 1110 rue Desnoyers, Saint-Vincent-de-Paul, Laval.



GAÉTAN AMYOT

Directeur de Relations Extérieures

Gaétan Amyot est né à Montréal dans la paroisse de la Nativité d'Hochelaga le 18 août 1919.

Il fit ses études primaires et secondaires aux écoles Baril d'Hochelaga et à l'Académie Meilleur pour ensuite poursuivre des cours spécialisés en commerce.

M. Amyot débuta avec la chaîne des magasins Stop & Shop dans le rayon des fruits et légumes pour ensuite se diriger avec Dominion Stores.

Embauché par l'armée canadienne en 1940, il revient en 1944 où il fut à l'emploi d'une maison canadienne-française, (Paul Joannette & Fils) pendant 5 ans, toujours dans le domaine de l'alimentation.

En 1953 la maison Berlet Fruit Inc. fait appel à ses services à titre de surveillant et promoteur de vente dans la section des ventes au détail. En 1963 M. Amyot est promu à la direction totale de ce même programme, soit à titre de gérant général et directeur de Relations Extérieures de la compagnie, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Résident de l'Île Jésus depuis nombre d'années, M. Amyot fut successivement élu marguillier de la paroisse Saint-Martin, commissaire d'école à l'ancienne commission scolaire St-Martin il en devint le président en 1961. Réélu à deux reprises par acclamation à ce même poste, M. Amyot est aujourd'hui président de la Commission scolaire des Ecoles Catholiques de Chomedey. Il est aussi directeur de la Caisse Populaire St-Martin et membre de l'Association des Jardiniers Maraîchers du Québec.

Dans le domaine social M. Amyot est membre du conseil des Chevaliers de Colomb, membre des Hommes d'affaires de l'Île Jésus, membre du Club Canadien ainsi que du Club Renaissance.

Ses sports préférés sont le hockey et la natation.

Le 24 mai 1941 il épousait Mignonne Dumesnil. De cette union sont nés cinq enfants : Francine, Daniel, Denis, Carole et Guy.

Bureau : 775 Place du Marché Central, Montréal.

Résidence : 1796 rue Pilon, Chomedey, Laval.



Me ANDRÉ AUCLAIR, LL.L.

Notaire

A Ste-Rose, naissait le 22 février 1938 André, fils du Notaire J. Armand Auclair et de Thérèse Laframboise.

Poursuivant les traces de son père, après avoir obtenu son baccalauréat ès Arts, au Séminaire de Ste-Thérèse, il s'inscrivait à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, et obtenait une licence en droit en 1960.

Durant ce séjour à l'Université, il collabora au journal étudiant « Le Quartier Latin » et à diverses associations étudiantes.

Son droit de pratique accordé par la Chambre des Notaires, en 1961, il entra au bureau de son père pour former l'Etude légale « Auclair & Auclair », Notaires.

Depuis le décès de celui-ci, en juin 1966, André a continué la pratique seul jusqu'à date et est cessionnaire d'un greffe de près de 19,000 actes.

Candidat pressenti à différentes élections, il a refusé jusqu'à maintenant, l'aventure politique pour s'occuper de différentes organisations financières et il est directeur et administrateur de plusieurs compagnies qui connaissent un progrès constant et sont appelées à un excellent avenir.

Membre actif du Club Kinsmen Ste-Rose, il en fut le président de 1964-65 ; il fait aussi partie du Club de Golf Rosemère.

Ses sports préférés sont le golf durant la belle saison, et le ski durant la saison froide, mais il est un fervent amateur de football.

S'accordant peu de loisirs, il les consacre à sa famille, et à l'occasion, à assister à des pièces de théâtre.

Le 27 août 1960, il unissait sa destinée à Louise Descoteaux ; de cette union, sont nés 4 enfants : Gilles, Richard, Caroline et Vincent.

Me André Auclair a son bureau à 220, Boul Ste-Rose, à Ste-Rose, et sa résidence, à 203, rue Dunant à Ste-Rose.



Me J. ARMAND AUCLAIR *

Notaire

Joseph Armand Auclair est né à Ste-Rose le 29 mai 1906 du mariage de Joseph Auclair et d'Olive Fortin.

Il a fait ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse et obtenu son baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal.

Inscrit en notariat, il suivit sa cléricature au bureau de Me Pascal Longpré, notaire et régistrateur.

Son droit de pratique obtenu en 1933 il établit son bureau seul à Ste-Rose jusqu'en l'année 1961 où son fils André s'est associé sous la raison sociale, Auclair et Auclair, notaires.

Travailleur acharné, son bureau était ouvert à l'année longue et il savait prodiguer ses sages conseils à une clientèle assidue et grandissante.

Il fut secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Plage Laval ainsi que de la municipalité Ste-Rose Ouest, charge qu'il abandonna en 1947. Il fut aussi président régional de l'Association des Secrétaires de Municipalités.

Sous le gouvernement Duplessis il fut secrétaire du comité d'enquête sur la distribution et la vente des produits agricoles de la province.

Le 21 avril 1934 il épousait Thérèse Laframboise. Trois enfants sont nés : André (marié à Louise Descoteaux), Suzanne (épouse du Dr Claude Gaudet, dentiste), Monique (madame René Blais) et sept petits enfants.

* Décédé le 16 juin 1966.



ABBÉ PAUL BEAUREGARD
Curé fondateur de la paroisse St-Ferdinand

Le 20 février 1915, naissait à Richelieu, comté de Rouville, celui que la Providence destinait à être le curé fondateur de la paroisse St-Ferdinand de Fabreville.

L'abbé Beauregard a été vicaire, aumônier à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, aumônier à l'hôpital Général du Christ-Roi de Verdun, durant une période de 10 ans, poste qu'il abandonna pour accepter la cure d'une nouvelle paroisse, créée par Son Eminence le Cardinal Léger, le 17 mai 1965.

Après des études au collège Bourget de Rigaud, puis dans un institut privé et au collège André-Grasset de Montréal, l'abbé Beauregard opta pour le grand séminaire et fut ordonné prêtre le 30 mai 1942.

Pendant son ministère auprès des malades à Verdun, l'abbé Beauregard desservait une petite chapelle d'été à l'Île-aux-Hérons, face à ville LaSalle.

De caractère plutôt doux, il a un commerce assez agréable avec les enfants, les adultes et tous ceux qui fréquentent la communauté chrétienne de St-Ferdinand.

Edifier non seulement une église pour le culte, mais animer une population jeune, laborieuse et dynamique comme celle-ci, voilà le défi que le curé Beauregard a accepté le 27 mai 1965 avec l'aide de Dieu, de son archevêque et la collaboration de ses paroissiens compréhensifs.

Presbytère-chapelle : 3243 rue Esther, Fabreville, Laval.



CONRAD BÉLAIR

Horloger-Bijoutier

Conrad Bélair né à Montréal le 25 avril 1910 est un de ces hommes publics qui croient que tout administrateur doit se dévouer au bien-être de ses concitoyens.

Ayant complété ses études à Montréal, il opte pour le métier d'horloger et dès l'année 1936 il a son atelier sur St-Denis à Montréal et sert une clientèle choisie durant vingt-quatre ans. Ce n'est qu'en 1960 qu'il s'établit à St-Eustache.

Propriétaire résident des Iles Laval depuis 1942 il s'est intéressé à l'administration publique.

Elu échevin de sa ville en août 1947, il en est le premier magistrat en 1952. Son mandat s'est toujours renouvelé jusqu'à la création de ville de Laval.

Durant cette période de 13 années, son administration a procédé au développement de l'île Parizeau, fait construire un pont à l'île Verte, prévu à l'éclairage des rues, organisé les services de police et d'incendie. Bref, sa ville favorisée d'un site enchanteur, il veut la conserver comme telle. Manifestement anti-fusionniste, il a démontré que les Iles Laval ne font pas partie de l'île Jésus.

Conrad Bélair est aussi entré dans le domaine scolaire en juillet 1947, il fut président de la Commission scolaire Ste-Dorothée no 1 durant deux ans et se dévoue durant dix-neuf années soit jusqu'en 1966. Il a préconisé quantité d'améliorations qu'il serait trop long d'énumérer, prenant soin tant de la gente écolière que du contribuable.

Cet homme public, se donnait peu de loisir, faisait cependant partie du Club Curling de Laval-sur-le-Lac.

En juin 1937, il unissait sa destinée à Gabrielle Pagé; ils ont trois enfants: Marc (marié à Nicole Lalonde), Danielle, Josée (Madame Gérard Grondin).

Résidence: 221, Chemin du Tour, Iles Laval.

Bureau: 17, rue St-Eustache, St-Eustache.



FERNAND R. BIBEAU

Industriel

Fernand Regent Bibeau est né à Montréal le 27 septembre 1931, du mariage de Louis-Joseph Bibeau et de Aurore Duquette. Il a fait ses études à l'école St-Vincent-Ferrier et au Collège St-Viateur pour les compléter ensuite en cours privé et cours aux Beaux-Arts de Montréal et Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

A la suite d'un stage chez la firme de construction « Foundation of Canada Ltd. », il fonda en 1952 l'entreprise Argo Construction Ltd, dont il est aujourd'hui le vice-président et gérant général. En 1962, il fonda également la Cie Schokbeton Quebec Inc., dont la raison sociale, affiliée à un réseau mondial, est située à St-Eustache, Qué.

En 1962, ses concitoyens de la Ville de Laval-sur-le-Lac l'élsaient comme maire pour un terme de trois ans, après avoir complété un stage de trois ans comme échevin.

Il fut également le fondateur-président du Club de Curling de Laval-sur-le-Lac, du Montreal Badminton and Squash Club, de la Chambre de Commerce et autres associations du genre.

Le 19 septembre 1953, il épousait Héliène Beaupré et de cette union sont nés une fille et deux fils : Suzanne, Robert et Marc.

Résidence : 4, Ile Roussin, Laval-sur-le-Lac, P.Q.

Bureaux : Argo Construction Ltd., 3901 ouest, rue Jean-Talon, Montréal.

Schokbeton Quebec Inc., boul. Arthur-Sauvé, St-Eustache, Qué.



AVILA BISSON

Bourgeois

M. Avila Bisson est né le 15 août 1891 à St-Vincent-de-Paul, plus précisément dans le rang St-François.

Cultivateur, il le fut dans toute l'acception du mot, en plus d'être un homme d'affaires averti.

Doué d'une attachante personnalité, jovial, affable, il a travaillé pour sa famille et ses concitoyens.

C'est dans son patelin qu'il a exercé son prestige. De 1929 à 1933, il est conseiller municipal. Candidat défait à la mairie aux élections de 1933, cet homme courageux est élu maire en 1935 et est maintenu à ce poste jusqu'en avril 1946. C'est à cette période qu'il a vendu sa terre.

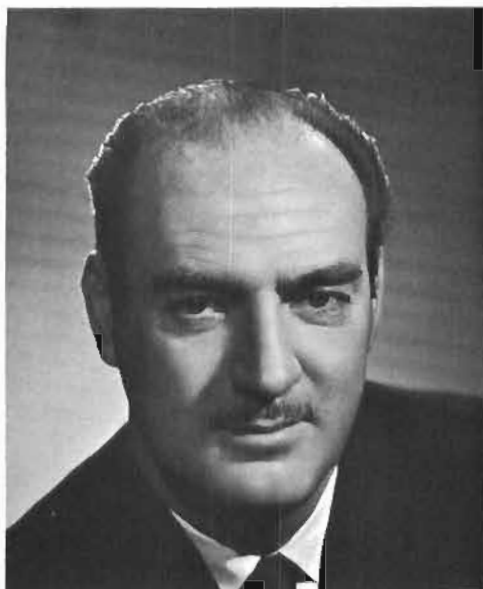
Il fut aussi président de la Commission scolaire du haut St-François. C'est à l'école de cette même commission qu'il avait puisé son instruction.

M. A. Bisson était en plus préfet de la Corporation du comté de Laval en 1940-41.

M. Bisson fut aussi directeur et président de la Société d'agriculture du comté Laval vers 1928, période de grande activité et membre de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la Province.

Marié à Azilda Lacombe le 14 avril 1913, ce couple, qui a plus de 50 ans de vie conjugale, compte 6 enfants : Germain (marié à Simonne Bisson), Georgette (Mme Lucien Demers), Françoise (Mme Paul J. Chartrand), Réjeanne (Mme Georges Henri Lagacé), Gilles (marié à Lucienne Valiquette) et Claude (marié à Gabrielle Monette).

Résidence : 33 rue Pontmain, Laval-des-Rapides, Ville de Laval.



J. RODRIGUE BOURDAGES

Entrepreneur général

Né en Nouvelle-Ecosse, à Halifax, le 22 octobre 1923, Rodrigue Bourdages fit ses études dans la province de Québec et s'y établit.

Elève au collège Jean-de-Brébeuf, il étudia l'anglais à l'école St-Patrick, puis deux ans à l'école des Beaux-Arts, section de l'architecture. Il s'inscrivit ensuite à l'École Technique où il étudia durant cinq ans. Il suivit en plus, des cours de personnalité.

Aujourd'hui il est président et gérant général de J.R. Bourdages Construction Ltée, vice-président et gérant général de Octo Construction Ltée, vice-président de Laval Investment Co. et président de la Société Dicana Inc.

Toujours intéressé à la politique fédérale, provinciale et municipale, Rodrigue Bourdages posait sa candidature comme indépendant en juin 1957 dans le comté de Laval. Mais c'est comme candidat officiel du Parti Progressiste Conservateur qu'il se présentait et remportait la victoire en mars 1958. Il est organisateur en chef de ce parti pour la province de Québec et directeur provincial du parti.

Ses obligations d'homme d'affaires et d'homme politique lui permettent tout de même de se dévouer dans diverses organisations. Il fut directeur de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, ex-président du comité des Déjeuners Hebdomadaires de la même association, membre de l'Association des Hommes d'Affaires de Laval, du Lachute Golf & Country Club, du Builders Exchange Inc., directeur du Club Kiwanis Ile Jésus Inc., membre bienfaiteur de la Chambre de Commerce de Québec, administrateur et trésorier du Club Richelieu de Montréal Inc., initiateur de la Campagne de Charité du Foyer Nazareth, fondateur du Conseil Ile Jésus (Chevalier de Colomb), ex-grand Chevalier et initiateur du cours de personnalité du même conseil, membre quatrième degré des Chevaliers de Colomb assemblée Dollard, fondateur et grand commandeur de l'Ordre de l'Alhambra, Caravane Palmas 165 Laval, ex-membre du Musician Guild of Montreal, fondateur de la paroisse Notre-Dame de Pontmain et marguillier de la même paroisse.

Actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, il est aussi commissaire en assermentation de la Province.

Le 15 décembre 1945, il unissait sa destinée à Evelyn Arsenault de Rosetown, Saskatchewan. De cette union sont nés trois enfants : Raymond, Diane et Johanne.

Résidence : 72 rue de L'Anse Bleue, Laval-des-Rapides.

Bureau : 50 Place Crémazie, Montréal.



BENOIT BOURQUE

*Directeur Service Incendie
Ville de Laval*

A Montréal, district de Rosemont, naissait le 29 février 1916 J. Benoit Bourque, qui quarante ans plus tard devient conseiller municipal du même arrondissement.

Ses études primaires et secondaires poursuivies successivement à l'École Jean-de-Brébeuf, l'Académie St-Brandon, au Collège Ste-Marie, sont complétées de deux années en culture juridique à l'Université de Montréal.

Dès l'année 1938, Benoit Bourque est membre du Service Incendie de la ville de Montréal, il obtient le grade de lieutenant en 1948.

Homme dynamique et débordant d'activités, il préconise la création d'une Caisse d'Economie pour les pompiers. Il en fut le président-fondateur en 1946. Il participe aussi à l'étude du règlement concernant la prévention des incendies adopté en 1960.

Le comité exécutif de la ville de Montréal lui confie en 1962 la présidence du comité qui doit rédiger un manuel de travail et de stratégie de base du combat de l'incendie. Aussi cette même année, l'Association Internationale des Pompiers le désignait comme « Pompier de l'année ».

Durant plus de dix ans, il consacre ses loisirs à la construction de résidences à Ste-Rose où il a sa résidence d'été, et dans plusieurs autres villes.

Il est membre de l'Association des Constructeurs et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Me Jean Drapeau en 1957 le choisissait comme membre de son équipe, il fut élu conseiller du district de Rosemont et siège encore depuis cette date.

Ses sports préférés sont : sports nautiques, ski et l'élevage des chevaux. Ses loisirs : la lecture.

La ville de Laval requérait ses services et son expérience le 5 janvier 1966 et le nommait directeur de Service Incendie.

Marié à Marcelle Girard le 25 juin 1938, ils sont les parents de huit enfants : Jean (marié à Denise Brabant), Pierre, Claudette (madame François Lamarre), Louise (madame Jacques Girard), André, Gisèle, Jacques et Paul.

Bureau : 725 Montée Monrougeau, Fabreville, Laval.

Résidence : 3091 rue Quevillon, Montréal.



JACQUES BOUTIN

*Directeur-adjoint
Service de l'Estimation, Ville de Laval*

A Sainte-Rose le 12 juillet 1929 naissait Jacques Boutin, fils de Stanislas Boutin et de Ubaldine Taillefer.

Elève de l'Académie Ste-Rose et au Mont-St-Louis, il devient étudiant à l'École du Meuble à Montréal.

Ce stage lui ouvre des horizons et en 1954 il est à l'emploi de la cité de St-Laurent au service de l'Estimation.

Dû aux cours du soir suivis à l'École Polytechnique il se spécialise en estimation municipale foncière.

Muni de huit années d'expérience et de technique, la ville de Duvernay le nomme évaluateur et chef du bureau d'évaluation en 1962.

Au mois de septembre 1965 la ville de Laval le nomme directeur-adjoint du Service de l'Estimation.

Jacques Boutin est membre de l'Association des Estimateurs municipaux du Québec, de l'Association Canadienne d'Urbanisme et de l'Association Sportive de Duvernay.

Ses sports préférés sont le Caravaning • avec sa famille et la plongée sous-marine.

Ses loisirs il les consacre à un atelier qu'il possède à sa résidence où il met à profit ce qu'il a puisé à l'École du Meuble, ainsi qu'à la musique et à l'Opéra.

Il a épousé la compagne de son choix, Thérèse Gariépy, le 18 juillet 1953 ; le couple a deux enfants : Jean-Richard et Louis-Philippe.

Bureau : 6200 boul. des Laurentides, Auteuil, Laval.

Résidence : 1150 boul. L'Assomption, Duvernay, Laval.



J.-U. BOYER
et la Banque Provinciale du Canada

Sur l'Île Jésus... deux noms étroitement liés :

J.-U. BOYER

et la Banque Provinciale du Canada

L'un ne va pas sans l'autre, puisque l'un est président de l'autre ! M. Boyer est né le 30 juillet 1899 à Saint-André-Avellin.

Après de brillantes études commerciales et après ses débuts à la succursale de La Banque Provinciale du Canada de Saint-André-Avellin, il fit des stages aux bureaux de Montréal, Ottawa et Windsor, où il apprit tous les rouages de la banque. Le 16 janvier 1936, il était déjà gérant général. Le 8 janvier 1948, il était élu membre du conseil d'administration, puis vice-président le 10 janvier 1951, vice-président exécutif le 2 octobre 1957 et président le 12 décembre de la même année.

Banquier de métier, M. Boyer acquit sa grande expérience dans les différents services qu'il dirigea lui-même au cours de son éblouissante ascension au sein de La Banque Provinciale du Canada. Ses qualités d'administrateur et son vif intérêt pour les œuvres sociales lui valurent de nombreux postes et responsabilités dans d'autres organismes. Signalons entre autres : Directeur de la Compagnie d'Assurance-Vie Crown Life, gouverneur à vie de l'École de Commerce de Québec, Inc., de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Sainte-Justine. Il est président des Camps de Santé Bruchési. Autre titre dont il peut se glorifier, Directeur de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Nous pourrions en citer bien d'autres qui ne feraient que renforcer ce que tous ses collaborateurs reconnaissent : la compétence, le dévouement et le dynamisme de cet homme, fils de cultivateur devenu banquier professionnel.

Sous l'impulsion d'un homme de cette trempe, La Banque Provinciale du Canada connut un essor prodigieux. Domicilié sur l'Île Jésus, M. Boyer ne manqua pas de promouvoir l'ouverture de nombreuses succursales. Aujourd'hui, l'Île Jésus compte 8 succursales entièrement indépendantes.

Quartiers Chomedey	Date d'ouverture
967, boul. Hôtel-de-Ville	Octobre 1908 (C'était alors l'agence de Sainte-Dorothée, qui devint sous-succursale le 9-12-1964 et succursale le 1 mars 1966).
210, boul. Labelle	16 avril 1917 (alors agence de l'Abord-à-Plouffe, puis succursale le 9 avril 1953).
395, rue Cartier (Laval-des-Rapides)	30 juillet 1959
1,500, boul. Labelle	3 septembre 1963
Quartier Duvernay	
38, boul. des Laurentides (Pont-Viau)	23 juin 1934 (alors au No 23 de ce boulevard, puis succursale le 12 février 1952).
2765, boul. de la Concorde (Duvernay)	3 janvier 1962
1, Place Laval, suite 154	1 juin 1965
Quartier Sainte-Rose	
205, boul. Sainte-Rose	8 février 1913

Le cas de l'Île Jésus est un exemple typique du dynamisme de La Banque Provinciale du Canada, qui ne cesse de s'étendre à travers toute la province et qui est toujours soucieuse d'être étroitement associée au développement du pays. Ce dynamisme, cette efficacité ont été insufflés par un homme de caractère : M. J.-U. Boyer.



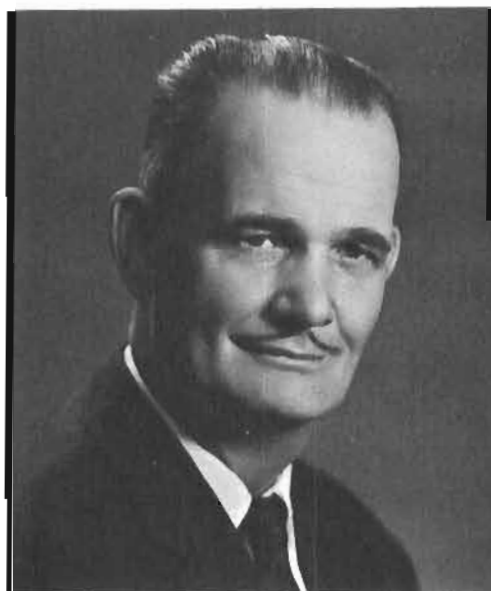
PAUL-ANDRÉ BOUTIN

Courtier d'assurances agréé

On dit que la vie commence à quarante ans, mais pour Paul elle débuta à sa naissance, au lendemain de la première guerre mondiale car dès l'âge de 4 ans il était orphelin de père. En ce temps-là les bénéfices sociaux pour la veuve et l'orphelin n'existaient pas et il fallait se débrouiller, si bien qu'il connut de nombreuses années dans les collèges et camps de vacances grâce au courage et dévouement de sa mère. Ainsi après 7 années au collège Notre-Dame, il est étudiant à l'école Supérieure St-Stanislas à Montréal. Les cadets de St-Stanislas entre les années 30 et 40 étaient très réputés et gagnèrent de nombreux trophées, bien entendu, la vie des étudiants est largement influencée par cette discipline et l'on retrouve Paul dans l'armée canadienne pendant 5 ans où il peut profiter pleinement des opportunités, d'abord simple soldat, puis caporal, sergent, cadet officier et lieutenant, il sert à Terre-Neuve avec le Régiment de Montmagny, puis en Angleterre et en Europe continentale avec le Régiment de la Chaudière. Paul est le premier à l'admettre, l'armée l'a beaucoup aidé et comme il le dit, j'ai gradué à l'université des coups durs. A l'après-guerre, on le retrouve Maître de poste de Ste-Rose ; ardent propagandiste de la cause coopérative il devient le gérant fondateur de la Caisse populaire de Ste-Rose. Ayant laissé sa fonction au bureau de poste pour se lancer à son compte dans l'assurance comme courtier en 1953, il ne peut rester gérant de la caisse populaire mais demeure néanmoins directeur du conseil d'administration et président à différents termes.

En 1938 Paul vint passer l'été à Ste-Rose et tomba sous son charme ainsi que celui d'une belle de la place, Mlle Germaine Coghlan, marié en 1942, la vie de famille avec leurs six enfants est leur idéal. Les divers sports, en particulier le yachting, le ski nautique, aussi les bons livres sont appréciés de toute la famille. Paul aime beaucoup son travail et il est efficacement secondé par son épouse.

Bureau et résidence : 128 rue Filion, Ste-Rose.



J.-OMER BRIÈRE

Directeur des Relations Extérieures

Un homme qui siège plus de vingt ans au conseil municipal de sa ville adoptive et une période de huit années à la commission scolaire, a certes le mérite d'avoir accompli œuvre de civisme. C'est le cas de J.-Omer Brière qui, originaire de St-Janvier, comté de Terrebonne, y est né le 7 février 1907. Il réside à Laval Ouest depuis 1932.

Ses études primaires terminées dans son village natal, il poursuit ses études secondaires au Séminaire Ste-Thérèse pour entrer ensuite dans le domaine des affaires.

Dès 1935, il est élu échevin de Plage Laval, devenue plus tard ville de Laval Ouest ; il occupe ce poste jusqu'en 1952 et se retire. En 1959, il est réélu échevin de son quartier jusqu'en août 1965.

Apprécié des contribuables pour son dévouement et sa sincérité, il devient membre de la Commission scolaire St-Théophile de Laval Ouest de 1950 à 1958. Il fut également directeur de la Chambre de Commerce locale.

Grand partisan de l'Union Nationale à Québec, il est de toutes les campagnes politiques. Ex-député Grand Chevalier du 3^{ème} degré des Chevaliers de Colomb, il est aussi officier à l'Assemblée Curé Labelle 4^{ème} degré. Il fut aussi marguillier fondateur de la paroisse St-Théophile.

Ses qualités d'organisateur et son entregent lui méritaient, il y a quelques années, le poste de directeur des Relations Extérieures à la National Cablevision Ltée, poste qu'il occupe actuellement.

Epoux de Simone Brunet, ce couple a deux enfants : André et Claudette (Madame Lussier).

Bureau : 90 ouest, rue Beaubien, Montréal.

Résidence : 325 — 43^{ème} Avenue, Laval Ouest, Ville de Laval.



ROSAIRE G. BRISSON

Directeur de Services municipaux

Bien que montréalais de naissance, le 30 septembre 1912, Rosaire G. Brisson habite l'Île Jésus depuis plusieurs années. Il a élu domicile à St-Vincent-de-Paul.

Après des études primaires à l'école Jean-Talon, secondaire au Collège Ste-Marie et trois années aux Hautes Etudes Commerciales, M. Brisson veut mettre ses connaissances au service de ses concitoyens. Après avoir rempli plusieurs fonctions responsables à Montréal, il s'intéresse aux affaires publiques.

A St-Vincent-de-Paul, Rosaire G. Brisson fit partie de la Commission scolaire Les Ecoles, de 1958 à 1961, fut échevin de la ville St-Vincent-de-Paul de 1962 à 1965 tout en assurant la charge de greffier de la ville de Duvernay, de 1958 à 1964.

De mai 1959 à novembre 1965, il devint greffier de la cour municipale de la Ville de Duvernay et administrateur de la Caisse Populaire de Duvernay de 1960-63. En 1964 M. Brisson abandonne le greffe de Duvernay pour prendre la responsabilité de la ville de Vimont en même temps que la direction des services municipaux.

Officier de coordination de la ville de Laval, après la fusion il résigna en janvier 1966 pour ensuite accepter les mêmes fonctions à Ste-Thérèse Ouest, comté de Terrebonne. Il fut membre de la Chambre de Commerce de St-Vincent-de-Paul et est aussi membre de l'Association des Fonctionnaires municipaux. (M.F.O.A..)

D'une nature joviale, Rosaire G. Brisson aime les sports, plus précisément le golf et le hockey. Il épousait Eliola Forget le 17 juin 1939, trois enfants sont issus de cette union : Lise, Serge et Gilles.

Bureau : 901 Boulevard Ste-Thérèse Ouest.

Résidence : 611 rue Gentilly, St-Vincent-de-Paul.



GUY BROCHU
Homme d'affaires
Échevin, Ville de Laval

Jovial, hospitalier, sincère, telles sont les caractéristiques dominantes de Guy Brochu, co-propriétaire du Pavillon Laurentien de Laval, et échevin du quartier Auteuil à la ville de Laval.

Né à Montréal, plus précisément à la Paroisse St-Bernardin de Bordeaux, le 25 mars 1931, il fréquente l'école François, cours primaire, et complète son cours secondaire au Collège Laval de St-Vincent-de-Paul.

Les élèves et les parents des élèves des années 1940 se souviennent des parties enlevantes au hockey au collège, les frères Brochu brillaient par leurs exploits.

Dès ses études terminées, il était tout désigné comme aîné des Brochu à suivre les traces de ses parents qui possédaient, depuis 1948, le restaurant sur le boulevard des Laurentides, qui portait à cette période le nom de Laval Club Service, et qui maintenant est désigné : Le Pavillon Laurentien de Laval, dont l'hospitalité familiale est reconnue, tant par son cachet que par ses salles spacieuses de réception, son service et le soin de sa nourriture.

Guy Brochu a débuté en politique scolaire, en janvier 1961, alors qu'il a continué le terme de M. F. Villemare, démissionnaire, à la commission scolaire Ste-Rose. Il en est devenu le président en janvier 1963 et à cette date, il fut choisi comme délégué à la régionale des Mille-Isles. Au municipal il est devenu échevin de la ville d'Auteuil en 1962, jusqu'à la fusion en août 1965. En novembre 1965, il était élu échevin de ville de Laval.

Il est membre actif du Club Kinmen Auteuil, du Club de Golf Rosemère, des Hommes d'affaires du Nord, des Hommes d'affaires de Laval, fut aussi membre des Chambres de Commerce de Ste-Rose et Vimont et de la Palestre Nationale à Montréal.

Hockey, golf, ski, ski-doo, natation sont ses sports favoris ; s'il lui arrive quelques loisirs, il apprécie la musique semi-classique.

Marié à Denise Villiard, trois enfants sont nés de cette union, Johanne, Louise et François.

Domicile : 5830 boul. des Laurentides, Auteuil.

Bureau : 5630 boul. des Laurentides, Auteuil.



YVON-R. CARRIÈRE

Éducateur

A Montréal le 29 juillet 1922 naissait Yvon-R. Carrière, éducateur depuis plus d'un quart de siècle.

Les Frères Maristes furent ses professeurs à l'école Dollard-des-Ormeaux de sa paroisse natale Saint-Georges et au Collège Laval de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1945, il obtenait ses diplômes d'enseignement et fut professeur au lieu même où il avait puisé ses connaissances ; à part ses activités professionnelles au secondaire en cette institution, il était directeur artistique, puis responsable pendant sept ans d'un chœur à voix mixte et enfin en charge d'un important laboratoire de photographie expérimentale.

Actuellement principal de l'école Leblanc, il est au service de la Commission des Ecoles Catholiques de Chomedey depuis dix ans. En 1965, il est président du Comité Pédagogique de la Commission des Ecoles Catholiques de Chomedey.

Homme actif, de grandes initiatives, il fut fondateur de l'un des premiers syndicats de professeurs de l'Île Jésus, l'Association des professeurs de la région de Saint-Martin, aujourd'hui Association des professeurs de Maisonneuve.

Un des directeurs-fondateurs de l'Association des principaux de Ville de Laval, il en est le président depuis 1965 et membre du club « Quart-de-Siècle » de cette même Association.

En 1966 il est désigné à un siège du conseil d'Administration de la Fédération des Principaux du Québec et y demeure.

Il fut aussi lieutenant d'aviation et officier instructeur dans la ligue des cadets de l'Air durant 15 ans.

Yvon-R. Carrière s'adonne à la lecture, au chant et à la musique semi-classique.

Le 30 juillet 1960, il unissait sa destinée à celle de Denyse Sigouin de Saint-Vincent-de-Paul. Le couple a trois enfants : Sylvain, Chantal et Jean-Yves.

Bureau : 1595, du Couvent, Chomedey, Laval.

Résidence : 360, 87^e avenue, Chomedey, Laval.



LUCIEN CARTIER

Secrétaire-trésorier

Lucien Cartier est né à Montréal le 30 octobre 1904.

Ses études primaires terminées à l'école de sa paroisse dirigée par les Frères Maristes, il fréquente le Collège Bourget de Rigaud, section commerce.

A cette époque il entre à l'emploi d'une Compagnie d'Assurance générale à Montréal. Il y accumule 38 années de service.

Sollicité par les citoyens de St-François où il demeure depuis quelques années, il est élu maire de la Paroisse en 1953.

Durant son mandat à la mairie il crée une administration de bon aloi, voit à l'amélioration de l'état des rues, à la construction d'un système d'aqueduc sur le côté sud, ce qui a apporté un nouvel essor.

Depuis le 1er août 1949, Lucien Cartier est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de St-François. A cette date, cette commission était formée de 3 écoles de rang et maintenant elle en compte 5 avec 75 professeurs.

Marguillier de sa paroisse de 1959 à 1962, il est actuellement gérant de la Caisse Populaire St-François de Laval.

C'est un amant des fleurs qu'il cultive avec intérêt.

Marié à Lucienne Brais depuis le 2 juillet 1938, cette famille compte maintenant 5 enfants, soit 2 filles et 3 garçons : Monique, Hélène (Mme C. Daoust), Lucien, Richard et Robert.

Bureau : 6900 Boul. des Mille-Iles, St-François, Ville de Laval.

Domicile : 6830 Boul. des Mille-Iles, St-François, Ville de Laval.



ARTHUR CHARBONNEAU

Homme d'affaires

C'est à Ste-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, que naquit Arthur Charbonneau, le 15 août 1926.

Il est un de ces jeunes débrouillards qui après des études primaires se lancent à corps perdu dans le travail.

Il s'établit à Ste-Rose en 1955, époque où cette petite ville connaît une grande expansion dans le domaine domiciliaire.

Ce contracteur, qui possède l'ardeur de sa jeunesse et le désir de réussir, érige plusieurs maisons qui sont aussitôt vendues. Ses qualités d'honnêteté et de réelle franchise sont reconnues des autorités et lui valent l'obtention de divers contrats d'écoles. Il a à son crédit l'école anglaise sur le boulevard Je Me Souviens, l'école Ste-Béatrice à Auteuil, l'école d'Initiation au Travail à la Régionale des Mille-Isles en plus d'une série de huit établissements pour le compte du Mont-St-Antoine à Montréal.

Il est aujourd'hui président de Arthur Charbonneau & Fils Ltée, entrepreneur général et vice-président de Dynamic Holdings Inc.

Dans le domaine social, il est membre du Club Kinsmen de Ste-Rose dont il fut le président en 1965-66.

Ses sports préférés sont le ski et le golf ; il aime également la lecture et les voyages.

En juin 1952, il épousait Denise Charbonneau ; ils ont 4 enfants : Gilles, Alain, Stéphane et Hughes.

Bureau et résidence : 305 Boul. Laval, Ste-Rose, Ville de Laval.



ADALBERT CHARTRAND *

Bourgeois

Adalbert Chartrand, issu d'une famille terrienne, naquit à Ste-Rose, le 12 juillet 1889.

Il fréquente l'école du rang pendant quelques années et se livre aussitôt à la culture de la terre ; cette dernière l'entretiendra pendant près de 60 ans.

Intéressé aux politiques municipale et scolaire, il assume, durant 20 ans, la charge de commissaire d'école du rang de la COTE DES LACASSE et agit aussi comme président.

Quelques années plus tard, on le retrouve conseiller municipal et lors du décès du maire Ulric Debien, il est choisi maire de Ste-Rose Est. Il y demeure de 1949 à 1959.

En qualité de premier magistrat et bien secondé par son Conseil, il préconise un plan d'urbanisme entrevoyant la venue de construction domiciliaire.

Avec la collaboration efficace de sa nombreuse famille, il continue la culture de sa terre. En 1950, le Ministère de l'Agriculture de la Province lui décerne la médaille de l'Ordre du Mérite Agricole.

Au nombre de ses activités, il faut ajouter qu'il fut président de la Société d'Agriculture du Comté de Laval.

En 1914, il épousait Marie Rose Mayer (décédée il y a quelques années). Douze enfants naquirent de cette union : Raoul (marié à Cécile Desrochers), Laurette (Mme Rosaire Cloutier), Rolland (marié à Yvette Charbonneau), Victor (à Jeanne Sauriol), Augustin (à Jeanne d'Arc Cloutier), Fernande (Sœur Marie du Précieux-Sang, Sœurs de Ste-Famille), Robert (marié à Germaine Taillefer), Thérèse (Mme Marcel Grenier), Denis (à Adrienne Taillefer), Raymond (soldat du 22ième Régiment en Allemagne), Raymonde (Mme Etienne Taillefer), Armand (à Claire Turcotte).

* Décédé, avril 1967.



DANIEL CHARTRAND

*Garagiste
Échevin de Ville de Laval*

Daniel Chartrand est né à Ste-Rose le 5 mars 1911. Bien qu'il soit fils de cultivateur, il ne s'adonne jamais à la terre.

Après ses études à l'Académie Ste-Rose, ses goûts et ses talents l'orientent vers la mécanique. Nombreux sont les automobilistes qui lui confient leurs problèmes de moteur.

A l'emploi du garage Charbonneau durant une période de 20 ans, il établit par la suite son propre garage.

Toujours intéressé aux domaines paroissial et municipal, ses concitoyens l'ont élu maire de Ste-Rose Est en 1959. C'est sous son administration que Ste-Rose Est est devenue Ville d'Auteuil. Il construisit aussi le premier égout collecteur de la ville et une usine d'épuration des eaux et réalise aussi quelques autres améliorations pour le bien des contribuables.

Marguillier-fondateur de la paroisse Ste-Béatrice, il est, par la suite, nommé syndic de la fabrique de 1963 à 1964.

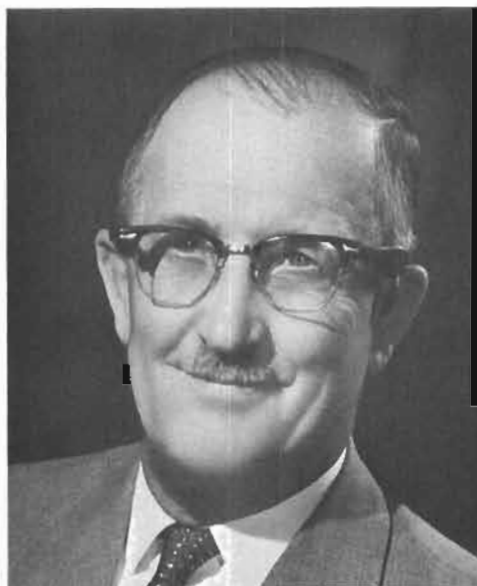
A l'élection de novembre 1965, il est candidat à l'échevinage de la Ville de Laval et est élu échevin du quartier Auteuil.

Chevalier de Colomb, conseil Ste-Rose, il est membre honoraire du Club Kinsmen Ste-Rose-Auteuil.

Epoux de Jeanne Ouimet depuis le 18 juillet 1934, sept enfants leur sont nés. Ce sont : Fernand (marié à Gisèle Nadon), Gilles (marié à Monique Lavallée), Denis (marié à Paulette Denis), Jean, Robert, Réal et Madeleine.

Résidence : 202 Boul. Ste-Rose Est, Auteuil, Ville de Laval.

Bureau : 200 Boul. Ste-Rose Est, Auteuil, Ville de Laval.



J.-ALPHONSE COUVRETTE

Courtier d'assurances

J.-Alphonse Couvrette est né à Ste-Dorothée et y est toujours demeuré.

Il fréquente d'abord l'école de son village puis complète son cours primaire au Collège Notre-Dame de Montréal.

Cet homme affable et serviable est élu conseiller de Ste-Dorothée Village en 1943 lors de la séparation du village à la paroisse. Il conserve ce poste jusqu'en 1946 alors que par acclamation, il accède à la mairie. Il remplit cette charge avec tact et brio jusqu'en 1959, année de la réunification des deux mêmes municipalités sous le nom de Ville de Ste-Dorothée.

A ce moment, une élection, mettant aux prises l'ex-maire de la paroisse et M. Couvrette, voit celui-ci l'emporter. En 1964, il résigne de ce poste en faveur du Dr Roger Vaillancourt.

Son agence d'assurances étant alors florissante, il joint à son bureau M. Bernard Leduc, son gendre, pour former la firme Couvrette & Leduc.

Il est membre actif du club de Golf Ste-Dorothée et un adepte du croquet.

Marié à Marie-Jeanne Bigras, le 20 juin 1931, ils ont trois filles : Loïsette (épouse du Dr Lucien Huot, biologiste), Céline (Mme Veuve Claude Fortier) et Margot (épouse de Bernard Leduc, agronome et courtier en assurance).

Bureau : 881 Gravel, Ste-Dorothée, Ville de Laval.

Résidence : 925 Gravel, Ste-Dorothée, Ville de Laval.



PIERRE CREVIER

Optométriste

Pierre Crevier est né le 14 février 1909, du mariage d'Arthur Crevier et d'Emma Lajeunesse, en la paroisse S.-Enfant-Jésus du Mile-End.

Ses études primaires terminées dans son patelin, il poursuit ses études secondaires au collège Sainte-Marie. Etudiant à l'École d'Optométrie de l'Université de Montréal, il est admis à la pratique de sa profession en 1934.

Résident de Laval-des-Rapides depuis 1942, il est choisi commissaire d'écoles de 1953 à 1959 et assume la charge de président durant trois ans.

En décembre 1956, élu maire de sa ville, il cumule les deux fonctions jusqu'en 1959, date où il abandonne toute politique active.

Sous son administration, la ville fait l'acquisition de terrains à bon compte dans le but d'y créer des parcs, ceux-là mêmes qui existent présentement. De la vieille usine de filtration, il l'a fait transformer en un édifice confortable comme hôtel de ville. Ces améliorations sont accomplies à même les revenus, sans augmentation de taxes. C'est aussi durant son terme que fut préparé et mis en force le plan de zonage et de construction.

Membre du Collège des Optométristes et Opticiens de la province, il assume la présidence depuis l'année 1959.

Amateur de golf, Pierre Crevier est membre du Club de Golf Islemere, chevalier de Colomb, membre des hommes d'affaires de Laval, il est assidu aux réunions du Club Optimiste Villeray.

Etat civil : célibataire.

Bureau : 6732 rue St-Hubert, Montréal.

Domicile : 427 boul. des Prairies, Laval-des-Rapides.



RAOUL CYR

Directeur de funérailles

Raoul Cyr est né à Ste-Rose, le 10 avril 1902. Il est le fils de J. Marie Damien Cyr et petit-fils de Damien Cyr, qui fut maire du Village Ste-Rose de 1901 à 1909 et préfet du comté de Laval.

Raoul Cyr a fait ses études à l'Académie Ste-Rose, à l'Académie St-Jean-Baptiste de Montréal et au Séminaire Ste-Thérèse.

Ses études terminées, sa vocation est toute tracée ; il poursuivra l'œuvre entreprise par son grand-père. Peu à peu, il apprend les rudiments du métier qui suppose bien des difficultés à surmonter et bientôt il est en mesure d'administrer cette entreprise.

La maison Cyr fut établie en 1887 par Damien Cyr, auquel succéda son fils J. Damien et de nos jours, elle est administrée par Raoul Cyr, secondé par son fils Guy.

Cet établissement qui a maintenant quatre-vingts ans d'existence est dirigé par la même famille depuis quatre générations. C'est sans aucun doute un des plus anciens de l'Île Jésus.

Cette maison a toujours eu pour devise : « Où la dignité et la courtoisie sont scrupuleusement observées ». Son directeur voit à faire observer cette règle dans leurs sept salons mortuaires répartis tant dans l'Île Jésus qu'à l'extérieur.

Raoul Cyr est membre des Chevaliers de Colomb.

Cet homme est un mélomane ; il est doué d'une magnifique voix de baryton dont se souviennent sans doute les paroissiens de Ste-Rose. En plus de la musique, il aime beaucoup à voyager outre-mer.

Il a uni sa destinée à celle de Léonie Bret le 2 juillet 1945. Ce couple n'a qu'un fils vivant : Guy (marié à Ghyslaine Vanier).

Bureau et résidence : 151 Boul. Ste-Rose, (Ste-Rose), Laval.



LUCIEN DAGENAIS
Bourgeois

LUCIEN DAGENAI

Bourgeois

Lucien Dagenais est un de ces hommes qui possède assez d'ardeur pour mener à bien les rôles de père de famille, homme d'affaires et homme public.

Né d'une famille terrienne le 18 août 1906, dans la maison construite par son grand-père, il est le fils d'Avila Dagenais, qui fut maire de la paroisse Ste-Rose Partie ouest de 1925 à 1927.

Il a fréquenté l'école du rang de la Petite Côte et observateur à l'extrême, il s'est instruit à l'école de la vie.

Il a cultivé la terre paternelle et vendu ses produits au marché Bonsecours. En 1945, dans le but d'y établir ses fils il construit un garage aidant ainsi la modernisation par des accessoires de ferme. Depuis 1957 cet établissement porte le nom de Lucien Dagenais et ses fils Ltée, et est administré par trois de ses fils.

Vers les années 1940, il accepte d'être commissaire d'école, il en assume la présidence quelques années.

En 1949, on l'élit conseiller municipal de Ste-Rose ouest et il succède à Albert Lacroix, comme maire en 1953 et là débute une ère de progrès pour cette municipalité.

L'autoroute des Laurentides et son important rond-point donne un essor de développement. Le maire Dagenais saisit ces avantages et établit sa ville sur des bases solides. Il préconise un plan directeur d'urbanisme, construit un égout collecteur, une usine d'épuration des eaux, etc.

Réélu de 1955 à 1965, chaque année voit poindre une amélioration pour le bénéfice de ses concitoyens : hôtel de ville, services de voirie, d'incendie, de police, etc.

Ste-Rose Ouest devient sous son administration Ville de Fabreville en février 1957 et la popularité du maire Dagenais s'accroît. La population aussi augmente et de 1,990 âmes en 1953 elle est de 8,022 âmes en 1963.

Le maire Dagenais n'a pas hésité à donner son adhésion à la formation de la Corporation Interurbaine de l'Île Jésus, il en fut plus tard le vice-président.

Lors du décès de son père en 1927, il assume la charge de la balance de la famille, il a 21 ans et unit sa destinée à Yvonne Fortin, épouse dévouée, en novembre 1927.

Le couple donne le jour à 11 enfants : Roland, prêtre-curé dans le diocèse de St-Jérôme, Réal (marié à Marguerite Locas), Jean-Noël (marié à Hélène Broésard), Claude (à Jacqueline Filiatrault), Denise (madame Robert Locas), Raymond (à Monique Roberge), Jean-Louis (à Françoise Lalande), Julienne (Mme Bernard Filiatrault) Yolande (Mme Claude Trudel), Bernard (à Yvette Hudon), et Pierre, étudiant en droit à l'Université d'Ottawa.

Vingt-cinq petits enfants composent actuellement la lignée Dagenais.

Le maire Lucien Dagenais a laissé sur son passage des œuvres qui se perpétueront comme homme d'affaires, homme public et chef de famille.

Ses multiples occupations ne lui ont jamais laissé bien des loisirs. Maintenant retiré de la vie publique, il sème ses services à sa famille et à sa résidence d'été à St-Donat, se plaît à la pêche et à l'occasion s'adonne au golf.

Résidence : 3031 boul Dagenais, Fabreville, Laval.



CLAUDE DAGENAIS

Libraire

Né à Montréal le 16 août 1920, Claude Dagenais a fait ses études à l'Institut des Sourdes-muettes, au Mont St-Louis et à l'École Le Plateau.

Télétypiste à la division du fret des Chemins de fer du Canadien Pacifique, il occupe ce poste de 1942 à 1955.

Entre temps, il collabore au journal « Courrier de Laval » qu'il représente à l'Abord-à-Plouffe et en 1955, il en fait l'acquisition.

Claude Dagenais qui possède une plume cinglante, s'emploie à reproduire la vérité des événements. Il préconise des mouvements pour améliorer les conditions de vie de ses semblables. Son journal prend de l'ampleur.

En 1956, il fonde une section de la Croix-Rouge Canadienne à l'Abord-à-Plouffe et organise des cliniques de donneurs de sang, apporte de l'aide aux familles inondées et aux vétérans par l'entremise de cet organisme.

Président de l'Association des Enfants Retardés de Laval durant un an, il est membre du Club Kinsmen Ste-Rose, Membre des Hommes d'affaires de l'Abord-à-Plouffe, il occupa le poste de président. Il fut également secrétaire des Loisirs de sa paroisse et candidat à l'échevinage.

Il cède ses intérêts dans le Courrier de Laval en 1961 pour fonder un programme de Radiodiffusion relié au poste C.K.J.L. de St-Jérôme.

Cet homme sincère connaît des années d'activités intenses. Il fait l'acquisition d'une papeterie-librairie à Cartierville, commerce existant depuis 30 ans et compte parmi ses clients de nombreux amis.

Dans le domaine sportif, ses préférences vont à la natation et au tennis.

La musique et la peinture, surtout les paysages figuratifs, remplissent ses heures de loisir.

Le 26 juillet 1947, il a uni sa destinée à celle de Jacqueline Gilbert. Cette épouse est pour lui la meilleure des collaboratrices. Ce couple très uni compte trois enfants: Claude, Diane et Annette.

Bureau : 5789 ouest, Boul. Gouin, Cartierville, Montréal.

Résidence : 232 — 75ième Avenue, (Chomedey) Laval.



Dr RÉAL L. DEBIEN, D.D.S., M.S.D.

Chirurgien-dentiste

Réal Luc Debien est né à Ste-Rose, le 14 mai 1917, fils de Ulric Debien, qui fut maire de Ste-Rose Est, de 1936 à 1949.

Après de brillantes études au séminaire de Ste-Thérèse, il obtient son baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal.

Étudiant à la faculté dentaire, il se mérite un doctorat en 1944. Travailleur acharné, il ouvre deux bureaux, un à Ste-Rose, l'autre à Montréal.

Pendant quelques années, il est au service de l'Unité Sanitaire de la Province et prodigue ses soins minutieux à la gent écolière du comté de Laval. Ce qui démontre son souci bien évident à soulager la douleur humaine.

Après quelques années de pratique, il prend une vacance, ce, pour étudier davantage et se perfectionner dans sa profession. C'est à Chicago, Illinois, qu'il fait un stage, prépare une maîtrise, on lui accorde le titre de Maître en Sciences Dentaires.

D'un tempérament accueillant, enfants comme adultes y trouvent à ses bureaux, la sympathie attendue.

Ses loisirs se partagent entre le jeu de bridge, le théâtre et l'audition d'une belle musique.

En 1946, il épousait Yvonne Denis de Montréal.

Bureau à Ste-Rose : 148A boul. Ste-Rose, Ste-Rose.



ROGER DELORME

Relations Extérieures

Roger Delorme est originaire de Sherbrooke dans les Cantons de l'Est. Après avoir poursuivi ses études successivement au Plateau, au Séminaire Marie Médiatrice, à l'Université de Montréal et à la Sorbonne, lui qui envisageait de faire carrière dans la psychologie, devint attaché au Centre Psycho-Social de la Société de Réhabilitation de Sherbrooke.

Un an de psycho-clinique, il s'oriente vers le journalisme. Cette profession lui permet de mettre à contribution ses talents d'écrivain et de parcourir le monde.

En 1951, une pièce dont M. Delorme est l'auteur est présentée à l'Auditorium du Plateau à l'occasion du centenaire de cette Institution.

Roger Delorme se passionne pour les grandes techniques de la communication et de la motivation des masses, il s'oriente en définitive vers les Relations Extérieures et devient conseiller dans ce domaine.

Homme très actif, il s'intéresse à tout. Il est membre de plusieurs Associations dont le Club des Scribes de Montréal, de la Société d'histoire de l'Île Jésus, de la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Association des Hommes d'affaires du Nord etc.

Il s'intéresse tout particulièrement aux problèmes de son milieu et devient secrétaire du Conseil International de l'Île Jésus.

Sans rejeter la fusion, M. Delorme s'opposait énergiquement aux modalités ainsi qu'à la façon arbitraire qu'elle était imposée.

En 1965, M. Delorme, malgré son jeune âge, était l'heureux récipiendaire de la médaille de l'Ordre du Mérite Humain et recevait ses Lettres de Nomination à la qualité d'officier de l'Ordre pour services rendus à la communauté humaine.

En 1966, il brigue les suffrages dans le comité de Fabre sous l'étiquette de l'Union Nationale. Quelques mois plus tard, il fonde le premier journal d'information à valeur structurante de Laval, « ECHO-LAVAL ».

M. Delorme est marié à Nicole Lapointe. Ils ont deux enfants, Eric et Chantal.

Bureau : 243 boul. des Laurentides, Pont-Viau, Laval.

Résidence : 135 rue Des Pins, Duvernay, Laval.



JOSAPHAT DEMERS *

Cultivateur

Josaphat Demers est né à St-Martin le 9 septembre 1902 et fait partie d'une famille terrienne nombreuse.

Ce cultivateur pondéré, possédant un sens commun à toute épreuve, met ses talents aux profits de ses concitoyens.

Durant les années 1940 il est président de la Commission scolaire du Grand Bois, organisme fusionné par la suite à la Commission du village.

Ste-Dorothée est un immense territoire et après de nombreux pourparlers et demandes faites à la Législature provinciale, deux municipalités sont formées, celle du village et celle de la paroisse.

Josaphat Demers est choisi conseiller de la municipalité de paroisse en 1942. Il occupe ce poste jusqu'en 1948.

En 1951 il est élu maire et y demeure jusqu'en 1959.

Cette fois, aux élections de 1959, les deux municipalités se réunissent à nouveau pour former la ville de Ste-Dorothée. Porté candidat à la mairie le suffrage désigne son adversaire.

Il se remet tout entier à la culture de la terre qui lui laisse peu de loisir ; il est cependant Chevalier de Colomb, Conseil St-Eustache.

Marié à Lucienne Nadon le 26 novembre 1926, cinq enfants naquirent de cette union : Lucien (marié à Lise Dussault), Noël (marié à Suzanne Florent), Gabrielle (Madame Robert Danis), Dorothée (Madame Raymond Moreau) et Gisèle (Madame Keith Brown).

Domicile : 1048 Chemin St-Antoine, Ste-Dorothée, Ville de Laval.

* Décédé 20 septembre 1967.



JEAN GUY DESLAURIERS

Garagiste

Originaire des Cantons de l'Est, plus précisément de Waterloo, Jean Guy Deslauriers y est né le 8 septembre 1928.

Après avoir fait ses études primaires, il fréquente le Mont St-Louis à Montréal et termine son cours secondaire au Collège Laval à St-Vincent-de-Paul.

Il débute dans le monde du travail comme vendeur au garage de son père. Il le seconde généreusement tout en acquérant une bonne expérience.

Attiré par Montréal, il devient vendeur chez Garage Touchette Ltée où il occupe ce poste jusqu'en 1959.

Le temps est venu de concrétiser son rêve. Il fonde le Garage Deslauriers Automobile Ltée à Montréal. Quatre ans plus tard, il s'installe à Vimont où il est représentant des produits Ford, ce qui comprend les lignes Mercury, Meteor, Comet, Falcon, Cougar. Il est maintenant président de : « Voitures de Louages Deslauriers Inc. » et directeur de « Aviation Acceptance Corporation ».

Cet homme affable et courtois est membre de l'Association des Hommes d'affaires de Laval.

Il est aussi membre des Chevaliers de Colomb et du Club Kiwanis-Ile Jésus.

Ses préférences, dans le domaine sportif, vont au hockey et à la balle-molle. Il aime le ski-doo. Il sait apprécier une bonne pièce de théâtre.

Il a uni sa destinée à celle de Jacqueline Touchette. Ce couple généreux s'est entouré d'une belle famille. Leur neuf enfants se prénomment : Hélène, Guy, Yves, Benoît, Suzanne, Carol, Sylvie, Lise et Jacqueline.

Bureau : 1201 Boul. des Laurentides, (Vimont) Laval.

Résidence : 10,459 rue Vianney, Montréal.



ROSAIRE DESNOYERS

Homme d'affaires

Rosaire Desnoyers est né à Montréal, le 3 août 1918.

Après avoir terminé ses études pédagogiques en 1937, il a suivi des cours de psychologie à l'Université de Montréal, des cours de comptabilité et d'administration à l'Université de Chicago, des cours en sciences sociales, économiques et politiques à Montréal. Il est licencié en administration d'affaires publiques et spécialiste de la finance.

Il est président de Norman Specialties Inc., (ameublement de bureau), de Produits d'Acier Atomik Enrg. et de la Société de Placements Patenaude Enrg.

Ce père dévoué a fait sa marque dans le domaine scolaire. Membre de la Commission scolaire de Pont-Viau, il est commissaire à la Régionale Maisonneuve, vice-président de l'Association des Commissions scolaires de la région de Montréal et enfin délégué à la Fédération des Commissions scolaires de la Province.

Dans le domaine social, il fut président de la Chambre de Commerce de Pont-Viau et actuellement il est président des Hommes d'affaires de Laval.

Amateur de golf, il aime aussi beaucoup voyager.

Il a uni sa destinée à celle de Renée Patenaude. Ce couple compte quatre enfants. Ce sont : Louise, Diane, Serge et Sylvie.

Bureau : 261 est, rue Craig, Montréal.

Domicile : 307 Chemin de la Lorraine, (Pont-Viau) Laval.



ROLLAND DESROCHERS

*Marchand
Conseiller Municipal de Laval*

De nombreux citoyens de Laval, plus particulièrement de St-Vincent-de-Paul, se souviennent de Jos. B. Desrochers, pionnier des gardiens du Pénitencier et qui est demeuré quarante ans au service de cette institution. Il était à la tête d'une famille de vingt-deux enfants.

Rolland Desrochers, né le 20 décembre 1920, est le vingtième enfant de cette grande famille.

Il a fait ses études au Collège Laval de St-Vincent-de-Paul et fit partie de l'Armée Canadienne de 1942 à 1944. Il a gardé les frontières du Canada.

Membre de la Gendarmerie Royale du Canada en 1944 et 1945, il a quitté cet organisme pour devenir vendeur de produits alimentaires dans les hôtels et restaurants de la province.

Cet homme sympathique se dévoue à toutes les œuvres paroissiales, assiste aux réunions de la Conférence St-Vincent-de-Paul et accorde, au moment opportun, son aide aux déshérités.

C'est toutefois dans le domaine sportif qu'il a donné sa pleine mesure. Président-fondateur des Loisirs, il est un des fondateurs de la Ligue de Hockey Laval. Son club a eu le privilège d'inaugurer la patinoire du Centre Sportif Laval ce dont il est fier à juste titre.

Cette popularité lui a valu d'être élu échevin de la ville de St-Vincent-de-Paul en 1962. Il a occupé ce poste jusqu'à la fusion des villes.

Anti-fusionniste, il arborait l'étendard de l'Alliance Démocratique Laval, groupe Tétreault; il fut élu conseiller municipal du quartier Duvernay en novembre 1965.

Il fut membre actif de la Chambre de Commerce et de l'Association des Marchands Détaillants de la Province.

Le 12 juillet 1945, il unissait sa destinée à Noella Roy. Ce couple a une fille prénommée Ghislaine.

Bureau : 4920 rue St-Jacques, (St-Vincent-de-Paul) Laval.

Résidence : 5011 Boul. Lévesque, (St-Vincent-de-Paul) Laval.



PATRICK DUBÉ

Éducateur

Acadien de naissance, c'est à Grand Sault, Nouveau-Brunswick, qu'est né Patrick Dubé, le 17 mars 1923. Il est le fils d'Ovide Dubé et de Julia Kearney. Ces derniers immigrèrent aux États-Unis en 1923. Patrick a d'abord fréquenté l'école anglaise d'Albany, New York, jusqu'en 1934 pour ensuite recevoir une éducation française à l'école Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata. Son cours classique terminé au Séminaire de Rimouski, il obtient son baccalauréat ès arts à l'Université Laval de Québec en 1950. Inscrit en 1951 à l'école Normale Jacques-Cartier, il obtient le brevet supérieur d'enseignement. En 1961 il se mérite le titre de bachelier en pédagogie et le brevet A.

Patrick Dubé débute dans l'enseignement à l'école primaire à St-Maxime de l'Abord-à-Plouffe. De 1957 à 1962, il est professeur à l'école secondaire St-Germain de Ville St-Laurent.

De retour dans sa ville, il est alors principal du Centre St-Norbert à Chomedey jusqu'en 1965.

Son expérience antérieure lui permet d'accéder au poste de directeur général-adjoint à la Commission des Ecoles Catholiques de Chomedey. Il en assume la responsabilité depuis janvier 1966.

Pour être « dans le vent » le professeur doit encore et toujours étudier. M. Dubé n'y a pas échappé puisqu'il a préparé comme étudiant à l'Université de Montréal une licence en Hygiène Mentale et Physique (1962) et un certificat en Administration Scolaire (1964).

Cet homme débordant d'activité, altruiste, est Chevalier de Colomb, administrateur de la Caisse Populaire St-Maxime et chargé du Comité de danses pour adultes à la section des Loisirs de sa paroisse.

Amateur de golf, bricoleur à ses heures, il apprécie tout autant l'audition de la belle musique.

Marié à Fernande Sévigny depuis le 21 juin 1952, ils sont les heureux parents de six fils : Guy, Jean-Claude, Patrick, Charles, Michel et Marc.

Bureau : 1565 boul. St-Martin, Chomedey, Ville de Laval.

Résidence : 233, 92^e Avenue, Chomedey, Ville de Laval.



PAUL-ÉMILE DUFRESNE

Éducateur

A Montréal, le 27 février 1919, est né Paul-Émile Dufresne, cet éducateur férù d'études, destiné à infuser à la jeunesse étudiante, une formation professionnelle qui lui permette d'accéder à un meilleur mode de vie.

Il a terminé des études scientifiques à St-Lambert et à Berthier : son brevet d'enseignement à l'École Normale de Rigaud, sa licence en pédagogie-orientation à l'Institut St-Georges de l'Université de Montréal ; son diplôme en sciences comptables et en administration publique de l'Université Laval.

Paul-Émile Dufresne est directeur-fondateur de l'École des Sciences commerciales de la Commission scolaire Régionale des Mille-Isles, à la suite d'un Mémoire présenté à la Commission Parent sur l'Éducation.

Il est membre du comité régional (exécutif) de cette Commission scolaire Régionale et conseiller auprès du ministère de l'Éducation dans le domaine des sciences commerciales.

Membre actif du Comité Provisoire du CEGEP LIONEL-GROULX (*Séminaire Ste-Thérèse et École de commerce de Ste-Rose*) depuis son organisation, il s'occupe des options professionnelles (sciences administratives).

Membre de l'Institut d'Administration Publique de Canada, de l'Association des diplômés en administration du Québec, de l'Association des diplômés en sciences comptables, de l'Association des directeurs généraux des Écoles, il aime à voyager et s'adonne à la culture d'une ferme qu'il possède à Baie-St-Paul.

Ses loisirs sont partagés entre la lecture philosophique, littéraire, et la musique d'orgue ou les recherches pédagogiques modernes.

Le 26 juillet 1941, il épousait à Montréal Germaine Michaud, qui lui donna quatre enfants : Lise (madame Francis Lemieux), Viateur (marié à Nicole Biguë), Claude et Jacques.

Résidence : 60, rue Dufferin, Ste-Rose, Laval.

Bureau : 216, boul. Laval, Ste-Rose, Laval.



ABBÉ LIONEL DUPUIS

Aumônier — Pénitencier St-Vincent-de-Paul

Au mois d'août de l'année 1918, à Vaudreuil, comté de Soulanges, naissait Lionel Dupuis. Il a fait ses études primaires à l'école Chomedey de Maisonneuve ; ses études classiques au Collège Marie-Médiatrice, à Montréal, et ses études théologiques au Séminaire de Philosophie et au Grand Séminaire de Montréal.

L'abbé Dupuis reçut l'onction sacerdotale des mains de Son Excellence Mgr Conrad Chaumont, alors auxiliaire de Montréal, le 19 juin 1943 en l'église St-Nom-de-Jésus de Maisonneuve, paroisse que celui-ci avait dirigée durant plusieurs années.

A l'été suivant l'ordination, ce jeune abbé devint vicaire à St-Léon de Westmount et dès l'automne, il occupa le poste de vicaire à la paroisse St-Vincent-de-Paul (Laval) où il œuvra durant 12 ans. En 1955, il retourna à Montréal, comme vicaire à la paroisse Ste-Marguerite-Marie pour une période de cinq années.

Depuis 1960, il assume la tâche délicate d'aumônier du Pénitencier St-Vincent-de-Paul. Ce travail exceptionnel lui échet à cause de la préparation particulière qu'il avait acquise en suivant les cours de criminologie à l'Université de Montréal et comme assistant de l'abbé Rosaire Préville, alors aumônier de la même institution. L'abbé Dupuis, prêtre et homme du monde, possède des qualités d'entregent peu communes. Il sait s'adapter aux personnes de divers milieux et peut répondre aux véritables besoins des centaines de détenus à caractères multiples et souvent réfractaires à sa présence. Il possède une grande souplesse de caractère pour accomplir son travail pastoral avec efficacité dans une grande institution spécialisée.

Il est membre de la Société de Criminologie du Québec et de la Société d'Orientation et de Réhabilitation Sociale. Il est aussi co-fondateur de la Caisse Populaire de St-Vincent-de-Paul de Laval.

Il s'adonne à la culture physique et, au besoin, sait s'affirmer.

Il aime la petite histoire et se plaît à voyager ; comme tout être humain, il caresse un rêve, celui de faire le tour du monde.

Bureau : 160 rue St-François (St-Vincent-de-Paul) Laval.

Résidence : 5629 Boul. Lévesque (St-Vincent-de-Paul) Laval.



MARCEL FARLEY

Monsieur Canal 9

Homme dévoué, possédant une énergie à toute épreuve et un sens inné de l'organisation, il laisse partout où il passe une profonde empreinte.

Marcel Farley est né à Joliette, le 1er octobre 1917, fils de Louis Charles Farley et de Marie-Reine Denis.

Quelques années plus tard, sa famille vint s'établir dans la région de Montréal.

Après avoir fréquenté l'école Champagnat, l'école St-Louis, l'Académie Québécoise, le collège Laval de St-Vincent-de-Paul, il entreprit son cours classique à l'Institut Classique de Montréal. Il obtient son baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal et fréquente l'Institut des Arts Graphiques pendant quelques années.

En 1937, il ouvre l'Imprimerie Métropole qu'il administre jusqu'en 1946. Il passe à l'emploi de la Papeterie Lauzier Ltée où il est successivement chef au service des commandes, représentant des ventes pour Montréal et les Cantons de l'Est et gérant général des ventes pour tout le Canada.

Il quitte cet emploi en 1964 pour fonder le Télécable Vidéotron où il assume la charge de gérant des ventes et passe en juillet 1965 à celle de gérant général.

Tout récemment Vidéotron cède sa clientèle à National Cable Vision Ltée et Marcel Farley devient directeur gérant de la programmation du Canal 9 qui possède quatre studios au 90 ouest rue Beaubien, Montréal.

Le 25 septembre 1947, il unissait sa destinée à celle de Renée Landreville. Ce couple habite Pont-Viau depuis 1955 et compte trois enfants : Robert, Elaine et Danièle. Marcel possède aussi trois frères : Charles-Henri, Reynald et Claude ; cinq sœurs : Fernande (Mme Jean Richotte), Rose-Aimée (Mme Paul Dupras), Muguette (Mme Paul Lacroix), Micheline (Mme André Gagnon) et Denyse (Mme Pierre Léonard).

Malgré ses multiples occupations, il a su faire profiter ses talents sur le plan paroissial et social. Marguillier de la nouvelle paroisse St-Gilles, il fonde l'Abbatiale Moncalm des Chevaliers de Champlain ; ancien membre du club Richelieu Pont-Viau-Duvernay ; il a siégé comme directeur de l'Amicale Mariste Laval et a été président des Campagnes du Prêt d'Honneur en 1960. En 1962-63, il occupe la présidence de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes Françaises pour l'Île Jésus, en 1963 ; il est également président pour les Oeuvres de Santé et la Croix-Rouge.

Il est actuellement président de la Caisse Populaire des SS. Martyrs Canadiens à Montréal. Ses loisirs : la belle musique, le bricolage, l'auto-neige, de bons amis et de bons petits plats gastronomiques.

Bureau : 90 ouest rue Beaubien, Montréal.

Résidence : 196 rue Boischatel, Pont-Viau.



Me BRUNO FAUCHER

Notaire

Membre du Comité Exécutif, Ville de Laval

Bruno Faucher est né à Montréal, le 15 juillet 1926.

Après avoir fréquenté l'Externat Classique Ste-Croix où il a obtenu son baccalauréat ès Arts, il s'est inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Il a été reçu notaire en 1950.

C'est à Pont-Viau que débute sa carrière.

Au bout de quelques années, il forme avec Me Gérard Lavoie, l'étude Faucher & Lavoie, notaires.

Intéressé aux affaires publiques, il est un des fondateurs de la Caisse Populaire St-Louis Grignon de Montfort et président actif de la Conférence St-Vincent-de-Paul de sa paroisse.

En 1962, il est élu échevin de la ville de Pont-Viau sous l'administration de M. Roger Provost.

Lors de la fusion des quatorze municipalités, il est candidat du quartier Duvernay sous la bannière de l'Alliance Démocratique Laval. Élu conseiller municipal, il est choisi membre du Comité Exécutif de la Ville de Laval.

Il est membre de l'Association des Hommes d'Affaires de Laval.

Son sport préféré est le golf qu'il pratique en amateur.

Le 21 juillet 1956, il a uni sa destinée à celle de Rita Gauthier.

Bureau : 1545 Boul. Labelle, (Chomedey) Ville de Laval.

Résidence : 6 rue St-Louis (Pont-Viau) Ville de Laval.



GUY FORTIN

Homme d'affaires

Guy Fortin, fils d'Hector cultivateur, est né à St-Martin, le 27 septembre 1930. Il a fréquenté l'école de son village et a poursuivi ses études à l'Institut Agricole d'Oka.

Il a fait fructifier ses talents en continuant l'œuvre de son père.

Spécialiste de la culture de la pomme de terre, sa récolte est vendue sur le champ. Elle est employée à l'industrie de « Patates Chips ».

Avec ses frères Raymond et Marc il a fait l'acquisition de terres dans les comtés de Joliette et de L'Assomption après avoir cédé celle de St-Martin. Guy est le secrétaire-trésorier des Jardiniers Fortin et Frères Ltée.

Jeune homme doué du sens des affaires, il a du succès dans tous les domaines qu'il touche. Président de Ramsgate Investment Corporation, de Taverne Renaud Inc., de : Les Immeubles Impérial (1963) Inc., il est aussi vice-président de : Les Immeubles V. R. Inc.

Il est membre des Hommes d'affaires de Laval et de la Chambre de Commerce.

Dans le domaine scolaire, il fut le président-fondateur de la Commission scolaire de Ville de Renaud en 1960 fusionnée à celle de Chomedey en 1964. Il siégea à cette dernière deux ans et démissionna.

Il fut marguillier-fondateur de la nouvelle paroisse St-Urbain, un détachement de la paroisse St-Martin.

Dans le domaine sportif, cet amateur de chasse, de pêche et de courses est directeur du club Impérial (Chasse & Pêche), vice-président du comité des Loisirs de Laval, vice-président des « Saints de Laval » (hockey), et des Royaux de Laval (balle-au-camp).

Le 17 janvier 1953, il épousait Cécile Pagé. Ce couple généreux compte cinq enfants. Ce sont : Martial, Guymond, Johanne, Guylaine et Nathalie.

Bureau : 815 boul. St-Martin, Chomedey, Laval.

Résidence : 1575 rue O'Neil, (Chomedey), Laval.



RAYMOND FORTIN

*PRODUCTEUR
Échevin de Ville de Laval*

Raymond Fortin, fils d'Hector Fortin et d'Adrienne Monette, est né à St-Martin le 24 janvier 1926.

Dès ses études complétées à l'école Saint-Martin, il unit ses efforts dans la culture maraîchère au domaine paternel.

Quelques années plus tard, la famille se spécialise à la culture de la pomme de terre et en 1960, les frères Fortin fondent une société, Les Jardiniers Fortin et Frères Ltée, entreprise dont Raymond est président.

A l'âge de 29 ans, il s'intéresse à la politique scolaire et il est élu commissaire à l'école même qu'il avait fréquentée, ensuite ce sera la politique municipale.

Dévoué envers ses électeurs, deux ans plus tard on l'élisait conseiller de la municipalité de Saint-Martin. Celle-ci devenue Ville de Renaud, il demeure échevin, puis lors de la fusion des trois villes, il devient échevin de la Cité de Chomedey. En novembre 1965 on l'élisait échevin de Ville de Laval. Sans changer de localité Raymond Fortin a représenté quatre municipalités, c'est sûrement un fait unique.

Vice-président de la Fédération Libérale du Québec dans le district de Laval, il est aussi membre de l'Association des Hommes d'Affaires de Laval, membre honoraire des Loisirs de St-Urbain et autres organisations.

Le 9 octobre 1948, il épousait Fernande Gohier, ils ont six enfants : Claude, Manon, Andrée, Martine, Marina et Annie.

Bureau : 800 rue Sauvé, Chomedey, Ville de Laval, Qué.

Résidence : 2135 rue Calixa-Lavallée, Chomedey, Ville de Laval. Qué



CLAUDE GAGNÉ

Marchand

Claude Gagné est né à Mont-Laurier le 30 septembre 1911, fils de Zouque Gagné et de Blandine Jérôme, il a fait ses études au Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier.

Sa carrière de marchand a débuté dès 1940 à Laval-des-Rapides en y fondant son propre commerce de quincaillerie et de meubles en ce même endroit où il existe présentement.

Claude Gagné, homme d'affaires et père de famille, s'intéressait peu à la politique, ce n'est que sous des pressions répétées qu'il est candidat à la mairie en 1956, mais élu en décembre 1959, réélu en 1962 et 1965.

Ardent travailleur, dévoué envers ses concitoyens, sa popularité va toujours croissante.

Sous son administration, la taxe foncière baisse, un service d'ambulance municipale est établi, le premier dans l'Île Jésus, les services de police et incendie sont distincts, le viaduc de la rue Cartier, attendu depuis des années, est construit, les loisirs municipaux sont organisés par l'érection de piscines, chalets, stade illuminé pour balle au camp, voici quelques œuvres accomplies durant un court terme de six ans.

Manifestement contre la fusion précipitée des villes, lors de l'érection de ville de Laval, le maire Gagné renonce momentanément à la politique municipale.

Il fut marguillier de la paroisse Bon-Pasteur, membre-fondateur du club Kiwanis Île Jésus, de la Chambre de Commerce Locale. Il est membre des Chevaliers de Colomb Conseil Île Jésus, et de l'association des Hommes d'affaires de Laval.

En outre de son commerce, il est président de Dactylographes Île Jésus Inc.

Amateur de pêche aux lieux qui l'ont vu naître, il consacre ses loisirs à sa nombreuse famille dont chacun des membres est musicien et joue l'instrument de son choix pour y former un ensemble aux sons harmonieux.

Le 4 juin 1932, il unissait sa destinée à celle de Jeanne Labbé qui lui donna sept fils et sept filles : Lucien (marié à Lilliane Lebrun), Thérèse (madame André Demers), Jean-Guy (à Marcelle Laberge), Huguette (Mme L.M. Leclair), Jeannine, Pierrette, Claudette (Mme Yvon Buron), Gisèle (Mme Marcel Dubois), Micheline (Mme Pierre Valiquette), Gaétan (à Claudette Dubois), Jacques, Robert, Roger et André ainsi que dix-huit petits-enfants.

Résidence : 10, rue Sauriol, Laval-des-Rapides.

Bureau : 321, boul. des Prairies, Laval-des-Rapides, Laval.



RÉAL GARIÉPY, B.A., M.A.

*Économiste
Commissaire Industriel de Ville Laval*

Réal Gariépy est né à Joliette en 1927.

Il a fait son cours primaire à Joliette et son cours secondaire au Collège de Joliette.

Il a étudié à l'Université Laval de Québec et à l'Université McGill de Montréal.

Il a complété des études post-universitaires à l'Université Harvard de Boston.

Premier économiste à l'emploi du Ministère de l'Industrie et du Commerce de la Province de Québec, il fut, à ce titre, responsable de la politique économique régionale de ce Ministère et de l'administration de la Loi des Fonds Industriels Municipaux. Il était également Adjoint du Commissaire Industriel de la Province.

Nommé en mai 1962 commissaire industriel de Chomedey, il occupa ce poste jusqu'à la création de la Ville de Laval.

Monsieur Gariépy, économiste, est maintenant commissaire industriel de la Ville de Laval. Cet homme sympathique occupe un poste d'une grande importance. Son travail consiste à faire rayonner dans le monde les possibilités exceptionnelles de Laval sur le plan industriel et de favoriser ainsi l'implantation de nouvelles industries dans notre ville. Sa présence au pavillon de l'Industrie du Québec à l'Exposition Universelle s'explique de ce fait.

Il est président de l'Association des Commissaires Industriels du Québec et directeur du Conseil d'Expansion Industrielle du Montréal Métropolitain.

Monsieur Réal Gariépy a uni sa destinée à celle de Suzette Tremblay. Ce couple généreux compte quatre enfants. Ce sont : René, Philippe, Evelyne et Colette.

Bureau : 1, Place du Souvenir, Laval (Chomedey).

Résidence : 4675, rue du Tremblay, Laval (Chomedey).



J. ELPHÈGE GAULIN

Imprimeur

J. Napoléon Elphège Gaulin est né à Montréal le 12 mars 1922. Il est issu d'une famille de l'Île Aux Grues, région du bas du fleuve et de Portneuf.

Il a fait ses études à l'Académie Christophe-Colomb après quoi il choisit de devenir imprimeur. A cette fin il fréquenta l'École des Arts Graphiques de Montréal où il se spécialisa dans la typographie.

Il débuta dans le métier au service de Fred F. Esler à Montréal, puis successivement offre ses services à d'autres imprimeurs entre autres Wallace Press, Eugène Doucet, Bourguignon. Fait un stage à Cornwall City Press à titre de gérant pour revenir à Montréal contremaître chez RCS Bennalack Ltd. pendant cinq ans.

Muni d'une bonne expérience, cet homme rempli d'idéal, décida de fonder son propre commerce : l'Imprimerie Chatelain Ltée, dont il est président, ouvrit ses portes à Ste-Rose en 1958. Elle répond aux besoins d'une population grandissante. Ses clients connaissent ses talents créateurs et ils sont assurés de se voir soumettre des projets d'impression qui répondent à leur attente.

Elphège Gaulin a toujours contribué aux œuvres paroissiales et sociales. Il fut président du Prêt d'Honneur et de plusieurs organismes. Il est membre des Chevaliers de Colomb, conseil Sainte-Rose ; il a agi comme secrétaire en 1960 et est député grand chevalier depuis 1967. Il fut membre et secrétaire de la Chambre de Commerce locale durant trois années.

Il a épousé Marcelle Vézina de l'Île Aux Grues en 1947. Ce couple généreux compte six enfants : Claude qui se destine à la profession de son père, Louise, Josée, Mario, Normand et Manon.

La natation est son sport préféré. Il aime beaucoup à voyager en compagnie de sa famille. Dessinateur né, il s'adonne à la décoration intérieure et à l'ébénisterie. Il a plusieurs créations à son actif.

Bureau et résidence : 64 rue Dufferin, Ste-Rose, Laval.



ME ROSAIRE GAUTHIER

Notaire

Rosaire Gauthier est né le 28 novembre à St-Martin, plus précisément à Canton Bélanger, car la paroisse St-Martin s'étendait jusque là en 1914. Il est un des fils d'Aldéric Gauthier, cultivateur.

Il a fréquenté les Collèges Ste-Marie et Jean-de-Brébeuf et s'est inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal où il opta pour le notariat. Il obtint son adhésion à la Chambre des Notaires en 1941.

Pendant une année, il fit partie de l'étude légale Desjardins & Gauthier à Montréal, après quoi il s'établit seul, à Pont-Viau.

A cette date, invité par le maire Rosaire Cousineau, il occupe le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité mais sa clientèle grandissante l'oblige à résigner peu de temps après.

Son étude prend de l'ampleur et il s'adjoint un jeune notaire de Ste-Rose, Me Lucien Renaud. Quelques années plus tard, Me Mongrain se joint à ces notaires pour former l'étude légale Gauthier, Renaud & Mongrain, notaires.

Il est demeuré dix ans à la Commission scolaire de Pont-Viau à titre de commissaire et durant cette période, il fut également maire de la ville durant douze ans.

De 1948 à 1961, Pont-Viau a connu un progrès sans précédent. Durant son mandat, la construction connut un essor considérable dans le secteur domiciliaire. Un Centre de Traitement des eaux fut construit et plus tard agrandi. Il y a eu l'élargissement du Boulevard des Laurentides et la disparition de la partie communément appelée Casimirville et bien d'autres améliorations pour le bien commun.

En 1958, M. le Maire Gauthier aida à la formation de la Corporation Interurbaine de l'Île Jésus. Il en fut le vice-président de 1959 à 1961.

Il est Chevalier de Colomb, membre de l'Association des Hommes d'affaires de Pont-Viau et membre-fondateur de la Caisse Populaire.

Ses préférences dans le domaine sportif vont à la chasse, la pêche et le golf.

Il a uni sa destinée à celle de Madeleine Vanier, fille d'Émile Vanier, le 25 janvier 1942. Ce couple compte quatre enfants : Simone, Robert, Georges et Simon.

Bureau : 123 Boul. des Laurentides, (Pont-Viau) Laval.

Résidence : 2002 Boul. Lévesque, (Duvernay) Laval.



MARCEL GINGRAS

Homme d'affaires

C'est à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, qu'est né, le 17 juin 1915, Marcel Gingras et dès son tout jeune âge, il va habiter Montréal.

Il fréquente les écoles St-Edouard et St-Stanislas où il complète son cours secondaire.

Suivant les traces de son père qui est ébéniste, il se lance dans la fabrication de meubles de style et dans la réparation à l'atelier.

En 1946, conjuguant efforts et talents, il parvient à établir un commerce d'ameublement de maison sur la rue St-Hubert à Montréal et en 1952 s'établit à Pont-Viau. Bien secondé par un personnel choisi, l'entreprise connaît le succès. Il est président de Marcel Gingras Inc.

Actionnaire des Magasins « Prestige », cet homme jovial, affable et compréhensif est membre de la Chambre de Commerce, directeur de l'Institut La Salle, directeur du Foyer Nazareth à Vimont et Chevalier de Colomb.

Marcel Gingras s'adonne à la pêche et au sport des rois : l'équitation. Il aime aussi bricoler, revivant ainsi ses débuts en ébénisterie.

Marié à Albertine Vachon depuis le 13 juillet 1940, ce couple a trois enfants. Ce sont : Jacques (marié à Nicole Lavoie), Denis et Hélène.

Bureau : 37 Boul. des Laurentides, (Pont-Viau) Laval.

Résidence : 740 rue Arthur Sauvé, (St-Vincent-de-Paul) Laval.



JEAN GIOSI

*Courtier en Immeubles
Échevin Quartier Ste-Rose, Ville de Laval*

Jean Giosi, comme son nom l'indique, est d'origine italienne. Il est né à Montréal le 20 avril 1929.

Il a fait ses études primaires à l'École St-Philippe de Bénizi, paroisse Notre-Dame de la Défense et son cours secondaire à l'École Le Plateau.

Durant cinq années il administre un atelier de meubles sculptés. Réalisant que ce travail ne convient guère à son tempérament, il fait l'acquisition de plusieurs terres à Fabreville et s'adonne au développement, contribuant ainsi à l'essor de la construction domiciliaire.

Il est président de l'Atlantic Brockage Corporation et directeur de quelques autres compagnies.

Homme dynamique, sûr de lui-même, il s'intéresse au développement de Fabreville et est élu maire de cette dernière en mai 1965.

Instigateur de la fusion des villes de l'Île Jésus en ville de Laval, il devient automatiquement échevin du quartier Ste-Rose lorsque celle-ci est sanctionnée le 6 août 1965, puis est réélu aux élections de novembre de la même année.

Il est aussi Chevalier de Colomb, directeur du club Kinsmen Ste-Rose, membre des Hommes d'Affaires de Laval et d'autres organisations sociales. Amateur de chasse et de pêche, il s'intéresse fortement à la botanique.

Marié à Cécile Lefebvre le 18 octobre 1951, ce couple a deux enfants : Louis et Robert.

Résidence et bureau : 1547 rue Nika, (Fabreville) Laval.



JEAN-JACQUES GODIN

Pharmacien Chimiste

Jean-Jacques Godin est né à Montréal le 23 octobre 1928.

Il commence ses **études** au Jardin d'enfants de St-Vincent-de-Paul, fréquente le Collège de St-Laurent et l'École St-Viateur. Pour répondre à son idéal : « Maintenir les gens en bonne **santé** », il s'oriente vers l'étude de la pharmacie à l'Université de Montréal. Il y **obtient son** baccalauréat et passe sa licence en 1953.

Comme il **habite alors** Laval-des-Rapides avec sa famille, c'est dans cette même ville, sur le **Boulevard des Prairies**, qu'il s'installe. Après quelques années de labeur sérieux, **cet homme** qualifié voit le succès couronner ses efforts. Il peut maintenant réaliser le projet qui lui tient à cœur, soit l'érection d'un édifice de conception originale. Cette pharmacie aux lignes agréables sert de cadre aux travaux de ce professionnel qui remplit avec art et fidélité les ordonnances médicales.

Le 31 mai 1952, il a uni sa destinée à celle de Liette Gauthier. Le cercle familial n'a cessé de grandir et compte maintenant six enfants : François, Rachel, Benoît, Christian, Gilbert et Eric.

Sa conception de la vie repose sur la discipline, base de toute formation. Ses loisirs sont donc orientés dans ce domaine. Il est co-fondateur de l'escadrille Bon Pasteur de la Ligue des cadets de l'air.

Grand sportif devant l'éternel, il pratique le ski, fait de l'équitation, du camping. C'est aussi un fervent de la natation et de l'aviation.

Bureau : 394 Avenue Laurier, Laval-des-Rapides, Ville de Laval.

Résidence : 102 rue Lavoisier, Laval-des-Rapides, Ville de Laval.



RAYMOND GOYER

Marchand quincaillier

Raymond Goyer est né le 12 janvier 1926. Il est le fils d'Alphonse Goyer qui, pendant trente-trois ans, fut secrétaire-trésorier de la paroisse St-Martin, Cité de St-Martin et Cité de Chomedey.

Il a fait son cours primaire à l'Ecole Leblanc et son cours secondaire, section commerce, à Ville St-Laurent.

Il débuta dans le monde du travail à titre de commis de magasin à Cartierville et par la suite, il a pris la responsabilité du commerce de peinture établi par son père rue du Couvent à St-Martin.

Cet homme actif et dynamique a vu le succès couronner ses efforts. Il a installé sa quincaillerie sur la rue Principale en 1962 et finalement construit l'édifice actuel, établissement moderne et signe d'un progrès certain.

Membre de la Caisse Populaire de sa paroisse, il occupe le poste de directeur aujourd'hui, il est aussi directeur des marchands quincailliers « Rona ».

A tous les sports, Raymond préfère le golf. Aux heures de détente, il sait apprécier la musique semi-classique.

Il a uni sa destinée à celle de Jeanne Bigras. Ce couple généreux compte cinq enfants. Ce sont : Marc, Richard, Marie-Hélène, Sylvie et Gilles.

Bureau : 1533, boul. Labelle, Chomedey, Laval.

Résidence : 1535, boul. Labelle, Chomedey, Laval.



GASTON GRISÉ

Pharmacien chimiste

Originaire de Drummondville, Gaston Grisé naquit le 25 mai 1928, fils de cultivateur.

De l'école du rang, il se dirige au séminaire de Nicolet, il est du Conventum 1943-51.

Étudiant en théologie au grand séminaire de Nicolet, après un an, il opte pour l'Université de Montréal, faculté de Pharmacie.

Muni de son baccalauréat et sa licence, il accorde ses services à des pharmaciens de Rosemère et de ville Mont-Royal, et en 1959 il s'installe à son propre compte à Laval-des-Rapides.

De ses employés, de son entourage, on n'en fait que des éloges d'honnêteté et de probité. Il pratique sa profession avec foi et ardeur.

Le 12 octobre 1963, il conduisait à l'autel, la compagne de son choix, Monique Fortin qui lui donna deux enfants: Ginette et Marc.

Gaston Grisé se donne entièrement à sa profession et à sa famille et parfois visite les vieux pays.

Résidence : 226 rue Giroux, Laval-des-Rapides.

Bureau : 423 rue Cartier, Laval-des-Rapides.



DOCTEUR ROCH HÉBERT

Médecin chirurgien

Le Docteur Roch Hébert est né le 29 octobre 1927 à St-Léonard d'Aston, comté de Nicolet.

D'abord élève du Séminaire de Nicolet, il devient ensuite étudiant à l'Université Laval de Québec et y obtient son doctorat en médecine en juin 1955.

C'est précisément à cette date qu'il établit son bureau de consultation à Ste-Rose. Un des initiateurs de la fondation de l'Hôpital Ste-Rose, il en fut le président-fondateur et en est aujourd'hui le vice-président ; il siège au conseil d'administration à titre de médecin en chef.

Membre de l'Association des Omnipraticiens de la Province de Québec, il l'est aussi de plusieurs autres associations médicales et suit activement l'évolution de la médecine moderne.

Son dévouement envers ses patients lui laisse peu de répit et de loisir. Il est toutefois Chevalier de Colomb, 4^{ième} degré, Assemblée Dollard et est aussi disciple de l'Alhambra, Caravane Palmas.

Fin causeur, il se plaît à discuter de la grande politique, soit fédérale, provinciale ou municipale.

Le 10 juillet 1954, il unissait sa destinée à Rosarita Trudel. De cette union sont nés trois enfants : Lyne, Annick et Maryse.

Bureau : 148a Boul. Ste-Rose, Ville de Laval.

Résidence : 150a Boul. Ste-Rose, Ville de Laval.



RUDY HÉBERT

Homme d'affaires

A Montréal naissait Rudy Hébert, le 27 décembre 1923.

Ses études terminées à l'école Supérieure St-Stanislas de Montréal en 1942, il fait un stage de trois ans dans l'Aviation Royale Canadienne.

De retour à la vie civile, il gravit les échelons pour entrer au service d'une maison de gros de Montréal comme gérant de l'est du pays. A ce titre, il parcourt le Canada et l'Europe et devient membre de Commercial Travelers Association, directeur de Montreal Floor Covering Trade Association, membre de l'American Textiles Importers & Exporters Association et président de Atlantic Trading & Sales.

Devenu citoyen de l'île Jésus vers 1955, il établissait un magasin de mercerie pour hommes quelques années plus tard.

Doué d'une personnalité attachante et d'une communication d'idée peu ordinaire, Rudy Hébert a fait sa marque dans nombre de mouvements sociaux et organismes de bien-être. Membre actif de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, de l'Action Civique de Montréal, président et gouverneur de la Chambre de Commerce de Vimont, co-fondateur de la Croix-Rouge, section Vimont, président et membre fondateur du Club Kiwanis Ile Jésus, membre de l'Association des Hommes d'affaires de Laval, président-fondateur du Comité de Redressement municipal de Vimont, secrétaire du comité d'urbanisme de la Ville de Vimont, il est actuellement président de la Cie Uniforme Laval Inc.

Ses qualités personnelles et son entregent l'ont fait choisir candidat du Parti Progressiste Conservateur en 1965.

En 1947, il unissait sa destinée à Jeanne d'Arc Lalonde. De cette union sont nés trois enfants : Francine, Christiane et Claude.

Bureau : 1750 Boul. des Laurentides, Vimont, Ville de Laval.

Résidence : 1862 rue Boisvert, Vimont, Ville de Laval.



GILLES HOUDE

*Député de Fabre
Assemblée législative*

Jeune député au gouvernement provincial depuis son élection, au 5 juin 1966, Monsieur Gilles Houde y représente les citoyens du comté de Fabre. Cet homme dynamique a trente-cinq ans; il fait partie de la nouvelle génération des députés dans le parti libéral. Il fut élu candidat officiel le 28 mars 1966.

Il a poursuivi son cours primaire à l'École St-Gérard et son cours classique au Collège André-Grasset. Il a obtenu son baccalauréat ès Arts en 1953. L'année suivante, il reçut un diplôme de l'École Normale Jacques-Cartier.

Il s'inscrivit à l'Université d'Ottawa et fréquenta cette institution pendant deux ans pour obtenir un baccalauréat ès sciences en éducation physique.

Il fut un des premiers Canadiens français à obtenir une maîtrise en éducation physique de l'Université de la Floride où il étudia en 1956-57.

Monsieur Houde est depuis dix ans, animateur-scripteur d'émissions de radio et de télévision consacrées à la jeunesse. Il a quelques centaines d'émissions à son actif.

Il est l'auteur de plusieurs articles publiés dans les journaux et revues.

Ancien directeur des sports à la Palestre Nationale et du Centre Paul Sauvé, il fut aussi gérant général du Centre Culturel et Sportif de l'Industrie des Métiers de la Construction.

Il fut conseiller technique auprès du ministre de l'Éducation, Monsieur Gériu-Lajoie et directeur du service de l'Éducation Physique et de la récréation à la Cité des Jeunes de Vaudreuil.

Il a uni sa destinée à celle d'Huguette Coutu et ce couple compte deux enfants : Alain et Sonia.

Bureau et résidence: 1625 boul. Leblanc, Duvernay, Laval.



ANDRÉ JARRY, vice-président

*Gérant général
Jarry Automobile Inc.*

ANDRÉ JARRY, vice-président

*Gérant général
Jarry Automobile Inc.*

Né à Montréal, le 7 novembre 1937, André Jarry est le fils de Fernand Jarry et de Gabrielle Mallette.

Il fit ses études au Jardin de l'Enfance Mont Jésus-Marie de Montréal, ses études commerciales au Collège de Saint-Laurent et termina son cours supérieur à l'École Supérieure St-Stanislas en 1956. Il fit ensuite un séjour de deux ans à l'École des Hautes Etudes Commerciales, section administration et suivit le cours d'Administration à la General Motors Institute à Flint, Michigan, en 1960.

Il joignit ensuite la compagnie organisée par son père et cumula diverses fonctions pour être finalement nommé gérant général et vice-président de Jarry Automobile Inc.

M. Jarry est membre du Montreal Automobile Trade Association ; membre de la Federation Automobile Dealers Association ; de la Chambre de Commerce de Montréal ; Chevalier de Colomb au 3e degré ; membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac ; membre du Seignory Club de Montebello.

Le 21 octobre 1961, André Jarry épousait Lise Clermont, fille de Madame Emile Clermont. De cette union est née une fille : Elizabeth.

Récréations préférées : Golf, hockey et voyages.

Résidence : 68, Ile Roussin, Laval-sur-le-Lac, Qué.

Bureaux : 1068, boul. des Laurentides, Pont-Viau, Qué.

* Extrait des *Biographies Canadiennes-Françaises*.



Me LOUIS JARRY
Notaire

Me LOUIS JARRY

Notaire

Louis Jarry est né le 9 février 1916 en la paroisse St-Martin de Laval.

Il a d'abord fréquenté l'école de son village, fait ensuite son cours classique au Collège de St-Laurent de 1928 à 1936. Inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, il a obtenu sa licence avec distinction. Il a été admis à la pratique le 23 juillet 1941.

Il s'engage alors dans une carrière fertile en activités de toute sorte.

Dès 1941, il est marguillier de sa paroisse. En janvier 1945, il devient maire de la paroisse St-Martin ; il est alors le plus jeune maire de la Province. Homme de grande vision, le maire Jarry fut le premier promoteur à donner l'élan au développement domiciliaire. Il acquiert une ferme au centre de la ville, la subdivise et cède des lots à bon compte. Il est l'initiateur du développement Val-Martin et du Centre d'Achats. A titre de maire, il siège à la Corporation du comté de Laval de 1945 à 1958. Il fut aussi préfet de comté de 1951 à 1952.

Membre de la Commission scolaire de 1955 à 1961, il assume la charge de président durant trois ans. Depuis 1928 il n'y avait que 8 classes au couvent et à l'école Leblanc. Sous l'administration Jarry, l'école Leblanc fut agrandie, on construisit les Ecoles du Cap, St-Pie-X, St-Joseph, etc., soit un total de 5 écoles pour répondre au besoin.

Le territoire de la paroisse St-Martin fut divisé en deux en 1959. Il demeura maire de la ville de St-Martin, l'autre partie devint Ville de Renaud.

Il seconde M. le maire O. Payette à la création de la Corporation Interurbaine de l'Ile Jésus fondée en 1959 et en fait partie jusqu'en 1961 soit jusqu'à l'érection de la Cité de Chomedey, résultat de la fusion des villes de l'Abord-à-Plouffe, Renaud et St-Martin. C'est à ce moment qu'il se retire de la politique municipale.

Me Jarry est membre des Chevaliers de Colomb. C'est un amateur de chasse, de pêche et de courses. Il aime beaucoup voyager surtout outre-frontière et en Europe.

Il est président de : Motel Chez-Nous Ltée, Louis Jarry Ltée, Les Immeubles St-Martin Ltée.

Il a épousé Pauline Landes le 14 avril 1940. Ils ont un fils prénommé Louis, étudiant à la Faculté de Lettres à l'Université de Montréal.

Bureau : 1100 Boul. Vincent-Massey, (Chomedey) Laval.

Résidence : 1480 rue de la Madeleine, (Chomedey) Laval.



J.-ROLAND JOLICŒUR

Courtier d'assurance agréé

J.-Roland Jolicœur est né dans nos belles Laurentides, le 14 octobre 1924, plus précisément à St-Jovite, Comté Terrebonne.

Après avoir fréquenté l'école de son village, il poursuit son cours au Collège Sacré-Cœur.

Ayant épousé Denise Gravel de Ste-Dorothée, le 7 septembre 1946, c'est à Ste-Dorothée, lieu qui vit grandir son épouse, qu'habite J.-Roland Jolicœur.

Cet homme sympathique et sociable se mérite la confiance de ses concitoyens. Durant quelques années, il cumule diverses positions d'importance. En effet, de 1952 à 1964, il est secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire du village Ste-Dorothée, de 1953 à 1961, secrétaire-trésorier de la municipalité du village, enfin de 1957 à 1961, gérant de l'agence de la Banque Canadienne Nationale.

En décembre 1961, confiant en la semence des années de secrétariat et des relations avec les contribuables de Ste-Dorothée, il ouvre un bureau d'assurance vie et générale désigné sous la raison sociale suivante : J.-R. Jolicœur Assurance Enrg.

Il est membre de la Chambre de Commerce de Ste-Dorothée qui progresse avec les années. Aussi membre actif de l'Association des chefs de police et de pompiers de la province. Depuis le 4 décembre 1962, il est juge de paix pour le district de Montréal.

Dans le domaine paroissial, il est président de la Conférence St-Vincent-de-Paul.

Ce couple compte cinq enfants, tous aux études : Marial, Jolaine, Chantal, Marc et Stellan.

Bureau : 635 boul. Samson, Ste-Dorothée.

Résidence : 631 boul. Samson, Ste-Dorothée.



PIERRE JUNEAU

Pharmacien Chimiste

Pierre Juneau est né à Montréal, en la paroisse Ste-Cécile, le 29 avril 1934.

Elève au Collège Notre-Dame de Montréal, il poursuit son cours classique au Collège l'Assomption.

Etudiant à la faculté de Pharmacie à l'Université de Montréal, il y obtient son baccalauréat et enfin sa licence en 1961.

Prêt à faire profiter la société de ses talents, il fait l'acquisition d'une pharmacie établie à Ste-Rose depuis trente ans.

Doué du sens des affaires, il a su donner un nouvel essor à son commerce. Ce jeune pharmacien dévoué, remplit avec un soin minutieux les ordonnances médicales et s'assure de ce fait l'appréciation d'une clientèle assidue.

Ses qualités d'administrateur lui ont valu d'être élu membre de la Commission scolaire Ste-Rose-Auteuil récemment.

Dans le domaine social, il est membre de l'Alhambra, Caravane Eudes.

Ses sports préférés sont le golf et la natation. Il aime aussi les voyages.

Dans ses heures de loisirs, il s'adonne à la musique qui pour lui est une vraie détente. Il joue de l'orgue agréablement pour son plaisir et à l'occasion pour ses invités.

Il a uni sa destinée à celle de Nicole Lemire, le 4 juillet 1959. Ce couple compte maintenant quatre enfants. Ce sont : André, Daniel, François et Chantal.

Bureau : 173 Boul. Ste-Rose, (Ste-Rose) Ville de Laval.

Résidence : 63 Place Ste-Claire, (Ste-Rose) Ville de Laval.



Y. M. (EDDY) KAPLANSKY

*Courtier et évaluateur d'immeubles
Échevin de Ville de Laval*

Montréalais de naissance Eddy Kaplansky y est né le 22 novembre 1925.

Il a complété ses études secondaires au Sir George Williams College.

Homme débordant d'activité, il accorde son support et son dévouement dans plusieurs organisations. Il est directeur de Y. M. et Y. W. H. A. (Young Men & Young Women) et membre du National Council Canadian Jewish Congress.

Au service de son pays pendant la deuxième guerre mondiale comme aviateur membre du CARC, (Aviation Canadienne), il a aussi fait partie du Corps d'aviation d'Israël pendant la guerre d'indépendance en 1948. Le gouvernement d'Israël lui a décerné deux décorations.

Résident de Chomedey depuis 1958, il est membre actif de Chomedey Lodge B'nai B'rith et de R.C.A.F. Association.

Très intéressé et versé dans les affaires municipales les citoyens de Chomedey l'élaient échevin en 1961 et fut réélu en 1965.

Lors de la fusion des villes, il a agi comme membre du comité exécutif et fut réélu échevin du quartier Chomedey en novembre 1965.

Le 29 novembre 1949 il choisit comme épouse Léa Gelman ; le couple a trois enfants : Daphna, Daniel, et Gilead.

Résidence : 1325 rue Allan, Chomedey, Laval.



LE CURÉ LABELLE

LE CURÉ LABELLE

Jamais dans l'histoire du Québec, un nom n'aura survécu au temps de façon plus spectaculaire que celui du curé Labelle — Mgr Antoine Labelle — né à Sainte-Rose de Laval le 24 novembre 1833, à qui le curé de Sainte-Rose d'alors, Monsieur Pascal Brunet, donna les premières leçons de latin et qui en 1844, à onze ans, entra au séminaire de Sainte-Thérèse.

Ordonné prêtre le 1er juin 1856, il sera vicaire au Sault-au-Récollet puis à Laprairie, et successivement curé de Saint-Antoine Abbé (Huntingdon) et de Saint-Bernard de Lacolle. Il avait 36 ans, il était prêtre depuis 12 ans, quand en mai 1868 Mgr Bourget lui confiait la cure de Saint-Jérôme.

Comme curé de Saint-Jérôme, le curé Labelle passera à l'histoire. Il sera en fonctions jusqu'en 1891 alors qu'il décédait presque subitement à Québec le 4 janvier, à l'âge de 57 ans. Ce décès si prématuré et si inattendu jeta la consternation dans la province, voire même dans le pays. Personne ne voulait l'admettre. Ce fut le deuil de tout un peuple. Le clergé perdait un prêtre qui avait fait sa gloire, la province un homme d'Etat éminent, les colons leur protecteur ; pour les pauvres et les oubliés c'était le grand ami qui s'en allait.

76 ans après sa mort, le souvenir du curé Labelle vit encore aussi prenant qu'aux premières heures du siècle. Des boulevards, des rues, des écoles, des cantons et des villages portent son nom, et le programme télévisé de Claude-Henri Grignon, « *Les belles histoires des pays d'en-haut* », met constamment en évidence un nom que personne n'est prêt d'oublier et dont chacun connaît la merveilleuse histoire.

Quand il devint curé de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme n'avait que 36 ans d'existence. Depuis 1846, quelques rares colons s'étaient établis plus au nord. Pas de chemin de fer. Le premier tronçon, Montréal-Sainte-Thérèse, ne sera terminé qu'en 1872, et grâce au curé Labelle, Saint-Jérôme aura le chemin de fer en 1876. Au-delà de Saint-Jérôme, pas de chemins en fait. Pas d'automobiles. Pas d'électricité. La forêt. Les grands espaces. Mais des colons entreprenants étaient désireux de faire l'assaut de ce « vaste monde ». Et le curé Labelle dira : *Emparons-nous du sol !*

Ce cri de ralliement fut largement entendu. La colonisation devenait le seul remède à l'exode accéléré des nôtres vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. De la colonisation, le curé Labelle devint l'apôtre, et il en reçut le nom. Jamais titre ne fut plus mérité ni mieux décerné. Puis on le nomma le Roi du Nord. Sur le Nord son dévouement avait pris des droits incontestés. Ce titre conféré d'emblée, personne ne le lui contestera. Car jamais homme, religieux ou laïque, n'exerça une influence plus directe sur une portion de son pays.

D'abord il avait pour lui la taille, plus de six pieds. Il pesait plus de 300 livres. Mais il était proportionné comme ces grands arbres de la forêt laurentienne. Il avait pour lui la force physique, et l'autre force, celle d'en haut, qui fait accomplir de grandes choses. Son langage était vivant et clair. Il maniait l'humour avec aisance. Ses blagues éblouissaient. Il parlait la langue des colons. Toute sa vie il fut leur ami ; toute leur vie les colons lui vouèrent une amitié voisine de la vénération. Pour eux et à eux il se donna sans réserve. La forêt qu'il considérait comme une grande amie, il l'explora dans ses moindres recoins, et avec les compagnons qui partageaient ses labeurs, il traça les premiers sentiers et planta les premières croix. Rien ne l'arrêtait. En hiver la carriole et les raquettes ; en été, le boghei et le canot. Il fallait encourager les colons déjà installés, et leur apporter le bon Dieu. En hiver il couchait ici et là ; en été, il campait sur une pointe de quelque lac solitaire, où il était, disait-il, « *plus près des étoiles* ». De 1869 à 1891, il fit pas moins de trente voyages dans « *les pays d'en haut* » jusqu'à 130 et 140 milles de sa paroisse, le Mont-Laurier d'aujourd'hui. A toutes les deux ou trois lieues, il arrêtait son choix sur des lots à bâtir, sur le site d'une future chapelle. Trente paroisses surgirent de cet effort. Une Société de Colonisation naîtra, grâce à une Loterie Nationale dont il avait été en 1884 le génial parrain. Ses revenus donnèrent vie à quinze cercles agricoles.

S'il colonisa, il entrevoyait cependant la popularité de son royaume quand il disait : « *Les Laurentides seront un jour la Suisse du Canada, et on y viendra de partout* ». Le curé Labelle déjà prédisait la colonisation sportive.

Mais pour ouvrir ce vaste territoire, il fallait le chemin de fer, et pour l'obtenir il fut infatigable. Le chemin de fer entra à Saint-Jérôme en 1876, mais le curé

Labelle le veut plus loin encore. Le chemin de fer sera construit, mais il ne sera plus quand le rail touchera Labelle en 1892 et Mont-Laurier en 1909.

Puissant auprès des gouvernements, le curé Labelle avait le don de demander, et celui d'obtenir. Il ne fut pourtant jamais un partisan politique. Il planait au-dessus des partis, et se mouvait à l'aise dans leurs rouages. Chapleau, député de Terrebonne de 1867 à 1872 et premier ministre conservateur à Québec, lui portait une franche amitié. Par lui et de lui il obtint beaucoup. Quand le libéral Honoré Mercier vint au pouvoir en 1887, le curé Labelle fut en aussi bonne posture, car Mercier en 1888 lui offrait de devenir sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation. Il accepta. Il devenait alors le seul prêtre au Canada à occuper un poste de ministre d'État.

On vit dès lors ce prêtre, être à la fois le curé de Saint-Jérôme et le chef d'un ministère. Tous les quinze jours il venait voir ses paroissiens, et retournait à son bureau de Québec. Assidu à son travail, il organisa rapidement les deux départements, et leur donna une dynamique orientation. Même s'il ne peut réussir tout ce qu'il voulait, même si la politique mit trop de fois des entraves à ses initiatives, l'honnêteté et le dévouement du sous-ministre, que soutenait la soutane du prêtre, brisèrent toutes les intrigues politiques, et firent de lui dans le gouvernement une puissance hautement respectée.

En 1889, Sa Sainteté le Pape Léon XIII le nommait Protonotaire apostolique. A ces autres titres s'ajoutait celui de Monseigneur. Il se sentira mal à l'aise dans le violet, et continuera de préférer de beaucoup sa soutane jaunie de tous les jours. « *Comment voulez-vous que je fume une bonne pipe, quand on m'appelle monseigneur ?* »

Ses voyages en Europe, pour promouvoir le prestige du Québec, furent de véritables triomphes. A Rome il conquiert le Pape et les cardinaux. En France son passage est un délire. On salue l'homme, le prêtre, le colonisateur, le représentant du Québec. Il prêche une cause, il réclame des bras nouveaux, des familles nouvelles.

Cette activité trop débordante ne pouvait durer. A 56 ans la fatigue l'avait envahi. Mais ces dernières années il avait fait un rêve : un diocèse au nord de Montréal, avec un évêché à Saint-Jérôme. Il avait insisté. Il croyait réussir. Rome en décida autrement. La déception fut foudroyante. Dans toute sa vie c'était peut-être là son premier échec.

Le 4 janvier 1891, dans un hôpital de Québec, Mgr Labelle s'éteignait après trois jours de maladie. La gangrène, qu'aggravait une hernie, eut raison de ce colosse. Il n'eut pas d'agonie. Jusqu'au dernier instant il fut en pleine lucidité ; sachant qu'il allait mourir, il ne cessa de blaguer et de parler des « *pays d'en-haut* ». Il n'eut qu'une faiblesse : celle de quitter sa mère. Le mot « *maman* » revint souvent sur ses lèvres dans ces heures désespérantes. Elle était invalide, elle avait constamment vécu au presbytère, et il la vénérât tellement. Mais elle ne devait guère lui survivre ; le 23 juillet de la même année, elle décédait.

Mais le rêve d'un évêché à Saint-Jérôme ne meurt pas avec Mgr Labelle. Il décède en 1891. Quinze ans plus tard, en 1906, le rêve se réalise en partie avec la création du diocèse de Mont-Laurier. Soixante ans plus tard, le rêve se matérialise en entier quand le 18 juillet 1951 Rome crée le diocèse de Saint-Jérôme. Deux diocèses au lieu d'un, le rêve de Mgr Labelle est doublement comblé.

Le nom du curé Labelle, qui tient de l'histoire et de la légende, continue d'être prononcé. Son œuvre est là, palpable. Si Sainte-Rose de Laval le réclame comme l'un de ses fils les plus illustres, toute la région nord de Montréal voit en lui le pionnier et le fondateur.

Le 24 octobre 1924, on dévoilait dans le parc Labelle, au cœur même de Saint-Jérôme, un monument au curé Labelle, œuvre d'Alfred Laliberté. La haute et fière stature du Roi du Nord domine tout l'horizon. Son bras est tendu vers les Laurentides, et son doigt indique toujours la route des montagnes et des lacs du Nord... cette Suisse du Canada.

Lionel Bertrand



LÉOPOLD LABONVILLE

Administrateur

C'est à Ste-Rose qu'est né Léopold Labonville, le 10 octobre 1910. C'est aussi le lieu où il a toujours œuvré.

Ses études primaires terminées à l'Académie Ste-Rose, il poursuit son cours secondaire au collège St-Stanislas.

Employé à la banque provinciale de 1926 à 1933, comptable de plusieurs organisations locales, il devient secrétaire-trésorier de la ville de Ste-Rose de 1938 à 1962. Dès 1946, il est en plus le secrétaire de la Commission Scolaire.

En 1962, il abandonne ces deux secrétariats pour remplir la haute fonction d'administrateur de la Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles fondée en 1961 avant l'Opération 55 du Ministère de l'Éducation de la Province.

Souventes fois dans notre province, un secrétaire est maître de chapelle à sa paroisse ; il le fut pendant plusieurs années. Doué d'une voix de ténor remarquable, les paroissiens de Ste-Rose se souviennent du Minuit Chrétiens qu'il a maintes fois exécuté.

Il fut marguillier de sa paroisse et président du Club Richelieu de Ste-Rose.

Grand amateur de pêche, il connaît tous les rudiments de ce sport qu'il pratique dans ses loisirs pour se libérer des complexités de l'administration.

Il fut récemment nommé trésorier de l'Association des Administrateurs Scolaires, organisme groupant tous les officiers d'administration des commissions scolaires régionales et des locales dont le budget dépasse le million de dollars.

Le 19 octobre 1936 il épousait Aline Fortin. De cette union sont nés cinq enfants : Lise, Claudette (Madame Raymond Lapointe), Pierre (marié à Huguette Lapointe), Francine et Diane.

Bureau : 216 Boul. Laval, Ste-Rose, Ville de Laval.

Résidence : 990 Ave des Patriotes, Ste-Rose, Ville de Laval.



YVES LACHAPELLE

Directeur du Service des Estimations de Ville de Laval

Monsieur Lachapelle naquit à Montréal, le 24 novembre 1929.

Ses parents étaient de la Paroisse St-Pierre-Claver.

Il a fait ses études secondaires au Collège Ste-Marie, et a obtenu son baccalauréat ès arts à l'Université de Montréal.

En 1932 il s'inscrit à l'Université Laval de Québec, en génie forestier.

En 1953-1954 on retrouve Monsieur Lachapelle à la firme Bégin, Charland & Godin, ingénieurs évaluateurs conseils. Cette firme est une des premières à introduire l'évaluation scientifique des biens-fonds auprès de plusieurs municipalités de la Province de Québec.

En 1955 Yves Lachapelle fait un stage chez Eugène Thérien, expert-évaluateur en expropriation.

De 1956 à 1962 Monsieur Lachapelle parachève son expérience dans le domaine de l'évaluation d'immeubles en revenant chez ses anciens employeurs. Cette expérience est complétée par des cours spécialisés donnés par l'Institut Canadien des Évaluateurs et par l'Association des Estimateurs Municipaux du Québec.

En plus d'être membre de ces deux dernières associations, pendant ces mêmes années, Monsieur Lachapelle est membre de la Chambre d'Immeubles de Montréal et du « Montreal Junior Board of Trade ».

En 1963, la fusion des villes l'Abord-à-Plouffe, Renaud et Saint-Martin crée la Ville de Chomedey. Les services de Monsieur Lachapelle sont alors requis par les autorités de cette dernière ville pour en faire leur évaluateur en chef.

En août 1965, à la suite d'une deuxième fusion qui englobait cette fois les quatorze (14) villes de l'Île Jésus, Yves Lachapelle, fort de son expérience accumulée, est requis de former le Service des Estimations de cette ville gigantesque. Il est alors nommé évaluateur permanent de Laval.

En 1964-1965 secrétaire, puis de 1965 à 1967 président du Chapitre de Montréal de l'Institut Canadien des Évaluateurs, Monsieur Lachapelle est aussi, depuis 1966, directeur de l'Association des Estimateurs Municipaux du Québec. Il ambitionne de créer, dans l'État du Québec, la profession d'évaluateur en immeubles.

Monsieur Lachapelle est également membre de la Jeune Chambre et de l'Association des Hommes d'Affaires de Ville de Laval.

Citoyen des Îles Laval, Yves Lachapelle est vice-président de la Caisse Populaire Notre-Dame de l'Espérance et directeur de l'Association Parents-Maitres de la Commission Scolaire de Sainte-Dorothée No 1.

Monsieur Lachapelle a évolué dans plusieurs sports. Ainsi, il a été un fervent adepte de la balle-molle, la balle-dure, le tennis, le bateau à voile, le ski et la raquette. Il aime aussi beaucoup la musique et la lecture.

Son épouse qui se nomme Cécile Loiseleur lui a donné quatre enfants : Diane, Lucie, Luc et Christian.

Résidence : 363 Chemin du Tour, Îles Laval, Laval.

Bureau : 6200 boul. des Laurentides, Auteuil, Laval.



ALBERT LACROIX *

Bourgeois

Albert Lacroix est certes un vénérable citoyen de Ste-Rose. Il y est né le 21 octobre 1885.

Après quelques années d'étude à l'école du rang il s'adonne immédiatement à la culture de la terre et ce, durant plus de 60 ans.

Intéressé à l'administration municipale et scolaire, il fut d'abord commissaire d'école et en 1935 il est élu maire de Ste-Rose Ouest devenue plus tard Fabreville.

Doué d'une personnalité attachante, c'est avec tact et modération qu'il dirige la destinée de Ste-Rose Ouest durant 17 ans.

Alors qu'il quitte la mairie en 1952, les citoyens de Ste-Rose Ouest et les membres de la Corporation du comté de Laval dont il fut le préfet en 1940 et 1941, lui rendent un hommage d'estime et de considération pour son dévouement à la cause publique.

Il fut marguillier de la paroisse de Ste-Rose en 1937 alors que M. l'abbé Joseph Cloutier en était le curé. Il fut aussi un des fondateurs de la Caisse Populaire et fit partie de la Commission de Crédit pendant plusieurs années.

Le 3 juin 1917, il épousait Angéline Cloutier qui décédait en 1949.

Il convola en secondes noces en 1953 avec Marie-Anne Deslauriers.

Deux enfants sont issus de son premier mariage : Jeanne (Madame Roger Delorme) et Paul (marié à Laurette Charbonneau).

Résidence : 100 rue Deslauriers, Ste-Rose, Ville de Laval.

* Décédé 7 octobre 1967.



ANDRÉ LADOUCEUR

Arpenteur-géomètre

Né à St-André Est, comté d'Argenteuil, le 27 janvier 1933, il acquiert ses premières armes scolaires à l'école de son Village, se dirigeant ensuite au Séminaire de Ste-Thérèse où il obtient son baccalauréat.

Très sportif, il pratique notamment le hockey et le tennis.

Le choix de sa future profession l'oblige à se diriger vers Québec où l'université Laval lui décerne son baccalauréat ès sciences appliqués, option arpentage.

La Corporation des Arpenteurs-Géomètres l'accueille parmi ses membres en 1957.

A Québec et à Montréal, il acquiert une bonne expérience pratique durant deux ans.

En 1959, il décide d'ouvrir son propre bureau d'arpentage.

Il élit domicile à Ste-Dorothée, petite Ville magnifiquement située au cœur même du beau comté de Laval.

Grâce à son courage et à sa volonté de réussir, on lui témoigne une marque d'encouragement, profitable au succès de sa carrière.

Il épouse Constance Paquin qui lui donne un fils, Sylvain.

Celle-ci le seconde ardemment dans son travail.

Membre de l'Association Canadienne d'Urbanisme, de l'Association des Hommes d'Affaires de Laval, du Club de Curling de Laval-sur-le-Lac, ses activités professionnelles l'obligent pour le moment à restreindre sa participation à différentes autres associations bien qu'il participe activement à plusieurs activités sociales.

Il préfère les sports au grand air tels que : chasse et golf.

Son idéal est naturellement le plein épanouissement de son bureau d'arpentage.

Bureau et résidence : 450 Terrasse La Capricieuse, Ville de Laval (Ste-Dorothée).



RAYMOND LAGACÉ
Industriel

RAYMOND LAGACÉ

Industriel

Il est des hommes qui débent vite dans la vie, ont un vaste champ d'action, cherchent à rendre la vie agréable à plus de gens possible, se dépensent sans retour, Raymond Lagacé est un de ceux-là.

Né à l'Abord-à-Plouffe ou plutôt St-Martin, le 13 août 1918, l'Abord-à-Plouffe n'étant qu'une desserte, il est un des fils de Napoléon, homme d'affaires qui fit sa marque.

Son cours terminé à l'Académie St-Maxime et au Collège de St-Laurent, il s'initie aux Entreprises Lagacé et devient trésorier des Carrières Lagacé Ltée. Cette industrie prospère rapidement grâce à son travail sérieux et persévérant.

Dès 1944, le village de l'Abord-à-Plouffe avait besoin d'un homme d'affaires et de vision comme premier magistrat. Il fut élu maire à l'âge de 26 ans, le plus jeune à remplir cette charge dans la province.

Sous son administration le village s'accroît et devient ville en 1947. A cette date, Raymond Lagacé abandonne la politique municipale pour se consacrer davantage à ses affaires. La population réclame de nouveau le jeune maire et il conduit les destinées de la ville avec tact et doigté de 1953 à 1960.

Le 24 juin 1939, il épousait Pierrette Forget. 7 enfants sont nés de cette union : Louis, Jean, Jeannine, Richard, Robert, Claude et Carole.

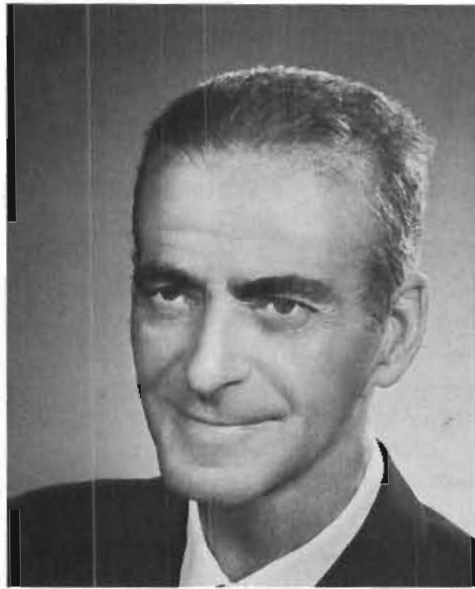
Raymond Lagacé est connu de toute la gente sportive de l'Île Jésus et même davantage ; que ce soit le hockey, la balle au camp, la lutte, la boxe, il fut le mécène à l'égard des jeunes qui désiraient s'adonner à leur sport favori. Il est actuellement président du club de hockey « Les Saints de Laval ». Lui-même préfère le golf, puis la chasse et la pêche ; il est membre du club de Golf Laval-sur-le-Lac, du club « Canot-Rouge » et de « Grande-Baie ».

Depuis quelques années il a cédé ses intérêts dans les Entreprises Lagacé Ltée pour se verser dans plusieurs organisations.

Il est président de : Union Auto Parts Inc., de Berla Inc., de Jali-mon Inc., directeur de Inter-provincial Automotive Ltée, de l'Echo-Laval, et vice-président du club Renaissance.

Bureau : 5775 boul. Taschereau, Brossard.

Résidence : 167 rue de l'Elysée, Chomedey, Laval.



RAOUL LAGACÉ*

Homme d'affaires

A Montréal en la paroisse St-Jean-Baptiste est né le 8 août 1906 Raoul Lagacé, fils de Napoléon Lagacé et de Claudia Plouffe.

Il a fait son cours primaire à l'Abord-à-Plouffe à l'école St-Maxime et a complété ses études à Cartierville par des cours privés et spéciaux.

La firme « Les Carrières Lagacé Ltée » fut fondée en 1928 par le père Napoléon, ses fils Raoul, Emile (décédé en 1935) et Paul. Les Lagacé acquièrent plus tard Back River Quarries Ltée et autres entreprises, en 1946 Raoul en assume la présidence. Ponctuel à son bureau, il donne trente années de travail ardu.

C'est alors qu'il met un frein à ses intenses activités et pour se divertir, il devient propriétaire d'un magasin de meubles à Montréal. Plus tard secondé par son fils Gilles, il inaugure une filiale du même genre à Chomedey sous la raison sociale de « Meubles Lagacé Ltée » dont il est le président.

Marié à Alice Ouellette le 21 septembre 1935, son épouse femme d'affaires avertie le seconde. Le couple a trois enfants : Gilles (marié à Louise Filiatrault), vice-président des Meubles Lagacé Ltée, Lisette et Josée.

M. Lagacé n'a jamais été très intéressé au domaine municipal. Il a cependant accepté, à la demande d'un groupe de citoyens de l'Abord-à-Plouffe, de faire un stage comme échevin en 1948, il fit un terme de six mois.

Il était membre des Chevaliers de Colomb conseil Cartierville et du Club de pêche « Grande Baie ».

* Décédé le 13 avril 1967.



ANDRÉ LAGARDE

*Vice-président
Comité exécutif
Ville de Laval*

André Lagarde est né à Montréal, le 6 octobre 1924.

Doué d'un dynamisme à toute épreuve, il a débuté dans la publicité en y cultivant cet immense champ d'action.

Résident de l'Île Jésus depuis plusieurs années, il fut l'instigateur de l'Alliance démocratique de Laval en vue de l'élection municipale de novembre 1966. Candidat à l'échevinage dans le quartier Duvernay, il est élu et devient Président intérimaire du Comité exécutif.

Il est en outre Président de « Montréal-Matin », le plus grand quotidien français du matin en Amérique, et directeur de « Les Prévoyants du Canada ».

Monsieur Lagarde est, de plus, Président de Nemrac Investment and Finance, Inc., et vice-président de Barclay Press Co. Ltd. Il fait également partie du bureau de direction de Golden Eagle Refining Company of Canada Limited et de nombreuses autres firmes.

André Lagarde est membre du Club St-Denis, du Club Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf de Lachute et du Québec Garrison Club.

Marié à Carmen Gagné depuis 20 ans, il est père de deux enfants, Gilbert et Bernard.

Bureau : 1 Place du Souvenir (Chomedey), Laval.



ALIX LAHAISE

Courtier d'assurance agréé

Américain d'origine, Alix Labaise est né à Bristol, Connecticut, le 1er août 1929.

Alors qu'il atteint l'âge scolaire, sa famille vient résider à Montréal, et il fréquente l'école Louis-Hébert, puis Le Plateau. Il termine ses études à l'École Normale Jacques-Cartier, mais n'a jamais pratiqué cette profession.

Ses préférences vont vers le domaine de l'assurance, à Montréal d'abord et devenu citoyen de Fabreville en 1960, il y établit son bureau de courtier.

Jeune homme actif et dévoué, il fut un des marguilliers-fondateurs de la paroisse St-Ferdinand, secrétaire-administrateur de la Caisse Populaire St-Léopold.

Membre des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce locale, il fut président-fondateur du Cercle Culturel Laurentien Enr'g, organisme qui unit les membres qui ont suivi des cours de Personnalité. Il s'occupe aussi activement de la Société St-Vincent-de-Paul de sa paroisse.

Son sport préféré est le ski et durant ses loisirs, il apprécie la belle musique et un bon livre.

Le 17 décembre 1955, il unissait sa destinée à Gisèle Roy, en la paroisse St-Clément de Viauville. Trois enfants garnissent le foyer conjugal : Sylvie, Céline et Mona.

Bureau et résidence : 3565 Croissant Héloïse, Fabreville.



ABBÉ LUDGER LAHAISE

Prêtre-Curé

En la paroisse St-François d'Assise de Montréal naissait, le 10 juin 1917, celui qui devait devenir un de nos bâtisseurs d'églises.

Son cours classique terminé au Collège l'Assomption, il devient étudiant en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il a reçu l'onction sacerdotale le 11 juin 1945.

Durant juillet et août de cette même année, il est vicaire à la paroisse Ste-Rose.

Ce jeune abbé possède une âme d'éducateur et dès septembre, il est nommé professeur à son Alma Mater et plus tard directeur des élèves. Il occupe ces fonctions délicates avec tact, générosité et dévouement.

En 1957, répondant à l'appel de son archevêque, il accepte le poste de procureur au Collège St-Paul de Montréal.

Entre temps, Auteuil connaissait une grande augmentation démographique et en 1961 la fondation d'une nouvelle paroisse s'imposait. Cette nouvelle paroisse issue du morcellement de celle de Ste-Rose fut placée sous le vocable de Ste-Béatrice. Monsieur l'Abbé Lahaise accepte de devenir curé fondateur; il partage les difficultés du début avec ses paroissiens, vit au milieu d'eux dans une modeste maison. Durant trois ans, les écoles servent de chapelle. Enfin, en 1964, les paroissiens décidèrent de l'érection d'une église de style moderne conçue en fonction de la nouvelle liturgie et d'un presbytère.

Les paroissiens sont fiers de leur dévoué curé et reconnaissent en lui sa haute compréhension des problèmes de l'heure et apprécient sa compétence dans le domaine religieux et sa foi dans l'avenir.

Presbytère : 475 Avenue Perron, Auteuil, Ville de Laval.



GILBERT LALONDE

Constructeur

Gilbert Lalonde est né à Rivière Beaudet, comté de Soulanges, le 12 juillet 1924.

Ses études terminées dans son village natal, il part à l'aventure et entre dans le monde du travail avec la détermination d'y réussir. Ce proverbe « L'avenir est aux audacieux » s'applique fort bien à ce citoyen.

Ouvrier dans divers chantiers de construction, il apprend sérieusement les rudiments du métier.

Il n'a pas encore trente ans que déjà il est constructeur. Strathmore, Baie d'Urfé et Beaconsfield comptent plusieurs résidences qui furent son œuvre. L'Île Jésus l'attire et en 1954, il devient entrepreneur à St-Martin, en 1957, c'est à Ste-Rose et à Fabreville qu'il travaille. Depuis 1965, il œuvre à Ste-Thérèse Ouest, développement domiciliaire créé par la venue de la General Motors.

Cet homme simple, affable et courtois possède un sens profond des affaires. Il sait être opportuniste à l'occasion, ambitieux sans excès. Il réussit partout où il passe et se fait des amis.

Il est président de Gilbert Construction Inc. et des Immeubles Gilbert Inc. (Centre d'Achats de Fabreville).

Dans le domaine social, il est membre actif des Chevaliers de Colomb, local Ste-Rose et membre du 4e degré à l'Assemblée Dollard. Il fut aussi Grand Chevalier.

Dans ses loisirs, il pratique le hockey et est amateur de quilles.

Marié à Jacqueline Avon, le 22 mars 1947, ce couple généreux compte sept enfants. Ce sont : Lisette, Gisèle, Suzanne, Diane, Carole, Elaine et Louise.

Bureau et résidence : 3107 rue Gisèle, (Fabreville) Ville de Laval.



BERNARD LANGEVIN

*Trésorier
Ville de Laval*

Bernard Langevin est né à Montréal le premier octobre 1921.

Après ses études primaires à l'École Jean-Talon, secondaires à l'École Supérieure St-Viateur, il complète sa formation aux Universités Sir George Williams et McGill.

Comptable chez Martineau et Fils de 1939 à 1944, il devient administrateur de l'Organisation « La Jeunesse Etudiante Catholique » jusqu'en 1951.

A cette date la ville de Pont-Viau requiert ses services et lors de la fusion des villes Bernard Langevin occupe la charge de trésorier de la ville de Laval.

Ardent au travail, il a rempli la charge de secrétaire-trésorier avec modération, dévouement. Doué d'une haute compréhension des problèmes municipaux, il fut l'homme-clé et le noyau de l'administration d'une ville en progrès.

Ses qualités lui valurent l'engagement, à la deuxième plus grande ville de la province, au titre de trésorier.

Bernard Langevin est membre actif de l'Institut des Officiers Municipaux (M.F.O.A.).

Son sport préféré est le golf, ses loisirs, il les consacre à la musique et à la lecture.

Marié à Marthe Bienvenu, le premier octobre 1945, le couple a une belle famille, neuf enfants : Marie-André, Jean-Louis, Martine, Simon, Claire, Liliane, Suzanne, Christine et Renée.

Bureau : 1 Place du Souvenir, Laval.

Résidence : 31, rue Alexandre, Pont-Viau, Laval.



Me ROBERT Y. LANTHIER

Avocat

Robert Y. Lanthier est un jeune avocat, né à Ste-Rose, le 25 mai 1933.

Il est Conseiller juridique des Commissions Scolaires Ste-Rose-Auteuil et Régionale des Mille-Isles ainsi que de diverses autres organisations. Son étude est établie à Ste-Rose depuis 1960, ce qui lui permet de mieux servir ses concitoyens.

Cet avocat talentueux a fait ses études classiques au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal. Il s'est inscrit à la faculté de droit de l'Université de Montréal et a obtenu sa licence en 1956.

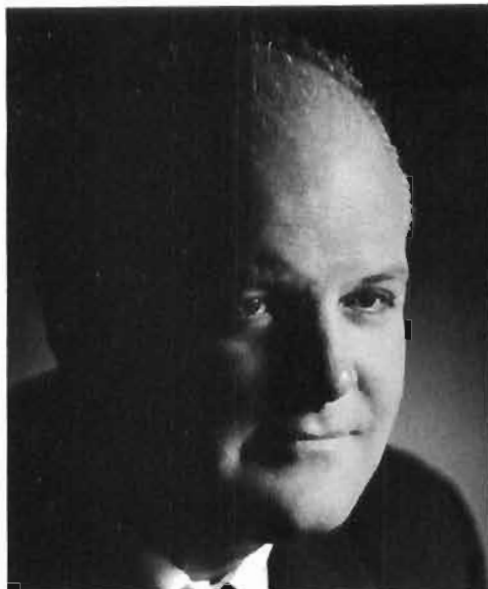
Sa cléricature terminée à l'étude de Me André Fabien, aujourd'hui juge de la Cour des Sessions de la Paix, il fait partie durant trois ans de l'étude légale, Lamer, Hébert, Geoffroy, Dulude et Lanthier, à Montréal.

Membre actif du Lachute Golf & Country Club, Me Lanthier est également un fervent de la chasse et de la pêche.

En 1957, il a uni sa destinée à celle de Me Louise Bissonnette, avocate. Ce couple compte quatre enfants. Ce sont : Pierre, Michèle, Robert et Anne-Marie.

Bureau : 242 Boul. Ste-Rose, (Ste-Rose) Ville de Laval.

Résidence : 1562 rue Sioux, Ferme Ste-Thérèse, (Fabreville) Ville de Laval.



LUDOVIC LAPOINTE

Secrétaire-trésorier Régionale Maisonneuve

C'est sur l'île d'Anticosti que Ludovic Lapointe vit le jour. Il fit ses études secondaires à l'académie Lasalle des Trois-Rivières.

Travailleur acharné, habile et perspicace, Ludovic a son franc parler qui est devenu proverbial dans la région. Les organisations recherchent sa présence et souhaitent sa participation à tous les mouvements de bon aloi.

Au début de ses activités, Ludovic était à l'emploi de Canadair, accepta d'être greffier, à temps partiel, à la cour municipale de la ville de L'Abord-à-Plouffe.

Sa sincérité et son expérience reconnus le font choisir secrétaire-trésorier de la Municipalité Scolaire de L'Abord-à-Plouffe. Lors de la fusion de cette municipalité avec St-Martin et ville de Renaud, il assume la charge des trois commissions.

En 1964, sa bonne administration lui a valu le poste de secrétaire-trésorier de la Régionale Maisonneuve, fondée en marge de l'Opération 55. Ludovic a un sens administratif naturel, mais ne rate jamais l'occasion d'intensifier les principes de base. C'est dans cet état d'esprit qu'il suivit des cours de perfectionnement à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Tous les mouvements nouveaux qui prennent essor dans la région ont l'appui de Ludovic. Ainsi il est le premier secrétaire du club Richelieu, membre du Comité de Surveillance à la Caisse Populaire, président des Loisirs St-Maxime durant cinq ans, Chevalier de Colomb, Conseil Cartierville, etc.

Le hockey, la pêche et la natation sont les sports préférés de M. Lapointe. Il occupe ses loisirs à la lecture.

Le 10 juillet 1942, Ludovic unissait sa destinée à Jacqueline Vincent. Ils ont trois enfants : Louise, Francine et Sylvie.

Bureau : 3620 boul. Lévesque, Chomedey, Laval.

Résidence : 295, 87ème avenue, Chomedey, Laval.



LIONEL H. LARAMÉE

*Gérant
Échevin de Ville de Laval*

Lionel Laramée est né le 14 septembre 1925 dans le Rhode Island aux Etats-Unis. Dès l'âge de cinq ans, il vint habiter Québec avec ses parents.

Il a fait ses études primaires et secondaires dans la vieille capitale.

De 1945 à 1947, il séjourna en Europe comme membre actif du 41e bataillon de la 3e armée canadienne.

Après ces années passées au service de son pays, il poursuit des études pour obtenir un diplôme de la « Life Insurance Agency Management Association de Hartford, Connecticut ».

Il entre au service de l'Industrielle du Québec en 1949 et passe ensuite à la Compagnie d'Assurance Métropolitaine à titre de gérant-adjoint. Depuis 1959, il occupe le poste de gérant des ventes à Dominion of Canada, compagnie d'Assurance Générale.

Cet homme actif et dévoué habite Duvernay depuis 1957, et s'occupe activement de diverses œuvres sociales. Membre de la Ligue des Propriétaires, de la Chambre de Commerce locale, il fut secrétaire du Club Optimiste-Laval, président de la Grande Campagne Etudiante du Prêt d'Honneur en 1964 et de la Campagne de la Croix-Rouge dans l'Île Jésus. Il est membre du Club Renaissance et de la Compagnie de placements Phirico Inc.

Il s'est également dévoué auprès des jeunes comme instructeur aux Loisirs Paroissiaux.

Avantageusement connu dans divers milieux, Lionel Laramée a été élu échevin du quartier Duvernay de Laval, en décembre 1966.

Le 3 mars 1945, il a épousé Yolande Côté. Ce couple a quatre enfants : Claire, André, Lise et Normand.

Son sport favori est la pêche. Il apprécie également la bonne lecture.

Bureau : 50 ouest, Boul. Crémazie, Suite 412, Montréal.

Résidence : 655 rue Beauport, Duvernay, Laval.



Me JEAN-PAUL LATOUR

Notaire

Né à Ste-Rose, comté de Laval, le 8 juin 1916, du mariage de Juliette Boyer et de Jean-Benjamin Latour, notaire, régistrateur du comté de Laval et secrétaire-trésorier de la Corporation du comté de Laval.

Son cours commercial terminé à Ste-Rose, il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse où il obtint son baccalauréat ès arts et son cours de droit à l'Université de Montréal où il obtint sa licence en droit en 1941.

Il fut admis à la pratique du notariat le 20 juillet 1942, après une année de cléricature, à titre de notaire stagiaire, à l'Étude de Me J.M. Vermette, Notaire à Montréal et commença immédiatement l'exercice de sa profession en société avec ce dernier sous la raison sociale « Vermette & Latour » dans l'Édifice Thérin à Montréal jusqu'en 1954, avec bureau du soir à Ste-Rose de Laval où il exerça sa profession avec son père jusqu'au décès de ce dernier survenu le 5 septembre 1950.

Depuis le 1er mai 1954 il exerce sa profession uniquement à Ste-Rose où il consacre toutes ses activités professionnelles.

Il est cessionnaire des greffes des Notaires A.E. Léonard ; A.A. Legault ; P.A. Longpré et J.B. Latour.

Pendant de nombreuses années il a pris un très vif intérêt à la chose publique, tant dans le domaine social que politique.

Membre de l'Association du Notariat Canadien ; du Club Canadien de Montréal ; du Club Richelieu, de la Chambre de Commerce et secrétaire du Club Nautique des Mille Lacs, il est depuis le 1er janvier 1966 marguillier de la Fabrique de Ste-Rose.

Fervent des sports nautiques, il apprécie la musique et la lecture dans ses heures de loisirs.

Il a épousé Madeleine Décary, le 26 octobre 1946 ; ils ont un fils : Claude.

Résidence et bureau : 240 boul. Ste-Rose, Ste-Rose.



FABIEN LAVIGUEUR

Homme d'affaires

Originaire de St-Rémi de Napierville, Fabien Lavigueur est né le 10 février 1901.

Ayant terminé son cours commercial bilingue chez les Frères Cleeves St-Viateur au Collège de St-Rémi en 1919, il entre aussitôt au service de la Banque d'Rocheffusa (devenue après Banque Canadienne Nationale).

Après des stages à St-Rémi, Contrecoeur, Belœil, McMasterville, Valleyfield, pendant lesquels il remplit toutes les fonctions bancaires, caissier, comptable et assistant-gérant. En février 1942 on lui confia la gérance de la succursale de St-Martin, qu'il occupa jusqu'à sa mise à la retraite en mai 1966, après 47 années de loyaux services.

Le journal du personnel de la Banque Canadienne Nationale dans son édition 1966, s'exprimait ainsi à son sujet :

« Punctuel, il accomplissait son travail avec doigté. Jouissant d'une bonne santé, il a toujours été très assidu à son travail. Un caractère « en or », une gaieté qui ne faisait jamais défaut, et une grande simplicité ont permis à monsieur Lavigueur de se faire beaucoup d'amis parmi les clients qu'il a servis depuis 1942. »

Chevalier de Colomb depuis 1921, il ne se consacrait peu de loisir. Amant de la nature, il profitait de ses vacances pour voyager à travers la Province et aux Etats-Unis avec son épouse et ses enfants.

Maintenant retraité, ses fils Rémi et Yvon lui ont confié la présidence de la Cie Lavigueur Automobiles Inc., commerce prospère situé à 3700 Boulevard St-Martin, à Ville de Laval. Il en dirige les opérations financières.

Le 20 octobre 1926, il épousait Madeleine Lamoureux. Elle fut une épouse dévouée, compréhensive, et avait aussi un caractère « en or ». Huit enfants naquirent de leur union. Yvon, Rémi (marié à Thérèse Gohier), Pierre (marié à Marie Ducharme), Claude (marié à Anna Cantarini), Hélène (Mme Jean-Claude Lessard), Claire (Mme Bernard Gagnon), Micheline (Mme Normand Fortin) et Françoise.

Résidence : 4175 Boulevard St-Martin, Ville de Laval (Chomedey), P.Q.



THOMAS LAVOIE

Bourgeois

Né à St-Martin de Laval (rang Bord de l'Eau) le 13 février 1898, fils de Louis Alexandre Lavoie, constructeur.

Thomas Lavoie fit ses études primaires chez les Frères de St-Gabriel, à St-Martin village, pour terminer son cours secondaire au collège de Saint-Laurent. Par la suite il s'associa à son père pour la construction de divers genres de bâtisses, avec une spécialité originale, celle du transport de maisons. Un peu plus tard, M. Lavoie travailla de concert avec ses fils, toujours dans la voie du progrès et de l'amélioration. Un de ses fils continue l'œuvre si bien amorcée sous la raison sociale de Roland Lavoie Enrg. Si M Lavoie sut bâtir des maisons à la satisfaction de tous ses clients, il apprit comment s'édifient moralement des constructions... On le retrouve dans plusieurs structures bénévoles qui concernent les œuvres sportives, sociales, paroissiales et municipales. De 1916 à 1920 il fut co-fondateur et participant à un club de balle au camp (baseball). De même que durant les longues veillées d'hiver il s'adonna au tournoi de « dames et d'échecs » dont participaient une vingtaine de concurrents. En 1925 il devient co-fondateur d'une fanfare qui fut l'orgueil de la paroisse de St-Martin jusqu'à 1948. Il participa en 1926 à l'organisation de la chorale de la paroisse St-Martin et en 1945 à celle de St-Maxime de l'Abord-à-Plouffe. Président actif de l'Amicale St-Gabriel à St-Martin, il fut nommé plus tard Président général des Amicales provinciales.

On retrouve M. Lavoie à la Commission Scolaire de St-Martin de 1933 à 1937, échevin de l'Abord-à-Plouffe de 1948 à 1950. En 1947 la Caisse Populaire de St-Maxime est fondée; en 1948 M. Lavoie accepte la charge de commissaire à la Commission de crédit, poste qu'il occupe encore présentement. En 1960 il est élu marguillier de la paroisse St-Maxime de Chomedey. En 1966 il fait partie du corps administratif de la Loi des Fabriques de la même paroisse.

Depuis 1950 il s'occupe du sort des pauvres, en étant membre actif des Sociétés St-Vincent-de-Paul et ce jusqu'à nos jours. (Chomedey)

En 1919 Thomas Lavoie se choisit pour compagne Yvonne Allard (décédée le 9 novembre 1960). Neuf enfants sont nés de cette union: Adalbert, Roland, Cécile, Gaëtan, André, Yvette et Yvon. Monique, Jean-Pierre.

M. Lavoie habite à Chomedey au numéro 111 de la 90^{ème} Ave., Ville de Laval, P.Q.



Me J.-NOËL LAVOIE, B.A., LL.L., M.P.P.
Notaire
Député de Laval au Parlement de Québec

Me J.-NOËL LAVOIE, B.A., LL.L., M.P.P.

Notaire

Député de Laval au Parlement de Québec

Le Député de Laval a de profondes racines dans l'Île Jésus, il est l'arrière petit-fils en sixième génération de Louis Lavoie et de Marie Montreuil qui s'épousaient ici même en l'église paroissiale de St-Martin, le 12 février 1776.

Il est lui-même le fils de Zéphirin Lavoie et de Laura Goudreault, tous deux décédés.

Orphelin de mère à l'âge de cinq (5) ans, il fréquenta l'Orphelinat St-Arsène et le Collège Laval, il fit ses études secondaires au Collège de St-Laurent et universitaires à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il ouvrit sa propre Étude de notaire en 1951 à L'Abord-à-Plouffe, où il pratique depuis.

Très sportif, il fut adepte de pratiquement tous les sports et joua une saison pour le Club Verdun de la Ligue Junior du Québec et il suivit également en 1949, le cours d'officier de l'Armée Canadienne à Borden, Ontario, dans la division du Corps blindé.

Monsieur Lavoie ne tarda pas à s'occuper de la chose publique et dès 1954, à l'âge de 26 ans, il était élu échevin de la Ville de L'Abord-à-Plouffe. A 30 ans, en 1958, il était Maire de sa Ville et entre-temps en 1956, il tenta sans succès de se faire élire Député de Laval, qui constituait à ce moment le comté le plus populaire du Québec, avec ses 135,000 électeurs. En 1960, il revenait à la charge et se faisait élire Député du même comté, il a été réélu par la suite en 1962 et 1966. Dès 1960, il était nommé Président du Comité des Comptes publics de l'Assemblée Législative.

En 1960, il se fit le précurseur de l'idée du Regroupement Municipal et à la suite de pourparlers entre les Conseillers Municipaux de L'Abord-à-Plouffe, St-Martin et Renaud, la Cité de Chomedey vit le jour en avril 1961, il en devint le 1er et seul Maire, réélu en 1961 et en 1965. Sous son administration, ces trois (3) anciennes villes changèrent du tout au tout et la population de Chomedey, de 1961 à 1965, passa de 28,000 à 45,000 âmes. On assista durant cette période aux premiers efforts pour encourager l'implantation de l'industrie dans l'Île Jésus; en effet de 1962 à 1965, au-delà de 35 industries nouvelles se sont établies dans le Parc Industriel de Chomedey, maintenant connu sous le nom de Parc Industriel de Laval.

En sa qualité de Maire, il siégea à compter de 1959 à la Corporation Interurbaine de l'Île Jésus et il se rendit compte à ce moment des changements qu'il faudrait apporter aux structures administratives, sociales et politiques des seize (16) municipalités qui composaient alors l'Île Jésus. Ayant à cœur la planification de ce tout géographique, il fonda en 1963, le Regroupement Municipal de l'Île Jésus, lors de la constitution par les Autorités Provinciales de la Commission Sylvestre, instituée pour étudier les problèmes municipaux de l'Île Jésus et au nom du Regroupement Municipal, il propose devant la Commission, le partage de l'Île Jésus en deux (2) villes.

La Commission Sylvestre, après une étude de près de deux (2) ans, se prononce sur la création d'une seule ville et la Ville de Laval voit le jour le 6 août 1965. Monsieur Lavoie en est nommé le 1er Maire et entre les mois d'août et novembre de la même année, assisté du 1er Conseil Municipal, il met sur pied l'administration de cette nouvelle ville de près de 200,000 âmes. Le 7 novembre 1965 il est défait à l'élection municipale.

En plus de ses activités politiques, Monsieur Lavoie a toujours été très actif dans le monde des affaires, ayant pris la relève de son père et de ses oncles Charles, Pierre et Ernest Lavoie qui, il y a trente (30) ans, amorçaient les seuls développements domiciliaires de L'Abord-à-Plouffe.

Le 6 novembre 1954, Monsieur Lavoie épousait Régine Lhéritier, fille de Monsieur et Madame François Lhéritier de Paris - France. Deux filles sont nées de cette union: Martine et Sophie.

Monsieur Lavoie possède une caractéristique certainement unique dans les annales politiques canadiennes, soit celle d'avoir été Maire de trois (3) villes sans avoir eu à changer de domicile.



CLAUDE LECAVALIER

Entrepreneur général

A l'aurore de l'année nouvelle 1928 naissait, à Ste-Dorothée, Claude Lecavalier, fils et petit-fils d'ouvrier-constructeur.

Après avoir complété ses études primaires et secondaires dans son village, il voulut suivre les traces de ses prédécesseurs. Déjà réaliste, il reconnaît, face à l'évolution du siècle, la nécessité de se perfectionner et s'inscrit à l'Institut de Technologie des Corps de Métiers de Montréal.

Muni des dernières techniques, il travaille à l'érection d'édifices de toute envergure : habitations domiciliaires, presbytères, résidences religieuses et écoles. Sa franchise et son honnêteté jointes à la qualité de son travail se classent parmi les entrepreneurs sérieux et responsables. Ses clients satisfaits deviennent alors des amis et il bénéficie ainsi de leurs recommandations.

Président-gérant du club de hockey local, ce joueur de hockey est un des fondateurs de la Ligue de Hockey Laval. Il est aussi champion au billard et responsable de l'organisation des Loisirs de sa paroisse.

Dans le domaine municipal, cet homme déjà populaire a été élu échevin de Ste-Dorothée. Il a siégé à ce poste de 1959 à 1965 sous l'administration des maires Couvrette et Vaillancourt. Il a fait partie de divers comités : sports et terrains de jeux, urbanisme, finances, etc., ce qui lui a valu le titre de « leader ». Il s'est toujours proclamé anti-fusionniste.

En 1963, sous l'égide de la Corporation Interurbaine, il organise avec succès un tournoi de golf au Club Islesmere.

Son activité s'étend aussi au domaine des affaires. Il est directeur-fondateur de l'Association des Hommes d'affaires de Laval, président du comité de crédit de la Caisse Populaire de Ste-Dorothée et président de Claude Lecavalier Construction Ltée depuis la fondation de cette entreprise.

Dans le domaine social, il est membre du Club Richelieu-Chomedey et gouverneur du Club Renaissance.

Ce fervent sportif est membre du Club de Curling de Laval-sur-le-Lac et du Club de Golf de Ste-Dorothée.

Il a uni sa destinée à celle de Paula Pesant, également de Ste-Dorothée. Ce couple compte quatre enfants : Claudine, Gilbert, Josée et Pierre.

Bureau : 865 rue Gravel, (Ste-Dorothée), Laval.

Résidence : 867 rue Gravel, (Ste-Dorothée), Laval.



LOUIS-MARIE LECLAIR

Administrateur

Louis-Marie Leclair naquit le 30 mars 1936 en la paroisse St-Edouard de Montréal.

Elève à l'école Lamennais et à l'Externat Classique Grasset et Marie Médiatrice, il poursuit ses études en cours du soir à l'École des Hautes Etudes Commerciales, faculté rattachée à l'Université de Montréal.

Il se joint à son père, Rodrigue Leclair, qui, en 1954, acquérait l'Hôpital St-Jude à Laval Ltée. C'est un hôpital qui dispense les soins appropriés aux convalescents et aux malades chroniques.

Au décès de son père survenu en 1964, il assume seul la charge de cet hôpital sur le plan administratif.

Il est directeur-trésorier de l'Association des Hôpitaux Privés de la Province de Québec.

Marguillier de la paroisse St-Norbert, il est aussi directeur-fondateur et vice-président du conseil de la Caisse Populaire de cette même paroisse.

Membre du Club de Golf de Ste-Dorothée, il est aussi fervent du yachting.

Le 25 juin 1960, il a uni sa destinée à celle d'Huguette Gagné, fille de Claude Gagné, ex-maire de Laval-des-Rapides. Ce couple a maintenant trois enfants. Ce sont : Michèle, Daniel et Isabelle.

Bureau : 14 Boul. Marois, (Laval-des-Rapides) Ville de Laval.

Domicile : 584 Boul. des Prairies, (Laval-des-Rapides) Ville de Laval.



GEORGES LEGAULT

Courtier d'assurances

Georges Legault est né à Ville St-Laurent, le 2 juin 1906. Il est le fils de Victor Legault et membre d'une famille terrienne de quatorze enfants.

Vers les années 1915, plusieurs terres de Ville St-Laurent furent cédées en vue du développement domiciliaire. Sur la recommandation de son curé, son père décida de s'établir à St-Vincent-de-Paul pour la sauvegarde de la famille.

Georges Legault fréquenta d'abord le Collège Notre-Dame de Montréal et poursuivit ses études au Collège Laval de St-Vincent-de-Paul.

Il fut au service de son père durant plusieurs années et en 1940, il s'établit sur sa propre ferme. Il y travailla avec ardeur. Le Ministère de l'Agriculture de la Province lui décerna la médaille d'argent du Mérite Agricole durant cette période en témoignage de sa réussite.

A cause d'un état de santé précaire, il doit prendre une nouvelle orientation sur le plan travail. L'Union Catholique des Cultivateurs retient ses services à titre de secrétaire du syndicat nouvellement organisé à St-Vincent-de-Paul. De secrétaire, il devient propagandiste pour toute l'île Jésus. En 1949, cinq syndicats sont formés.

Cet homme actif, dynamique et persuasif agrandit encore son champ d'action en devenant aussi courtier d'assurance.

Le succès a couronné ses efforts ; Georges Legault Assurances Ltée est une firme bien établie et à réputation enviable. Il a même cédé quatre portions de sa clientèle.

Georges Legault fut de tous les mouvements coopératifs. Il fut notamment co-fondateur de la Caisse Populaire St-Vincent-de-Paul en 1950, il en est le vice-président actuel, il fut aussi marguillier de sa paroisse.

Propriétaire d'une maison de campagne, il consacre ses loisirs à la culture des fleurs et à son entretien.

Le 21 juin 1934, il épousait Fleur-Ange Bastien, d'un fermier de sa paroisse. Ce couple compte maintenant cinq enfants : Gisèle, Yves (notaire, marié à Diane Vaillancourt), Michèle (Mme Régis Vignault), Madeleine et Josée.

Bureau : 2815 Boul. de la Concorde, (Duvernay) Laval, P.Q.

Résidence : 4805 Boul. Lévesque, (St-Vincent-de-Paul) Laval.



PAUL RENÉ LORTIE

Éducateur

Paul René Lortie est originaire de la région de Québec. Il est né à Château-Richer (Montmorency) le 16 décembre 1915.

Après ses études à l'École Normale, il enseigne dans la ville de Québec de 1935 à 1946. Désireux de changer de climat, il se dirige à Malartic (Co. Abitibi-Est) où il dispensa l'enseignement durant deux ans aux élèves de cette ville minière.

Profitant de ses loisirs et de ses vacances, il suit des cours de perfectionnement à l'Université de Montréal pour l'obtention de la licence en pédagogie et en orientation scolaire.

Nommé inspecteur d'écoles pour le Ministère de l'Éducation, il parcourt la province de 1948 à 1962. A cette fonction, il a passé sept années en Abitibi et sept dans la région Deux-Montagnes et Laval.

Cet homme méthodique et d'une grande minutie devient directeur général des Ecoles à la Régionale des Mille-Iles à l'occasion de sa fondation en 1962.

Il a la charge immense de diriger les deux cent cinquante-quatre professeurs qui diffusent leur savoir à des milliers d'élèves.

Tout récemment, après l'expiration de son contrat de cinq ans avec la régionale des Mille-Iles, comme directeur général des Ecoles, il permuta à la direction du service de l'éducation des adultes.

Sur le plan social, il est membre de la Société Pédagogique. Il est aussi assidu aux réunions du Club Richelieu Ste-Rose et y accorde son support en temps opportun.

Il partage ses loisirs entre la marche, la pêche et la chasse. Il apprécie surtout consacrer des heures et des heures à la lecture de récents volumes.

En 1948, il a uni sa destinée à celle de Denise Provost, le couple compte deux enfants. Ce sont : Serge et Alain.

Bureau : 216 boul. Laval, (Ste-Rose) Laval.

Résidence : 162 rue Deslauriers, Ste-Rose.



JOSÉ C. LIMOGES
Éditeur

José C. Limoges est né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 13 septembre 1901. Il est le fils de Paul Limoges, manufacturier et de Philomène Bouchard.

Il a fréquenté le Collège Commercial de St-Jérôme et complété son cours classique au Séminaire Ste-Thérèse.

Cet homme optimiste et sincère est doué d'une grande facilité d'adaptation. Cette possibilité lui a été précieuse dans la vie, car il a œuvré dans plusieurs domaines.

Propriétaire d'un commerce restaurant-librairie circulante il devient bientôt agent d'assurance à St-Jérôme et à Montréal.

Il s'installe à Ste-Rose en 1941 et à cette époque il est contre-maître au Plan Bouchard et passe ensuite au poste d'attaché au paie-maître.

Pendant la guerre, il devient professeur d'anglais au service de la province de Québec. Entre-temps, il organise des séances de cinéma en la salle paroissiale de Ste-Rose dans le cadre des loisirs.

Avec trois citoyens de Ste-Rose, cet homme d'une grande activité, fonde le journal « Le Courrier de Laval » en 1945. Il est seul à l'administrer durant dix ans. Les Guides d'adresses à Ste-Rose et dans plusieurs villes de l'Île Jésus sont de son initiative.

A l'automne de 1950, il succède à Me J.-B. Latour à titre de secrétaire-trésorier de la Corporation du comté de Laval. Bientôt il accepte la même responsabilité à la Corporation Interurbaine de l'Île Jésus. Ce poste est devenu inexistant depuis la fusion des villes en août 1965.

Durant son séjour au « Courrier de Laval » il fut co-fondateur de la Chambre de Commerce. Il présida à ses destinées durant deux ans. Il rétablit la section locale de la Croix-Rouge. Il travaille à la fondation du club Richelieu Ste-Rose et à la fondation de la Caisse Populaire du même endroit où il fut président de cette caisse durant deux ans.

Président de la Société des Artisans sur le plan régional il fut président de la section locale de cette même société.

A deux reprises, il fut secrétaire-trésorier de commissions scolaires. D'abord à celle de la Petite Côte Ste-Rose et finalement à Fabreville.

Il est membre de la Société d'histoire de l'Île Jésus dont il fut co-fondateur et le premier trésorier. Membre aussi de la Société Généalogique Canadienne-Française et autres organisations.

Il a épousé Lucienne Coulombe à St-Jérôme le 28 janvier 1928. De cette heureuse union sont nés deux fils : Claude (marié à Jeannine Malo) et Marcel (époux de Lise Guay).

Ils ont cinq petits-enfants qui font leur joie.

Résidence : 232, rue Bienvenue, Ste-Rose, Laval.



S. MARCEL LOYER

Courtier d'Assurances Agréé

Fils d'Emery Loyer, entrepreneur général de Montréal, Simon Marcel naquit le 5 mars 1928 en la paroisse St-Georges de Montréal.

Son cours primaire complété à l'école Dollard, il fréquente par la suite l'école Supérieure St-Stanislas où il remplit mille et une fonctions officielles. Bien qu'encore étudiant, il s'intéresse déjà à l'entreprise que possède son père et suit des cours de comptabilité et d'administration par correspondance à l'Université La Salle de Chicago. Il décroche plus tard de cette institution, une licence en Art de Vente et entreprend cette même année d'obtenir son titre d'« Associé » de l'Institut d'Assurances de Montréal. Son lancement dans l'Assurance est ainsi amorcé.

Entré comme garçon de bureau pour une Compagnie d'Assurances Générales en août 1947, il accède en peu de temps au poste d'Inspecteur. A l'âge de 22 ans, il se retrouve alors parmi les plus jeunes inspecteurs d'Assurances de la province de Québec. Sa formation d'officier cadet à l'E.S.S.S. et son séjour au régiment de Châteauguay ont marqué cet homme actif, dynamique et plein de confiance en lui, au point qu'il se lance déjà en affaires en 1957, fondant la firme Chartrand, Loyer Ltée, Assureurs conseils. Ce n'est que le 20 mars 1959 que naquit la firme S.M. Loyer Inc., dont il est aujourd'hui président.

Au plan professionnel, il demeure un des fondateurs du Secteur Nord de l'Association des Courtiers d'Assurance de la Province de Québec, représentant au district de Montréal cette Association. Directeur au Conseil Suprême de l'Association Provinciale et membre actif du Comité des examens de sa profession.

Au niveau social, il est Directeur de la Caisse Populaire Notre-Dame de Pontmain, membre fondateur du Club Richelieu-Duvernay, secrétaire du Club de Chasse et Pêche Impérial Inc., secrétaire du Club de Placements Jean-Talon Inc., Directeur de l'Association des Parents du Collège Laval, membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb — Ile Jésus, membre de la Caravane Palmas, ordre de l'Alhambra et ex-président de la chorale Notre-Dame de Pontmain.

En 1951 par la fraîche matinée qu'était le 4 août, il épousait Yvette Raymond de Montréal. 5 enfants naquirent, dont Danielle, Jean-Pierre, Gilbert, Christian et Dominique.

Comme sports préférés, mentionnons la chasse, la pêche, le golf et les voyages à l'étranger, sans omettre le jardinage et le bricolage qui occupent une grande partie de son temps à sa propriété de campagne située sur le Sommet Vert, du Mont Olympia, à Piedmont.

Bureau : 57 rue Guilbault, Laval-des-Rapides, Laval.

Résidence : 35 rue Emile, Laval-des-Rapides, Laval.



MADAME RACHEL MALENFANT

Femme d'affaires

Madame Rachel Malenfant est originaire de Cabano, comté de Témiscouata. Elle est la fille de feu le docteur James Richardson et de Madame Richardson. Très jeune, elle fut initiée aux affaires de son père qui, outre sa profession, possédait une pharmacie à Cabano, commerce que sa mère développa par la suite.

Elle fit ses études chez les Sœurs du Saint-Rosaire à Cabano et chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières. Par la suite, elle poursuivit, à Québec, des études spécialisées en enseignement ménager et en culture générale pour jeunes filles; puis, un cours de secrétariat dans la métropole. Plus tard, afin de compléter sa formation, elle s'inscrivit au cours « Finance et Placement » à l'École des Hautes Études Commerciales.

Vers 1960, elle commença à étudier les placements en général. L'année suivante elle devint alors gérante de district de la Compagnie du Service de Placements Unis Québec Limitée. Ce poste lui a permis de mettre en valeur les multiples qualités qu'exige la responsabilité de conseiller les gens dans la planification de leurs épargnes, de faire profiter ces derniers de sa vaste expérience du commerce et de ses connaissances des affaires en général. Par la suite, elle devint la première canadienne à occuper le poste de Gérante de Division pour la même compagnie. A ce titre, en plus de ses responsabilités d'administration, elle participa pendant deux années consécutives aux relations extérieures de la compagnie par l'entremise de la télévision où chaque semaine, Madame Malenfant interviewait une femme de carrière.

En 1964, elle fut nommée Gérante de Secteur. C'est la première femme en Amérique du Nord à détenir ce titre dans le domaine du placement. Cette nomination prit l'effet d'une véritable révolution car elle situa la femme dans le monde des affaires d'une façon éloquente.

« Diriger un personnel dont les deux tiers sont des hommes est un stimulant », dit Madame Malenfant. « Je voudrais tant, » poursuit-elle « donner confiance aux femmes; qu'elles ne craignent pas de pénétrer dans un domaine qui traditionnellement et par conformisme n'était pas fait pour elles. »

Mariée, Madame Malenfant a un compagnon charmant qui est chef de l'administration du même bureau. Ce couple a une fille prénommée Danielle.

Bureau : 8089 rue St-Denis, Montréal.

Résidence : 1825 Boul. Lévesque, (Duvernay) Laval.



NICK MALFARA

Gérant général du Centre Sportif Laval

De descendance italienne, Nick Malfara naquit à Montréal, le 3 novembre 1926. Il fit ses études primaires à l'école Berthelot, et poursuivit ses études secondaires au Stranberrn High School de Montréal, il alla à Chicago pour un perfectionnement en éducation physique.

M. Malfara a le précieux avantage d'être polyglotte, il parle le français, l'espagnol, l'anglais et l'italien. Il est également un talentueux sportif. Il excelle surtout au baseball. Durant quatorze ans il fit partie de la classe professionnelle. Comme receveur, il rencontra les clubs Baltimore, Albany, Virginie, Richmond, et plusieurs autres. Ces déplacements répétés lui permirent de visiter maints endroits des Etats-Unis, du Canada, de l'Amérique du Sud et même Cuba.

De 1948 à 1953, M. Malfara est à l'emploi du gouvernement provincial, école des Arts et Métiers, il agit comme animateur et instructeur pour les clubs de ballon-balai, hockey, ping-pong et natation.

Nick Malfara fut membre actif de l'armée canadienne du 25ième régiment d'artillerie. En qualité d'instructeur, il visite tous les camps d'entraînement du Québec et de l'Ontario.

En 1953, la direction du Centre Sportif Laval réclame sa présence en qualité de gérant général, poste qu'il détient présentement. Les jeunes et moins jeunes fréquentant ce Centre sont d'accord pour reconnaître sa compétence en matière sportive et son affabilité envers tous et chacun.

Ses loisirs sont surtout meublés par la mélodie d'un orgue dont il connaît tous les secrets du clavier. C'est une détente bien méritée.

Gertrude Hart devenait l'épouse de Nick en 1951. Glenn est leur fils unique.

Résidence : 10930 Drouart, Nouveau Bordeaux.

Bureau : 1110 rue Desnoyers, St-Vincent-de-Paul.



HONORÉ MARINEAU

Cultivateur

Honoré Marineau appartient à une famille terrienne. Il est né à St-Martin le 17 février 1894.

Ce cultivateur est établi à Ste-Dorothée depuis de nombreuses années. La culture maraîchère est sa spécialité et ses produits font l'envie de tous dans la région.

M. Marineau a laissé sa marque dans différents domaines. Conseiller municipal pendant 12 ans, soit de 1930 à 1942, il accède à la mairie de la paroisse, poste qu'il occupe de 1948 à 1950.

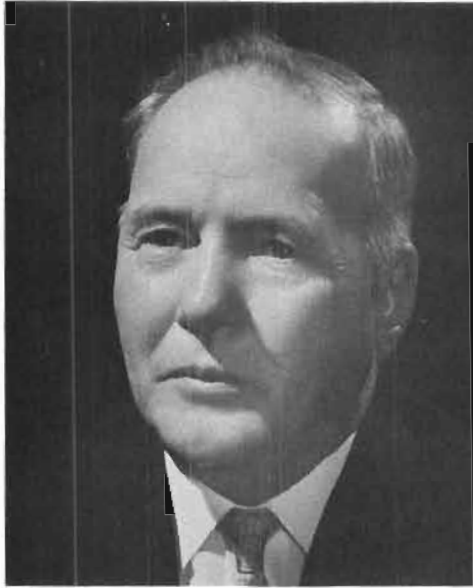
Dans le domaine scolaire, on le retrouve commissaire de l'école St-Jean-Baptiste. Cette commission scolaire fut annexée à celle du Bord de l'Eau.

Il est encore directeur du Marché Central de Montréal.

En 1925, il épousait Marie-Louise Jolicœur (décédée en 1933). Il convola à nouveau le 25 septembre 1937 avec Maria Landry.

Cinq enfants sont nés de ce premier mariage : Emile (époux de Madeleine Robitaille), Rosa (Madame Gérard Ouimet), Simonne, Dorothée (Madame Claude Bruneau), René (époux de Claudette Desjardins).

Domicile : 108 Bord de l'Eau, Ste-Dorothée, Ville de Laval.



ALBERT MARTIN

Tavernier

Tout en causant avec M. Albert Martin, originaire de St-Guillaume d'Upton, comté d'Yamaska, on est étonné d'apprendre qu'il soit né le 9 novembre 1892 et qu'en dépit de son âge respectable il puisse vaquer aussi allégrement à ses nombreuses occupations.

Cet homme a établi son commerce à Montréal. Vers 1930, durant la belle saison, il cherche le bon air à Plage Laval.

Il siège à la table du Conseil en qualité d'échevin durant 6 ans.

Après plus de 20 ans d'absence dans l'administration municipale, soit en 1957, il est élu maire et conserve ce poste jusqu'en 1961.

Parmi ses initiatives, il faut signaler qu'il fut l'instigateur du changement de nom de Plage Laval en celui de Ville de Laval Ouest, de l'éclairage des rues, de l'établissement du système de nomenclature des rues et avenues, du numérotage civique, de l'évaluation scientifique des immeubles et bien d'autres encore.

Il est toujours membre du Club Canadien de Montréal et membre honoraire de la Chambre Régionale des Mille-Iles.

M. et Mme Martin ont une résidence à Montréal et à Laval Ouest ; à cette dernière, il y a un jeu de Croquet des mieux entretenu et tant que la température le permet, nombreux sont les joueurs qui exercent leur habileté.

Albert Martin et son épouse (Marie-Louise Gravel) ont célébré leurs noces d'or depuis deux ans ; leur mariage remonte au 26 janvier 1915. Madame Martin fut longtemps institutrice au Village d'Upton. Marc et Jeannine (Mme Guy Dumesnil) et plusieurs petits enfants complètent le tableau familial.

Résidence : 2550, 24ième rue, Laval Ouest, Ville de Laval.



ABBÉ ANTONIO MONDOR
Curé de la paroisse St-Maxime

A Montréal, en la paroisse St-Enfant Jésus du Mile-End, naissait le 23 octobre 1904, Antonio Mondor.

Son cours primaire terminé à l'Ecole Olier de St-Louis de France, il fait son cours classique au séminaire Ste-Thérèse. Il opte pour la prêtrise et complète sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il reçoit l'onction sacerdotale le 25 mai 1929.

Durant un an, il est préfet de discipline au séminaire, puis il est nommé vicaire à la paroisse St-Anselme de Montréal; il y exerce son ministère durant 13 ans. Par la suite, il devient vicaire à sa paroisse natale et y demeure huit années.

Aumônier à la maison-mère des Sœurs de la Providence pendant deux ans et demi, en 1953 il accepte la charge de curé de la paroisse St-Maxime de l'Abord-à-Plouffe, ville devenue plus tard Chomedey, qu'il dirige encore.

Prêtre accompli, il s'avère un parfait gentilhomme, un profond penseur et son idéologie transpire chez ses concitoyens.

Il a su se conformer aux exigences de la nouvelle liturgie. Psychologue né, il parvient à infuser chez ses paroissiens un renouveau d'esprit chrétien, ce qui les rend plus conscients de leur véritable appartenance à l'Eglise.

Dans le domaine administratif, il a accompli un tour de force: la construction d'un presbytère, l'aménagement du sanctuaire, l'acquisition d'un nouvel orgue de 18 jeux, tout réalisé sans répartition, grâce à la générosité des fidèles, par le seul revenu des quêtes.

Les paroissiens reconnaissent en lui un prêtre dévoué qui possède une joie profonde et communicative. A son arrivée en 1953, la paroisse comptait 1,200 familles; après deux démembrements elle en possède environ 2,000.

Bureau: 3700 boul. Lévesque, Chomedey, Laval.



ARMAND MORIN

*Inspecteur de police
Ville de Laval*

Armand Morin, que ses intimes appellent le « capitaine », est montréalais de naissance, né le 2 novembre 1915.

Elève de l'Académie Christophe-Colomb, du Collège Ste-Marie, il se destine à l'enseignement et poursuit un cours de pédagogie à l'École Normale Jacques-Cartier.

Invité par son père à faire partie de la force constabulaire de la ville de Montréal, il subit avec succès son entraînement, mais est aussitôt désigné au département de l'Identité judiciaire.

Fervent de l'étude, il obtient son baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal. La Ville de Montréal l'envoie poursuivre des études avancées à l'Institute of Applied Science et au Keeler Polygraph Institute de Chicago.

Ce perfectionnement lui accorde le titre d'Expert en écriture, en polygraphie (détecteur de mensonge), il est un des rares sujets à posséder cette qualification. Il a ainsi gravi les échelons de sergent, lieutenant et capitaine détective.

Résident de Duvernay depuis 1958, le capitaine fut un aide précieux à la police locale.

En 1962, il devient agent libre au service des Etudes légales, corps de police de toute la Province qui réclament ses lumières dans maintes causes célèbres, ses rapports font autorité.

Aussi en septembre 1965, la ville de Laval s'assurait de ses connaissances et l'engageait inspecteur de police en charge du laboratoire de police scientifique, expert en écriture.

L'inspecteur Morin est membre de l'Association Internationale d'Identification et de la Société Internationale de Criminologie.

Psychologue, grand voyageur, fin causeur, il compte de nombreux amis. Il pratique ses sports préférés qui sont le hockey, le golf et le rugby.

Horticulteur dans l'âme, il consacre ses loisirs à la culture des fleurs à sa résidence.

Le 4 octobre 1941, il unissait sa destinée à celle de Françoise Lavigne. Une fille Diane fait la joie de ce couple.

Bureau : 55 boul. des Laurenudes, Pont-Viau, Laval.

Résidence : 325 avenue Beauport, Duvernay, Laval.



JEAN-PAUL OUIMET

Secrétaire-trésorier

Jean-Paul Ouimet est né à Ste-Rose, le 14 janvier 1916. Il est le fils d'Hervé Ouimet, cultivateur.

Après avoir terminé son cours primaire à l'école du Bas de la Grande Côte, il entreprend son cours classique au Séminaire Ste-Thérèse et y obtient son baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal. Attiré par la culture de la terre, il s'inscrit à l'Institut Agricole d'Oka.

Tout en s'adonnant à la culture, il occupe le poste de secrétaire-trésorier à la Commission scolaire du Bas de la Grande Côte de 1940 à 1966, c'est-à-dire jusqu'à sa fusion à celle de Ste-Rose-Auteuil. Il est également secrétaire-trésorier des trois Commissions Scolaires, Côte des Perron, de 1948 à 1955, Côte des Lacasse, de 1948 à 1956 et Monrougeau, de 1951 à 1953.

Il met également ses connaissances et ses aptitudes au profit de ses concitoyens dans le domaine municipal. On le retrouve secrétaire-trésorier à la municipalité de Ste-Rose Est de 1946 à 1961 et de Ste-Rose Ouest de 1951 à 1953.

Commis de bureau à la Ville de Fabreville, il passe à l'emploi de Ville de Laval pour quelques mois alors qu'en octobre 1965 il accepte le poste de secrétaire-trésorier de la Municipalité scolaire de Fabreville.

Il a été élu échevin de Ville d'Auteuil en 1963. Il a rempli cette charge jusqu'au moment de la fusion en août 1965.

Jean-Paul Ouimet est secrétaire de l'Assurance Mutuelle de la Paroisse, membre de l'Association des secrétaires municipaux et des administrateurs scolaires.

Il fait parti des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce de Ste-Rosé.

Il a uni sa destinée à celle de Marguerite Ouimet le 19 octobre 1940. Ce couple généreux compte huit enfants. Ce sont : Jean-Pierre, ingénieur géologue, Pauline (Mme Gilles Charron), Richard, Yvon, Raymonde, Françoise, Daniel et Michel.

Bureau : 3516 rue Edgar, (Fabreville), Ville de Laval.

Résidence : 321 Boul. des Mille-Iles, (Auteuil), Ville de Laval.



JOSEPH OUIMET

Industriel

Joseph Ouimet est né à Ste-Rose. A l'approche de sa soixante-dix-septième année, cet homme travailleur administre encore son commerce. Il est admirablement secondé par sa quatrième épouse depuis le 10 décembre 1945.

Ses activités furent très diversifiées sur le plan travail et sur le plan social, car, il secondait tous les mouvements.

Il débuta dans le transport du lait, des fermes à la laiterie. Il fut directeur de la Laiterie des Producteurs. Il établit aussi un commerce de glace, glace taillée à même la Rivière des Mille-Iles par ses ouvriers à cette époque. Ce commerce existe encore mais il a subi bien des modifications dues au progrès. Enfin, il a ajouté une dernière entreprise qui consiste à la cueillette des ordures ménagères.

Candidat élu à la Commission scolaire Ste-Rose en 1926, il a occupé ce poste de commissaire durant trente-cinq années consécutives. C'est sans doute un record d'assiduité dans la Province.

Echevin de Ste-Rose de 1930 à 1936, il devint premier magistrat. Ces quatorze années d'administration, s'échelonnant de 1936 à 1950, furent prospères dans le domaine touristique.

Dans les années 1940, il fut candidat officiel du partif libéral aux Communes d'Ottawa.

Grand amateur de hockey, il s'intéresse encore aux exploits des grands clubs mais son passe-temps préféré demeure encore la lecture.

De sa première union sont nés : Raymond (marié à Irène St-Denis) et Ida (Mme Jules Hogue), de son deuxième mariage : Fernand (marié à Laurence Jamin) et Françoise (Mme Roger Forget), de son troisième : Louis-Philippe. Ce septuagénaire voit sa quatrième génération.

Bureau et résidence : 1150 Avenue des Patriotes, (Ste-Rose) Laval.



DOCTEUR LUCIEN PAIEMENT

Médecin chirurgien

Membre du Comité Exécutif de la Ville de Laval

Originaire de Saint-Hermas, Comté Deux-Montagnes, le docteur Lucien Paiement est né le 16 octobre 1932.

Il fut sûrement un brillant élève au Collège Bourget de Rigaud puisqu'il obtint son baccalauréat ès Arts avec grande distinction.

Docteur en médecine de l'Université de Montréal, en 1958 il ouvre son bureau à Saint-Elzéar, devenue ville de Vimont.

Omnipraticien sympathique avec ses patients, sa clientèle et sa popularité s'accroissent de jour en jour.

Attaché à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, il est aussi membre de la Corporation de l'hôpital Sainte-Rose de Laval, de l'Association Médicale Canadienne, de la Fédération des Omnipraticiens du Québec, de l'Association des Médecins de langue française, licencié de Canadian Medical Council.

Hommes d'affaires prévoyant, il occupe la présidence de : Les Placements Vimont Inc., est directeur du Comité d'administration de la Caisse Populaire Saint-Elzéar, Président du Comité d'étude de Service de Santé de la ville de Laval, directeur du Village Motel Caravane.

Ce sont ses qualités, en plus du dynamisme de son âge, qui l'ont fait élire échevin du quartier Duvernay, sous la bannière de L'Alliance Démocratique Laval, en novembre 1965.

Choisi président du conseil à la première séance, il devient membre du Comité Exécutif, succédant à Jacques Bourdon, décédé.

Marié à Paulette Hébert, en décembre 1958; 3 enfants sont nés : Luc, Marc et Serge.

Bureau et résidence : 1919, Avenue Paradis, Vimont.



HENRI PAQUETTE

Quincaillier

Henri Paquette est né le 16 octobre 1903 en la paroisse St-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus.

Il a naturellement fait ses études au Collège Laval, collège dont la renommée n'est plus à faire.

Très attaché à son Alma Mater, il est membre de l'Amicale Mariste.

Ses études terminées, il fut successivement à l'emploi de la Quincaillerie Aug. Couillard, Pinet & Jarry et L. Corbeil Ltée de Pont-Viau où il a occupé le poste de gérant en 1938. Travailleur acharné, honnête et sociable, il a acquis une vaste expérience dont il a su tirer profit.

En 1949, cet homme, qui possède le sens des affaires, fonde une quincaillerie à Pont-Viau. Il devient ainsi président de la Cie Paquette & Guay. Dix ans plus tard, son fils aîné, Jean-Guy, acquiert les parts de M. Guay et la firme change de nom pour devenir Paquette & Guy Ltée.

Ce fils, aussi dévoué que son père, s'avère un collaborateur fidèle face aux exigences du commerce. Durant trois ans, il fut membre de la commission scolaire de Pont-Viau et actuellement, il est directeur de la Caisse Populaire St-Christophe.

Henri Paquette fut président de l'Association des Hommes d'affaires de Pont-Viau de 1958 à 1961.

Il a aussi beaucoup œuvré dans le domaine paroissial. Il fut marguillier de la paroisse St-Paul de la Croix de 1948 à 1950. Lors de la construction d'une nouvelle église il fut syndic et depuis janvier 1966, il est à nouveau marguillier.

Marié à Antoinette Bonneville, ils ont quatre enfants. Ce sont : Romain, Jésuite éthiopien, Jean-Guy (marié à Denise Dorais), Pierrette (Mme M. Ferland) et Yvette.

Résidence : 619 rue Fleury, Montréal.

Bureau : 367 Boul. des Laurentides, (Pont-Viau) Laval.



BENOIT PAUL

Industriel

Gaspésien d'origine, Benoit Paul est né à Sayabec dans la vallée de Matapédia, le 6 novembre 1922.

Dès son jeune âge, il vient habiter Montréal avec ses parents. Il fait ses études primaires et fréquente l'École Le Plateau pour compléter son cours supérieur. Jeune homme sérieux et combatif, il s'inscrit au cours du soir à l'école des Hautes Etudes Commerciales. Il se perfectionne aussi en Histoire du Canada et en Sciences Sociales. Il obtient un diplôme de l'International Accountant Society affilié à l'Université de Chicago. Il accomplit ces dernières études tout en travaillant.

Assistant comptable à l'emploi de J.B. Baillargeon Express Ltée, il gravit tous les échelons pour devenir chef du personnel et directeur des Relations Ouvrières pour la même firme.

Muni de cette expérience, il entre au service de la Maison Duval Motors Ltée où il est successivement contrôleur, secrétaire-trésorier et gérant général de toutes les opérations financières des diverses filiales de cette compagnie.

Cet homme dévoué et sympathique est partout où il peut aider ses semblables. Il fut directeur de la Chambre de Commerce des Jeunes aux années 1944-49, directeur de l'Association des Hommes d'affaires du Nord de 1951-55, président-fondateur du comité de « Personnalité et d'Art de parler en public, de cette Association, et plusieurs autres mouvements sociaux.

Résident de Vimont depuis 1955, il prodigue son enthousiasme et son expérience à titre de co-fondateur de la Chambre de Commerce locale.

Dès 1958, cet homme travailleur et acharné est élu conseiller municipal. Comme administrateur, il prend une part active à la commission d'urbanisme, il est l'instigateur de journées d'étude pour le conseil et de nombreuses initiatives. Il occupe cette fonction publique durant cinq ans.

Pendant ce temps, il a dirigé le journal « L'Élan de Laval » avec sincérité et dynamisme. Il a dû céder cet hebdomadaire, dont il était propriétaire en raison de ses multiples occupations.

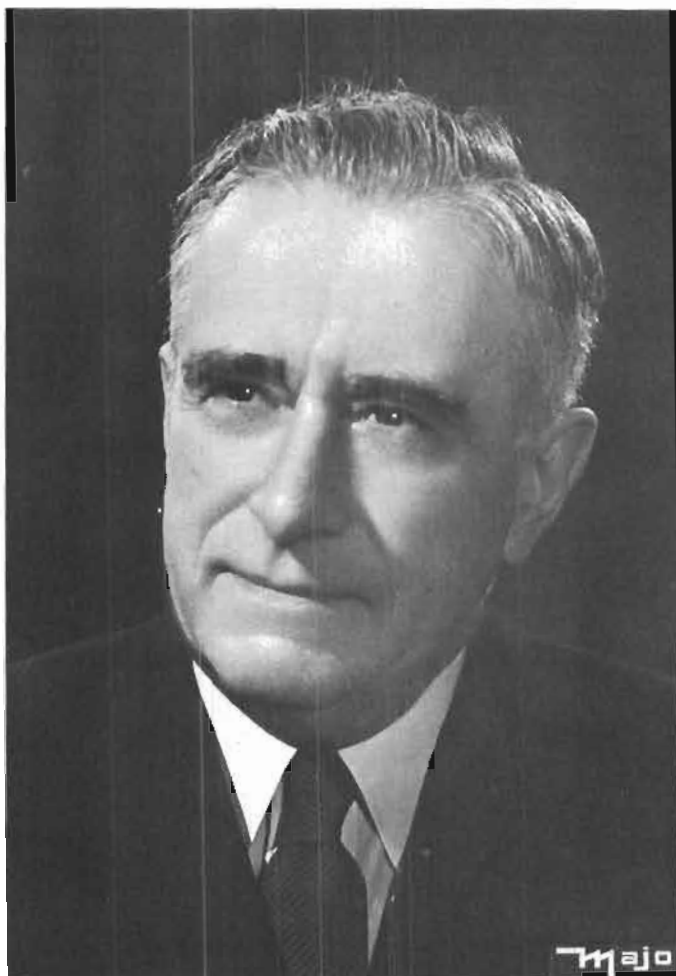
En mai dernier, il s'est associé à Raymond Baribeau pour opérer une franchise d'automobile de marque FORD sous la raison sociale de Versailles Lord Ltée, dans un emplacement d'une conception ultra-moderne.

Ses heures de loisirs sont remplies par le yachting, la natation et fut un adepte enthousiaste du Karaté. C'est aussi un bricoleur.

En 1949, il a uni sa destinée à celle de Cécile Jodoin de Crabtree Mills, comté de Joliette. Ce couple généreux compte cinq enfants : Yves, Gilles, Sylvie, Marie-Luc et Anne-Louise.

Bureau : 4650 est, rue Jean-Talon, Montréal.

Résidence : 99 rue du Collège, Vimont, Laval.



OLIER PAYETTE

Maire de ville Sainte-Rose 1950-1965
Président de la Corporation Interurbaine de l'île Jésus
1959-1965

OLIER PAYETTE

Maire de ville Sainte-Rose 1950-1965

*Président de la Corporation Interurbaine de l'île Jésus
1959-1965*

Parmi les hommes, qui comme des étoiles, ont brillé dans le ciel municipal, il faut mentionner la figure de M. Olier Payette que l'ambition d'adversaires politiques et l'erreur des technocrates ont anéanti l'idéal qui le guidait : servir le peuple humainement.

Arrivé à Sainte-Rose en 1942, Olier Payette habite avec sa mère septuagénaire et ses trois sœurs sur les rives de la rivière Mille-Iles. Les flots coulent à sa vue, tantôt lents, tantôt tumultueux, images des vicissitudes de la vie. Il voit lui-même à l'entretien de son immense parterre, il le jalonne de fleurs. A l'ombre d'érables séculaires, il enrichit ses connaissances par la lecture, il écoute les classiques. Bref, son travail terminé à son bureau de Montréal, il est venu chercher la tranquillité et il en jouit pleinement.

Pourquoi donc un jour quelqu'un est-il venu troubler cette quiétude ? Un groupe de contribuables déplore l'immobilisme de l'administration municipale, il entre dans la mêlée, en y accordant son adhésion. Aucunement politicien, la Providence le désigne comme premier magistrat d'une ville d'environ 4,000 âmes.

Peu habitué aux exigences de l'administration municipale il promet d'y donner deux ans. La lenteur des gouvernements l'oblige à y demeurer quinze ans pour terminer des œuvres commencées et à chaque terme le mandat est renouvelé sans opposition.

Résumer en quelques lignes les œuvres d'un mandat actif de quinze années est une lourde tâche. Il faut en signaler quelques points saillants.

Dès l'année 1952, Olier Payette a accompli un geste jugé impossible par le monde de la finance et de la Commission municipale de Québec : la vente d'une émission d'obligations au montant de \$600,000 au pair aux citoyens de Sainte-Rose, ce qui économisa près de \$50,000 au trésor municipal. Le maire dut faire une sollicitation de porte en porte pour réussir cet exploit unique dans les annales municipales.

Le 9 février, après cinq ans d'administration, la Chambre de Commerce Sainte-Rose en rendant hommage au maire Payette et son conseil à un banquet au Restaurant Ste-Rose en rappela quelques-uns.

Il convient donc d'énoncer qu'il réalisa : le plan d'ensemble de la ville, l'annexion d'une partie de Ste-Rose Ouest et de Ste-Rose Est, soit agrandir des bornes qui existaient depuis 1858, le plan résidentiel Fortin, les travaux d'agrandissement et de modernisation de l'usine de filtration d'eau, l'éclairage et le pavage des rues, la fondation du club Kinsmen et d'un Richelieu dont c'étaient les premiers dans l'île Jésus, le projet d'un monument au curé Labelle, natif de Ste-Rose, la création de parcs et terrains de jeux dans tous les quartiers, la mise en œuvre d'une usine d'épuration d'égouts, terminée par la ville de Laval, l'ardent et le constant appui qu'il donna au projet de la canalisation de la rivière des Mille-Iles, qui sera bientôt réalisé.

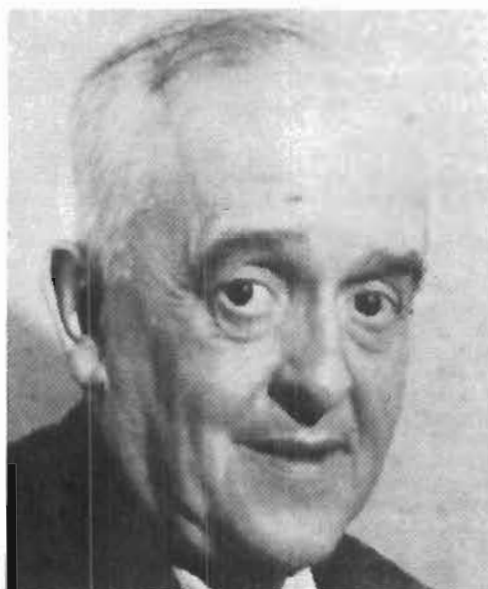
Olier Payette a œuvré comme maire, comme directeur et vice-président de l'Union des Municipalités de la Province de Québec. Il fut le promoteur de la collaboration des villes en fondant la Corporation Interurbaine de l'île Jésus, il en fut le seul président.

En 1953, il est le premier propagandiste à prêcher contre le fléau de la pollution des eaux, il en a alerté les autorités gouvernementales et l'Union des Municipalités.

Ardent adversaire de la fusion des villes et la création de la ville de Laval, il était convaincu que ce geste était la bêtise du siècle. Partout où il était possible, il a propagé ses idées avec toute son âme et ses convictions.

Olier Payette, sincère dans tout ce qu'il a entrepris, a toujours eu confiance en la logique des citoyens.

Après quinze ans de combat, d'abnégation, il retourne à l'ombre du foyer, fier d'avoir été utile à ses semblables.



JEAN-PAUL PÉPIN

Artiste peintre

Jean-Paul Pépin est né le 24 septembre 1897 en la paroisse St-Louis de France de Montréal. Il est le fils d'Eugène Pépin, libraire et de Blanche Castonguay, musicienne.

Après ses études primaires à l'école Montcalm et ses études supérieures à l'école Le Plateau, Jean-Paul s'inscrit aux cours du soir à l'Université de Montréal. Il y étudie la philosophie, la littérature et l'ethnographie.

Il puise ses premières connaissances en dessin et en histoire de l'Art au Monument National. A cet endroit, il s'enrichit des données fondamentales : peinture à l'huile, aquarelle, gravure, lithographie, sculpture, composition de portrait. Il a étudié les méthodes de tous les artistes peintres et a découvert la peinture canadienne dans toute son acception : artisanale, à la spatiale et dans la diagonale.

Les saisons d'été passées à étudier et à travailler en Ontario lui font connaître les artistes de cette province.

Les œuvres de Jean-Paul Pépin, peintre prolifique, se comptent par milliers ; elles sont d'inspiration typiquement canadienne.

Il est membre honoraire des PEINTRES DE LA MONTEE ST-MICHEL, de Canadian Academy, American Artist Professional de New-York, Nouveau Classique, Académie Moderne de Québec, Société de Montréal, du Vieux Montréal, etc.

On retrouve ses œuvres dans les musées de la Province de Québec, au Séminaire de Joliette, au Musée National d'Ottawa, à l'Externat Classique Grasset, à Vaudreuil, à l'Hôtel de Ville de Montréal et dans nombreux pays, notamment aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, etc.

Le 28 septembre 1923, il unissait sa destinée à celle d'Irène Hamelin. Ce couple généreux compte onze enfants.

Atelier et résidence : 89 rue Principale, (Ste-Dorothée) Laval.



GASTON PHILION, C.L.U.

*Assureur
Échevin de Ville de Laval*

Originaire de Hull, comté Papineau, Gaston Philion est né le 17 novembre 1917.

Après avoir terminé son cours primaire au Collège Notre-Dame de Hull, il complète son cours secondaire au Mont St-Louis à Montréal.

Très tôt, il s'intéresse à l'assurance. Il est d'abord agent pour la Cie d'Assurance La Prévoyance et plus tard il devient successivement gérant et surintendant des Agences. Il demeure à l'emploi de cette compagnie durant vingt ans.

Diplômé de l'Agency Management School of Chicago, du Maryland Casualty Institute, il obtint son diplôme de C.L.U. en 1955.

Il est membre de l'Association des Courtiers d'Assurances et de l'Association des Assureurs.

Il a séjourné quelque temps à Québec et pendant cette période, il est directeur du club Kinsmen de cette ville, président du Prêt d'Honneur ainsi que de la Croix-Rouge.

Il demeure à Laval depuis 1958 et est très actif dans plusieurs domaines. Membre du comité d'urbanisme, de la Chambre de Commerce et du Club Optimiste-Laval. Il est ex-président et administrateur de la Société de Gestion Financière Réunion Ltée, président de la Cie Sioma Inc. et Phirjco Inc. et co-proprétaire de l'Edifice du Centre Médical de Duvernay, propriétaire de la firme Gaston Philion & Cie, Assurance Générale.

Elu échevin du quartier Duvernay sous la bannière de l'Alliance Démocratique Laval en novembre 1965, il peut ainsi mettre ses talents d'administrateur au profit de ses concitoyens.

Il préconise le relèvement intellectuel de tous les citoyens et suggère la fondation d'une Université dans la Ville de Laval.

Dans ses moments de loisirs, il pratique l'équitation.

Marié à Laurence Desjardins le 7 juin 1941, ce couple compte deux enfants : Mireille et Louise.

Bureau : 800 rue Montrose, (Duvernay), Laval.

Résidence : 815 Curé Cloutier, (Duvernay), Laval.



CHARLES E. POIRIER, M.R.I.

Directeur régional Relations Industrielles

Originaire des Cantons de l'Est, plus précisément de Thetford Mines, Charles E. Poirier est né le 22 février 1927. Il a puisé son éducation dans la région de Québec en fréquentant successivement l'Académie St-Maurice, le Collège de Lasalle de Charlesbourg et enfin l'Université Laval où il s'est mérité un baccalauréat en Sciences Sociales en 1949 ainsi qu'une maîtrise en Relations Industrielles.

Dès 1950, il habite Plage Laval, devenue plus tard, ville de Laval Ouest. En 1953, il unit sa destinée à Yolande Lachance. Ils ont maintenant quatre enfants : Daniel, André, Elaine et Lyne.

Membre de la Société des Conseillers en Relations Industrielles, il est directeur de la section des Relations Industrielles au bureau du Ministère Fédéral du Travail à Montréal.

Son sens du civisme ne passe pas inaperçu de ses concitoyens qui, en juillet 1959, l'élisent membre de la Commission Scolaire de St-Théophile de Laval Ouest et le réélisent à chaque renouvellement de terme. De 1960 à 1966, il assume le poste de Président.

Durant son mandat, cet homme actif et prévoyant préconise une meilleure organisation pédagogique, réforme le secrétariat, établit des classes de Maternelles et voit à l'engagement d'un professeur d'éducation physique. Il est commissaire-fondateur de la Commission Régionale des Deux-Montagnes.

Charles E. Poirier fut aussi directeur-fondateur de la Caisse Populaire de Laval Ouest.

Membre du Club Curling de Laval sur le Lac, il s'adonne à ce sport et pratique aussi le golf.

La lecture et la musique lui accordent la détente désirée dans ses loisirs.

Bureau : 685 rue Cathcart, chambre 900, Montréal.

Résidence : 4985 — 41^{ème} Avenue, Laval Ouest, Ville de Laval.



Me GÉRALD POIRIER

Notaire

Gérald Poirier est né en la Paroisse du Très-Saint-Sacrement de Montréal le 17 août 1926. Il est le fils de Me Edouard Poirier, Notaire, et le frère de Mes Charles-douard et Fernand Poirier, également notaires. Ce dernier est cessionnaire du greffe de son père.

Ses études primaires terminées à l'école Louis-Hippolyte Lafontaine, il entreprend son cours classique au Juvénat des Pères du Très-Saint-Sacrement de Terrebonne et fait sa philosophie au Séminaire de Philosophie de Montréal. Licencié en Droit de l'Université de Montréal en 1952, il s'établit à Pont-Viau.

Il prend une part active dans des mouvements tels que La Chambre de Commerce et Les Hommes d'Affaires de Pont-Viau devenu depuis Les Hommes d'Affaires de Laval.

Cet homme sympathique qui possède le sens de l'organisation et qui sait prendre certains risques, acquiert un vaste domaine à Eastman dans les Cantons de l'Est et y construit le Théâtre d'été connu sous le nom de Théâtre de Marjolaine; il y a établi un développement domiciliaire saisonnier qui est appelé à devenir permanent. Il est président de cet organisme maintenant connu sous le nom de Domaine d'Estrie (Eastman) Inc.

Sa compétence et son intégrité lui ont valu la confiance de très nombreux clients, et en 1962, il a dû s'adjoindre un associé pour répondre à tous les besoins, puis tout récemment une troisième associée, une des rares femmes notaires. Son étude porte maintenant le nom de Poirier, Bélanger et Koch, Notaires.

Le 7 février 1953, Marie-Thérèse Martel est devenue Mme Gérald Poirier et, depuis, cinq enfants sont nés de ce couple généreux et accueillant. Ce sont : Michel, Daniel, André, Claude et Johanne.

Bureau : 5 Boul. des Laurentides, Ville Laval (Pont-Viau).

Résidence : 11896 rue Des Enclaves, Nouveau-Bordeaux, Montréal.



ALEXIS PRÉVOST

Homme d'affaires

Alexis Prévost est né à St-Elzéar, le 10 août 1920. Il est le fils d'Ulric Prévost. Après de brillantes études à l'école de sa ville, le jeune Alexis se voue entièrement à l'exploitation de l'immense ferme familiale située au centre de St-Elzéar.

Au début des années 1950, nombre de terres sont acquises par des Compagnies étrangères pour le développement domiciliaire. Alexis Prévost ne cède pas aux mirages des acheteurs et préconise lui-même la vente de terrains, subdivise et fonde ainsi le premier développement de l'Île Jésus.

En 1961, lors du changement du nom de St-Elzéar en celui de ville de Vimont, il cède 5 arpents à la ville pour l'aménagement d'un parc qui porte le nom de Parc Prévost ; la ville y installe une piscine et un chalet. Cet endroit fait la joie des jeunes.

Intéressé à l'administration municipale, en janvier 1958, il est élu échevin, réélu en 1960 et en 1963 jusqu'en août 1965. Au sein du conseil, il était vice-président du comité d'urbanisme.

Homme à l'abord facile, jovial, il était membre de la Chambre de Commerce de Vimont, de la Ligue des Propriétaires et vice-président de : « Les Développements Vimont Ltée ».

Ses sports préférés sont la pêche et les quilles.

En 1942, il unissait sa destinée à Fernande Sauriol. Ils ont quatre fils : Pierre (marié à Nicole Girard), Yves, Mario et Gaétan.

Bureau : 1920 Ave. Paradis, Vimont, Laval.

Domicile : 107 est, Boul. St-Elzéar, Vimont, Laval.



MAURICE PRÉVOST

Industriel

De dessinateur au fabricant, il n'y a qu'un pas, et le succès est à celui qui le franchit.

Maurice Prévost est né à Saint-Elzéar le 8 février 1925. Il est un des sept fils d'Ulric Prévost qui fit sa marque dans son village.

Après avoir suivi son cours primaire dans son patelin, ses études secondaires au Collège Laval et au Séminaire Ste-Thérèse, selon ses aptitudes, il se dirige à l'École Technique de Montréal et se spécialise en dessin industriel.

Il accorde ensuite ses services et ses connaissances à la Cie Forano, B. Trudel & Cie, puis Matthew-Moody & Sons Ltd.

Gradué ingénieur en mécanique de l'International Correspondance School, il gravit les échelons de dessinateur, à la section du génie mécanique et contrôleur dans le même domaine.

Ainsi en 1963, il fonde sa propre organisation, soit MA-Tec Inc., dont il est président, industrie où l'on fabrique du matériel de manutention. Un personnel compétent est au service de cette firme qui progresse de jour en jour.

Dans le domaine social, de commerce facile, Maurice Prévost a agi comme secrétaire-fondateur de la Chambre de Commerce St-Elzéar-Vimont. Aujourd'hui, il est l'actif président des Hommes d'affaires de Laval.

Dévoué envers sa famille, il a aidé au développement de la terre paternelle qui est peuplée de résidences domiciliaires.

Le 10 juin 1952, il épousait Jeannine Sauriol qui lui donna trois enfants ; Christian, Alain, Catherine.

Ses sports préférés sont la natation, le tennis extérieur et sur table.

Bureau : 2230 Rang St-François, Duvernay.

Résidence : 98 rue du Collège, Vimont, Laval.



JEAN-MARIE PRUD'HOMME

Courtier d'assurance Agréé

En la paroisse Côte-des-Neiges de Montréal naissait Jean-Marie Prud'homme le 27 mars 1910.

Ses études primaires terminées au collège Notre-Dame, il se dirige à l'École Le Plateau et ira se perfectionner dans la langue anglaise au M.A.I. à Plattsburg, N.Y.

Son idéal, devenir avocat, il suit des cours privés chez le professeur Hébert de Montréal, mais à vingt (20) ans il choisit son champ d'action future, vendeur d'assurances : générale et vie, profession qu'il exerce depuis 37 ans au même endroit et possède le titre de « Courtier d'assurances Agréé ».

Homme d'une grande activité et aimant les jeunes, en 1944 il fondait l'Association Sportive de Sainte-Rose et l'année suivante il était l'initiateur du Club des Mille-Iles pour amateurs de Yachting sur la rivière des Mille-Iles, ce club est devenu le Club Nautique des Mille-Iles Inc., qui existe encore et à juste titre il s'enorgueillit d'avoir été le président-fondateur.

Il paraît évident que ses loisirs sont le yachting, la chasse et la pêche et comme autre loisir le ciné-caméra. La population de Sainte-Rose se souvient des séances annuelles de cinéma qu'il donnait à ses clients en la salle paroissiale durant les années 1940.

En 1937, il épousait Gertrude Bastien, institutrice de Saint-Vincent-de-Paul, celle-ci dévouée envers les enfants fondait quelques années plus tard une École Maternelle dans sa propre maison. Bien des jeunes lui doivent l'initiation à l'école.

De cette union, trois fils sont nés : Jean-Jacques, notaire, Yves, attaché au bureau de son père et Serge, employé de banque.

Bureau : 111, rue Filion, Sainte-Rose.

Résidence : 12050, rue Daigle, Nouveau Bordeaux, Montréal.



JEAN-PAUL RACINE

Homme d'affaires

Jean-Paul Racine est né à l'Abord-à-Plouffe le 24 juin 1915, il est le fils de Damase Racine, pionnier de l'endroit.

Il a fréquenté l'école St-Maxime, puis l'école Dujarié à Cartierville et complété son cours commercial au collège de St-Laurent.

Dès 1935 Jean-Paul exerce ses talents en compagnie de son père et de son frère Lorenzo. Cette entreprise a prospéré grâce à son travail et son esprit d'initiative, aussi en 1949 s'établissait la firme Racine Limitée.

Le village de l'Abord-à-Plouffe obtint son statut de ville en 1947, les contribuables eurent recours à ses connaissances en administration et l'élirent échevin.

Depuis l'année 1957, au décès de Damase père et Lorenzo frère, survenus la même année, Jean-Paul assume à lui seul la charge de conduire les destinées de cette entreprise familiale et voir à son expansion.

Lors de la fondation de l'Association des Hommes d'affaires de Laval, il est choisi directeur de cet organisme, il est aussi marguillier de la paroisse St-Norbert depuis sa fondation. Il fut durant plusieurs années membre du comité de crédit de la Caisse Populaire St-Maxime.

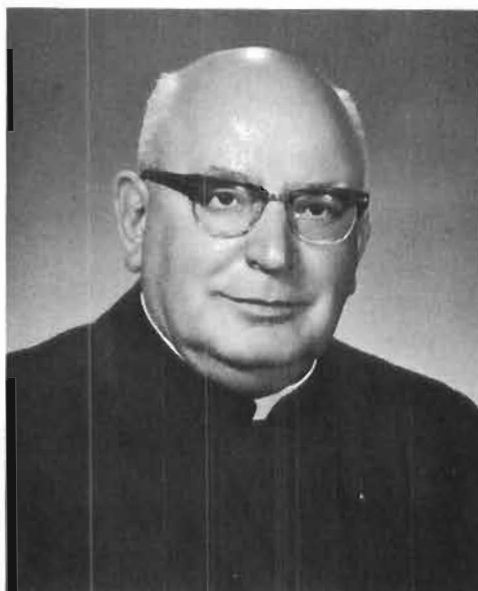
Le 25 mars 1940, il épousait Aline Dozois. Ce couple généreux compte sept enfants : Pierre, Claude, Jean, Bernard, Louis, Richard et Lise.

Il a joué au hockey dans sa jeunesse ainsi qu'à la balle-au-camp. Aujourd'hui ses préférences vont vers le golf.

C'est un naturaliste et un amateur de bonne musique.

Bureau : 225, boul. Labelle, Chomedey, Laval.

Résidence : 3000, boul. Lévesque, Chomedey, Laval.



ABBÉ ROGER RAYMOND

Prêtre-Curé Paroisse St-Théophile

Un prêtre, qui, durant une période de vingt ans, voit à la construction de deux églises et de deux presbytères, est sans aucun doute pourvu d'un sens des affaires peu commun et des qualités associées à la vie courante d'un entrepreneur. Il possède en plus un esprit chrétien joint à une foi inébranlable. A ces traits dominants, il faut reconnaître aussi ses qualités d'éducateur, de fin diplomate et de prêtre authentique.

L'abbé J. Henri Roger Raymond est né à Chambly Bassin, le 7 décembre 1897. Il a fait son cours classique au Collège l'Assomption.

Après son ordination à la prêtrise en juillet 1922, il devint professeur d'arithmétique, de grec et d'anglais. Il enseigna ces différentes matières au Collège où il fut élève lui-même.

De 1926 à 1936, il accepte le poste de vicaire à la Paroisse St-Arsène, et de 1936 à 1947, vicaire à la Paroisse St-Henri de Montréal, il y fonde et établit tous les mouvements paroissiaux.

Il fut nommé curé de la paroisse St-Théophile au Village de Plage Laval en janvier 1947. A cette époque, deux cents familles y résidaient à l'année longue et durant la saison d'été, la population quintuplait. Une chapelle existait pour le service du culte dispensé par le curé de St-Eustache.

Face à deux groupes, l'un accueillant, l'autre hostile, Monsieur le curé connut des tribulations : il a conduit sa barque avec la philosophie et la psychologie d'un diplomate de carrière.

Le presbytère construit en 1948 et la chapelle mise au point à cette époque ne répondaient plus au besoin de la population de 1963. La construction de l'église actuelle et du presbytère fut décidée après plusieurs réunions.

Ce temple moderne situé sur la 31^{ème} Avenue, est un monument éloquent qui invite à la prière et à la fraternité chrétienne. Il renferme des œuvres d'art appréciables. Les verrières sont l'œuvre d'Alfred Pelland, artiste de chez nous, de renommée mondiale. Le crucifix est l'œuvre d'un paroissien, Monsieur Maurice Lord. Les fonts baptismaux sont dus à la générosité des Chevalliers de Colomb et la table de communion en marbre d'Italie ne passe pas inaperçue.

Monsieur le curé Raymond a une profonde vénération envers la Vierge Marie. Ses homélies, fondées sur l'ancien et le nouveau Testament, sont empreintes de conviction et de persuasion.

Presbytère : 6,000 — 31^{ème} Avenue, (Laval-Ouest) Laval.



BENOÎT RENAUD

Maître boulanger

Le 8 mars 1918 naissait à Ste-Dorothée, Benoît Renaud.

Après avoir fréquenté l'école de son village, il est bientôt attiré par le métier de boulanger. Par la suite, il passe au service du Chemin de Fer Canadien National à titre de vérificateur à la cour Turcot. Il y demeure dix ans.

Cet homme débordant d'activité se lance dans la construction domiciliaire. Il contribue par ce genre de travail à l'expansion de l'Abord-à-Plouffe.

Ardent organisateur de campagnes électorales, il s'occupe de la politique libérale tant au provincial qu'au fédéral. C'est toutefois dans le domaine sportif qu'il donne sa pleine mesure. Il forme des clubs de balle-molle pour les jeunes ainsi que l'Association des Loisirs dont il est président-fondateur.

Il exerce ses multiples talents comme président du comité Sportif de la ville de Laval, section des Parcs et Terrains de Jeux.

Elargissant toujours ses horizons, en novembre 1961, il est élu échevin du quartier St-Martin, lors de la réunion des villes de l'Abord-à-Plouffe, Renaud et St-Martin, qui ont formé Chomedey. Lors de la fusion des 14 villes en novembre 1965, il est reporté échevin du quartier Chomedey.

Au mois de janvier 1967, il retourne en affaires à Ste-Dorothée, là où il apprit son métier de boulanger, en se portant acquéreur de la moitié des actions de la Boulangerie Renaud Inc., entreprise en progrès constant à laquelle il donne tout son temps.

Dans ses loisirs, il apprécie une bonne pièce de théâtre ainsi qu'une belle opérette.

Marié depuis le 15 juillet 1940 à Mariette Sauriol, sept enfants leur sont nés : Francine, Claude, Gilbert, Ginette, Manon, Josée et Martine.

Bureau : 683 Principale, Ste-Dorothée.

Résidence : 655 rue Brien, Chomedey.



JACQUES E. RENAUD

Maitre-boulangier

Jacques E. Renaud, né à Sainte-Dorothée le 22 juin 1920, fit ses études primaires à l'école de son village avant de se diriger vers le collège St-Alexandre de la Gatineau pour son cours classique.

Jacques Renaud dirige la boulangerie Renaud Inc., située sur la rue principale, au cœur de Sainte-Dorothée. Il est membre de l'Association professionnelle des Boulangers du Québec et des Boulangers Unis de Montréal et de l'Île Jésus.

Il a servi son pays durant trois ans dans l'armée canadienne, est diplômé du cours d'administration donné par la Faculté du Commerce de l'Université Laval et membre de la Chambre de Commerce de Ste-Dorothée.

Actuellement président du club des Lions de Laval, il est Juge de Paix depuis 1961, chevalier de Colomb et ardent amateur de golf.

Homme d'action Jacques Renaud est commissaire d'école dès 1950, depuis 4 ans il est président de la commission scolaire de Ste-Dorothée, puis commissaire à la Régionale Maisonneuve depuis sa fondation. De plus, il s'est dévoué durant 6 années comme échevin de la ville de Sainte-Dorothée.

Le 20 septembre 1947, il épousait Antoinette Pesant. Ils sont les heureux parents de deux filles : Adèle et Odile.

Bureau et résidence : 685 rue Principale, Ste-Dorothée, Laval.



Me JEAN-MARC RICHER

Notaire

Jean-Marc Richer est né en Ontario le 15 juin 1933. En bon voisin il apprit tout jeune qu'il fait bon vivre au Québec. Aussi on le voit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, pour études primaires, à Québec pour le cours classique et baccalauréat ès Arts. Retournant dans son patelin, Ottawa, il s'inscrivit à la faculté de Droit où il obtint sa licence. De retour dans la belle province, cette fois à l'Université de Montréal, il fut admis à la pratique du notariat.

En 1959, Me Richer ouvre une étude légale à Laval Ouest, où il fut co-fondateur de la Chambre de Commerce et en 1963, président régional des Chambres de l'Île Jésus.

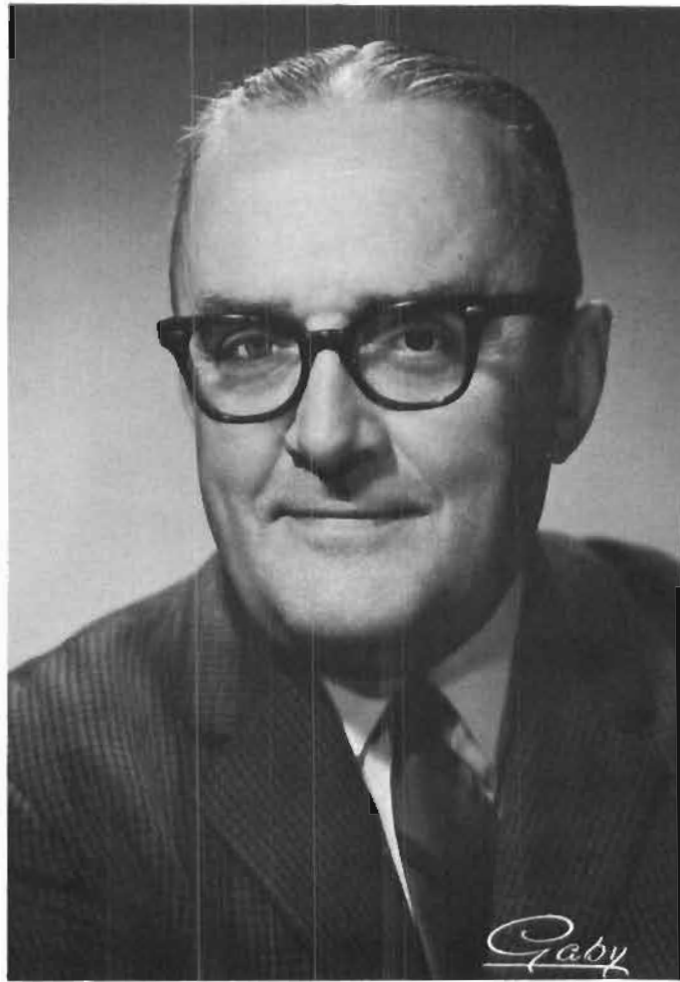
Malgré son jeune âge, ses connaissances élaborées et son dynamisme, mettent en confiance une clientèle de choix. Il administre plusieurs compagnies de placements qui réalisent des progrès constants. Il est certain que de nombreux clients profitent des bons offices de cet homme de loi dont la réputation en est une d'efficacité.

Membre fondateur du club Kiwanis de l'île Jésus, Me Richer se repose des choses sérieuses en s'adonnant à ses sports favoris : ski, curling, tennis et natation.

Le notaire n'a pas échappé aux flèches de Cupidon, il convola en justes noces le 18 août 1958 avec Cécile Houle. Leurs enfants sont Alain et Stéphane.

Bureau : 1 Place Laval, Edifice G.L. Laval.

Résidence : 87 Les Peupliers, Laval sur le Lac.



JEAN-L. ROCHON

Optométriste

Député de Montréal-Laval aux Communes

La circonscription Montréal-Laval est représentée à Ottawa par Jean L. Rochon, depuis 1962.

Originaire de St-Augustin, (le 3 juillet 1904) dans le comté des Deux-Montagnes, M. Rochon fit ses études secondaires au séminaire de Ste-Thérèse (1915-1923), après quoi il se dirigea vers l'Université de Montréal. Il s'inscrivit à la Faculté d'Optométrie, d'où il reçut son doctorat en 1930.

En 1935, Jean L. Rochon se porte candidat à l'élection provinciale dans le comté des Deux-Montagnes, pour remporter une victoire sur son adversaire Paul Sauvé.

Jean L. Rochon épouse Cécile Lalande en 1950. Cette dernière demeure toujours une fervente collaboratrice et admiratrice de son mari.

Après plusieurs années de silence, M. Rochon revient sur la scène politique, mais au fédéral cette fois, pour représenter le comté de Montréal-Laval. C'est en 1962 et il est élu pour un premier terme et réélu en 1965.

A Ottawa, Jean L. Rochon surveille de près les intérêts des gens de son comté. Il favorise le développement touristique et industriel, il se fait le champion et ardent défenseur de l'idée du drainage des eaux des Rivières des Prairies et Mille-Iles, travaux qui débiteront à l'été de 1967.

Au Ministère des Postes, M. Rochon obtient la mise en œuvre d'un service postal avec sept succursales. Plusieurs octrois furent également obtenus de son gouvernement pour les régions de Laval, des Mille-Iles, de Maisonneuve et de Duvernay.

Au gouvernement canadien, M. Rochon est inscrit aux Comités de la Santé et des Affaires Culturelles. A ce dernier comité, il est nommé président pour les parlementaires de l'OTAN. En novembre 1966, à la tête d'une délégation qui le conduit à Paris, M. Rochon est mandaté pour visiter l'Allemagne, Baden-Baden, Swissbrogem et Marieville (France), pays où sont cantonnées nos unités canadiennes. Sa mission était de constater de visu quelle forme d'enseignement l'on procure aux enfants des familles de nos soldats résidents dans ces secteurs d'Outre-Mer.

Homme dévoué et affable envers ceux de son comté, homme de cœur, M. Rochon ne reçoit pas seulement ses électeurs, tous sont les bienvenus à son bureau, même si les opinions diffèrent.

M. Rochon accepte à l'occasion de faire une excursion de chasse ou de pêche, mais son passe-temps favori est la musique, c'est un mélomane accompli et un fervent des voyages.

Bureau et résidence : 437 est, boul. Gouin, Montréal.



ULRIC A. ROBERT

Industriel

Un homme qui connaît les problèmes de l'industrie et du commerce, un administrateur, un fervent du sport en vue de son expansion chez les jeunes, enfin un homme qui laisse partout où il passe une profonde empreinte de dévouement et d'altruisme.

Voici une description bien succincte d'Ulric Robert, originaire de St-Liboire comté de Bagot, né le 1er août 1913.

Il fit ses études chez les Frères du Sacré-Cœur à St-Hyacinthe et au Collège de Victoriaville; très tôt, il entre dans le monde du travail.

Il débute comme commis de bureau aux Chemins de Fer Nationaux et gravit en peu de temps l'échelle des promotions pour occuper un poste important à cette compagnie de la couronne.

Après quelques années au service de J.B. Baillargeon Express, il accède, en 1948, au poste d'assistant-gérant général au service du fret. En 1952, il est à la firme Reliable Transport et depuis 1956, gérant général de Vente et Traffic à cette même compagnie. Il y a quelques années, la maison Legault Electric Ltée le nommait contrôleur de ses opérations financières et commerciales.

La plupart des sportifs de la province connaissent Ulric Robert alors qu'il est animateur de la Ligue de Baseball et de Hockey de la Province. En 1964, il est nommé vice-président de la Ligue Memorial de Hockey. Directeur de la Palestre Nationale à Montréal, à son arrivée à Pont-Viau, il s'est montré fort actif à la formation des Loisirs de la Paroisse St-Julien-Eymard de Pont-Viau.

L'espace nous manque pour énumérer toutes les activités de cet homme qui s'est donné de tout cœur à ses concitoyens dans nombre de domaines. Récemment on le nommait président honoraire de l'Institut de Réhabilitation, où là encore, il a donné le meilleur de lui-même pour les moins favorisés de la vie.

Bureau : 6350 Côte de Liesse, Montréal.

Résidence : Havre des Iles, Chomedey, Pavillon A, Laval.



DOLLARD SAURIOL

Pharmacien Chimiste

Dollard Sauriol est né à St-Martin le 14 août 1918. Il est le fils de Napoléon Sauriol, cultivateur qui, secondé par quatre de ses fils, collabore à l'entreprise familiale.

Ses études primaires terminées dans son village, il complète son cours classique au Collège de St-Laurent. Il s'oriente vers la pharmacologie à l'Université de Montréal et devient pharmacien licencié en 1945.

Confiant dans l'expansion future de l'Île Jésus, cet homme perspicace ouvre la première pharmacie de l'Abord-à-Plouffe qui soit dirigée par un propriétaire licencié.

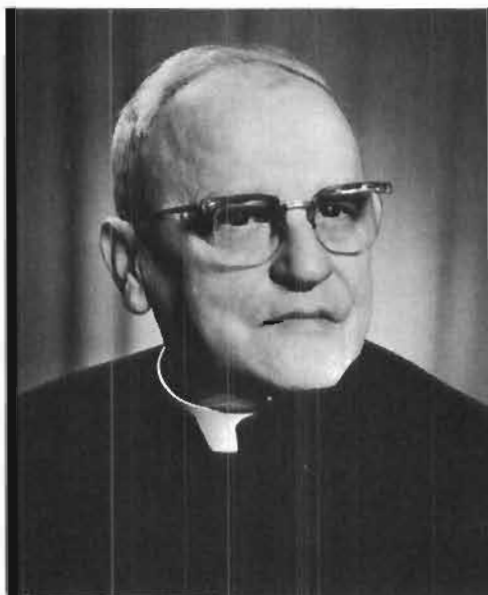
Au début, l'immeuble abrite la pharmacie et le logement de la famille et un autre logement au premier étage. Le succès couronne ses efforts, la pharmacie s'agrandit et le premier étage, pour répondre à la demande, est transformé en bureaux pour médecins et dentistes.

Aiguillonné par cette première réussite et se rendant compte des besoins grandissants de la population, il ouvre, en 1952, une succursale à Pont-Viau sous le nom de Pharmacie Laval.

Cet homme dévoué a uni sa destinée à Cécile Boismenu le 1er juillet 1946 ; il ne cesse de signaler le mérite, le courage et la très grande compréhension de cette épouse qui le seconde si généreusement. Ces parents généreux et compréhensifs comptent huit enfants : Ce sont, Robert, Francine, Gilles, René, Mario, Yvan, Daniel et Normand.

Bureau : 260 Boul. Labelle, Chomedey, Ville de Laval.

Résidence : 166 Boul. Marois, Laval-des-Rapides, Ville de Laval.



ABBÉ AIMÉ SÉGUIN

Prêtre retiré

Aimé Séguin naquit le 23 avril 1901 en la paroisse St-Joseph de Montréal.

Il fit ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse, sa philosophie au collège Ste-Marie pour ensuite entrer au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre, l'abbé Séguin se voua à la prédication — il fit plusieurs tournées, et à l'éducation, à titre de professeur de mathématiques au Collège St-Jean, sur Richelieu de 1926 à 1928. A cette date, il est successivement nommé vicaire aux paroisses St-Charles, St-Henri et Ste-Cécile de Montréal; il fut durant plusieurs années aumônier du Conseil St-Henri des Chevaliers de Colomb. Il s'occupa aussi de la J.O.C. et la J.L.C. dont il fut aumônier. En 1946, il est à nouveau professeur à l'école Le Plateau et y enseigne l'apologétique, la philosophie; pendant cette même période, il fut Capitaine Honoraire dans l'armée de réserve jusqu'en septembre 1952 alors qu'il devint curé de la paroisse St-Elzéar de Laval.

Ses multiples talents se sont révélés en infusant à ses nouveaux paroissiens une grande ferveur chrétienne. Il a su opérer les transformations nécessaires en vue de la célébration de l'office divin. Excellent administrateur et homme prévoyant il fit plusieurs réparations à l'église, au presbytère et il dirigea les travaux d'aménagement d'un vaste terrain de stationnement près de l'église. A deux reprises il fit agrandir le cimetière, dernier repos de ses paroissiens. Il établit également sur des bases solides la desserte de Cap St-Martin. Son dévouement se manifesta d'une façon particulière auprès de la gent scolaire: à St-Henri, il a fondé des troupes de scouts catholiques et il fut un des commissaires diocésain; à St-Elzéar, il fonda un Club 4H et plus de 200 enfants, chaque année, furent hébergés à sa propriété de St-Donat, au bord du Lac Pimbina, appelé Bocage 4H.

Amateur de photographie, il possède, à sa nouvelle résidence d'Auteuil, quantité de souvenirs qui sont des richesses historiques.

Sous une rude écorce, le curé Séguin cache un cœur d'or.

Il s'est toujours dévoué aux œuvres de jeunes; de son franc parler se dégage une sincérité d'éducateur, d'administrateur et de prêtre authentique.

Résidence: 5635 rue Parme, Auteuil, Laval.



Me LÉO TAILLEFER

Notaire

Léo Taillefer est né d'une famille terrienne de l'Île Jésus, Rang du Haut St-Martin, le 11 novembre 1923.

Ses études primaires terminées, il poursuit son cours secondaire au séminaire Ste-Thérèse, couronné par le titre de bachelier.

Entré à l'Université de Montréal, faculté de Droit, il obtient sa licence de notaire et c'est dans son patelin, à cette date en grande expansion, qu'il ouvre son bureau.

Dès cette nomination, on lui confie la charge de secrétaire-trésorier de la commission scolaire du village St-Martin, il résigne en 1955 après 5 ans.

St-Martin est fertile et les cultivateurs qui ont des biens sont heureux de lui confier leurs profits.

Souvent sollicité par ses concitoyens, tant dans le domaine municipal que scolaire, il décline toute charge pour se dévouer à sa clientèle. Ce n'est qu'en décembre 1965 qu'il accepte d'être marguillier de sa paroisse.

Ses loisirs sont : la collection des voitures antiques et souvent, il manie le pinceau et jette sur la toile des paysages figuratifs.

En 1947, il épousait Carmen Monette, fille de son patelin, deux enfants sont issus : Manon (mariée récemment au Dr L. Beaumont) et François.

Bureau et résidence : 4008 boul. St-Martin, Chomedey, Laval.



ROLLAND G. TESSIER

Directeur-adjoint Police de Ville de Laval

Rolland G. Tessier est né le 5 septembre 1917 dans la capitale fédérale de notre pays.

Après de brillantes études à l'Ecole Guigues, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, il accède au niveau secondaire, section Immatriculation Senior à l'Université d'Ottawa.

Membre gradué de la Gendarmerie Royale du Canada, il est en service commandé lors de la Conférence Roosevelt-Churchill tenue à Québec en 1943 pendant la 2e Grande Guerre (1939-1945).

De 1947 à 1959, il est à l'emploi de la Canadian Adjusters Co., à titre d'enquêteur. Durant cette période, il se perfectionne en criminologie et en sociologie et obtient son certificat de compétence.

En 1959, la Ville de Laval-des-Rapides nomme ce policier discipliné et compétent, directeur de son service de police.

A la suite de la fusion des 14 municipalités de l'Île Jésus, en août 1965, la Ville de Laval lui confie, en septembre de la même année, le poste de directeur-adjoint et reconnaît de ce fait ses grandes qualifications.

Il est membre de l'Association des chefs de police de la Province et de l'Association Internationale.

Marié à Suzanne Barbeau, le 24 juin 1946, ils ont une fille, Lorraine, qui fait leur joie.

Le hockey et le baseball en plus de la photographie et de l'électronique occupent son temps libre.

Bureau : 55 Boulevard des Laurentides, Pont-Viau, Ville de Laval.

Résidence : 54 Boul. Marois, Laval-des-Rapides, Ville de Laval.



LIONEL THÉORÊT

Industriel

Tous ceux qui de près ou de loin se sont intéressés à l'éducation, ont connu, à un moment ou l'autre M. Lionel Théorêt, industriel et président-fondateur de la Commission Scolaire Régionale Maisonneuve.

Lionel Théorêt né le 21 juin 1927, est originaire de Ste-Justine de Newton, Cité Vaudreuil.

Après ses études secondaires au Collège Bourget à Rigaud, il se dévoue à l'enseignement pour quelques années. A l'âge de 23 ans, il quitte l'enseignement pour se lancer dans les affaires. Un des commerces qu'il a opérés avec succès est la Cie Canaco Ltée, spécialiste en revêtement de plancher.

Les contribuables de Pont-Viau ne tardèrent pas à choisir ce dynamique jeune homme comme membre de la Commission Scolaire pour remplacer M. Aubert décédé.

C'était le 1er décembre 1960. En juin 1963, M. Théorêt est élu par acclamation et, le 21 juin 1965, il succède à M. Jean-J. Joubert, comme président de la Commission Scolaire de Pont-Viau.

Ses services le signalent à chaque instant. En marge de l'Opération 55, il travaille activement à la formation de la Commission Scolaire Régionale Maisonneuve dont il devint le président-fondateur le 25 novembre 1964. Cette régionale groupait les élèves du secondaire des Commissions Scolaires de Pont-Viau, Laval-des-Rapides, Chomedey et Ste-Dorothée.

Les commissaires et les délégués à la Régionale ont souvent signalé sa précieuse collaboration, ses directives conformes à la justice et ses suggestions de bon aloi.

M. Théorêt a cessé ses activités scolaires en juin 1966, mais il continue de s'intéresser de très près à l'éducation des enfants.

Lionel Théorêt, membre assidu du Club Richelieu depuis sa fondation, il en préside les destinées durant l'année 1967. Il participe également à quelques autres organisations d'ordre social.

Homme d'affaires averti, il est intéressé dans nombreuses administrations financières et commerciales.

Au domaine des loisirs, on peut mentionner lecture, musique, voyages, sports tels que le golf et le ski.

Le 30 janvier 1954, il épousait Hélène Leprohon.

Domicile : 20, rue Jubinville, Pont-Viau.

Bureau : 68, Cartier, Laval-des-Rapides.



ALFRED TROTTIER

*Ingénieur professionnel
Arpenteur-géomètre*

Alfred Trottier est originaire de la Mauricie. La Tuque l'a vu naître le 10 décembre 1919.

Après avoir fréquenté l'école de sa ville, il complète ses études secondaires au séminaire de Joliette et au collège André-Grasset à Montréal.

En 1945, diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, section Génie, il se mérite le titre d'ingénieur professionnel. Pour mieux être utile à la population, il poursuit des études en arpentage et est gradué arpenteur-géomètre en 1950.

Ses connaissances, il les a prodiguées à plusieurs villes de l'Île Jésus et dans d'autres comtés voisins, avec le discernement et la technique de sa profession.

Ses sports préférés sont : sur terre, le golf, car il est membre actif du Club de Golf Islemere de Ste-Dorothée ; sur les eaux, un voilier qu'il conduit avec audace et brio.

Le 20 juin 1946, il épousait Simone Bellefleur, qui lui a donné trois enfants : Jocelyne, Marie-Claude et Guy.

Bureau : 800 Montrose, Duvernay.

Résidence : 11770 St-Evariste, Montréal.



ANDRÉ VAILLANCOURT

*Garagiste
Échevin Quartier Chomedey, Ville de Laval*

Laval des Rapides, paroisse du Bon Pasteur, est le lieu de naissance d'André Vaillancourt. Il est né le 21 avril 1927 et est un des fils d'Ernest Vaillancourt.

Il puise son instruction au collège St-Jean-Eudes de sa paroisse et au Collège Grasset de Montréal.

Les frères Vaillancourt sont reconnus comme hommes d'affaires débrouillards. André a suivi les traces de ses frères dans la vente et la réparation d'autos.

En 1959, il est élu échevin du quartier Centre de la ville de Laval-des-Rapides, pour un terme.

Fusionniste convaincu, les électeurs du quartier Chomedey le choisissent échevin de ce quartier, en novembre 1965.

Président ex-officio des Hommes d'Affaires de Laval, il est président et organisateur de la Course Annuelle des Boîtes à Savon de la Province de Québec (Soap Box Derby). Cette course annuelle qui se tient à Chomedey, est l'objet d'un grand déploiement et d'une manifestation incomparable, elle y attire une foule évaluée à 10,000 personnes.

Président de Vaillancourt Pontiac-Buick Ltée, il joint à son talent de vendeur, une civilité spontanée.

Il épousait en 1962, Jocelyne Greene. Une fille naquit de leur union et fait la joie du foyer, elle se prénomme Chantal.

Bureau : 375 boul. Labelle, Chomedey.

Domicile : 341 rue Laval, Laval-des-Rapides.



ME GASTON VAILLANCOURT

Notaire

Gaston Vaillancourt est né le 4 avril 1928. Il est le fils d'Albert Vaillancourt, cultivateur de la Petite Côte à Ste-Rose et membre d'une nombreuse famille.

Il a complété son cours classique au Séminaire Ste-Thérèse et a reçu son baccalauréat ès arts. Inscrit à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal, il obtint sa licence. Il fut admis à la Chambre des Notaires le 3 juin 1953.

Il a ouvert son étude dans son patelin et assumé la fonction de secrétaire-trésorier de la Municipalité de Ste-Rose Ouest. Il fut témoin de l'expansion rapide de cette municipalité qui devint ville de Fabreville le 21 février 1957. En 1958, il démissionna pour se consacrer totalement à sa profession.

Cet homme actif et ouvert aux problèmes de sa clientèle a vu son étude prospérer. Pour faire face aux besoins grandissants, il s'adjoignit son neveu, Rolland Vaillancourt, pour former l'étude Vaillancourt & Vaillancourt, notaires.

Le notaire Vaillancourt fait partie des Clubs Richelieu Ste-Rose et de l'Association des Hommes d'Affaires de Laval, et marguillier de la paroisse Saint-Gaëtan de Montréal depuis janvier 1964.

Dans le domaine sportif, ses préférences vont au ski, à la natation et au golf.

Amateur de voyages, il visite annuellement la Floride et surtout le Mexique, les Antilles, etc.

Thérèse Poliquin partage sa destinée depuis le 16 juin 1955. Ce couple généreux compte quatre enfants. Ce sont : Marthe, Guy, Michel et Dominique.

Bureau : 238 Boul. Ste-Rose, (Ste-Rose) Laval.

Résidence : 2010 Charles Gill, Nouveau Bordeaux, Montréal.



DOCTEUR ROGER VAILLANCOURT

Médecin

Médecin omnipraticien, tel est le titre du Docteur Roger Vaillancourt de Ste-Dorothée.

C'est toutefois à St-Joseph du Lac, comté Deux-Montagnes, qu'il est né, le 18 avril 1917.

Son cours classique terminé au Séminaire Ste-Thérèse, conventum 1930-38, il prend une des grandes décisions de sa vie. Il opte pour la médecine, discipline tout indiquée pour qui est prêt à vouloir soulager la misère humaine. Il obtient son doctorat de l'Université Laval de Québec en 1943 et devient ainsi le premier médecin résident de Ste-Dorothée. Il est attaché à l'Hôpital Notre-Dame de l'Espérance de Ville St-Laurent et à l'Hôpital Ste-Rose de Laval.

Père de famille dévoué, il ne peut demeurer indifférent aux problèmes de l'éducation. Ainsi de 1952 à 1958, il est commissaire à la Commission scolaire du Village et pendant 5 années il en détient la présidence.

Intéressé à la politique municipale et appuyé par ses concitoyens, il accède à la mairie. Il occupe cette fonction depuis 1962 jusqu'au moment de la fusion qui amènera la formation de Ville de Laval.

Il est membre du Club Personnalité de Maisonneuve Inc.

Ses préférences dans le domaine sportif vont à la pêche, particulièrement dans les lacs du nord et au croquet.

Le Docteur Vaillancourt a uni sa destinée à Cécile Legroulx de Montréal le 5 février 1944. Sept enfants complètent le tableau familial, 4 garçons et 3 filles : Pierre, Marc, Diane, Suzie, Denis, Chantal, Clément.

Résidence et bureau : 673 rue Principale, Ste-Dorothée, Ville de Laval.



MARCEL VALOIS

Industriel

Marcel Valois est né à Montréal le 19 mai 1914, fils d'Armand Valois et de Vitaline Desrosiers.

Il a fait ses études primaires au collège Willibrod et secondaires au High School du même nom à Verdun.

Dès 1943, il est entrepreneur général sous la raison sociale de Valois Construction Inc., il le fut durant près de vingt ans alors qu'il devient président-directeur de la Cie Piscines Val-Mar Ltée. Lors d'un concours International de construction de piscines, on lui a décerné le prix de la Médaille d'or.

Plusieurs jeux d'eau qui font l'admiration des visiteurs à l'expo 67, sont l'œuvre de cette organisation.

Marcel Valois administre Les Placements Val Mar Inc., et Eugène Roy Ltée à titre de président et United Continental Engine Co. comme directeur.

Sportif accompli, il est président du Club Curling de Laval-sur-le-Lac, directeur du club de golf, et du Laval Yacht Club.

En février 1934, il épousait Ethle Saunders ; cinq enfants sont nés de cette union : Lorne, Kenneth, Karl, Patricia et Valérie.

Domicile : 25, rue Les Cèdres, Laval-sur-le-Lac.

Bureau : 2000, boul. Labelle, Chomedey, Laval.



LAURENT VANIER

Industriel

M. Laurent Vanier est le président de la Boulangerie Vanier et Frères Ltée, maison fondée en 1912, dont le commerce s'étend dans toute l'Île Jésus, ainsi qu'à Ste-Thérèse et à Ste-Agathe.

Il continue l'œuvre de son père, J. Ulric Vanier qui, avec ses enfants, a jeté les bases de l'entreprise familiale.

Pendant plusieurs années, toute la famille, c'est le cas de le dire, a mis la main à la pâte. Les clients se souviennent des bonnes tartes préparées par Annette et Dorothée, épouses de Laurent et de Réal.

Laurent Vanier a été président des Boulangers Unis du Grand Montréal, il est membre de l'Association Professionnelle des Boulangers du Québec, Directeur des Boulangeries Prestige Inc.

Laurent Vanier est né à Ste-Rose, le 24 mai 1917; il fit ses études primaires à l'Académie Ste-Rose et ses études secondaires au Collège Laval de St-Vincent-de-Paul. Il s'est aussi perfectionné dans la langue de Shakespeare au cours d'un séjour prolongé à Belleville, Ontario.

Membre du Club Richelieu Ste-Rose, il accorde à l'occasion ses connaissances et son ardeur à cette association de bienfaisance. Il a été choisi marguillier de la paroisse Ste-Rose selon la nouvelle formule liturgique.

Grand amateur de hockey et de ballon-molle, il pratique lui-même le golf avec beaucoup de succès. Marié à Annette Vaillancourt en octobre 1944 (décédée en novembre 1966), il est père d'une fille unique dont il est très fier, elle se prénomme Sylvie.

Son bureau et sa résidence sont au 107 et 106 de la rue St-François, à Ste-Rose.

La Boulangerie Vanier est une entreprise dont la Ville de Laval peut être fière, parce qu'elle est le produit typique de l'honnête labeur et de l'industrie d'un des nôtres qui sait allier la débrouillardise commerciale aux valeurs morales et au respect des traditions.



ABBÉ JEAN GUALBERT VERMETTE

Prêtre-Curé Paroisse St-Pie X

Jean Gualbert Vermette est né le 12 juillet 1908 à Ste-Monique, comté des Deux-Montagnes.

Elève des Frères St-Gabriel à l'école primaire de Ste-Thérèse, il fait son cours classique au Séminaire Ste-Thérèse et obtient son baccalauréat ès Arts en 1929. Le moment venu de faire son choix, il opte pour la prêtrise. Il complète ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et reçoit l'onction sacerdotale le 10 juin 1933.

Le Séminaire Ste-Thérèse le retient durant six ans pour occuper le poste délicat de préfet de discipline.

A la demande de son archevêque, il devient vicaire à la paroisse St-Paul de la Croix de Montréal. Il y demeure de 1939 à 1952 et de cette date à 1955 il exerce son ministère à la paroisse Notre-Dame du Rosaire aussi à Montréal.

Obéissant à son archevêque à nouveau, il accepte, en 1955, d'être curé-fondateur. Une nouvelle paroisse formée d'un démembrement de la paroisse-mère St-Martin sera placée sous le vocable de St-Pie X.

Les écoles ont servi au culte religieux durant cinq ans. En 1960, les paroissiens avec l'accord de l'archevêché ont décidé de la construction d'une église. C'est un temple aux lignes modernes qui invite à la piété.

M. le Curé J.G. Vermette est un prédicateur pondéré ; ses homélies sont toujours basées sur le dogme et la tradition de l'Eglise.

Presbytère : 1065 Boul. Pie X, (Chomedey) Laval.



ARMAND VERDON

Bourgeois

On dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire et pourtant chaque individu possède la sienne, qui lui appartient en propre. C'est le cas de ce vénérable citoyen qui fut le premier à posséder à Ste-Rose, un véhicule moteur faisant usage de « taxi ».

Né à St-Martin, le 8 août 1884, Armand Verdon fut d'abord cultivateur et vint habiter Ste-Rose le 28 octobre 1913 à la suite de son mariage avec Emilda Cloutier de cette paroisse (elle est décédée le 14 avril 1965).

Quatre enfants sont nés de ce mariage. Ce sont : Rollande (Mme Léopold Ferland), Gabriel (marié à M.-Paule David), Armand (marié à Gabrielle Bertrand) et Rolland. Cet octogénaire voit sa descendance atteindre la quatrième génération.

Pionnier dans le transport des gens, il le fut aussi comme agent de brasserie et de l'Express du Canadien Pacifique. Il fut aussi gérant du magasin de la Commission des Liqueurs, magasin qui existait vers les années 1929 à 1935.

Membre de la Commission scolaire de Ville Sainte-Rose de 1925 à 1945 et échevin de la même ville de 1928 à 1944.

Armand Verdon prit sa retraite en 1949 pour réaliser un des grands rêves de sa vie, voyager.

Il a parcouru le Canada tout entier d'abord pour ensuite visiter les pays d'Europe.

Depuis toujours amateur de baseball, il est demeuré fidèle à ce sport de jeunesse.

Résidence : 206 Boul. Ste-Rose, (Ste-Rose) Laval.



MARCEL VILLENEUVE

*Cultivateur
Échevin de Ville de Laval*

Marcel Villeneuve, originaire de St-Joachim de la Plaine, Comté de Terrebonne, est né le 20 décembre 1915.

Après avoir fréquenté l'école de son village, il poursuit ses études au Séminaire Ste-Thérèse et au collège Ste-Marie à Montréal.

Doué d'une voix de ténor, il apprend le solfège et la musique. Durant plus de 20 ans, il met ses talents au service de l'Eglise; il a toujours fait partie d'une chorale comme chantre ou maître de chapelle. Venu à St-François-de-Sales comme contremaitre puis gérant de la Coopérative de lin du nord de Montréal, il est sollicité par la Cie Mutuelle d'Assurance de l'U.C.C., dont il est le représentant pendant 11 ans, prodiguant ainsi ses conseils à de nombreux assurés. A cette même époque, il fait l'acquisition d'une terre à St-François-de-Sales et se donne à la culture. Plus attaché à sa terre qu'à sa profession, il revient à sa ferme et se spécialise dans la grande culture et l'élevage de l'espèce bovine.

Vice-président de la société d'agriculture du comté Laval, administrateur de la Fédération de l'U.C.C. des Laurentides qui couvre les comtés Laval, Terrebonne, Hull, Mont-Laurier, sont là quelques-unes de ses fonctions.

Ce n'est qu'en 1959 qu'il franchit le seuil de la politique municipale pour devenir maire de St-François jusqu'au mois de juillet 1965 alors qu'il est défait par une faible majorité. La fusion des villes de l'Île Jésus a lieu le 6 août; aux élections de novembre 1965, il est élu échevin du quartier St-François de Ville de Laval.

Comme premier magistrat de sa ville, en 1959, il voit à rétablir le prestige du conseil de sa ville, construit un immeuble municipal, et apporte beaucoup d'autres améliorations pour le bien commun.

Le 6 juillet 1944, il épousait Rita Mathieu. Neuf enfants sont nés de cette union: Guy, Marcelle, Robert, Eugène, Micheline, Estelle, Jean-Marie, Yvan et Liette. Il réside au 02 rue Marcelle, St-François-de-Sales, Ville de Laval.



Me HENRI VINET

Notaire

Homme persuasif et confiant, imbu d'idées nationalistes, professionnel ouvert aux problèmes d'autrui et conscient de ses responsabilités, telles sont les caractéristiques du notaire Henri Vinet.

Il est né en la paroisse St-François Solano de Montréal le 30 décembre 1927. Il est citoyen de l'Île Jésus depuis environ 15 ans.

Ses études classiques terminées au Collège Classique Ste-Croix, il fait sa philosophie à l'Université de Montréal, obtient son baccalauréat en philosophie et s'inscrit à la faculté de Droit de cette même université. Il obtient sa licence en Droit en 1952.

L'année suivante, il fait partie de l'Etude légale Jarry et Vinet de St-Martin. En 1962, il établit sa propre étude. Le succès lui sourit et bientôt il s'associe à Me Dumoulin pour former l'étude Vinet et Dumoulin.

Cet homme dont la présence est recherchée dans différents domaines agit comme président des syndicats lors de la construction de l'Eglise St-Pie X en 1957. Il est aussi le premier président élu depuis la fondation de la Caisse Populaire; il occupe ce poste jusqu'en 1964.

Membre de la Commission scolaire de St-Martin durant six ans, il a agi comme président pendant la moitié de son mandat.

Ses tentatives dans le domaine municipal furent moins heureuses alors qu'à deux reprises, il s'est présenté comme candidat, d'abord du Parti Civique de Chomedey et ensuite de l'Alliance Démocratique Laval.

Henri Vinet fut un des pionniers dans l'organisation du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale dans le Québec. Il fut élu président en 1965 du R.I.N.-Laval.

Epoux de Lorraine Dansereau depuis le 7 octobre 1950, il est le père de 4 enfants : Pierre, André, Denise et Alain.

Bureau : 3860 rue Notre-Dame, Chomedey, Ville de Laval.

Résidence : 700 rue Bernard, Chomedey, Ville de Laval.



MAURICE VINET, C.A.

*Assistant-Trésorier
Ville de Laval*

A St-Louis-de-Gonzague (comté Beauharnois) naissait le 11 avril 1933 Maurice Vinet.

A Valleyfield et au collège Bourget de Rigaud il poursuit ses études primaires et secondaires.

Etudiant aux Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Montréal, il obtient son titre de comptable agréé en 1960.

Employé durant deux ans à l'impôt fédéral, la ville de St-François, en plein développement, lui confie la charge de secrétaire-trésorier en 1961.

Il a accompli cette tâche avec tact et pondération jusqu'à la fusion des villes où la ville de Laval en août 1965 l'engage assistant-trésorier.

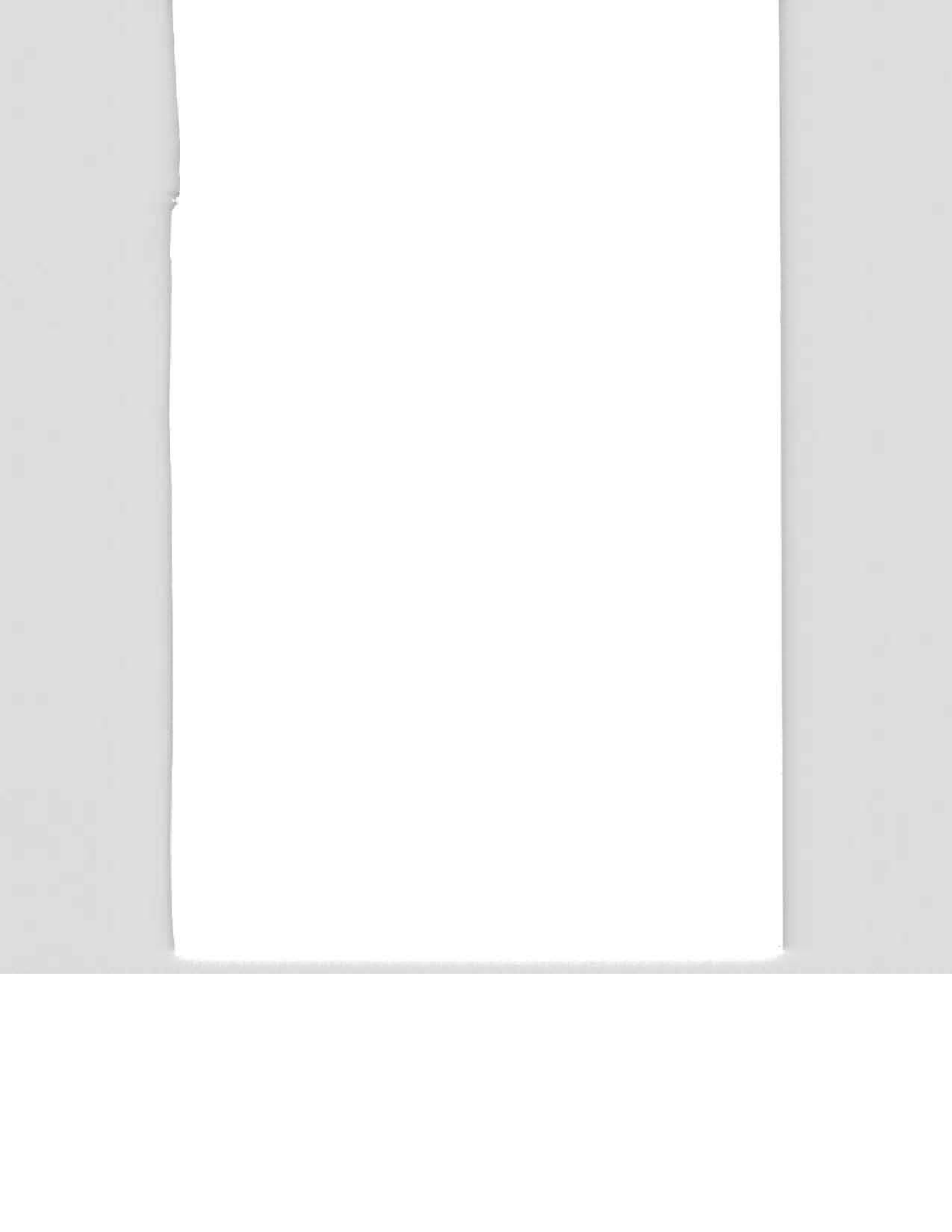
Membre de l'Association des Comptables Agréés du Québec, il fait aussi partie de l'Institut des Officiers Municipaux (M.F.O.A.).

Son sport préféré est le golf.

Le 30 octobre 1961, il unissait sa destinée à celle de Réjeanne Vinet.

Bureau : 1, Place du Souvenir, Laval.

Résidence : 10327, rue Parthenais, Montréal.



Prévost Maurice ... 209
Prud'homme J.M. ... 210

R

Racine Jean Paul ... 211
Raymond Abbé R. 212
Renaud Benoit ... 213
Renaud Jacques E. 214
Richer Me J.M. ... 215
Robert Ulric ... 218
Rochon Jean L. 216-217

S

Sauriol Dollard ... 219
Séguin Abbé Aimé 220

T

Taillefer Me Léo ... 221
Tessier Rolland G. 222
Théorêt Lionel ... 223
Trottier Alfred ... 224

V

Vaillancourt André 225
Vaillancourt Me G. 226
Vaillancourt Dr R. 227
Valois Marcel ... 228
Vanier Laurent ... 229
Vermette Abbé J.G. 230
Verdon Armand ... 231
Villeneuve Marcel ... 232
Vinet Me Henri ... 233
Vinet Maurice ... 234

DES SYMPATHISANTS

Messieurs

Jean Allard	Maurice Jarry
Marcel Bolduc	Rosaire Jetté
Jean Chartrand	Me Émé Lacroix, C.R.
Édouard Cyr	Paul Lagacé
Georges Fortin	Marcel Pagé
Henri Fortin	Hervé Pagé
Léon Guilbault	J.-Jacques Prénoveau, C.A.
Gordon Kavanagh	Gérard Vézina